

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 2004-2005**


---

9 MARS 2005

**La problématique du dopage dans le sport****RAPPORT**

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DES AFFAIRES SOCIALES  
PAR MM. **GERMEAUX**  
ET **WILMOTS**

---

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 2004-2005**


---

9 MAART 2005

**De problematiek van de doping in de sport****VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT  
DOOR DE HEREN **GERMEAUX**  
EN **WILMOTS**

---

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

**Présidente /Voorzitster:** Annemie Van de Casteele**A. Membres /Leden:**

SP.A-SPIRIT Christel Geerts, Bart Martens, Fatma Pehlivan.  
VLD Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.  
PS Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Marie-José Laloy.  
MR Jihane Annane, Jacques Brotchi, Marc Wilmots.  
CD&V Wouter Beke, Mia De Schamphelaere.  
CDH Clotilde Nyssens.  
Vlaams Belang Frank Creyelman, Wim Verreycken.

**B. Suppléants /Plaatsvervangers:**

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Myriam Vanlerberghe, André Van Nieuwerkerke.  
Stéphanie Anseeuw, Pierre Chevalier, Margriet Hermans, Jeannine Leduc.  
Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.  
Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.  
Étienne Schoupe, Jan Steverlynck, Erika Thijs.  
Christian Brotcorne, Francis Delpérée.  
Yves Buysse, Nele Jansegers, Karim Van Overmeire.

## SOMMAIRE

	Pages
	—
I. INTRODUCTION . . . . .	3
II. DESCRIPTION DES TRAVAUX, RELEVÉS ET APERÇUS . . . . .	3
1. Description des travaux . . . . .	3
2. Relevé des substances et des méthodes interdites . . . . .	5
3. Aperçu de l'offre et délivrance de produits interdits . . . . .	6
3.1. Les circuits illégaux . . . . .	6
3.2. Le circuit « gris » . . . . .	7
3.3. Les circuits légaux . . . . .	7
4. Aperçu de la législation et des compétences . . . . .	7
III. AUDITIONS . . . . .	8
1. Audition du 3 décembre 2003 . . . . .	8
2. Audition du 14 janvier 2004 . . . . .	17
3. Audition du 4 février 2004 . . . . .	41
4. Audition du 18 février 2004 . . . . .	79
5. Audition du 31 mars 2004 . . . . .	91
6. Audition du 28 avril 2004 . . . . .	122
IV. PROJET DE CONCLUSIONS ET DE RECOM- MANDATIONS . . . . .	145
A. Compétence . . . . .	145
B. Constatations . . . . .	147
— Généralités . . . . .	147
— Offre . . . . .	147
— Détection . . . . .	149
— Sanctions . . . . .	151
C. Recommandations . . . . .	152
— Offre . . . . .	152
— Détection . . . . .	154
— Sanctions . . . . .	155
V. VOTES . . . . .	156
ANNEXE . . . . .	157

## INHOUD

	Blz.
	—
I. INLEIDING . . . . .	3
II. BESCHRIJVING VAN WERKZAAMHEDEN EN OVERZICHTEN . . . . .	3
1. Beschrijving van de werkzaamheden . . . . .	3
2. Overzicht van verboden middelen . . . . .	5
3. Overzicht van aanbodzijde en verstrekking van verboden middelen . . . . .	6
3.1. Illegale circuits . . . . .	6
3.2. Het grijze circuit . . . . .	7
3.3. Legale circuits . . . . .	7
4. Overzicht wetgeving en bevoegdheden . . . . .	7
III. HOORZITTINGEN . . . . .	8
1. Hoorzitting van 3 december 2003 . . . . .	8
2. Hoorzitting van 14 januari 2004 . . . . .	17
3. Hoorzitting van 4 februari 2004 . . . . .	41
4. Hoorzitting van 18 februari 2004 . . . . .	79
5. Hoorzitting van 31 maart 2004 . . . . .	91
6. Hoorzitting van 28 april 2004 . . . . .	122
IV. ONTWERP VAN VASTSTELLINGEN EN AANBEVELINGEN . . . . .	145
A. Bevoegdheid . . . . .	145
B. Vaststellingen . . . . .	147
— Algemeen . . . . .	147
— Aanbod . . . . .	149
— Opsporing . . . . .	149
— Bestrafing . . . . .	151
C. Aanbevelingen . . . . .	152
— Aanbod . . . . .	152
— Opsporing . . . . .	154
— Bestrafing . . . . .	155
V. STEMMINGEN . . . . .	156
BIJLAGE . . . . .	157

## I. INTRODUCTION

Le recours au dopage est lié de manière indissociable au sport de haut niveau. Les cas de dopage qui se multiplient sans cesse dans le domaine de l'athlétisme et celui du cyclisme donnent à penser que le problème ne se pose que dans ceux-ci. Or, rien n'est moins vrai. Le dopage a lieu à tous les niveaux, et pas seulement dans le sport. C'est devenu un élément du style de vie qui s'apparente à la toxicomanie. Pourtant, les produits de dopage sont souvent considérés comme de petits suppléments quasi innocents, alors qu'ils sont souvent asservissants et malsains et qu'on les vend comme des drogues douces ou des drogues dures en dehors des terrains de sport.

La commission n'a pas cherché à éviter le débat éthique. Un pouvoir public doit-il s'ingérer dans une matière qui, selon d'aucuns, relève de la responsabilité individuelle du consommateur? La décision de s'occuper du dossier du dopage découle, d'une part, du souci de protéger la santé publique, et, d'autre part, des craintes qu'il suscite en ce qui concerne l'avenir du sport de haut niveau.

Si l'espoir d'arriver à éradiquer le dopage est probablement utopique, en souligner les dangers et élaborer une législation plus cohérente en ce qui le concerne est toujours possible. Plusieurs niveaux de pouvoir (communautés, fédéral, européen, international) participent à la lutte contre le dopage. Leurs actions ne sont pas toujours complémentaires et elles sont même parfois contradictoires. C'est pourquoi il y a lieu d'optimiser la collaboration entre tous les services et tous les acteurs concernés présents sur le terrain. Il faut rechercher, punir et sensibiliser les personnes qui se rendent coupables d'abus. On ne cherche pas non plus à éviter les questions éthiques.

La commission des Affaires sociales a examiné tous les aspects du problème du dopage. Dans le présent rapport, elle présente les principales constatations auxquelles elle est arrivée et formule une série de recommandations concernant les mesures et les actions qui doivent permettre de lutter plus efficacement contre l'abus de dopage et qui peuvent garantir une meilleure protection de la santé.

## II. DESCRIPTION DES TRAVAUX, RELEVÉS ET APERÇUS

### 1. Description des travaux :

#### 1.1. Audition publique du 3 décembre 2003 :

— M. Bogaert, professeur de pharmacologie à l'université de Gand;

— De M. G. Goeghebuer, rédacteur en chef de «Sport et Vie».

## I. INLEIDING

Het gebruik van doping wordt onlosmakelijk geassocieerd met topsport. Met de voortdurende affaires in bijvoorbeeld de atletiek of het wielrennen ontstaat de indruk dat het probleem zich enkel daar manifesteert. Niets is minder waar. Dopinggebruik is terug te vinden op alle niveaus, en niet enkel in de sport. Het is een life-style gebeuren geworden dat parallellen met het druggebruik vertoont. Toch worden dopingproducten veelal als haast onschuldige «extraatjes» ervaren, terwijl het in wezen vaak verslavende en ongezonde substanties betreft die — buiten de sportvelden — als soft- of harddrugs van de hand gaan.

De commissie is daarbij het ethische debat niet uit de weg gegaan. Moet een overheid zich mengen in een aangelegenheid die volgens sommigen behoort tot de individuele verantwoordelijkheid van de gebruiker? Het initiatief om het dopingdossier aan te pakken spruit voort enerzijds uit de bezorgdheid voor de volksgezondheid en anderzijds omwille van de toekomst van de (top)sport.

Dopinggebruik uitroeien is wellicht utopisch, wijzen op de gevaren en een meer sluitende wetgeving creëren is dat niet. Verschillende bevoegdheidsniveaus (gemeenschappen, federaal, Europees, internationaal) zijn betrokken bij de strijd tegen dopinggebruik. Zij treden niet altijd complementair op. Soms zijn hun acties zelfs tegenstrijdig. Daarom moet de samenwerking tussen alle betrokken diensten of actoren op het terrein worden geoptimaliseerd. Misbruikers moeten opgespoord, bestraft of gesensibiliseerd worden. Ook de ethische vraagstukken zijn hierbij niet geschuwd.

De commissie voor de Sociale Aangelegenheden heeft de dopingproblematiek in al haar aspecten onderzocht. In dit verslag bundelt zij haar voornaamste vaststellingen en doet ze een reeks aanbevelingen over maatregelen en acties die een betere bestrijding van dopingmisbruik moeten mogelijk maken en een betere bescherming van de gezondheid kunnen garanderen.

## II. BESCHRIJVING VAN DE WERKZAAMHEDEN EN OVERZICHTEN

### 1. Beschrijving van de werkzaamheden

#### 1.1. Openbare hoorzitting van 3 december 2003 met :

— Prof. dr. M. Bogaert, farmacoloog aan de Universiteit Gent;

— De heer G. Goeghebuer, hoofdredacteur «Sport et Vie».

## 1.2. Audition publique du 14 janvier 2004:

— M. D. Struys, premier inspecteur a.i., service Enquêtes et Recherches, Douanes et Accises Bruxelles;

— MM. J. Van den Boeijnants et B. Govaert, membres de la cellule Hormones de la Police fédérale, et de M. M. Willekens, inspecteur principal à la Police locale de la zone de police KENO;

— M. R. Vancauwenberghe, pharmacien-inspecteur, Direction générale Médicaments, Service public fédéral Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement.

1.3. Visite de travail du 28 janvier au Dopingcontrol Laboratorium (Laboratoire de contrôle du dopage) de l'Université de Gand — professeur Delbeke.

## 1.4. Audition publique du 4 février 2004:

— M. Schins, procureur général près de la cour d'appel de Gand

— M. J. Sabbe, substitut du procureur général près de la cour d'appel de Gand;

— M. L. Misson, avocat;

— Mme D. Gavage, avocate.

## 1.5. Audition publique du 18 février 2004:

— M. E. Vermeersch, professeur émérite, université de Gand;

— M. P. Vantemsche, administrateur délégué de l'AFSCA.

## 1.6. Audition publique du 31 mars 2004:

— M. K. Van der Auwera, directeur général de l'Administration Gezondheidszorg du ministère de la Communauté flamande;

— M. O. Marneffe, directeur adjoint de l'ADEPS;

— Mme B. Bertrand, attachée au cabinet de Mme Nicole Maréchal, ministre communautaire francophone de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé.

## 1.7. Audition publique du 28 avril 2004:

— Mme K. Van Kets, Vlaamse Sportfederatie;

— M. P. Housiaux, co-président de la Ligue royale belge d'athlétisme, président de la Ligue belge francophone d'athlétisme;

— M. C. Coomans, vice-président du conseil d'administration et président du département Servi-

1.2. Openbare hoorzitting van 14 januari 2004 met:

— De heer D. Struys, e.a. inspecteur a.i., dienst Inspectie en Opsporingen, Douane en Accijnzen Brussel;

— De heren J. Van den Boeijnants en B. Govaert, leden van de cel Hormonen van de Federale Politie, en de heer M. Willekens, hoofdinspecteur Lokale Politie van de politiezone KENO;

— De heer R. Vancauwenberghe, apotheker-inspecteur, Directoraat-generaal Geneesmiddelen, federale overheidsdienst Volksgezondheid, Veiligheid van de voedselketen en het Leefmilieu.

1.3. Werkbezoek van 28 januari 2004 aan het Dopingcontrol laboratorium van de Universiteit Gent — Prof. Delbeke.

1.4. Openbare hoorzitting van 4 februari 2004 met:

— De heer F. Schins, procureur-generaal bij het hof van beroep Gent;

— De heer J. Sabbe, substituut-procureur-generaal bij het hof van beroep Gent;

— De heer L. Misson, advocaat;

— Mevrouw D. Gavage, advocaat.

1.5. Openbare hoorzitting van 18 februari 2004 met:

— Em. Prof. E. Vermeersch, Universiteit Gent;

— De heer P. Vantemsche, gedelegeerd bestuurder FAVV.

1.6. Openbare hoorzitting van 31 maart 2004 met:

— De heer K. Van der Auwera, directeur-generaal van de Administratie Gezondheidszorg van het ministerie van de Vlaamse Gemeenschap;

— De heer O. Marneffe, adjunct-directeur van het ADEPS;

— Mevrouw B. Bertrand, attachée bij het kabinet van mevrouw N. Maréchal, gemeenschapsminister van Jeugdbijstand en Gezondheid van de Franse Gemeenschap.

1.7. Openbare hoorzitting van 28 april 2004 met:

— Mevrouw K. Van Kets, Vlaamse Sportfederatie;

— De heer P. Housiaux, co-voorzitter van de Koninklijke Belgische Atletiekbond, voorzitter van de Ligue belge francophone d'athlétisme;

— De heer C. Coomans, ondervoorzitter van de raad van beheer en voorzitter van het departement

ces aux Fédérations du Comité olympique et interfédéral belge.

## 2. Relevé des substances et des méthodes interdites

### 2.1. Définition

Selon l'Agence mondiale antidopage (AMA), il s'agit en l'espèce de substances et de méthodes qui répondent à au moins deux des trois critères suivants.

- celui de l'amélioration des prestations sportives;
- celui de la présentation d'un risque pour la santé;
- celui de l'utilisation contraire à l'«esprit du sport».

### 2.2. Liste

La liste qui figure ci-dessous fournit un bref aperçu des substances et des méthodes de dopage interdites. (Pour plus de détails, nous renvoyons à la liste ratifiée des produits de dopage de l'AMA (voir annexe) et, e.a., au site web *www.dopage.be*, où figure également une liste des substances interdites). Il s'agit :

- Des stimulants: produits excitants (dangers: palpitations, hypertension, accoutumance, une surdose est mortelle).
- Des analgésiques narcotiques: produits stupéfiants (dangers: insuffisance respiratoire, accoutumance grave).
- Des agents anabolisants: produits développant la masse et la force musculaire (dangers: hypertension, libido et fertilité réduites, troubles hépatiques, hyperplasie de la prostate et cancer).
- Des diurétiques: produits favorisant la perte de poids et masquant le recours au dopage (dangers: déshydratation, hyperthermie, troubles du rythme cardiaque, insuffisance rénale).
- Des hormones peptidiques: hormone de croissance, érythropoïétine (EPO), aranesp (dangers: maladies cardio-vasculaires, diabète, croissance osseuse anormale, augmentation de la viscosité du sang, caillots sanguins, infarctus, apoplexie).
- Des corticostéroïdes: produits freinant l'inflammation, réduisant les douleurs et favorisant l'euphorie (dangers: diabète, mauvaise cicatrisation des blessures, ostéoporose, insomnies).
- Les bêtabloquants: produits ralentissant le rythme cardiaque, abaissant la tension, supprimant les tremblements (dangers: problèmes respiratoires, fatigue).

Dienstverlening Sportbonden van het Belgisch Olympisch en Interfederaal Comité.

## 2. Overzicht van verboden middelen

### 2.1. Definitie

Volgens het WADA (World Anti Doping Agency) gaat het om substanties of methodes die aan minstens twee van de volgende drie criteria moeten voldoen.

- verbeteren van de sportprestaties;
- potentieel risico voor de gezondheid;
- gebruik in strijd met de «spirit of sport».

### 2.2. Lijst

Onderstaande lijst biedt een kort overzicht van de middelen die inzake dopinggebruik verboden zijn. Voor een meer uitgebreide lijst verwijzen we naar de geratificeerde dopinglijst van het WADA (zie bijlage) of naar onder andere de website van de Vlaamse Gemeenschap (*www.dopinglijn.be*) waar, naast de WADA-lijst, ook een lijst met geneesmiddelen die tot een positieve dopingtest kunnen leiden opgenomen is:

- Stimulantia: pepmiddelen (gevaren: hartkloppingen, hoge bloeddruk, verslaving, overdosis is dodelijk).
- Narcotische analgetica: verdovende middelen (gevaren: ademhalingsonderdrukking, zware verslaving).
- Anabolica: spiermassa en spierkracht opbouwende middelen (gevaren: hoge bloeddruk, verminderde libido en vruchtbaarheid, leverfunctiestoornissen, prostaatvergroting en kanker).
- Diuretica: gewichtsverliesbevorderende en dopingcamouflerende middelen (gevaren: uitdroging, oververhitting, hartritmestoornissen, nierfalen).
- Peptidehormonen: groeihormonen, erythropoëtin (EPO), aranesp (gevaren: hart- en vaatziekten, suikerziekte, abnormale beendergroei, indikking van bloed, bloedklonters, hartaanval, beroerte).
- Corticosteroïden: ontstekingsremmende, pijnverminderende en euforiebevorderende middelen (gevaren: suikerziekte, vertraagde wondgenezing, beenderontkalking, slapeloosheid).
- Bètablokkers: hartslag- en bloeddrukverlagende en bevingsonderdrukkende middelen (gevaren: ademhalingsproblemen, vermoeidheid).

— Dopage sanguin et substituts (synthétiques) du sang.

Il existe également des substances et des méthodes qui masquent le recours aux produits dopants.

Pour mieux comprendre les effets de ces produits, nous renvoyons au rapport de l'exposé du professeur Bogaert et à la note de M. Willekens.

### 3. Aperçu de l'offre et délivrance de produits interdits

#### 3.1. Les circuits illégaux

— L'internet

Les produits mentionnés dans la liste ci-dessus peuvent tous être commandés très facilement par internet (surtout sur les marchés asiatiques et américains), avec leur mode d'emploi et, parfois même, avec des images illustrant, par exemple, une éventuelle administration intraveineuse. L'importation de ces produits est punissable (pour autant qu'ils relèvent de la législation sur les médicaments et que, eu égard à l'arrêt Doc Morris de la Cour de Justice de l'UE, ils constituent des médicaments soumis à prescription), mais il arrive souvent que le « consommateur » ne soit pas au courant. Le contrôle des colis postaux est marginal; le risque d'être pris dépend dès lors du hasard. La vente de ces produits est parfois une activité très lucrative. Leur contenu réel est généralement d'origine douteuse et il arrive souvent qu'ils ne correspondent pas à ce qui figure sur les emballages.

— Les importations

Les importations en provenance des pays de l'UE ne sont pas contrôlées. De par la disparition des frontières intérieures (dans la technique douanière, on parle non plus d'importations, mais de la mise en libre circulation ou libre utilisation), le problème est devenu très complexe et il est même ingérable dans le cadre des législations nationales qui se heurtent pour ainsi dire aux frontières nationales. Le problème ne fera que s'aggraver dans l'Europe des 25 qui a vu le jour à la faveur du dernier élargissement.

La douane a du mal à détecter les importations en provenance de pays tiers. Le hasard y est pour beaucoup quand elle réussit.

— Le circuit des hormones

Les fabricants et les fournisseurs de produits de dopage interdits sont souvent aussi les fabricants et les fournisseurs qui « desservent » le circuit des hormones alimentant les engraisseurs. Il est très difficile de lutter contre ce type de trafic (industrie, fournisseurs).

— Bloeddoping en (synthetische) bloedvervangers.

Daarnaast gaat het ook over substanties of methodes die het gebruik van doping maskeren.

Voor meer inzicht in de werking van deze producten verwijzen we naar het verslag van de uiteenzetting van prof. Bogaert en naar de nota van de heer Willekens.

### 3. Overzicht van aanbodzijde en verstrekking van verboden middelen

#### 3.1. Illegale circuits

— Internet

Alle producten die in bovenvermelde lijst worden vermeld zijn via het internet zeer eenvoudig te bestellen (vooral op de Aziatische en Amerikaanse markt), inclusief een handleiding en soms zelfs afbeeldingen bijvoorbeeld voor eventuele intraveneuze toediening. Import van deze producten is strafbaar (voor zover ze onder de geneesmiddelenwetgeving vallen, en ingevolge het Doc-Morrisarrest binnen de EU voor zover het om voorschriftplichtige geneesmiddelen gaat) maar de « consument » weet dit vaak niet. De controle op postpakketten is marginaal; de pakkans berust bijgevolg op « toevalstreffers ». De verkoop van deze producten is soms zeer lucratief. De precieze inhoud is meestal van zeer dubieuze oorsprong en stemt vaak niet overeen met de verpakking.

— Import

« Import » uit EU-landen wordt niet gecontroleerd. Het verdwijnen van de binnengrenzen (men spreekt douanetechnisch niet meer van import maar van in vrij verkeer stellen of in vrij gebruik) maken het probleem actueel onbeheersbaar en zeer complex met betrekking tot de huidige nationale wetgevingen die bij wijze van spreken tegen de nationale grenzen opbotsen. In het zopas uitgebreide Europa (van 25) zal dit probleem enkel vergroten.

Import uit derde landen is moeilijk opspoorbaar door de douane en berust eveneens op toevalstreffers.

— Hormonencircuit

Fabrikanten en leveranciers van verboden dopingproducten zijn vaak dezelfde als die uit het hormonencircuit van illegale vetmesters. De illegale zwendel (industrie, leveranciers) kan moeilijk worden aangepakt.

### 3.2. *Le circuit « gris »*

#### — Les nutraceutiques

Les « nutraceutiques » ne sont pour ainsi dire pas contrôlés alors qu'ils contiennent souvent des prohormones et même des substances stimulantes. Pour ce qui est des suppléments alimentaires, il y a simplement une obligation de notification alors que les médicaments doivent être enregistrés. Le contrôle de ces nutriments est dès lors très sommaire.

### 3.3. *Les circuits légaux*

#### — Les médecins et les pharmaciens

Les « gros prescripteurs » ne sont pas détectés et, même lorsque leur identité est connue, ils ne peuvent pas être sanctionnés (les médecins jouissent de la liberté de prescrire). Il est excessivement rare que l'Ordre des médecins intervienne en la matière, les dossiers du parquet ne sont pas transmis à qui de droit. Lorsque le contrôle antidopage (Communauté flamande) est positif, l'inspection de la DGM (fédéral) n'est pas saisie du dossier, même pas lorsque l'on a trouvé des traces de substances prohibées. Les pharmaciens ne rapportent pas les cas dans lesquels la dose prescrite leur paraît anormale.

#### — Vétérinaires

Les vétérinaires peuvent délivrer des produits provenant d'un dépôt pour lequel ils s'approvisionnent chez le pharmacien. Le problème réside dans la collusion de certains de ceux-ci avec certains pharmaciens et dans le fait que certains vétérinaires sont eux-mêmes propriétaires d'une pharmacie. Les dosages anormaux ou les pratiques malhonnêtes ne sont par conséquent pas visibles, les produits hormonaux à usage animal étant les mêmes que ceux à usage humain, et les deux types de produits donnent souvent lieu à des trafics extrêmement lucratifs.

## 4. *Aperçu de la législation et des compétences*

L'AMA (Agence mondiale antidopage) a été créée en novembre 1999. Son objectif est de coordonner la lutte internationale contre le dopage. L'AMA publie notamment une liste des produits dopants interdits. Le gouvernement de la Communauté française et le gouvernement flamand ont repris cette liste à leur compte.

Au niveau européen, l'AMA joue un rôle important, ainsi que la Convention contre le dopage, qui a été signée à Strasbourg le 16 novembre 1989. Cette convention a déjà été ratifiée par les communautés. Elle rejette résolument tout recours au dopage en raison du danger qu'il présente pour la santé des spor-

### 3.2. *Het grijze circuit*

#### — Nutraceuticals

Er zijn nauwelijks controles op « nutraceuticals » waarin vaak pro-hormonen en zelfs stimulerende middelen verwerkt zijn. Voedingssupplementen hebben alleen een notificatieplicht, waar geneesmiddelen moeten worden geregistreerd. De Controle op deze nutriënten is dan ook zeer summier.

### 3.3. *Legale circuits*

#### — Artsen en apothekers

« Veelvoorschrijvers » worden niet opgespoord, en indien ze toch bekend zijn kunnen ze niet worden bestraft (artsen hebben vrijheid van voorschrijven). De Orde van geneesheren treedt niet of nauwelijks op, dossiers van het parket worden niet doorgespeeld. Indien dopingcontrole (Vlaamse Gemeenschap) positief blijkt wordt de inspectie van de DGG (federaal) niet ingeschakeld, zelfs niet indien verboden middelen worden gevonden. Apothekers melden « abnormaal » voorgeschreven dosissen niet.

#### — Veeartsen

Veeartsen mogen producten afleveren vanuit een depot waarvoor ze zich bevoorraden bij de apotheek. De knoop zit hem in de collusie met sommige apothekers en het feit dat sommige veeartsen zelf eigenaar zijn van apotheken. Abnormale dosissen of malafide praktijken zijn bijgevolg niet zichtbaar, hormonale producten voor dier of mens zijn dezelfde, en beiden zijn vaak uitermate winstgevend.

## 4. *Overzicht wetgeving en bevoegdheden*

Het WADA of Wereld Anti-Doping Agentschap werd opgericht in november 1999. Doelstelling is de internationale strijd tegen doping te coördineren. Het WADA publiceert onder meer een lijst van verboden dopingproducten. Zowel de Vlaamse regering als de Franstalige gemeenschapsregering hebben deze lijst overgenomen.

Naast WADA is er op Europees niveau de overeenkomst ter bestrijding van doping, ondertekend te Straatsburg op 16 november 1989 van belang. Deze overeenkomst werd reeds door de gemeenschappen geratificeerd. De overeenkomst wijst elk gebruik van doping resoluut af vanwege het gevaar voor de

tifs et parce qu'il a une influence néfaste sur l'éthique dans le sport. Elle plaide par ailleurs pour une procédure administrative et vise à la réalisation de contrôles uniformes en matière de dopage et à une reconnaissance réciproque des sanctions infligées.

Au niveau belge, on a eu la loi interdisant la pratique du dopage du 2 avril 1965. À la suite des réformes successives de l'État, les communautés ont finalement été déclarées compétentes pour le sport, y compris pour la lutte antidopage. En Flandre, le décret relatif à la pratique du sport dans le respect des impératifs de santé est entré en vigueur le 27 mars 1991. En Communauté française, on dispose du décret du 26 avril 1999 organisant le sport en Communauté française et du décret du 8 mars 2001 relatif à la promotion de la santé dans la pratique du sport, à l'interdiction du dopage et à sa prévention en Communauté française.

### III. AUDITIONS

#### 1. Audition du 3 décembre 2003

*a) Exposé de M. Gilles Goetghebuer, rédacteur en chef de « Sport et Vie »*

D'abord, je voudrais vous adresser mes remerciements pour m'avoir invité à exprimer quelques idées relatives au dopage. Le sujet me passionne depuis des années et, par ce court exposé, j'aimerais vous faire comprendre pourquoi.

Le dopage peut être envisagé de plusieurs façons: l'angle médical (ressemblance avec le travail des médecins légistes), l'angle géopolitique (rivalités est-ouest), l'angle sportif bien sûr, et enfin, les nombreux aspects sociologiques, dans la mesure où le sport est souvent annonciateur des tendances qui embrassent ensuite l'ensemble de la société.

On pourrait donc en parler pendant des heures. La question que je voudrais aborder est celle-ci: pourquoi un État s'investit-il dans la lutte contre le dopage?

Après tout, la réponse n'est pas si évidente puisque plusieurs pays renoncent à le faire. La Belgique a, quant à elle, attendu le milieu des années 60 pour intervenir dans ce domaine, avec la loi du 2 avril 1965.

Comprenons-nous bien! Il paraît tout à fait logique que les autorités sportives luttent contre le dopage, dans la mesure où sa pratique contrarie le principe de l'égalité des chances qui constitue le socle de l'intérêt qu'on porte au sport. Mais en quoi cela incomberait-il à l'État? À titre de comparaison, on ne se retrouve pas en prison lorsqu'on transgresse d'autres règles comme par exemple prendre la balle en mains au foot-

gezondheid van de sportbeoefenaar en de nefaste gevolgen voor de ethiek binnen de sport. Verder pleit de overeenkomst voor een administratiefrechtelijke procedure en streeft ze naar uniforme dopingcontroles en wederzijdse erkenning van de opgelegde sancties.

Op Belgisch niveau was er de dopingwet van 2 april 1965. Als gevolg van verschillende staatshervormingen werden uiteindelijk de gemeenschappen bevoegd voor sport, inclusief de bestrijding van dopinggebruik. In Vlaanderen is sinds 27 maart 1991 het decreet betreffende medisch verantwoorde sportbeoefening van kracht. In de Franstalige gemeenschap werkt men met het decreet tot organisatie van de sport in de Franstalige gemeenschap van 26 april 1999 en het decreet van 8 maart 2001 betreffende de promotie van de gezondheid bij de sportbeoefening, het dopingverbod en de preventie ervan in de Franse Gemeenschap.

### III. HOORZITTINGEN

#### 1. Hoorzitting van 3 december 2003

*a) Uiteenzetting van de heer Gilles Goetghebuer, hoofdredacteur « Sport et Vie »*

Eerst en vooral wens ik u te danken omdat u me hebt uitgenodigd enkele ideeën over doping te vertolken. Het onderwerp boeit me al jaren en graag wil ik u met deze korte uiteenzetting duidelijk maken waarom.

Doping kan op verschillende manieren worden bekeken: er is de geneeskundige invalshoek (vergelijkbaarheid met het werk van de wetsgeneesheer), de geopolitieke invalshoek (rivaliteit tussen oost en west), uiteraard de sportieve invalshoek en, tot slot, de vele sociologische aspecten. Die laatste aspecten omdat in de sport vaak trends opduiken die vervolgens in de hele maatschappij doordringen.

Men kan er dus urenlang over praten. De vraag die ik hier wil aansnijden is de volgende: waarom levert een staat inspanningen om doping te bestrijden?

Eigenlijk is het niet zo gemakkelijk een antwoord op die vraag te geven, aangezien heel wat landen dat niet doen. België heeft tot het midden van de jaren 60 gewacht om op dit gebied op te treden, met de wet van 2 april 1965.

Laten we duidelijk zijn! Het lijkt heel logisch dat de sportoverheden doping bestrijden, aangezien dopinggebruik strijdig is met het beginsel van gelijke kansen, de hoeksteen van de belangstelling die voor sport bestaat. Maar waarom zou de staat zich ermee bemoeien? Als we een vergelijking mogen maken: je vliegt de gevangenis niet in omdat je andere regels overtreedt, bijvoorbeeld wanneer je in het voetbal de



ball. Mais dans le dopage, oui. Pourquoi? La question demeure.

C'est d'autant plus étrange que dans les autres domaines de la vie en société, on n'applique pas les mêmes exigences. On interdit à un coureur cycliste de consommer des amphétamines, mais personne ne songerait à condamner Jean-Paul Sartre qui écrivait toute la nuit en se gavant d'amphétamines précisément. Et l'on pourrait trouver des tas d'exemples de dopage dans la société non sanctionné par les autorités: étudiants en blocus d'examens, artistes en tournée, routiers ... ou hommes politiques!

Le sport doit donc afficher une particularité qui justifie cette sévérité. Mais laquelle? Personnellement, j'en vois deux:

— Les questions de santé. Un sportif qui se fout la santé en l'air par le dopage s'en référera plus tard aux organismes de sécurité sociale afin qu'ils prennent ses problèmes en charge. On peut alors comprendre que l'État ne souscrive pas à un système qui produit autant de coûteux dégâts. Cette vision des choses est tout de même assez discutable, dans la mesure où le dopage fait infiniment moins de victimes que d'autres fléaux tout aussi menaçants pour la santé. La littérature recense entre 100 et 200 morts violentes par le dopage dans le monde depuis les origines. Les cas non répertoriés sont peut-être dix ou cent fois plus nombreux. À ces chiffres, il faudrait ajouter tous ceux qui meurent ou se retrouvent malades des effets secondaires du dopage. Mais, même avec 10 ou 100 000 victimes en un siècle de par le monde, le dopage n'arrive pas à la cheville des autres menaces. Un week-end de Pentecôte fait beaucoup plus de victimes, sur nos routes!

— L'autre raison de lutter contre le dopage m'apparaît à la fois beaucoup plus subtile et beaucoup plus réaliste. Brièvement, disons que la façon dont les pays réagissent au dopage à l'heure actuelle régit leur attitude future face à un dopage qui se sera élargi à l'ensemble de la société. Il faut bien comprendre qu'aujourd'hui, nous discutons de produits qui permettent de courir plus vite ou plus longtemps. Demain, nous serons confrontés à des thérapies capables de jouer très finement sur la mémoire, l'attention en classe, le sommeil, la croissance, etc. La médecine se donne de plus en plus clairement les moyens de nous changer. Acceptons-nous cet augure? Y mettons-nous des conditions? Lesquelles? Voilà déjà les questions que pose le dopage.

Cette présentation des choses n'est pas une simple vue de l'esprit. Dans des pays comme les États-Unis, par exemple, le laxisme des autorités face au dopage coïncide avec une consommation de produits dopants dans les écoles tout à fait affolante puisqu'elle concerne jusqu'à 5% des filles et 15% des garçons.

bal met de handen vastgrijpt. Maar voor doping wel. Waarom? Dat is niet meteen duidelijk.

Het is vreemd, temeer omdat men op andere gebieden van het maatschappelijk leven niet dezelfde eisen stelt. Men verbiedt een wielrenner amfetamines te gebruiken, maar niemand denkt er ook maar aan Jean-Paul Sartre te veroordelen, die de hele nacht doorschreef en daarbij amfetamines bij de vleet slikte. Men kan heel wat voorbeelden van dopinggebruik in de maatschappij vinden, die niet door de overheid wordt bestraft: studenten die voor de examens blokken, artiesten op tournee, vrachtwagenbestuurders ... of, politici!

Sport moet dus een speciaal kenmerk hebben dat die strenge aanpak rechtvaardigt. Maar welk? Ikzelf zie er twee:

— Gezondheidsproblemen. Een sporter die met doping zijn gezondheid om zeep helpt zal later een beroep doen op de instellingen van de sociale zekerheid, opdat ze hem helpen met zijn problemen. Het is dan ook begrijpelijk dat de staat zich verzet tegen een systeem dat zoveel dure schadegevallen voortbrengt. Toch is die kijk op de zaak nogal betwistbaar, aangezien doping veel minder slachtoffers maakt dan andere plagen die even gevaarlijk zijn voor de gezondheid. De literatuur vermeldt tussen 100 en 200 gewelddadige sterfgevallen door doping sinds het ontstaan ervan. De niet-opgetekende gevallen zijn misschien tien- of honderdmaal talrijker. Bij die cijfers moet men dan nog al wie sterft of ziek wordt door de bijwerkingen van doping voegen. Maar zelfs met 10 000 of 100 000 slachtoffers in een eeuw, komt doping nog niet in de buurt van de andere bedreigingen van de gezondheid. Er vallen meer slachtoffers op onze wegen tijdens een Pinksterweekend!

— De andere reden om doping te bestrijden lijkt me heel wat subtieler en veel realistischer. Samengevat kunnen we zeggen dat de wijze waarop landen nu op doping reageren de voorafspiegeling is van hun houding in de toekomst tegenover de algemeen over de samenleving verbreide doping. Men dient goed te beseffen dat we het vandaag hebben over producten waarmee men sneller of langer kan lopen. Morgen worden we geconfronteerd met therapieën waarmee heel fijn kan worden ingewerkt op het geheugen, de aandacht in de klas, de slaap, de groei, enzovoort. De geneeskunde voorziet zich steeds duidelijker van middelen om ons te veranderen. Aanvaarden wij dat toekomstbeeld? Leggen wij er voorwaarden voor op? Welke? Dat zijn de vragen die doping nu reeds doet rijzen.

Die voorstelling van zaken is geen pure verbeelding. In landen zoals de Verenigde Staten gaat de laksheid van de overheid tegenover doping gepaard met een werkelijk verbijsterende consumptie van dopingproducten in de scholen, want het gaat om tot 5% van de meisjes en tot 15% van de jongens. Maar

Or, il ne s'agit plus de sport mais d'apparence, de sentiment de bien-être, de puissance et d'esthétique.

Voilà la question passionnante que pose le dopage et qui mérite, à mon avis, que les pays s'investissent dans la lutte!

*b) Exposé du professeur Marc Bogaert, pharmacologue à l'Université de Gand*

## USAGE DE SUBSTANCES OU DE MÉTHODES DE DOPAGE PAR L'HOMME: QUELQUES POINTS DE RÉFLEXION

### *1. De quelles substances ou de quelles méthodes s'agit-il?*

Sur la liste des substances ou des méthodes défendues par l'Agence mondiale antidopage (AMA) sont mentionnées celles qui remplissent au moins deux des trois critères suivants.

— Preuve (directe ou indirecte) que la substance ou la méthode a le potentiel d'améliorer la performance sportive.

— Preuve (directe ou indirecte) que l'usage de la substance ou de la méthode présente un risque potentiel pour la santé des sportifs.

— L'usage de la substance ou de la méthode est contraire à l'esprit sportif.

Il s'agit en outre des substances ou des méthodes qui permettent de masquer l'usage des substances et des méthodes interdites précitées.

### *2. Comment les performances sportives peuvent-elles être améliorées?*

— Le dopage permet de réaliser des performances supérieures aux prestations dites « normales ».

— En corrigeant certaines anomalies qui sont provoquées par l'effort (consommation de créatine, de vitamines, d'Isostar ...).

— En atténuant certaines affections (notamment l'asthme dû à l'effort, ...). Certains produits qui servent, par exemple, à soigner un rhume ont pour effet secondaire d'améliorer la performance.

On ne sait dès lors pas toujours clairement quels sont exactement les produits qu'il faut inscrire sur une liste et quels sont les autres; la frontière est parfois très ténue. Les effets sur le métabolisme de l'utilisation d'EPO ou d'un stage en altitude sur le métabolisme sont identiques, alors que l'on n'interdit à personne de faire un stage en altitude.

het gaat dan niet meer om sport, maar om het uiterlijk voorkomen, een goed gevoel, kracht en schoonheid.

Dat is het boeiende vraagstuk dat achter doping schuilt en dat het de moeite waard maakt dat landen zich voor de bestrijding ervan inzetten!

*b) Uiteenzetting van prof. dr. Marc Bogaert, farmacoloog aan de Universiteit Gent*

## GEBRUIK VAN SUBSTANTIES OF METHODES IN DE MENSELIJKE DOPING: ENKELE AANDACHTSPUNTEN

### *1. Over welke substanties of methodes gaat het?*

Op de lijst van verboden substanties of methodes van het World Anti Doping Agency (WADA) zijn de substanties of methodes vermeld die aan minstens twee van de volgende drie criteria beantwoorden.

— Evidentie (direct of indirect) dat de substantie of methode potentieel de sportprestaties kan verbeteren.

— Evidentie (direct of indirect) dat het gebruik van de substantie of methode potentieel een risico geeft voor de gezondheid van de sportbeoefenaars.

— Gebruik van de substantie of de methode is in strijd met de « spirit of sport ».

Daarenboven gaat het over substanties of methodes die de mogelijkheid geven het gebruik van bovenvermelde verboden substanties en methodes te maskeren.

### *2. Hoe kunnen sportprestaties verbeterd worden?*

— Bedoeld wordt dat doping kan leiden tot prestaties die supplementair ten opzichte van wat men « normaal » kan presteren.

— Door het corrigeren van bepaalde afwijkingen die door de inspanning worden uitgelokt (gebruik van creatine, vitamines, Isostar ...).

— Door het verbeteren van bepaalde aandoeningen (bijvoorbeeld inspanningsastma, ...). Sommige producten remediëren tegen bijvoorbeeld een verkoudheid, maar hebben als neveneffect ook een prestatieverhogend effect.

Het is dan ook niet altijd duidelijk welke producten precies in een lijst moet worden opgenomen en welke niet; de scheidingslijn is soms heel dun. Het effect van het gebruik van epo en van het doorlopen van een hoogtestage op het lichaam is hetzelfde, terwijl niemand verboden wordt om op hoogtestage te gaan.

### 3. Comment prouver qu'une substance ou une méthode améliore effectivement les performances sportives?

— Il y a une preuve (directe ou indirecte), des présomptions, l'expérience ...

— Une preuve solide est souvent difficile à obtenir en raison de plusieurs facteurs.

— Il y a toujours un important effet placebo: celui qui utilise un produit a toujours le sentiment que celui-ci lui apporte un surcroît d'énergie.

— La preuve indirecte n'est pas toujours concluante: celui qui utilise des stéroïdes anabolisants pour augmenter sa masse musculaire n'améliore pas nécessairement ses performances dans tous les sports.

— Des améliorations même très faibles peuvent s'avérer importantes.

— Les conditions qui existent en cours de compétition sont différentes de celles qui existent lors d'un examen.

— Certains régimes très atypiques ne peuvent pas être reproduits dans le cadre d'un examen.

— Les effets escomptés sur les performances varient fortement d'un sport à l'autre (endurance, sports de précision, ...).

### 4. Effets indésirables

— Il est très improbable que l'on puisse vraiment obtenir l'effet souhaité sans avoir à subir des effets indésirables.

— Le risque d'effets indésirables dépend fortement des conditions d'utilisation des produits en question (utilisation et efforts particulièrement violents, température élevée, ou facteurs individuels tels que la souffrance sous-jacente).

— Le dosage, la durée d'utilisation, les combinaisons ... sont des éléments importants.

— Les effets indésirables peuvent avoir été mis en évidence dans le cadre de l'utilisation à des fins d'amélioration des performances sportives, ou en marge de celle-ci (insuffisances hépatiques dues aux anabolisants, caillots de sang dus à l'érythropoïétine, ...).

### 5. Les listes de l'AMA depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2004

— Pour la première fois, une liste uniforme de produits interdits dressée par l'Agence mondiale antidopage fait l'unanimité, alors que l'on a utilisé jusqu'à présent deux listes distinctes au niveau belge, l'une pour la Wallonie et l'autre pour la Flandre.

### 3. Hoe kan men bewijzen dat een substantie of methode de sportprestaties inderdaad verbetert?

— Er is evidentie (direct of indirect), vermoedens, ervaring ...

— Sterke evidentie is dikwijls moeilijk te verkrijgen, gezien een aantal factoren.

— Er is altijd een belangrijk placebo-effect: wie iets neemt heeft altijd het gevoel dat dat product hem extra energie geeft.

— Indirecte evidentie is niet altijd bewijzend: wie door bijvoorbeeld anabole steroïden zijn spiermassa verhoogt presteert daarom niet beter in alle sporten.

— Ook zeer kleine verbeteringen kunnen belangrijk zijn.

— De omstandigheden in de competitie zijn anders dan bij studies.

— Er is de onmogelijkheid om bepaalde, zeer afwijkende regimes na te bootsen in studies.

— Er zijn sterke verschillen in te verwachten effect op de prestaties naargelang het type sport (uithouding versus andere, precisiesporten ...).

### 4. Ongewenste effecten

— Verkrijgen van een reëel gewenst effect zonder ongewenste effecten is zeer onwaarschijnlijk.

— De kans op ongewenste effecten hangt sterk af van de gebruiksomstandigheden (bijvoorbeeld samen met zeer sterke inspanning, hoge temperatuur, individuele factoren zoals onderliggend lijden).

— Dosis, gebruiksduur, combinaties ... zijn belangrijk.

— De ongewenste effecten kunnen aangetoond zijn binnen het gebruik voor opdrijven van sportieve prestaties, of erbuiten (leverlijden door anabolica, bloedklonters door erythropoïetine ...).

### 5. De WADA-lijsten vanaf 1 januari 2004

— Voor het eerst is men het eens over een uniforme lijst van verboden producten, opgesteld door het « World Anti-Doping Agency », daar waar tot nog toe in België een aparte lijst werd gebruikt in Vlaanderen en voor Wallonië.

— La liste de l'AMA fait une distinction entre l'interdiction de substances «en compétition» et l'interdiction de substances «en compétition et hors compétition».

— La liste énumère expressément certaines substances, mais renvoie aussi souvent à des «substances analogues».

— Pour certaines substances (l'éphédrine, par exemple), il est question de concentrations minimales.

— Les différences en fonction de la voie par laquelle les produits sont administrés (voie cutanée, par exemple)

— La nécessité éventuelle de produire un certificat médical

— L'interdiction liée à certains sports spécifiques (l'alcool, avec application ou non d'un seuil, notamment pour le tir à l'arc, les sports automobiles, le billard, le football, les sports moteurs, la lutte; les  $\beta$ -bloquants pour les mêmes sports pratiquement; les diurétiques pour le culturisme, la boxe, le karaté, l'haltérophilie, la lutte)

## 6. Les contrôles

— La procédure de prélèvement d'échantillons

— Les analyses et une série de problèmes rencontrés à l'occasion de celles-ci:

- La multiplicité des substances devant être analysées le cas échéant (par exemple des anabolisants)

- Les substances «indétectables» (par exemple la tetrahydrogestrinone, en abrégé THG)

- Les problèmes des substances endogènes (érythropoïétine, hormone de croissance, testostérone ...)

- Le coût et le facteur temps (pour l'érythropoïétine, par exemple)

## 7. L'information

— À propos des listes mais aussi des effets indésirables

— Les canaux.

Substances et méthodes interdites en compétition

— Les stimulants.

— Les analgésiques narcotiques

— Les cannabinoïdes.

— Les agents anabolisants.

— De WADA-liste maakt het onderscheid tussen het verbod op producten «in-competition» en «in- and out-competition».

— In de lijst worden expliciet producten vermeld maar wordt vaak ook de uitbreiding gemaakt naar «analoge producten».

— Voor sommige middelen (bijvoorbeeld efedrine) worden minimum concentraties voorzien.

— De verschillen volgens toedieningsweg (bijvoorbeeld op de huid).

— De eventuele noodzaak voor een medisch attest.

— Verbod bij specifieke sporten (alcohol, al of niet met een minimumwaarde onder andere in boogschieten, autosporten, biljart, voetbal, motorsporten, worstelen;  $\beta$ -blokkers in ongeveer dezelfde sporten; diuretica in body building, boxen, karate, gewichtsheffen, worstelen).

## 6. De controles

— De afnameprocedure.

— De analyses met een aantal problemen:

- De veelheid van mogelijk te analyseren stoffen (bijvoorbeeld anabolica).

- De «designer» substanties (bijvoorbeeld tetrahydrogestrinon of THG).

- Het probleem van lichaamseigene stoffen (erythropoïétine, groeihormoon, testosteron ...).

- De kostprijs en de tijdsfactor (bijvoorbeeld voor erythropoïétine).

## 7. De informatie

— Over de lijsten maar ook over de ongewenste effecten.

— De kanalen.

Substanties en methodes verboden binnen competitie:

— Stimulantia.

— Narcotische analgetica.

— Cannabinoïden.

— Anabolica.

- Les hormones peptidiques (érythropoïétine, hormone de croissance, gonadotrophines)
- $\beta_2$ -agonistes.
- Les agents à activité anti-ostrogène
- Les agents masquants (diurétiques, probéné-  
cide)
- Les glucocorticoïdes.
- Les méthodes (notamment le dopage sanguin, l'érythropoïétine)

*P.S.* : substances et méthodes interdites en compétition et hors compétition

- Les agents anabolisants.
- Les hormones peptidiques
- $\beta_2$ -agonistes
- Les agents à activité anti-ostrogène
- Les agents masquants
- Les méthodes d'amélioration du transfert d'oxygène

### c) *Échange de vues*

M. Wilmots souligne le lien entre l'utilisation de produits dopants dans le sport et la consommation croissante de drogues chez les jeunes. Il faut faire barrage aux deux phénomènes.

Par ailleurs, il ajoute qu'à sa connaissance, il n'y a pas de dopage organisé dans le football. Ce qui n'empêche pas que des joueurs puissent y recourir à titre individuel.

Sur le fond, il pense que la racine du problème se trouve souvent au niveau des soins de première ligne, des médecins généralistes et des pharmaciens.

M. Goetghebeur partage cet avis, mais souligne en même temps une différence essentielle : dans le cas du dopage, ce sont les dopés qui s'enrichissent considérablement et qui laissent les réseaux de dopage prendre tous les risques, alors que, pour les drogues, c'est exactement l'inverse. Toutefois, dans les deux cas, les risques sont importants. Il y a aussi des produits dopants qui ont des conséquences sur le fonctionnement du cerveau et peuvent conduire à des formes graves d'agressivité.

M. Germeaux souhaite savoir si on a connaissance de cas de sportifs qui, au terme de leur carrière sportive, continuent à utiliser des produits dopants d'une manière problématique, et si l'on a des chiffres à ce sujet.

Il constate également que le tabagisme est vigoureusement combattu, notamment aux États-Unis. En effet, de nombreuses études scientifiques ont été

- Peptidehormonen (erythropoïetine, groei-  
hormoon, gonadotrofines).
- $\beta_2$ -agonisten.
- Anti-oestrogenen.
- Maskerende substanties (diuretica, probene-  
cid).
- Glucocorticoïden.
- Methodes (onder andere bloeddoping, ery-  
thropoïetine).

*P.S.* : substanties en methodes verboden binnen en buiten competitie:

- Anabolica.
- Peptidehormonen.
- $\beta_2$ -agonisten.
- Anti-oestrogenen.
- Maskerende stoffen.
- Zuurstofmethodes.

### c) *Gedachtewisseling*

De heer Wilmots wijst op het verband tussen het gebruik van doping in de sport en het toenemend druggebruik bij jongeren. Aan beide dient een halt toegeroepen te worden.

Verder merkt hij op dat hij in het voetbal geen weet heeft van georganiseerd dopinggebruik. Dit neemt niet weg dat individuele spelers zich wellicht wel zullen bezondigen aan dopinggebruik.

Ten gronde, meent hij dat de wortel van het probleem vaak te vinden is bij de eerstelijnszorg, bij huisartsen en apothekers.

De heer Goetghebeur is het hiermee eens, maar wijst tegelijk op een wezenlijk verschil: in geval van doping zijn het de gedopeerden die zich enorm verrijken en de doping netwerken alle risico's laten nemen, daar waar het bij drugs net andersom is. Niettemin zijn aan beide ernstige risico's verbonden. Er bestaan immers ook dopingproducten die gevolgen hebben voor de werking van de hersenen en kunnen leiden tot ernstige vormen van agressie.

De heer Germeaux wenst te vernemen of er cijfers of gevallen bekend zijn van sporters die na hun sportcarrière op problematische wijze dopingproducten blijven gebruiken.

Tevens stelt hij vast dat er — zeker in de Verenigde Staten — een ernstige strijd wordt gevoerd tegen het gebruik van tabak. Over de gevolgen van tabaksge-

consacrées aux conséquences du tabagisme pour la santé. Le dopage — on pense aux hormones de croissance ou aux corticoïdes — a-t-il fait l'objet d'études semblables et ne doit-il pas être pareillement combattu? Ne faut-il pas sanctionner de manière égale des comportements analogues, qu'ils soient observés dans les milieux sportifs ou en dehors de ceux-ci?

M. Goetghebeur répond que la lutte contre le dopage ne doit effectivement pas être dissociée de la lutte contre la surconsommation médicale. On constate effectivement de plus en plus que, non seulement dans le sport, mais aussi dans la vie quotidienne, la barre est placée plus haut et que les gens recourent à toutes sortes d'adjuvants pour atteindre leur objectif.

Mme Van de Castele partage cet avis et souligne que la nouvelle liste AMA des produits interdits n'aura d'effet que si l'on procède effectivement à des contrôles. Bien souvent, ce n'est pas le cas, notamment chez les jeunes, qui consomment des substances dans le seul but d'avoir l'air en forme.

M. Vankrunkelsven souligne le rôle d'exemple que les sportifs de haut niveau jouent à l'égard du sportif amateur. Il se demande si le combat contre le dopage pourra jamais être gagné un jour et, partant, s'il vaut la peine d'être mené.

M. Goetghebeur répond qu'en dépit de quelques succès, l'une des causes de l'échec de la lutte contre le dopage est le fait que, souvent, deux instances opèrent des contrôles, à savoir les comités sportifs et les pouvoirs publics. Les premiers contrôles ont été effectués vers 1976 par la police; peu de temps après, les instances sportives leur ont emboîté le pas. Certains sportifs sont d'avis que la lutte contre le dopage est l'affaire des services de police; d'autres pensent que ce sont les milieux sportifs eux-mêmes qui doivent assainir les pratiques. Il est vrai que les fédérations sportives rechignent à agir contre leurs propres membres car cela nuit à l'image de la discipline sportive concernée et des sponsors, mais elles ont quand même le mérite de faire de sérieux efforts; sans elles, rien ne se ferait. Il faut espérer que la liste AMA permettra de remédier à la dualité d'action des pouvoirs publics, d'une part, et des fédérations sportives, d'autre part.

L'intervenant souligne toutefois que cela ne suffira pas pour lutter contre le dopage. Tout comme ce fut le cas pour les hormones dans l'alimentation, la lutte contre le dopage ne pourra porter ses fruits qu'à partir du moment où le grand public sera fortement sensibilisé au problème. Par le passé, on a déjà pu observer que certains sports disparaissaient d'eux-mêmes lorsqu'une manipulation grave était constatée.

M. Bogaert pense que le combat contre le dopage ne sera jamais gagné définitivement, ce qui n'empêche

bruik op de gezondheid werd immers veel wetenschappelijk onderzoek verricht. Werd een dergelijk onderzoek ook gevoerd naar het gebruik van doping — men denke aan groeihormonen of corticoiden — en moet men hiertegen dan niet dezelfde strijd aanbinden? Dienen gelijkaardige gedragingen, ongeacht of ze nu in de sport worden vastgesteld of daarbuiten, niet op een gelijkaardige wijze gestraft te worden?

De heer Goetghebeur antwoordt dat de strijd tegen doping inderdaad niet los mag worden gezien van de strijd tegen de medische overconsumptie. Meer en meer stelt men immers vast dat niet enkel in de sport, maar ook in het dagdagelijkse leven de lat hoger wordt gelegd en dat mensen beroep doen op allerhande middeltjes om hun doel te bereiken.

Mevrouw Van de Castele treedt deze opmerking bij en wijst erop dat de nieuwe WADA-lijst met verboden producten enkel effect zal hebben in de mate dat ook effectief wordt gecontroleerd. In vele gevallen is dat niet het geval, zoals bijvoorbeeld bij jongeren die enkel middelen slikken om er goed uit te zien.

De heer Vankrunkelsven wijst op de voorbeeldfunctie van die de topsporters hebben ten aanzien van de vrije tijdssporter. Hij vraagt zich af of de strijd tegen doping ooit wel kan gewonnen worden en of het derhalve wel de moeite loont deze strijd aan te gaan.

De heer Goetghebeur antwoordt dat, ondanks verschillende successen, één van de oorzaken van de mislukking van de strijd tegen de doping gelegen is in het feit dat vaak twee instanties controleacties uitvoeren, met name de sportcomités en de overheid. De eerste controles, rond 1976, werden uitgevoerd door de politie; niet lang daarna deden de sportieve instanties dit ook. Sommige sporters vinden dat de strijd tegen de doping een aangelegenheid is van de politiediensten; anderen vinden dat het sportieve milieu zichzelf moet zuiveren. Weliswaar aarzelen de sportfederaties om op te treden tegen hun eigen leden omdat dit het imago van de betrokken sporttak en sponsors zou schaden, maar anderzijds hebben zij de verdienste om ten minste ernstige pogingen te ondernemen; zonder hen was er immers helemaal niets. Hopelijk zal de WADA-lijst verandering brengen in de dualiteit van het optreden van enerzijds de overheid en anderzijds de sportfederaties.

Spreker wijst er evenwel op dat dit niet zal volstaan in de strijd tegen doping. Net zoals dit onder meer bij de strijd tegen hormonen in het voedsel het geval is geweest, zal de strijd tegen doping pas echte resultaten opleveren van zodra er een grote sensibilisering en bewustwording is bij het grote publiek. In het verleden heeft men al gemerkt dat bepaalde sporten van zichzelf verdwijnen wanneer er ernstige manipulatie wordt vastgesteld.

De heer Bogaert is van mening dat de strijd tegen doping nooit definitief zal gewonnen zijn, wat niet

pas qu'il faille le poursuivre, tant pour préserver l'équité de la compétition que pour des raisons de santé publique. Selon lui, la collectivité doit obliger les fédérations sportives à assainir elles-mêmes les pratiques ou à les faire assainir.

M. Germeaux partage le point de vue selon lequel un sport, comme le cyclisme, risque de se détruire lui-même si un trop grand nombre de pratiques malhonnêtes sont observées. Il met également l'accent sur le comportement prescripteur de certains médecins, qui peut souvent favoriser une certaine demande de produits. Selon lui, dans le problème du dopage, il faudrait consacrer davantage d'attention à la prévention.

Mme Geerts fait le lien entre l'absorption de certaines substances et l'image de l'homme idéal ou de la femme idéale, imposée par les médias. En effet, aujourd'hui, pour être en phase avec la culture actuelle, il faut être toujours jeune et beau.

Mme Van de Castele est d'avis que le dopage des sportifs de haut niveau n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il y a aussi bien d'autres personnes qui se dopent, dont de nombreux sportifs amateurs, mais aussi des gens qui souhaitent simplement avoir l'air en forme. Il s'agit donc d'un vaste problème social auquel il faut remédier.

M. Vankrunkelsven aimerait savoir s'il y a des mesures évidentes que l'on pourrait prendre afin d'améliorer d'emblée la situation sur le terrain.

M. Bogaert répond qu'il faudrait être plus attentif à la responsabilité des médecins et des pharmaciens. Lorsqu'on essaie d'identifier la source des produits dopants, on aboutit souvent chez des médecins et des pharmaciens dont le comportement prescripteur est assez laxiste. En outre, il s'agit souvent de produits qui peuvent nuire gravement à la santé des personnes, comme les stéroïdes anabolisants.

Un autre problème est que le matériel nécessaire au dépistage de certains produits est de plus en plus cher et que l'on souhaite économiser sur cette dépense.

M. Goetghebeur déclare avoir toujours été sidéré par l'hypocrisie inimaginable dont le monde du sport fait preuve dans la manière de présenter les choses au grand public, qui est souvent aux antipodes de la réalité. Cette constatation s'applique non seulement à l'utilisation de substances dopantes, mais aussi au financement du sport. L'intervenant se réjouit donc que le problème du dopage ait été dévoilé au grand jour et qu'il ait en quelque sorte explosé au visage d'un grand nombre de sportifs et fédérations sportives. En cyclisme, l'affaire Festina, qui a éclaté pendant le Tour de France, a montré que l'utilisation de substances dopantes n'est pas le fait de sportifs indivi-

mag verhandelen om hiertegen te blijven vechten, zowel omwille van de eerlijkheid van de competitie als vanuit het standpunt van de volksgezondheid. De gemeenschap moet zijns inziens de sportfederaties verplichten om zichzelf te zuiveren of te laten zuiveren.

De heer Germeaux is het eens met de stelling dat een sport, zoals bijvoorbeeld het wielrennen, zichzelf dreigt te vernietigen indien er te veel malafide praktijken worden vastgesteld. Tegelijk wijst hij op het voorschrijfgedrag van sommige artsen, dat vaak een bepaalde vraag naar producten in de hand kan werken. Meer aandacht voor preventie in de dopingproblematiek is zijns inziens aangewezen.

Mevrouw Geerts legt het verband tussen het innemen van bepaalde producten en het beeld van de ideale man of vrouw, dat door de media wordt opgedrongen. Men moet er vandaag immers steeds jong en mooi uitzien om in onze cultuur te passen.

Mevrouw Van de Castele meent dat het dopinggebruik bij topsporters slechts het topje van de ijsberg is. Daaronder bevinden zich immers vele vrije tijdsporters en mensen die er gewoon goed willen uitzien, die zichzelf eveneens doperen. Het gaat derhalve om een breed maatschappelijk probleem, dat moet worden aangepakt.

De heer Vankrunkelsven wenst te vernemen of er evidente maatregelen zijn die men zou kunnen nemen om onmiddellijk een verbetering aan te brengen op het terrein.

De heer Bogaert antwoordt dat meer aandacht voor de verantwoordelijkheid van artsen en apothekers op zijn plaats zou zijn. Bij de zoektocht naar de bron van dopingproducten komt men immers vaak terecht bij artsen en apothekers die het niet zo nauw nemen met hun voorschrijfgedrag. Bovendien gaat het vaak om producten die de gezondheid van de mensen ernstig kunnen schaden, zoals bijvoorbeeld anabole steroïden.

Een ander probleem is dat de apparatuur die nodig is voor het opsporen van bepaalde producten steeds duurder wordt en dat men hierin wil besparen.

De heer Goetghebeur verklaart steeds versted te hebben gestaan van de onvoorstelbare hypocrisie in de sportwereld over de manier waarop de zaken worden voorgesteld aan het grote publiek, die vaak erg verschilt van de realiteit. Dit gaat overigens niet alleen over dopinggebruik maar ook over de financiering van de sport. Hij is dan ook niet rouwig om het feit dat de problematiek van de doping aan het licht is gekomen en als het ware is ontploft in het gezicht van vele sporters en sportfederaties. De zaak-Festina in het wielrennen, aan het licht gekomen tijdens de Ronde van Frankrijk, heeft aangetoond dat het gebruik van doping geen individuele aangelegenheid

duels, mais qu'elle s'organise au contraire autour de filières basées sur des programmes bien élaborés.

Le drame, c'est que malgré les nombreux scandales liés à des affaires de dopage, rien n'a encore changé sur le plan de l'utilisation des substances prohibées. Certains parlent en effet encore de « dopage médical », administré à un moment précis et dont il ne subsiste plus aucune trace au moment de la compétition. Nul ne peut cependant garantir que la personne dopée ne connaîtra pas, à terme, de graves problèmes de santé causés par l'usage de produits dopants. Les sportifs concernés n'ont généralement pas conscience des risques et n'ont d'yeux que pour la compétition.

Il y a aussi une différence entre les diverses disciplines sportives. Alors que le contrôle antidopage est bien accepté dans le monde du cyclisme, par exemple, il est beaucoup moins dans l'univers tennistique ou footballistique. Lors de la Coupe du monde de football, par exemple, on a utilisé un test antidopage dont on savait pertinemment qu'il était inopérant.

L'intervenant estime qu'il faut immédiatement lancer un processus de conscientisation, y compris auprès des nombreux bénévoles qui s'investissent dans le sport durant leurs temps libres, souvent à titre gracieux et avec les meilleures intentions du monde.

M. Germeaux insiste sur la nécessité de recourir à des tests uniformisés. De toute évidence, les moyens utilisés diffèrent et l'on peut déterminer librement les tests qui seront utilisés.

Mme Van de Castele ajoute qu'il lui revient que la capacité des laboratoires serait trop morcelée et que l'on ferait en outre une distinction entre les médicaments à usage vétérinaire et l'utilisation de substances dopantes. Ne vaudrait-il pas mieux centraliser davantage le savoir-faire ?

M. Bogaert fait remarquer que l'on fait de plus en plus souvent appel à un réseau de laboratoires agréés qui fournissent des résultats fiables. Il n'empêche que certains laboratoires sont parfois présentés eux aussi sous un jour défavorable, à tort ou à raison. En raison de considérations financières, les examens sont en tout cas de plus en plus centralisés.

M. Germeaux souhaite savoir si les compléments alimentaires sont à classer dans la catégorie des produits dopants.

M. Goetghebeur pense que les compléments alimentaires peuvent bel et bien être considérés comme des produits dopants. Le problème, c'est que la plupart des sportifs qui s'adonnent au dopage commencent par prendre des produits légers relativement « anodins » que l'on prétend peu nocifs. Or, ces produits sont souvent consommés de manière systématique, ce qui pose problème. Dans de tels cas aussi, il faut intervenir.

is, maar integendeel op een georganiseerde manier gebeurt op basis van goed uitgewerkte programma's.

Het drama is dat, ondanks vele dopingschandalen, nog steeds niets is veranderd op het vlak van het gebruik van verboden producten. Sommigen spreken immers nog steeds over « medische doping », die wordt toegediend op een bepaald ogenblik en waarvan geen sporen meer terug te vinden zijn op het ogenblik van de wedstrijd. Niemand kan echter garanderen dat de gedopeerde persoon op termijn geen ernstige gezondheidsproblemen zal ondervinden door het gebruik van doping. De betrokken sporters zijn zich veelal niet bewust van de risico's en hebben vooral de competitie voor ogen.

Er bestaat ook een verschil tussen de verschillende sporttakken. Waar dopingcontrole bijvoorbeeld bij het wielrennen goed wordt aanvaard, is dit onder meer bij tennis en voetbal veel minder het geval. Naar aanleiding van het Wereldkampioenschap voetbal bijvoorbeeld werd een dopingtest gebruikt waarvan men pertinent wist dat ze niet deugde.

Spreeker meent dat reeds van meet af aan een proces van bewustmaking moet worden gestart, ook bij de vele vrijwilligers die zich vaak onbezoldigd en met de beste bedoelingen tijdens hun vrije tijd inzetten voor de sport.

De heer Germeaux dringt aan op uniformiteit in de gebruikte tests. Blijkbaar worden er verschillende middelen gebruikt en kan men vrij bepalen welke tests er worden uitgevoerd.

Mevrouw Van de Castele voegt hieraan toe dat, naar verluidt, de capaciteit van de laboratoria te veel versnipperd is en er bovendien ook nog een onderscheid wordt gemaakt tussen diergeneesmiddelen en het gebruik van doping. Ware het niet beter de know how meer te centraliseren ?

De heer Bogaert wijst erop dat meer en meer een beroep wordt gedaan op een netwerk van erkende laboratoria, die betrouwbare resultaten afleveren. Dit neemt niet weg dat soms ook bepaalde laboratoria in een slecht daglicht worden gesteld, al dan niet terecht. Omwille van financiële redenen worden de onderzoeken hoe dan ook meer en meer gecentraliseerd.

De heer Germeaux wenst te vernemen of voedings-supplementen te klasseren zijn als dopingproducten.

De heer Goetghebeur meent dat voedings-supplementen wel degelijk als doping kunnen worden aangemerkt. Het probleem is immers dat de meeste sporters hun dopinggebruik beginnen met relatief « onschuldige », lichte producten, die zozegd niet veel kwaad kunnen. Vaak worden deze producten systematisch genomen en is er dus een probleem. Ook daar moet tegen opgetreden.



M. Bogaert adhère à ce point de vue. S'il est vrai que les compléments alimentaires ne pourront jamais être inscrits sur une liste de produits interdits, telle que celle de l'AMA, il n'en demeure pas moins qu'on les traite beaucoup trop à la légère et que la vigilance reste donc de mise.

## 2. Audition du 14 janvier 2004

Audition de :

— M. D. Struys, premier inspecteur a.i., service Enquêtes et Recherches, Douanes et Accises Bruxelles;

— MM. J. Van den Boeynants et B. Govaert, membres de la cellule Hormones de la Police fédérale, et de M. M. Willekens, inspecteur principal à la Police locale de la zone de police Keno;

— M. R. Vancauwenberghe, pharmacien-inspecteur, Direction-générale Médicaments, Service public fédéral Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement.

M. R. Vancauwenberghe. — De 1978 à 1990, j'ai travaillé à la production de médicaments au Rwanda comme coopérant à l'Administration générale de la coopération au développement. Depuis 1990, je suis membre de l'Inspection de la pharmacie, qui a changé de nom il y a peu et s'appelle désormais Direction générale des médicaments.

J'irai droit au but en mettant directement le doigt sur le problème crucial de la situation actuelle de mon service: le manque de personnel.

Un *Business Process Reengineering* récent a compté 190 emplois à temps plein dans ce service, un nombre qui devrait être porté à 300 après analyse des besoins. Il faudrait donc un complément de plus de cent personnes, à répartir évidemment dans l'ensemble de la Direction générale des médicaments. Parmi les 190 collaborateurs à plein temps, plus de 180 s'occupent de la qualité des médicaments, c'est-à-dire de l'enregistrement. Sur le terrain sont actifs environ quinze inspecteurs qui réalisent les contrôles de routine dans 5 000 pharmacies, dans 3 000 dépôts vétérinaires — à l'exception des 2 000 dépôts pour animaux domestiques — auprès de 250 grossistes, de 100 fabricants et dans 300 hôpitaux.

Si l'on déduit les personnes qui sont en charge de la lutte contre la fraude, en petite partie le dopage et les hormones, il ne reste que neuf pharmaciens-inspecteurs pour le travail sur le terrain. Je suis du matin au soir confronté à la fraude, à savoir de l'importation et de l'exportation de produits dopants et d'hormones. Je suis membre de la cellule multidisciplinaire sur les hormones. La mission principale des inspecteurs sur le terrain de la fraude consiste essentiellement à fournir une assistance occasionnelle aux parquets, aux services de police et à la douane. Nous

De heer Bogaert treedt deze visie bij. Weliswaar kunnen voedingssupplementen nooit worden opgenomen in een lijst van verboden producten, zoals de WADA-lijst, maar dit neemt niet weg dat ook hier veel te lichtzinnig mee wordt omgesprongen en dat men derhalve moet waakzaam blijven.

## 2. Hoorzitting van 14 januari 2004

Hoorzitting met :

— de heer D. Struys, en andere inspecteur a.i., dienst Inspectie en Opsporingen, Douane en Accijnzen Brussel;

— de heren J. Van den Boeynants en B. Govaert, leden van de cel Hormonen van de Federale Politie, en de heer M. Willekens, hoofdinspecteur Lokale Politie van de politiezone Keno;

— de heer R. Vancauwenberghe, apotheker-inspecteur, Directoraat-generaal Geneesmiddelen, Federale Overheidsdienst Volksgezondheid, Veiligheid van de Voedselketen en Leefmilieu.

De heer R. Vancauwenberghe. — Van 1978 tot 1990 werkte ik als coöperant bij het Algemeen Bestuur Ontwikkelingssamenwerking voor de productie van geneesmiddelen in Rwanda. Sedert 1990 ben ik lid van de Farmaceutische Inspectie, dat onlangs van naam is veranderd en voortaan Directoraat-generaal Geneesmiddelen noemt.

Ik val onmiddellijk met de deur in huis door de vinger te leggen op het pijnpunt in de huidige werking van mijn dienst, namelijk het personeelstekort.

Een recente *Business Process Reengineering* heeft de situatie geïnventariseerd op 190 voltijdse equivalenten, een aantal dat na een kloofanalyse op 300 zou moeten worden gebracht. Er zouden dus meer dan 100 mensen moeten bijkomen, uiteraard verdeeld over het hele Directoraat-generaal Geneesmiddelen. Van die 190 voltijdse medewerkers zijn er meer dan 180 bezig met de kwaliteit van geneesmiddelen, namelijk de registratie. Op het terrein zijn er ongeveer 15 inspecteurs actief voor de routinecontroles op 5 000 apotheken, 3 000 dierenartsendepots — de 2 000 depots voor de kleine huisdieren niet meegerekend —, 250 groothandelszaken, 100 fabrikanten en 300 ziekenhuizen.

Als daar de mensen worden afgetrokken die zich bezig houden met fraudebestrijding, het kleine gedeelte doping en hormonen, blijven er nog 9 apothekers-inspecteurs beschikbaar voor het terrein. Ik word van's morgens tot's avonds geconfronteerd met fraude, zijnde illegale import en export, met doping en hormonen. Ik ben lid van de multidisciplinaire hormonencel. De hoofdtaak van de inspecteurs op het terrein van de fraude bestaat overwegend uit occasionele bijstand aan de parketten, politiediensten en douane. Wij willen graag ingaan op de

voudrions pouvoir donner suite aux demandes d'assistance et de collaboration venant des services de police et des parquets, mais c'est impossible étant donné le manque aigu de personnel.

Notre expertise porte sur la qualité des médicaments et des substances, ainsi que sur la distribution de ces produits. Nous nous appuyons pour cela sur deux lois, la loi de 1964 sur les médicaments et celle de 1921 sur les substances vénéneuses. Nous sommes experts dans ce domaine parce que nous pouvons contrôler de manière régulière toutes les comptabilités mais aussi tous les détournements hors des circuits de distribution, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Je puis dire franchement qu'en ce qui concerne le dopage sportif, nous avons essentiellement affaire à des détournements de médicaments des circuits de distribution. Il est dès lors plus qu'évident que la Direction générale des médicaments est concernée par cette problématique.

Il faut cependant hélas bien constater que, lors de contrôles antidopage positifs, le décret de la Communauté flamande relatif à la possession de substances par les sportifs lors d'une préparation ou d'une participation à une manifestations sportive, dans son article 43, ne prévoit que des mesures disciplinaires, là où le législateur fédéral, par la loi sur les substances toxiques et par un arrêté royal du 12 avril 1974, fait de la possession d'hormones une infraction pénale.

Les peines ne sont pas légères: prison de un mois à cinq ans et amende de 3 000 à 100 000 euros. La transformation d'une peine correctionnelle en mesure disciplinaire n'est cependant pas possible pour tous les justiciables. Cela pose des questions quant à la violation du principe d'égalité.

Lorsque l'on constate l'usage de médicaments comme moyens de dopage dans le milieu sportif, il faut alors enquêter pour savoir dans quelle pharmacie ou auprès de quel grossiste les substances ont été achetées. Que ce soit en Belgique ou à l'étranger, c'est la même chose. Du fait que nous surveillons les circuits de distribution, nous sommes directement une partie concernée.

Ma deuxième remarque concerne notre propre législation. Nous vivons dans un monde globalisé. Au sein de l'Union européenne, nous sommes confrontés sur le terrain au problème d'avoir des frontières ouvertes et une législation propre qui s'arrête à ces frontières. Je veux dire par là que les lois sur les médicaments et les substances vénéneuses sont toujours d'application nationale, mais que cette application nationale devient extrêmement difficile lorsqu'il s'agit de l'importation, de l'exportation, du transit, des douanes, des systèmes d'entrepôts et des zones de libre-échange. Nous travaillons encore en termes d'importation et d'exportation alors que, sur le plan européen, on raisonne en termes de territoire douanier qui couvre l'ensemble de l'Union européenne.

vraag om bijstand en medewerking vanwege politiediensten en parketten, maar ingevolge het nijpende personeelstekort is dat onmogelijk.

Onze expertise betreft de kwaliteit van de geneesmiddelen en de substanties, en de distributie van die stoffen. We steunen daarvoor op twee basiswetten, namelijk de wet van 1964 op de geneesmiddelen en de gifstoffenwet van 1921. We zijn experts op dat vlak omdat we routinematig alle boekhoudingen kunnen controleren alsook de afleidingen uit de distributiesystemen, waarover het hier ten slotte gaat. Ik kan gerust zeggen dat men bij doping in de sport overwegend te maken heeft met afleiding van geneesmiddelen uit de distributiesystemen. Het is bijgevolg nogal wies dat het Directoraat-generaal Geneesmiddelen bij die problematiek wordt betrokken.

Het is dan ook spijtig te moeten vaststellen dat bij positieve dopingcontroles, het decreet van de Vlaamse Gemeenschap met betrekking tot het bezit van substanties door sporters in voorbereiding of in deelname aan een sportmanifestaties, in artikel 43 in disciplinaire maatregelen voorziet, waar de federale wetgever het bezit van hormonen strafbaar maakt onder meer door de gifstoffenwet en het koninklijk besluit van 12 april 1974.

Die straffen zijn niet licht: gevangenisstraf van een maand tot vijf jaar en een geldboete van 3 000 tot 100 000 euro. De omzetting van een correctionele in een disciplinaire straf geldt echter niet voor elke rechtsonderhorige in ons land. Dat roept vragen op rond schending van het gelijkheidsbeginsel.

Bij vaststelling van gebruik van geneesmiddelen als doping in het sportmilieu moet worden onderzocht bij welke apotheek of groothandel de stoffen werden aangekocht. Of dat in België is of in het buitenland, is om het even. Als bewakers van de distributiesystemen zijn we rechtstreeks betrokken partij.

Een tweede opmerking betreft onze eigen wetgeving. We leven in een globaliserende wereld. In de Europese Unie worden we op het terrein geconfronteerd met de open grenzen en met onze eigen wetgeving, die tegen de grenzen opbotst. Ik bedoel daarmee dat de geneesmiddelen- en de gifstoffenwet nog steeds nationaal worden toegepast, maar dat de toepassing ervan uiterst moeilijk wordt wanneer we worden geconfronteerd met termen als invoer, uitvoer, transit, douane, entrepotsystemen en vrijhandelszones. We werken nog altijd met de termen invoer en uitvoer terwijl op Europees vlak wordt geredeneerd in termen van een douaneterritorium dat heel de Europese Unie omvat. Het binnenbrengen van goederen, in dit geval geneesmiddelen, heet in het douaneterritorium « in

L'importation de marchandises, dans notre cas de médicaments, s'appelle dans ce territoire douanier « mettre en libre circulation » ou « mettre en transit ». Pour le contrôle des médicaments qui sont transportés à travers l'Union, nous sommes confrontés à un vide juridique. Nous procurons une assistance aux services de police et de douane, surtout pour l'exercice du contrôle à la poste de Bruxelles X où, avec l'aide des fonctionnaires de la poste et des douanes, nous vérifions les envois qui proviennent de pays extérieurs à l'Union européenne. Je ne veux pas créer de panique en vous donnant les quantités qui sont importées. Quoiqu'il ne soit pas encore question d'une rupture de digue comme au États-Unis, nous devons néanmoins être très attentifs aux marchandises qui sont introduites dans notre pays et qui ont été commandées par le biais d'Internet.

La législation ayant trait à la vente par internet, la pharmacie électronique, n'est pour l'instant pas suffisamment élaborée. Il y a peu, le ministère des Affaires économiques a créé un service qui tente de surveiller le réseau internet. Au niveau européen une loi a été adoptée sur le « spamming », l'envoi de publicité sans l'autorisation du destinataire. Pour ce qui concerne les sites internet où sont offerts à la vente des anabolisants et du viagra, vrai ou faux, nous ne disposons pas encore de moyens juridiques satisfaisants.

Nous devons bien concevoir que ces sites ne sont que le média publicitaire, mais que les produits qui y sont commandés peuvent pénétrer dans notre pays ou dans l'Union européenne. Sur ce point, il reste bien du pain sur la planche.

La collaboration est un autre élément essentiel de la lutte contre le dopage et contre l'utilisation d'hormones dans les élevages. Je ne puis que me féliciter du travail de la cellule multidisciplinaire sur les hormones qui a été créée en 1995. Sous l'égide de la Justice, les services de douane et de police s'efforcent de coopérer avec l'Agence fédérale pour la sécurité alimentaire et la Direction générale des médicaments. Cela a jusqu'à présent conduit à une synergie certaine dans la lutte contre l'abus d'hormones dans les élevages, et j'espère que cela aura le même effet bientôt dans la lutte contre le dopage comme dans d'autres problèmes encore. Une telle coopération n'est jamais parfaite, sûrement pas si l'on effectue la comparaison avec une firme pharmaceutique où toutes les procédures sont bien réglées et coordonnées. En ce sens, la coopération peut encore être améliorée.

Le dernier point dans la manière de traiter le dopage dans le sport est la sensibilisation de la population. On doit donner beaucoup plus d'informations sur les risques par le biais des médias. Récemment, des articles ont été publiés dans Test-Santé sur les suppléments alimentaires et les fraudes associées. Nous lisons chaque jour des articles de journaux sur le dopage. J'estime que des signaux très ciblés doivent

het vrije verkeer stellen », of « in doorvoer ». Voor de bewaking van geneesmiddelen die doorheen de Europese Unie worden vervoerd, belanden we in een juridisch vacuüm. Een specifiek voorbeeld van het probleem is de handel via internet. Wij verlenen assistentie aan politie- en douanediens ten, onder meer door het uitvoeren van controle bij de post van Brussel X, waar we met de hulp van de post- en douanebeambten de zendingen controleren die vanuit derde landen in Europa binnenkomen. Ik wil geen paniek zaaien door hier de hoeveelheden die worden ingevoerd te vermelden. Hoewel er nog geen sprake is van een dijkbreuk zoals in de Verenigde Staten, moeten we toch op onze hoede zijn voor de goederen die ons land binnenkomen en die via het internet worden besteld.

De wetgeving met betrekking tot verkoop via het internet, de « *electronic pharmacy* », is op dit ogenblik nog onvoldoende uitgewerkt. Onlangs heeft Economische Zaken een dienst opgericht die probeert het internet te bewaken. Op Europees niveau is er een wet goedgekeurd op het « spammen », het toezenden van publiciteit zonder toestemming van de bestemming. Voor het aanpakken van de websites waarop anabolica en, al dan niet valse viagra wordt aangeboden, beschikken we nog niet over voldoende juridische middelen.

We moeten zeer goed beseffen dat die websites slechts het publiciteitsmedium zijn, maar dat de stoffen die daar worden besteld het land of de Europese Unie kunnen binnenkomen. Daar is nog heel wat werk aan de winkel.

Een ander belangrijk punt in de strijd tegen doping en hormonen in de veeteelt is de samenwerking. Ik kan alleen maar positief zijn over de multidisciplinaire hormonencel die in 1995 werd opgericht. De douane- en politiediensten streven onder de paraplu van Justitie naar samenwerking met het Federaal agentschap voor de veiligheid van de voedselketen en het Directoraat-generaal Geneesmiddelen. Dat heeft tot nu toe een zekere synergie opgeleverd in de strijd tegen het misbruik van hormonen in de veeteelt en hopelijk straks ook in de strijd tegen doping en andere problemen. Een dergelijke samenwerking is nooit af, zeker niet als ze wordt vergeleken met een farmaceutische firma waar alle procedures op elkaar zijn afgesteld. In die zin kan de samenwerking zeker nog verbeterd worden.

Een laatste punt in verband met de aanpak van doping in de sport is de sensibilisering van de bevolking. Er moet veel meer aan risicocommunicatie worden gedaan via de media. Onlangs werden in *Test Gezondheid* artikels gepubliceerd over voedsel supplementen en vervalsingen daarvan. We lezen elke dag krantenberichten over doping. Ik meen dat naar de bevolking zeer gerichte signalen moeten worden

être donnés à la population sur les dangers du dopage et des suppléments alimentaires.

M. Jacques Germeaux (VLD). — M. Vancauwenberghe déclare qu'il craint une violation du principe d'égalité. Peut-il préciser ce point ?

Quelles directives ou conseils voudrait-il donner aux ministres pour améliorer la situation sur le terrain ? Y a-t-il un travail législatif à fournir en vue d'améliorer le dépistage ?

M. R. Vancauwenberghe. — Je m'explique en ce qui concerne le principe d'égalité. Selon le décret, si un membre d'un club sportif, que ce soit un coureur, un amateur de billard ou de chant de pinson, est trouvé en possession d'une substance reprise dans la liste des produits dopants, par exemple une amphétamine, lors de la préparation ou de la participation à un événement sportif, il pourra être l'objet d'une mesure disciplinaire. Il peut être exclu de son club. Si un citoyen ordinaire est attrapé avec la même amphétamine dans la poche, il sera lourdement condamné. L'égalité de traitement de chaque citoyen est cependant un droit fondamental inscrit dans notre Constitution.

La première suggestion concrète que je ferais est de réfléchir à la manière dont on pourrait faire en sorte que la loi sur les médicaments et celles sur les substances vénéneuses soient appliquées intégralement, éventuellement complétées d'une sanction disciplinaire. Sinon, nous vivons dans un monde à l'envers. Dans de nombreux cas, on intervient sur le plan déontologique chez certains groupes professionnels tels que les médecins, les pharmaciens ou les avocats, après traitement du dossier par le parquet et si une sanction judiciaire a été prononcée. Ce problème doit être résolu.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — M. Vancauwenberghe suggère dans son exposé que la possession de drogue dans le cadre du dopage peut échapper aux poursuites. Si quelqu'un transporte par exemple de la drogue et dit que cette drogue est destinée à un club de chant de pinson, peut-il ne subir qu'une sanction disciplinaire et échapper par là même aux poursuites correctionnelles ?

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Ne s'agit-il pas d'une pratique du pouvoir judiciaire ? Ne peut-on en réalité plus poursuivre ? Cela m'étonnerait. Si c'est le cas, une initiative législative s'impose.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Le décret a banni les peines correctionnelles pour les sportifs et les a remplacées par des sanctions disciplinaires. C'est en tout cas ce que j'ai compris.

M. R. Vancauwenberghe. — C'est exact. Le décret prévoit des peines de prison de huit jours à trois mois en cas de dopage pour les accompagnateurs et pour ceux qui fournissent les substances. Les sportifs sont

gegeven over de gevaren van doping en voedsel-supplementen.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — De heer Vancauwenberghe stelt dat hij een schending vreest van het gelijkheidsbeginsel. Kan hij dat nog even verder toelichten ?

Welke richtlijnen of adviezen zou hij willen geven aan de ministers om een verbetering op het terrein mogelijk te maken. Valt er enig wetgevend werk te verrichten met het oog op de verbetering van de opsporing ?

De heer R. Vancauwenberghe. — Wat het gelijkheidsbeginsel betreft komt het hierop neer. Volgens het decreet kan een lid van een sportclub, of hij nu renner, biljarter of vinkenzetter is, dat tijdens de voorbereiding of de deelname aan een sportgebeurtenis in het bezit gevonden wordt van een stof die op de dopinglijst staat, bijvoorbeeld een amfetamine, disciplinair gestraft worden. Hij kan uit zijn sportclub gezet worden. Als de gewone burger met dezelfde amfetamine op zak betrapt wordt, wordt hij ernstig gestraft. Gelijke behandeling van elke burger is toch een grondrecht dat in de Grondwet staat ingeschreven.

Een eerste concrete suggestie is na te gaan hoe men er kan voor zorgen dat de geneesmiddelenwet en de wet op de giftstoffen onverlet worden toegepast, eventueel naast de toepassing van een disciplinaire straf. Zo niet zitten we in een omgekeerde wereld. In veel gevallen wordt bij bepaalde beroepsgroepen, zoals dokters, apothekers of advocaten, deontologisch opgetreden, na een behandeling door het parket en indien naar aanleiding daarvan een gerechtelijke straf werd uitgesproken. Dat probleem moet worden opgelost.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — De heer Vancauwenberghe suggereert in zijn uiteenzetting dat drugsbezit in het kader van doping, kan ontsnappen aan vervolging. Kan iemand die bijvoorbeeld fungeert als koerier en zegt dat de drugs voor een vinkenclub bestemd zijn, alleen disciplinair worden aangepakt en ontsnapt hij daardoor aan correctionele vervolging ?

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Gaat het niet om een handelwijze van de rechterlijke macht ? Kan men inderdaad niet meer vervolgen ? Dat zou me verbazen. In dat geval is een wettelijk initiatief nodig.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Het decreet heeft correctionele straffen voor sporters verbannen en ze vervangen door disciplinaire straffen. Zo heb ik dat in elk geval begrepen.

De heer R. Vancauwenberghe. — Dat is juist. Het decreet voorziet in gevangenisstraffen van 8 dagen tot 3 maanden voor dopingpraktijken voor begeleiders of voor degenen die de stoffen aanbrenge. Federaal

exclus. Les peines sont bien plus lourdes au niveau fédéral.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Il y a quelques semaines, l'avocat du coureur cycliste Frank Vandebroucke plaidait en ce sens. Il avançait que le coureur avait été suspendu pour trois mois par sa fédération et qu'en conséquence, il ne pouvait plus être poursuivi devant le tribunal correctionnel. Il s'agissait de l'utilisation de morphine.

La version la plus récente de la loi sur les stupéfiants prévoit qu'il faut tenir compte des usages éventuellement problématiques. Cette question n'a pas encore été soulevée en matière de dopage. Contrairement à la loi sur les stupéfiants, le décret ne renvoie pas à une assistance. Il ne prévoit que des sanctions disciplinaires. Ensuite, le sportif est abandonné à son sort.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Cette remarque doit être présentée à ceux qui sont en contact avec les sportifs concernés et éventuellement avec des cas problématiques. L'inspection de la pharmacie n'est pas compétente en cette matière.

M. Vancauwenberghe a attiré l'attention sur le décret flamand. Quelle est la situation du côté francophone? Y est-on plus strict ou plus laxiste?

M. R. Vancauwenberghe. — Je n'ai pas de réponse à cette question. Je n'ai pas lu le décret wallon. Je suppose qu'il est analogue. Je pense pourtant savoir que les listes de produits dopants diffèrent sur certains points.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Supposons que l'inspection de la pharmacie constate une utilisation de produits dopants et qu'elle veuille en connaître la provenance. Dans votre introduction, vous avez souligné l'existence d'un circuit illégal utilisant, entre autres, Internet. À côté de celui-là, il y a évidemment un circuit légal, composé de pharmaciens, de vétérinaires, d'hôpitaux, qui est contrôlé par l'inspection de la pharmacie. Avez-vous l'impression de pouvoir effectuer vos contrôles? Vous avez souligné le manque de personnel mais la communication est-elle bonne? L'inspection de la pharmacie est-elle tenue informée des constats de dopage?

M. R. Vancauwenberghe. — Le contrôle du circuit de distribution des médicaments est une de nos missions de base. Il peut être de routine ou ponctuel, dans le cadre d'une enquête ou d'une instruction judiciaire. Il est assez légitime que l'inspection de la pharmacie soit tenue au courant des infractions commises dans le circuit normal de distribution. Je suppose que le dopage se fait au moyen de médicaments, à la différence de l'engraissement du bétail pour lequel on recourt beaucoup à des substances et à des cocktails « artisanaux ». Ces médicaments sont détournés du système: ou bien ils sont prescrits par des médecins dans un but non thérapeutique, ou bien ils sont déli-

zijn de straffen veel zwaarder. De sporters zelf zijn uitgesloten.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Enkele weken geleden pleitte de advocaat van wielrenner Frank Vandebroucke in die zin. Hij betoogde dat de renner door zijn bond drie maanden werd geschorst en bijgevolg niet meer correctioneel vervolgd kon worden. Het ging in dit geval om morfine.

De jongste versie van de gifstoffenwet bepaalt dat rekening moet worden gehouden met mogelijk problematisch gebruik. Deze vraag wordt bij doping nooit gesteld. In tegenstelling tot de gifstoffenwet verwijst het decreet niet naar de hulpverlening. Het voorziet alleen in disciplinaire straffen. Voorts wordt de sporter aan zijn lot overgelaten.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Deze opmerking moet worden voorgelegd aan degenen die in aanraking komen met de betrokken sporters en met eventuele probleemgevallen. De farmaceutische inspectie is ter zake niet bevoegd.

De heer Vancauwenberghe heeft gewezen op het Vlaamse decreet. Wat is de toestand aan Franstalige kant? Is men daar strikter of lakser?

De heer R. Vancauwenberghe. — Ik kan die vraag niet beantwoorden. Ik heb het Waalse decreet niet gelezen. Ik neem aan dat er een analogie bestaat. Ik meen te weten dat de dopinglijsten wel op een aantal punten verschillen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Stel dat de farmaceutische inspectie dopinggebruik vaststelt en de herkomst van de doping te weten wil komen. In uw inleiding heeft u gewezen op het bestaan van een illegaal circuit via internet en dergelijke. Daarnaast bestaat er uiteraard een legaal circuit — de apotheken, de veeartsen, de ziekenhuizen — dat door de farmaceutische inspectie wordt gecontroleerd. Hebt u de indruk dat u controle kunt uitoefenen? U hebt erop gewezen dat u over te weinig personeelsleden beschikt, maar is er ook voldoende communicatie? Wordt de farmaceutische inspectie ingelicht als dopinggebruik wordt vastgesteld?

De heer R. Vancauwenberghe. — De controle van het distributiesysteem van geneesmiddelen is een van onze basisopdrachten. Het gebeurt routinematig of occasioneel, in het kader van een opsporings- of een gerechtelijk onderzoek. Het is nogal normaal dat de farmaceutische inspectie op de hoogte wordt gebracht van eventuele afwijkingen van het normale distributiesysteem. Ik veronderstel dat doping met geneesmiddelen gebeurt, in tegenstelling tot de vestmesting waarbij veeleer substanties en zelfbereide cocktails worden gebruikt. Die geneesmiddelen zijn afgeleid uit het systeem; ofwel werden ze door dokters voorgeschreven met een niet-medische bedoeling,

vrés sans ordonnance, ou encore ils sont volés dans des hôpitaux. La Direction générale des médicaments est informée de cette situation, ne fût-ce que pour que nous sachions qui sont les acteurs et que nous puissions prendre des mesures contre eux.

Les informations sur les contrôles antidopage positifs ne sont pas transmises au SPF « Santé publique ». Nous ne sommes mis au courant que lorsque nous apportons notre aide dans des enquêtes et des instructions judiciaires dans le milieu des culturistes et des coureurs cyclistes. Mais en général nous ne sommes pas tenus informés des résultats des contrôles antidopage. Nous ne pourrions d'ailleurs pas traiter ce flux d'informations du fait de la pénurie de personnel. Si nous avions suffisamment de personnel, nous pourrions libérer des personnes pour cette tâche.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Il y a deux possibilités: ou l'on recherche de manière proactive les prescripteurs qui ont un comportement déviant, ou l'on investigate dans les canaux de distribution comme les pharmacies qui délivrent de grandes quantités de certains produits. Cela se passe déjà ainsi pour les stupéfiants, n'est-ce pas envisageable pour les produits dopants? Ne peut-on enquêter de manière proactive sur les prescripteurs et les fournisseurs suspects? Quels seraient les suites éventuelles de pareils contrôles? Les intéressés pourraient-ils être punis?

M. R. Vancauwenberghe. — Des actions proactives sont effectivement possibles. Nous pouvons examiner la comptabilité des pharmacies et des grossistes pour voir s'ils ont prescrit des produits dopants. En pratique, la meilleure méthode est une collaboration « *bottom-up/top-down* ». La cellule multidisciplinaire sur les hormones l'a déjà démontré à plus d'une reprise. Les données de contrôles de routine sont dans ce cas associées à des informations « dures » et « molles ». Les deux voies doivent être utilisées: tant du bas vers le haut que du haut vers le bas. Si nous avons une capacité suffisante, nous pourrions intensifier les contrôles de routine dans les pharmacies et chez les grossistes.

Le traçage des produits du pharmacien vers le patient est différent du traçage du grossiste au pharmacien. C'est l'une des raisons pour lesquelles je plaide afin qu'on inscrive sur chaque emballage, dans le code-barres, un numéro unique, ce qui d'ailleurs est depuis peu exigé par l'INAMI, mais seulement pour les médicaments remboursables. Le traçage des médicaments est indiqué comme instrument pour améliorer le dépistage non seulement des produits de dopage mais aussi des produits interdits dans l'élevage du bétail.

En ce qui concerne le comportement prescripteur des médecins, les commissions médicales provinciales

ofwel werden ze zonder voorschrift afgeleverd, of werden ze uit ziekenhuizen gestolen. Het Directoraat-generaal Geneesmiddelen wordt hiervan op de hoogte gebracht, al was het maar opdat we zouden weten wie de actoren zijn en we ze zouden kunnen aanpakken.

De informatie over positieve dopingcontroles wordt niet meegedeeld aan de FOD Volksgezondheid. Wij zijn wel op de hoogte via onze occasionele bijstand bij opsporings- en gerechtelijke onderzoeken bij bodybuilders en wielrenners. Over het algemeen worden we niet op de hoogte gebracht van de resultaten van beperkte dopingcontroles. We zouden die informatiestroom ook niet aankunnen omdat we niet over voldoende personeel beschikken. Mochten we wel voldoende personeel hebben, dan zouden we mensen daarvoor kunnen vrijmaken.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Er zijn twee mogelijkheden: ofwel gaat men pro-actief zoeken naar voorschrijvers die een afwijkend gedrag vertonen, ofwel naar distributiekanaalen zoals apotheken die grote hoeveelheden van bepaalde producten leveren. Ik meen dat de farmaceutische inspectie kan nagaan hoe dit komt. Dit gebeurt reeds voor verdovende middelen; is dat ook niet mogelijk voor zware dopingmiddelen? Kan men de verdachte voorschrijvers en leveranciers in het distributiesysteem niet pro-actief onderzoeken? Wat zijn de eventuele gevolgen van dergelijke controles? Kunnen de betrokkenen worden gestraft?

De heer R. Vancauwenberghe. — Pro-actief optreden is inderdaad mogelijk. We kunnen de boekhouding van de apotheken en groothandels nakijken op het voorschrijven van dopingproducten. In de praktijk werkt een *bottom-up-top-down* samenwerking het best. De multidisciplinaire hormonencel heeft dat meer dan eens bewezen. De gegevens van routinecontroles worden in dat geval gekoppeld aan harde en zachte informatie. Beide wegen moeten worden bewandeld: zowel van beneden naar boven als van boven naar beneden. Mochten we over voldoende capaciteit beschikken, dan zouden we ons kunnen toespitsen op een routinematige controle van de apotheken en de groothandels.

De retracering van verpakkingen van de apotheker aan de patiënt verschilt van deze van de groothandel aan de apotheker. Dat is een van de redenen waarom ik ervoor pleit in de barcode een unieke nummering aan te brengen, wat overigens sinds kort door het RIZIV gebeurt, evenwel alleen in verband met terugbetaalbare geneesmiddelen. Retracering van geneesmiddelen is aangewezen als hulpmiddel om de opsporing beter te laten verlopen, niet alleen bij doping, maar ook in de veeteelt.

Met betrekking tot het voorschrijfgedrag van geneesheren is een belangrijke taak weggelegd voor

et les ordres ont une mission importante à remplir. J'estime que ces organes pourraient intervenir avec beaucoup plus de dynamisme. On pourrait demander des comptes aux médecins et aux vétérinaires si leur comportement prescripteur n'est pas conforme à un bon exercice de la médecine ou de l'art vétérinaire. Je ne suis pas bien au courant du travail des commissions médicales provinciales et des ordres mais je pense que certaines de ces commissions pourraient en tout cas améliorer leur travail.

C'est un emplâtre sur une jambe de bois. Pourquoi devrions-nous ponctuellement partir à la chasse, alors que certains médecins prescrivent des quantités parfois phénoménales d'anabolisants, comportement pour lequel ils n'encourent en fin de compte qu'une réprimande paternelle ?

M. Jacques Germeaux (VLD). — Dans le journal, je lis le nombre de produits ou de pilules saisis lors d'une prise. Ces quantités sont-elles uniquement destinées aux sportifs et aux élites sportives ? Quel est le groupe cible pour ces produits ?

M. R. Vancauwenberghe. — À Bruxelles X, ce que nous trouvons a été commandé via Internet, illégalement ou non, et est destiné à un usage privé. La douane réussit à saisir de grands lots de contrefaçons. Dans le passé récent, elle a d'ailleurs opéré de grosses saisies de Viagra. Les services de police réussissent à découvrir des lots importants d'anabolisants.

Les anabolisants sont destinés aux sportifs de haut niveau, aux sportifs amateurs et aux centres de culturisme. À ce sujet, je renvoie à une étude allemande sur le dopage qui a été réalisée avec l'appui de la commission européenne.

Les suppléments alimentaires, que je range parmi les attrape-nigauds, sont en partie des produits frelatés. Heureusement, nous n'avons pas encore constaté jusqu'à présent la présence de médicaments frelatés dans le circuit de distribution officiel, mais touchons du bois !

M. Philippe Mahoux (PS). — Une discussion sur la définition des additifs est en cours au sein de la Commission européenne. Les débats prennent une orientation qui ne me convient guère car la définition avancée à propos des compléments, d'une part, n'est pas précise et, d'autre part, si elle fait état d'éléments de composition et d'effet bénéfique pour la santé, elle ne détermine pas si le produit auquel on ajoute l'additif est également un élément favorable à la santé en général. On sort quelque peu ici de la problématique du dopage. Nous savons que des compléments peuvent être pris tant pour la bonne cause que pour la mauvaise cause.

J'aimerais connaître le point de vue de M. Vancauwenberghe à cet égard. Quelle position l'administration et le gouvernement peuvent-ils prendre par rapport à un problème de cette nature ?

de provinciale geneeskundige commissies en de orden, die naar mijn mening veel dynamischer zouden kunnen optreden. Men zou dokters en veeartsen op het matje kunnen roepen als hun voorschrijfgedrag niet strookt met de eigenschappen van goede uitoefening van de geneeskunde of de veeartsenijkunde. Ik ben niet goed op de hoogte van de werking van de provinciale geneeskundige commissies en van de orden, maar ik denk dat een aantal commissies hun werking alleszins kunnen verbeteren.

Het blijft dweilen met de kraan open. Waarom zouden wij occasioneel op jacht gaan, terwijl bepaalde geneesheren soms fenomenale hoeveelheden anabolica voorschrijven, waarvoor ze uiteindelijk alleen een vaderlijke vermaning krijgen ?

De heer Jacques Germeaux (VLD). — In de krant lees ik hoeveel producten of pillen bij een vangst in beslag worden genomen. Zijn die alleen bestemd voor sporters en topsporters ? Wie is de doelgroep voor die producten ?

De heer R. Vancauwenberghe. — In Brussel X vinden we wat via internet besteld wordt, al dan niet rechtmatig, en dat bedoeld is voor privé-personen. De douane is verdienstelijk bij het vangen van grote partijen namaak. In het recente verleden werden trouwens grote vangsten gedaan van Viagra. De politiediensten zijn dan weer verdienstelijk bij het vinden van grote partijen anabolica.

De anabolica gaan naar topsporters, amateursporters en fitnesscentra. In dit verband verwijs ik naar een Duits dopingonderzoek dat werd uitgevoerd met de steun van de Europese Commissie.

De voedsel supplementen die ik klasseer onder de noemer boerenbedrog zijn deels vervalst. Gelukkig hebben we tot op heden nog geen vervalsing van geneesmiddelen kunnen vaststellen in de officiële distributiesystemen, maar laten we hout vasthouden.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Binnen de Europese Commissie is een discussie aan de gang over de definitie van additieven. Het debat neemt een wending die me niet zint, want de voorgestelde definitie van supplementen is onduidelijk enerzijds en slaat op de samenstelling en de gunstige werking op de gezondheid zonder daarbij na te gaan of het product waaraan het additief wordt toegevoegd wel een gunstige werking op de algemene gezondheid heeft. Dit is ruimer dan de dopingproblematiek. We weten dat supplementen zowel om de goede redenen als om de foute redenen kunnen genomen worden.

Graag had ik het standpunt van de heer Vancauwenberghe daarover. Welke houding kunnen de administratie en de regering daartegenover aannemen ?

M. R. Vancauwenberghe. — Vous avez fait allusion à une proposition de règlement du Conseil et du Parlement européens concernant « les allégations nutritionnelles et de santé portant sur les denrées alimentaires », proposition datée du 8 octobre 2003. Il est largement temps que nous disposions enfin d'un tel règlement.

La Direction générale des médicaments a entamé avec l'Agence pour la sécurité alimentaire une concertation sur la zone grise afin de mieux déterminer la frontière entre les médicaments et les aliments. Je puis vous assurer que ce domaine est très vaste. Nous remarquons en effet que, sur Internet, dans les commerces de gros et dans toutes sortes de magasins diététiques, des produits sont vendus avec des allégations de santé qui parfois dépassent les bornes. Sur les emballages ou dans le matériel de publicité, on trouve des indications thérapeutiques qui classent ces produits comme médicaments. Nous devons pouvoir accepter des allégations de santé qui ne dépassent pas les bornes — nous ne pouvons en effet pas éliminer totalement un pareil phénomène — mais parfois il s'agit de pur charlatanisme. Du charlatanisme qui peut être un danger lorsque, par exemple, sans aucune preuve, il est allégué que certains extraits de plantes de la forêt péruvienne sont efficaces contre le cancer, le psoriasis, l'eczéma, etc. D'autres affirmations peuvent aussi n'être que des attrape-nigauds. Les gens sont prêts à déboursier beaucoup d'argent pour ces produits, alors qu'on ne peut leur attribuer le moindre effet. Il est dès lors souhaitable que la proposition du Conseil et du Parlement européens entre le plus rapidement possible en vigueur. Pour l'instant, la Direction générale des médicaments et l'Agence pour la sécurité alimentaire ont créé deux groupes de travail pour la zone grise, l'un pour l'alimentation humaine et les médicaments, l'autre pour la médecine vétérinaire.

M. Marc Wilmots (MR). — J'ai beaucoup réfléchi à la problématique du dopage dans le sport. Les sportifs sont toujours suspectés et je pense à l'affaire Cofidis qui est actuellement en cours.

Croyez-vous, monsieur Vancauwenberghe, qu'il existe des laboratoires clandestins qui recherchent des produits permettant de masquer les additifs? Les contrôles ont été renforcés partout en Communauté française et il convient, à mon sens, de prévoir des peines pénales en la matière. Une équipe est-elle chargée de rechercher les personnes qui dissimulent les produits dopants?

M. R. Vancauwenberghe. — Y a-t-il des laboratoires capables de fabriquer des produits dopants de la dernière génération, comme la tetrahydrogestrinone? Je ne crois pas que l'on fabrique ces produits en Europe ou en Belgique. L'offre de produits dopants est tellement importante que l'on retombe toujours sur ceux qui sont repris dans la liste. Je ne prétends

De Heer R. Vancauwenberghe. — U alludeert op een voorstel van verordening van het Europees Parlement en de Raad « *on nutrition and health claims made on foods* », dat dateert van 8 oktober 2003. Het is hoog tijd voor een dergelijke verordening.

Het Directoraat-generaal Geneesmiddelen is een tijd geleden samen met het Agentschap voor de veiligheid van de voedselketen gestart met het « grijze-zone-overleg » om beter de grens te trekken tussen geneesmiddelen en voeding. Ik kan u verzekeren dat het gebied zeer groot is. We merken immers dat er op internet en in groothandels en allerhande dieetwinkels producten worden verkocht met gezondheidsbeweringen die soms wel en soms niet door de beugel kunnen. Op de verpakking of in het reclamemateriaal van bepaalde producten staan therapeutische indicaties die het product klasseren als geneesmiddel. Gezondheidsbeweringen die wel door de beugel kunnen, moeten we kunnen aanvaarden — we kunnen een dergelijk fenomeen ook niet volledig wegwerken — maar soms is het gewoon kwakzalverij. Kwakzalverij die gevaarlijk wordt als er bijvoorbeeld, zonder enig bewijs, wordt beweerd dat bepaalde fytoproducten uit het Peruaanse oerwoud goed zijn tegen kanker, psoriasis, eczema enzovoort. Andere beweringen kunnen we dan weer onder boerenbedrog klasseren. Mensen willen voor die producten echter zeer veel geld betalen, terwijl er geen enkele werking aan kan worden toegeschreven. Het voorstel van het Europees Parlement en de Raad zou dus het best zo snel mogelijk van kracht worden. Op het ogenblik hebben het Directoraat-generaal en het voedselagentschap twee « grijze zone »-werkgroepen, een voor humane voeding en geneesmiddelen en een voor diergeneeskunde.

De heer Marc Wilmots (MR). — Ik heb veel nagedacht over doping in de sport. Sportlui staan altijd onder verdenking, denk maar aan de zaak Cofidis.

Denkt de heer Vancauwenberghe dat er clandestiene laboratoria bestaan die op zoek gaan naar producten waarmee ze de additieven kunnen verbergen? In heel de Franse Gemeenschap werd de controle verscherpt en ik vind dat men in straffen moet voorzien. Moet een ploeg de personen opsporen die dopingproducten verbergen?

De heer R. Vancauwenberghe. — Zijn er laboratoria die dopingproducten van de jongste generatie kunnen aanmaken, zoals tetrahydrogestrinone? Ik geloof niet dat men daar in Europa of in België mee bezig is. Het aanbod aan dopingproducten is zo groot dat men nog altijd terugvalt op die producten die in de dopinglijst staan. Ik beweer niet dat er geen onge-



pas qu'aucune substance inconnue n'est utilisée, mais je ne pense pas qu'on les synthétise en Belgique.

M. Philippe Mahoux (PS). — La démarche « scientifique », en amont de l'utilisation, doit quand même exister. Elle doit par exemple permettre d'échapper aux dépistages. Où ont lieu ces expériences permettant de déterminer l'efficacité d'un produit sur les performances? Je ne crois pas qu'elles soient menées uniquement sur les autres continents. Ces substances sont utilisées dans tous les sports, y compris en Europe. Une phase expérimentale est donc nécessaire.

Ces produits sont-ils efficaces pour la santé de l'athlète ou de l'utilisateur? Nous savons avec davantage de certitude qu'elles le sont sur les performances immédiates. Mais où se trouvent les laboratoires dans lesquels on met au point les méthodes permettant de masquer, lors des tests de dépistage, les produits utilisés? Ces endroits existent-ils? Où pourraient-ils se trouver?

On parle de répression. Je pense pour ma part que tout ceci relève de l'éthique sportive. N'oublions quand même pas que le code pénal existe. Que pensez-vous de l'existence de laboratoires où sont mises au point les méthodes de dopage et celles permettant de masquer ce dopage? Quel est votre sentiment à cet égard?

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Vous dites qu'en Europe, il n'y a probablement pas de laboratoire qui exerce cette activité de manière intensive. Or, dans le secteur des hormones destinées à l'élevage, des experts devançaient toujours les pouvoirs publics et développaient des produits qui ne pouvaient pas être immédiatement décelés par les tests existants. Je serais très étonnée qu'il n'en soit pas de même pour le dopage. D'ailleurs, on prétend toujours que, dans certains cas, il s'agit d'un seul et même circuit.

M. R. Vancauwenberghe. — Si je savais que des laboratoires exercent cette activité en Europe, je l'aurais dit depuis longtemps aux services de police et nous aurions mis les responsables sous les verrous. C'est aussi simple que cela. J'exprime ici une opinion personnelle: j'ignore moi-même où l'on prépare les derniers produits de nouvelle synthèse.

Si nous le savions, les responsables seraient écroués. Il en va de même pour l'élevage.

Vous devriez poser l'autre question aux laboratoires eux-mêmes. Je ne suis pas chimiste et je n'ai pas davantage de formation médicale. J'ignore quels sont les meilleurs schémas d'injection. Je constate que, chez les culturistes, les schémas d'injection sont toujours plus perfectionnés. On essaie de rester en dessous de la limite de détection en combinant des substances.

kende stoffen worden gebruikt, maar ik denk niet dat men ze in België synthetiseert.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Er moet toch een onderzoeksfase zijn, die het gebruik voorafgaat. Ze moet het onder meer mogelijk maken door de controles te glippen. Waar wordt er geëxperimenteerd om de invloed van een product op de prestaties te bepalen? Ik denk niet dat dit enkel in andere continenten gebeurt. Dergelijke substanties worden in alle sporttakken gebruikt, ook in Europa. Er moet dus wel een experimentele fase zijn.

Hebben die producten een invloed op de gezondheid van de atleet of de gebruiker? We weten dat ze een invloed hebben op de onmiddellijke prestaties. Waar bevinden zich de laboratoria waar men de methode uitwerkt om de gebruikte producten voor controles te verbergen? Bestaan ze? Waar kan men ze vinden?

Men heeft het over repressie, maar ik vind dat dit te maken heeft met ethiek in de sport. Er is ook nog iets als het Strafwetboek. Denkt u dat er laboratoria bestaan waar dopingmethodes worden uitgewerkt en tevens methodes om dopingproducten te maskeren?

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik wil hier even bij aansluiten, mijnheer Vancauwenberghe, omdat uw antwoord me nogal verwondert. U zegt dat er in Europa waarschijnlijk geen labo's zijn die zich daar intensief mee bezighouden, terwijl er in de sector van de hormonen voor de veeteelt wel experts waren die de overheid altijd een stap voor waren en altijd producten ontwikkelden die niet onmiddellijk door de bestaande testen konden worden achterhaald. Het zou me dan ook zeer sterk verwonderen dat dat voor doping niet het geval is. Er wordt trouwens altijd beweerd dat het in sommige gevallen om één en hetzelfde circuit gaat.

De heer R. Vancauwenberghe. — Indien ik zou weten dat er in Europa labo's zijn die zich daarmee bezighouden, dan had ik dat al lang aan de politiediensten verteld en dan hadden we ze opgerold. Zo eenvoudig is dat. Wat ik hier zeg, is een persoonlijke mening: ikzelf weet niet waar de crème de la crème van de nieuwe synthese gebeurt.

Ik zeg u dat als we het zouden weten, we ze zouden oprollen. Hetzelfde geldt voor de veeteelt.

Die andere vraag zou u moeten stellen aan de laboratoria zelf. Ik ben geen chemicus en ik ben evenmin medisch gevormd. Ik weet niet welke de beste spuit-schema's zijn. Ik zie wel dat bij bodybuilders de spuit-schema's altijd meer worden geperfectioneerd. Via de combinatie van stoffen probeert men onder de detectiegrens te blijven.

Je trouve d'ailleurs dangereux d'avancer que de nouvelles substances sont massivement synthétisées. Il est vrai qu'aux États-Unis, c'est prouvé en ce qui concerne la tetrahydrogestrinone. Je présume donc que l'on effectue des recherches afin de développer de nouveaux produits pouvant être utilisés de manière abusive. Vous attendez de moi une réponse, mais je ne puis vous la donner. Si je la connaissais, le problème aurait déjà été résolu.

M. Philippe Mahoux (PS). — J'entends la nuance. Vous nous dites que vous ne savez pas si de tels laboratoires existent alors que j'avais cru vous entendre dire qu'il n'en existe pas. Ce n'est pas exactement la même chose. Je ne sais où ils se trouvent mais j'ai l'impression qu'ils doivent se trouver quelque part. Il serait assez extraordinaire que l'Europe soit totalement préservée de ce type de chose.

M. R. Vancauwenberghe. — Je pense avoir indiqué que je ne crois pas en l'existence de tels laboratoires. Mais des recherches scientifiques ou des *spin-offs* doivent exister.

Il s'agit souvent de *spin-offs* de la recherche bien intentionnée dont on abuse. Il est particulièrement dangereux de faire croire à la population et aux services de police que l'on peut capturer les coupables. Nous n'avons pas cette information, du moins pas toujours.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Vous faites référence à la concertation sur la zone grise. C'est très délicat. Qui peut contrôler quoi? De nombreuses substances appartiennent à une zone limite entre produits alimentaires, suppléments alimentaires et médicaments. À quelle catégorie un produit appartient-il et qui contrôle quoi? Vous donnez un exemple de lutte contre le dopage dans les centres de fitness. Ces derniers sont-ils contrôlés et par qui? Leurs stocks de compléments alimentaires sont-ils inspectés? Ceux-ci sont-ils analysés?

Vous faites référence au circuit illégal à disposition par le biais d'Internet. L'importation de médicaments fait l'objet d'une législation stricte, surtout quand une prescription est obligatoire. Qu'en est-il de cette législation et comment est-elle appliquée à un consommateur individuel qui achète des médicaments et des produits dopants sur Internet?

M. R. Vancauwenberghe. — Qui contrôle quoi? Il peut s'agir d'un médicament, d'un produit alimentaire ou de quelque chose d'intermédiaire. Dans ce dernier cas, on a affaire à des allégations de santé. L'Agence alimentaire est responsable pour les aliments, la Direction générale Médicaments est responsable pour les médicaments et, pour les produits intermédiaires, l'information est transmise. Pour le moment, cela fonctionne bien par le biais de la concertation sur la zone grise.

Ik vind het trouwens gevaarlijk te poneren dat massaal nieuwe stoffen worden gesynthetiseerd. In de Verenigde Staten is dat wel bewezen met het tetrahydrogestrinone. Ik veronderstel dus dat men aan research doet om nieuwe producten te ontwikkelen die misschien kunnen worden misbruikt. U verwacht van mij een antwoord, maar dat kan ik niet geven. Als ik het antwoord zou weten, dan was het probleem al opgelost.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Ik hoor een nuancering: u zegt niet te weten of dergelijke laboratoria bestaan, terwijl ik dacht dat u gezegd had dat ze niet bestonden. Dat is niet helemaal hetzelfde. U weet niet waar ze zich bevinden, maar u hebt de indruk dat ze er wel zijn. Het zou wel vreemd zijn dat Europa daar helemaal van gevrijwaard zou zijn.

De heer R. Vancauwenberghe. — Ik dacht dat ik gezegd heb dat ik niet geloof dat er hier dergelijke laboratoria bestaan, maar dat hier wel wetenschappelijk gebeurt en dat er ook *spin-offs* moeten zijn.

Het gaat vaak om *spin-offs* van goedbedoelde *research* die misbruikt wordt. Het is bijzonder gevaarlijk om de bevolking of de politiediensten te laten geloven dat men de schuldigen kan vatten. Wij hebben die informatie niet, althans niet altijd.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — U verwijst naar het grijze-zone-overleg. Dat ligt zeer gevoelig. Wie mag wat controleren? Er ligt een grote grijze zone tussen voedingsmiddelen, voedingssupplementen en geneesmiddelen. Waar zit wat en wie controleert wat? U geeft een voorbeeld over dopingbestrijding in fitnesscentra. Worden die centra gecontroleerd en door wie? Gaat men wel eens kijken naar de voorraad voedingssupplementen in de kelder van zo een fitnesscentrum? Worden die supplementen geanalyseerd of gebeurt er op dat terrein helemaal niets?

U verwijst naar het illegale circuit dat via internet ter beschikking is. Er bestaat een strikte wetgeving op het invoeren van geneesmiddelen, vooral van geneesmiddelen waarvoor een voorschrift verplicht is. Hoe zit het met die wetgeving en hoe wordt ze toegepast ten opzichte van een individuele gebruiker die via het internet geneesmiddelen en dopingproducten aankoopt?

De heer R. Vancauwenberghe. — Wie controleert wat? Ofwel gaat het om een geneesmiddel, ofwel gaat het om een voedingsmiddel, ofwel gaat het om iets ertussen in. In het laatste geval gaat het om gezondheidsbeweringen. Het voedselagentschap is verantwoordelijk voor voedsel, het Directoraat-generaal Geneesmiddelen is verantwoordelijk voor geneesmiddelen en voor wat daartussen zit wordt informatie doorgegeven. Dat lukt momenteel via het grijze-zone-overleg.

La concertation sur la zone grise démarre assez bien. Nous établissons en ce moment la liste des allégations de santé dont, à mon avis, tous les utilisateurs devraient également être informés. Aux Pays-Bas, une longue liste d'allégations pouvant être admises sur un emballage existe déjà. Une fois cette liste établie, il est assez simple d'identifier le statut d'une substance, d'un aliment ou d'un médicament. Il reste à définir à quel groupe le produit appartient et qui exerce un contrôle ultérieur.

Pour les centres de fitness, la Direction générale Médicaments prête occasionnellement assistance quand la police, la douane et les parquets nous le demandent. Les compléments alimentaires étant autorisés dans ces centres, l'Agence pour la sécurité de la chaîne alimentaire est compétente. S'il y a également des médicaments dans un centre de fitness, nous devons également être impliqués. Si on y trouve aussi des substances avec des allégations de santé, nous pouvons agir ensemble. La direction générale n'effectue donc pas de contrôles de routine dans des centres de fitness. Nous opérons sur demande du parquet ou pour détecter et identifier des substances lors d'une descente de police.

Pour l'achat, l'importation et l'usage personnel de substances, la jurisprudence au niveau européen ne porte que sur l'usage personnel de médicaments. Un citoyen belge peut se faire soigner en France. Si, dans le cadre d'une relation patient-médecin, il achète un médicament dans une pharmacie française, il peut rentrer en Belgique avec ce médicament. C'est ce que dit entre autres l'arrêt Schumacher de la Cour européenne de Justice.

En ce qui concerne la distribution de médicaments par Internet, je ne peux pas me prononcer pour le moment étant donné que je n'ai pas encore entièrement lu le récent arrêt Doc Morris. La Cour de Justice autoriserait la délivrance de médicaments ne devant pas être prescrits à condition que celui qui les délivre soit une instance agréée — une pharmacie ou, dans un autre État membre, quelqu'un qui dispose de l'autorisation exigée — et qu'une relation patient-médecin puisse être prouvée. L'Internet pèse principalement sur les systèmes légaux de distribution et sur la relation patient-médecin; nous devons en être conscients. Il y a d'innombrables possibilités pour commander soi-même des médicaments sur Internet et faire de l'automédication. Dans des textes et par le biais de la concertation internationale que nous avons organisée, nous avons appris qu'aux États-Unis par exemple, une multitude de patients se retrouvent à l'hôpital après avoir pris des médicaments obtenus via Internet. L'arrêt Doc Morris crée un véritable précédent en matière de commandes de médicaments via Internet.

Het grijze-zone-overleg komt vrij goed op gang. We zijn op het ogenblik bezig de lijst met gezondheidsbeweringen op te maken, die naar mijn oordeel trouwens ook aan alle gebruikers kenbaar zou moeten worden gemaakt. In Nederland bestaat er al een lange lijst van gezondheidsbeweringen die op een verpakking kunnen worden aanvaard. Als dat is gerealiseerd, wordt het vrij eenvoudig om de status van een substantie, een voedingsstof of een geneesmiddel te duiden. Het komt er dan alleen nog op aan om te bepalen tot welke groep het product behoort en wie daar verder toezicht op uitoefent.

Voor de fitnesscentra geeft het Directoraat-generaal Geneesmiddelen occasioneel assistentie als politie, douane en de parketten ons daarom vragen. Voedsel-supplementen zijn daar toegelaten. Hier ligt dus een taak voor het voedselagentschap. Als in een fitnesscentrum ook geneesmiddelen aanwezig zijn, moeten ook wij daarbij worden betrokken. Als er ook substanties zijn met gezondheidsbeweringen, dan kunnen we die samen aanpakken. Het directoraat-generaal voert dus geen routinecontroles uit in fitnesscentra. We doen dat alleen op vraag van het parket of als er bij een razzia van de politiediensten substanties worden gevonden. Dan komen wij tussenbeide om die stoffen te detecteren en te duiden.

Voor de aankoop, de invoer en het persoonlijk gebruik van stoffen bestaat er op Europees vlak enkel jurisprudentie voor het persoonlijk gebruik van geneesmiddelen. Een Belgische burger mag zich in Frankrijk laten verzorgen. Als hij, in het kader van een dokter-patiëntrelatie een geneesmiddel koopt in een apotheek in Frankrijk, mag hij dat in België binnenbrengen. Dat zegt onder andere het Schumacher-arrest van het Europees Hof van Justitie.

Inzake de verspreiding van geneesmiddelen via internet kan ik mij nog niet echt uitspreken, aangezien ik de tekst van het recente Doc Morris-arrest nog niet volledig heb doorgenomen. Het Hof van Justitie zou de bestelling van voorschriftvrije geneesmiddelen toelaten op voorwaarde dat de aanbieder van die geneesmiddelen een toegelaten instantie is — een apotheek of in een andere lidstaat iemand die over de vereiste vergunning beschikt — en dat een dokter-patiëntrelatie kan worden aangetoond. We moeten ons realiseren dat de druk van het internet vooral weegt op de bij wet toegelaten distributiesystemen en op de dokter-patiëntrelatie. Er blijken tal van mogelijkheden te bestaan om via internet zelf geneesmiddelen te bestellen en aan zelfmedicatie te doen. Uit teksten en via het internationale overleg dat we geregeld hebben, weten we dat er bijvoorbeeld in de Verenigde Staten tal van patiënten in hospitalen terecht komen na het gebruik van medicamenten die ze via het internet hebben verkregen. Het Doc Morris-arrest creëert werkelijk een precedent inzake de bestelling van geneesmiddelen via het internet.

Comme vous le savez, en Europe, il faut trouver un équilibre entre les articles 28 et 30 du Traité de Rome sur la libre circulation des biens. Celle-ci ne peut être limitée que si des éléments de santé publique sont en jeu. Face à la libre circulation, il y a toute la législation sur les médicaments, laquelle doit protéger la santé publique. Un équilibre doit être trouvé entre les deux. Par le biais d'Internet, des patients pourront à l'avenir commander des médicaments libres de prescription dans n'importe quelle pharmacie en Europe et les recevoir par la poste.

M. Philippe Mahoux (PS). — Il ne faut pas hypothéquer l'avenir ou faire trop de conjectures. En effet, nous avons des législations sur les médicaments qui diffèrent selon les États membres. On peut donc arguer du fait qu'il existe des procédures d'agrément des médicaments et de fixation des prix qui font de ces produits des exceptions au principe général de libre circulation des marchandises parce qu'il s'agit d'un secteur spécifique, celui de la santé, et que personne, jusqu'à présent, n'a contesté ce caractère particulier.

Donc, par rapport aux produits en question, y compris les produits dopants, et à la possibilité de les acheter sur Internet, je pense que nous disposons, en tant qu'État membre, d'une argumentation qui permettrait d'étendre le principe d'exception aux produits en question.

Toutefois, loin d'aller vers une libéralisation totale de ces produits, je rappelle que la législation en vigueur s'avère très restrictive.

M. R. Vancauwenberghe. — La législation nationale actuelle est effectivement stricte en matière de distribution de médicaments, mais on attend un arrêt européen qui facilitera la commande, au-delà des frontières, de médicaments délivrés sans prescription.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Je pense qu'il n'y aura pas de gros problèmes si le commerce se limite aux médicaments non soumis à une prescription. La législation stricte est toutefois théorique : de nombreuses médications, entre autres les produits dopants, sont disponibles sur Internet sans beaucoup de restrictions. Nous devons réfléchir à la façon de contrôler cette vente frauduleuse. Internet est un moyen sur lequel il est manifestement difficile d'agir.

Les produits commandés sur Internet doivent entrer dans notre pays par l'un ou l'autre chemin. La douane doit exercer un contrôle plus pointu sur la vente de produits non autorisés. De quelle manière l'autorité organise-t-elle ce contrôle ?

M. R. Vancauwenberghe. — Les produits dopants sont soumis à l'obligation de prescription. Celle-ci est obligatoire pour les anabolisants, les antibiotiques, les stimulants comme les narcotiques et les substances

Zoals u weet is alles in Europa een kwestie van een evenwicht te vinden tussen artikel 28 en artikel 30 van het Verdrag van Rome over het vrije verkeer van goederen. Dat kan alleen beperkt worden als er elementen van volksgezondheid in het spel zijn. Tegenover dat vrije verkeer staat de hele geneesmiddelenwetgeving die de volksgezondheid moet beschermen. Tussen die twee moet een evenwicht worden gevonden. Internet zal het in de toekomst mogelijk maken dat patiënten voorschrijfvrije geneesmiddelen bestellen in apotheken overal in Europa en die per post laten bezorgen.

De heer Philippe Mahoux (PS). — We mogen de toekomst niet bezwaren, noch teveel veronderstellingen maken. De geneesmiddelenwetgeving is in elke lidstaat verschillend. Voor geneesmiddelen zijn er procedures voor de erkenning en de vaststelling van de prijs zodat we kunnen stellen dat die producten een uitzondering vormen op het algemeen beginsel van het vrij verkeer van goederen. Het betreft immers de sector van de gezondheidszorg en niemand betwist het specifieke karakter ervan.

Met betrekking tot dit soort producten, dopingproducten inbegrepen, die via het internet kunnen worden aangekocht, moeten we als lidstaat toch kunnen argumenteren dat die producten ook onder dat uitzonderingsregime vallen.

In plaats van totale liberalisering van die producten na te streven, blijkt de vigerende wetgeving zeer restrictief te zijn.

De heer R. Vancauwenberghe. — De huidige nationale wetgeving is inderdaad strikt op het vlak van de geneesmiddelendistributie, maar er wordt een Europees arrest verwacht waardoor het makkelijker wordt om geneesmiddelen die vrij zijn van voorschrift, over de grenzen te bestellen.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Ik denk dat er geen grote problemen zullen zijn indien de handel zich zou beperken tot de geneesmiddelen die niet aan een voorschrift onderworpen zijn. De strikte wetgeving is echter theoretisch : heel wat medicatie, onder meer dopingproducten, zijn zonder veel beperkingen beschikbaar via internet. We moeten nagaan hoe we die frauduleuze verhandeling kunnen aanpakken. Internet is een medium waarop blijkbaar moeilijk kan worden ingegrepen.

De producten die via internet zijn besteld, moeten ons land via een of andere weg binnenkomen. De douane moet scherper toezicht houden op de verhandeling van niet-toegestane producten. Op welke manier organiseert de overheid dat toezicht ?

De heer R. Vancauwenberghe. — Dopingproducten zijn onderworpen aan de voorschrijfplichting. Een voorschrift is verplicht voor anabolica, antibiotica, stimulantia zoals narcotica en psychotrope stof-

psychotropes. Pour ces deux derniers groupes, les conditions sont très strictes. Par ailleurs, les frontières intérieures ont disparu. Nous ne sommes toutefois pas totalement impuissants à l'égard d'Internet. Au sein des Affaires économiques, un cellule contrôle l'Internet. Sur la base de deux lois du 11 mars 2003, la Belgique peut agir contre l'envoi illicite de publicité. Tous les ans, en collaboration avec les États-Unis, les Affaires économiques effectuent un « clean-sweep » des sites Internet qui ne sont pas admissibles. À ce jour, en matière de médicaments, ce contrôle n'a pas donné grand-chose, mais il est possible de mieux gérer les sites web.

Ainsi, les références des personnes responsables du site devraient à l'avenir obligatoirement être mentionnées sur le site même. Voici quelques années, en collaboration avec la douane, nous avons découvert et saisi plus de 7 000 enveloppes contenant des médicaments en provenance de l'Espagne. Dans ce dernier pays, les pharmacies livrent d'ailleurs très facilement des anabolisants sans prescription. Les enveloppes étaient postées en Belgique, à destination des États-Unis. Il s'agissait principalement de médicaments antidouleur. La commande était passée en composant un numéro de téléphone aux États-Unis, et le paiement se faisait sur un compte à l'autre bout de monde. Nous n'avons jamais pu trouver qui avait envoyé les enveloppes à partir de la Belgique. Cet exemple montre à quel point il peut être difficile de contrôler l'Internet.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Imaginons que je commande des anabolisants par Internet. La livraison doit se faire par la poste. De quels moyens l'autorité dispose-t-elle pour effectuer un contrôle à ce stade? Le contrôle est-il impossible en raison du secret postal?

M. R. Vancauwenberghe. — À l'intérieur de l'Europe les frontières sont ouvertes. J'imagine que les lettres en provenance d'autres pays européens ne peuvent être ouvertes. Pour celles qui arrivent de pays non européens, La Poste peut agir. On peut aussi intervenir, je pense, quand on soupçonne fortement que des colis de médicaments circulent à l'intérieur de l'Europe, mais je ne suis pas certain que cela soit juridiquement possible. Vous devez poser cette question aux services de la Douane et des Accises.

M. Philippe Mahoux (PS). — Avez-vous connaissance des législations européennes en ce qui concerne les autorisations et conditions de délivrance de ces anabolisants et des principales catégories de produits dopants?

Pourriez-vous éventuellement nous transmettre ces informations, afin de nous permettre de gagner du

fen. Voor die laatste twee groepen zijn de voorwaarden zeer streng. Anderzijds zijn de binnengrenzen verdwenen. Wij staan echter niet volledig machteloos tegenover het internet. Bij Economische Zaken bestaat er een cel die het internet bewaakt. Op basis van twee wetten van 11 maart 2003 kan België optreden tegen het ongeoorloofd verzenden van reclame. Economische Zaken doet jaarlijks in samenwerking met de Verenigde Staten ook een « clean-sweep » van internetsites die ontoelaatbaar zijn. Op het vlak van de geneesmiddelen heeft die controle tot op heden niet veel opgeleverd, maar er zijn wel mogelijkheden om de websites beter te beheren.

Zo zou het wettelijk verplicht moeten worden om op de website zelf de referenties te vermelden van de personen die verantwoordelijk zijn voor de website. Enkele jaren geleden hebben we in samenwerking met de douane meer dan 7 000 enveloppen met geneesmiddelen uit Spanje ontdekt en in beslag genomen. In Spanje leveren apotheken overigens zeer gemakkelijk anabolica af zonder voorschrift. Die enveloppen waren in België gepost met als bestemming de Verenigde Staten. Het ging vooral om pijnstillers. Er werd besteld via een telefoonnummer in de Verenigde Staten en de betaling gebeurde via een rekening aan de andere kant van de wereld. We hebben nooit kunnen achterhalen wie vanuit België de enveloppen heeft verstuurd. Hieruit mag blijken hoe moeilijk het soms is om het internet te controleren.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Het is inderdaad al bewezen dat dat heel moeilijk is. Mijn vraag betreft eigenlijk het volgende. Stel dat ik via internet anabolica bestel. Die kunnen niet via het internet geleverd worden. Dat moet via de post gebeuren. Welke middelen heeft de overheid om in dat stadium te controleren? Of is controle onmogelijk wegens het briefgeheim?

De heer R. Vancauwenberghe. — De grenzen binnen Europa zijn open. Ik veronderstel dat brieven afkomstig van andere Europese landen niet mogen worden geopend. Voor brieven uit landen buiten Europa kan De Post wel optreden. Ik denk dat er eveneens kan worden opgetreden als er een sterk vermoeden is dat er verpakkingen van geneesmiddelen circuleren binnen Europa, maar ik ben niet zeker of dat juridisch mogelijk is. Die vraag moet u stellen aan de mensen van Douane en Accijnzen.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Bent u op de hoogte van de wetgeving in de Europese lidstaten over de manier van afleveren van anabolica en van de voornaamste categorieën dopingproducten?

Kunt u ons daarvan in kennis stellen zodat we tijd kunnen winnen? Welke producten worden het meest

temps? Quels sont les produits les plus utilisés? Quelles conditions sont imposées à leur consommation dans les 15 pays de l'Union européenne?

M. R. Vancauwenberghe. — La question est trop vaste; je ne suis pas au courant de la législation de chacun des quinze États membres. Je pense pouvoir dire que, jusqu'à nouvel ordre, des substances comme les anabolisants doivent être délivrées sur prescription dans chaque État membre. L'obligation de prescription n'est toutefois pas harmonisée et n'est pas organisée de la même manière pour tous les médicaments dans tous les États membres.

M. Philippe Mahoux (PS). — Si j'ai bien compris, en Espagne, on peut donc acquérir ces produits sans difficultés?

M. R. Vancauwenberghe. — Nous constatons sur le terrain que des culturistes reviennent d'Espagne avec des médicaments provenant tout simplement de la pharmacie et non de circuits frauduleux. À mon sens, dans ce cas, les médicaments sont délivrés sans prescription et encore moins dans le cadre d'une relation médecin-patient.

M. Philippe Mahoux (PS). — Par des pharmaciens ou grâce à des circuits parallèles?

M. R. Vancauwenberghe. — Ces médicaments peuvent provenir de circuits parallèles mais certainement aussi de pharmacies de la Costa Brava.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — M. Mahoux, je propose d'essayer de faire le point sur la législation des différents États membres.

Le spamming sur Internet relève de la compétence du ministre des Affaires économiques. Je suis tous les jours assailli de mails préconisant l'usage de Viagra. Je déposerai une plainte à ce sujet auprès de la ministre.

Que se passe-t-il, si, à l'occasion de l'ouverture d'un colis en Belgique, on découvre qu'un particulier importe des anabolisants depuis un pays tiers, par exemple les États-Unis? Qu'entreprenez-vous à l'égard de cette personne qui, à mes yeux, enfreint la loi?

M. R. Vancauwenberghe. — Vous faites allusion à la collaboration avec les services de La Poste de Bruxelles X. Si les médicaments sont destinés à des non-résidents qui séjournent dans notre pays, on laisse passer le colis.

Mais s'il s'agit d'anabolisants, on agit presque toujours et ils sont saisis. Si les quantités sont importantes, des recherches sont organisées en collaboration avec la police ou la douane.

S'il s'agit de très petites quantités de prohormones par exemple, un médicament pour lequel la réglemen-

gebruikt? Welke voorwaarden gelden voor het gebruik ervan in de 15 EU-lidstaten?

De heer R. Vancauwenberghe. — Dat lijkt me te veel gevraagd; ik ben niet op de hoogte van de wetgeving in elk van de vijftien lidstaten. Ik meen wel te mogen zeggen dat substanties zoals anabolica tot nader order in elke lidstaat op voorschrift moeten worden afgeleverd. De voorschriftplicht is evenwel niet geharmoniseerd en wordt niet voor alle geneesmiddelen in alle lidstaten op dezelfde manier georganiseerd.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Als ik u goed begrijp, kan men die producten in Spanje zonder problemen aankopen?

De heer R. Vancauwenberghe. — Op het terrein stellen wij vast dat bodybuilders uit Spanje terugkomen met geneesmiddelen die zij zeker niet uit zwarte circuits hebben gehaald, maar gewoon bij de apotheker. Naar mijn mening gaat het in dat geval om de aflevering van geneesmiddelen zonder voorschrift en evenmin in een dokter-patiëntrelatie.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Door apothekers of via parallelle circuits?

De heer R. Vancauwenberghe. — Die middelen kunnen uit parallelle circuits komen, maar zeker ook van apothekers aan de Costa Brava.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Mijnheer Mahoux, ik stel voor dat wij de wetgeving van de verschillende lidstaten in kaart proberen brengen.

Voor *spam* op het internet moeten wij ons blijkbaar tot de minister van Economische Zaken richten. Ik word dagelijks bestookt met mails die het gebruik van Viagra aanprijzen. Waarom weet ik niet, maar ik zal daarover mijn beklag doen bij de minister.

Wat gebeurt er als men in België een pakje opent en een privé-persoon op het spoor komt die anabolica invoert uit een derde land, zoals bij voorbeeld de Verenigde Staten? Wat onderneemt u dan ten aanzien van die man of vrouw die mijns inziens de wet overtreedt?

De heer R. Vancauwenberghe. — U verwijst naar de samenwerking met de postdiensten van Brussel X. Als de geneesmiddelen bestemd zijn voor niet-residenten die in ons land verblijven, wordt de zending doorgelaten.

Gaat het echter gaat om anabolica, dan wordt er bijna altijd opgetreden. Ze worden in beslag genomen. Gaat het om belangrijke hoeveelheden dan wordt in samenwerking met de politie of met de douane een opsporing georganiseerd.

Gaat het om zeer kleine hoeveelheden van bijvoorbeeld pro-hormonen, een middel waarvoor de regel-

tation, comme celle des compléments alimentaires, n'est pas stricte aux États-Unis, on demande au destinataire de renoncer à l'envoi. Nous ne pouvons imposer aux services de La Poste des centaines de procédures qui entraveraient sans aucun doute le travail. En demandant au destinataire de renoncer volontairement à son envoi, nos contrôles restent efficaces.

Des petites quantités à usage privé sont donc saisies ou non, selon les cas. Si l'on soupçonne la présence de produits illégaux ou de contrefaçons d'hormones, nous intervenons.

M. D. Struys. — Je suis responsable du groupe anti-drogue à l'aéroport de Zaventem. Dans le cadre de notre travail, nous tombons souvent sur tout autre chose. Voici huit ans, nous sommes entrés en contact avec les services de M. Vancauwenberghe à la suite de la découverte, dans du courrier et divers colis, de nombreux médicaments et autres produits que nous ne connaissions pas.

Nous avons été convoqués ensemble au parquet de Bruxelles et, sous l'égide du procureur du Roi, nous avons élaboré une collaboration assez souple et pratique. Quand nos services trouvent quelque chose de suspect, le parquet nous autorise à transmettre immédiatement toute information aux services de M. Vancauwenberghe en vue d'éventuelles actions ultérieures. Cette collaboration a déjà abouti à de beaux résultats complémentaires.

Nous trouvons tous les jours des centaines d'envois contenant des produits emballés comme des médicaments. Nous connaissons certains noms, mais les produits sont souvent emballés dans des petits pots chinois ou autre gadgets qui les rendent méconnaissables. Nous ne pouvons hélas pas faire analyser tous ces produits. Je n'ai encore trouvé aucun service qui puisse m'aider dans ce domaine. Selon moi, il conviendrait simplement d'interdire l'envoi de ces substances par la poste ou par un service de courrier. Cette mesure assez draconienne n'est pas tellement évidente dans le cadre de la libre circulation des personnes et des biens, mais nous ne pouvons contrôler tous les colis contenant un ou quelques petits pots. Ces dernières semaines, on a constaté — pas en Belgique — que des contrefaçons de médicaments étaient expédiées dans des emballages originaux. Le douanier doit donc ouvrir presque toutes les boîtes, ce qui n'est pas évident.

En ce qui concerne les laboratoires, nous sommes encore loin d'un contrôle efficient sur les matières premières nécessaires à la fabrication de produits dopants. Une cellule Précurseurs travaille déjà de façon remarquable mais nous devons hélas constater une nouvelle augmentation de la disponibilité de produits interdits, malgré toutes les possibilités de

geving samen met die voor voedsel supplementen in de Verenigde Staten niet strikt is, dan wordt de bestemming gevraagd om afstand te doen van de zending. Wij kunnen onmogelijk de pakjesdiensten belasten met honderden procedures die ongetwijfeld hun werking zouden verstikken. Als wij de bestemming verzoeken om vrijwillig afstand te doen, dan blijven onze controles rendabel.

Kleine hoeveelheden voor privé-personen worden dus naargelang het van geval tegengehouden of doorgelaten. Als er aanwijzingen zijn dat het gaat om illegale of namaakhormonen, dan wordt er opgetreden.

De heer D. Struys.- Ik ben verantwoordelijke voor het GAD-team op de luchthaven van Zaventem. GAD staat voor Groep Anti-drugs, maar bij het zoeken naar drugs stoten we vaak op heel wat andere zaken. Ongeveer 8 jaar geleden kwamen we in contact met de diensten van de heer Vancauwenberghe omdat we in post- en andere pakketten nogal wat geneesmiddelen en ons onbekende andere producten aantroffen.

Wij werden samen ontboden op het parket van Brussel en onder de paraplu van de Procureur hebben wij nu een vrij soepele en praktische samenwerking uitgedokterd. Wanneer onze diensten iets verdachts vinden, mogen we van het parket onmiddellijk alle mogelijke informatie sturen naar de diensten van de heer Vancauwenberghe in het licht van eventuele verdere acties. Die samenwerking heeft in het verleden al aanleiding gegeven tot mooie bijkomende resultaten.

We vinden dagelijks honderden zendingen met producten die als geneesmiddel verpakt zijn. Sommige namen kennen we wel, maar de producten worden vaak verpakt in Chinese potjes of andere gadgets die helemaal niet meer te herkennen zijn. We kunnen al die producten helaas niet laten analyseren. Ik heb nog geen enkele dienst gevonden die mij daarbij kan helpen. Het zou volgens mij zeer praktisch zijn, mocht men gewoon verbieden om die zaken per post of koerierdienst te versturen. Dat is wel een vrij draconische maatregel die niet zo evident is in het raam van het vrije verkeer van personen en goederen, maar we kunnen onmogelijk elk pakje met één of twee potjes controleren. De voorbije weken werd vastgesteld, niet in België, dat men al zo ver gaat dat namaakgeneesmiddelen in originele verpakkingen van geneesmiddelen worden versast. De douanier moet dus bijna alle doosjes opendoen, wat niet evident is.

Een woordje over het controleren van labo's. Er moet nog veel gebeuren voor een efficiënte controle op de grondstoffen die nodig zijn voor de productie van dopingproducten. Er bestaat al een Cel Precursoren die uitstekend werk verricht, maar we moeten helaas vaststellen dat de beschikbaarheid van verboden producten, ondanks alle mogelijke controles, nog

contrôle. La preuve en est la baisse du prix de l'ecstasy et des produits similaires. Je crains une suroffre.

M. Jacques Germeaux (VLD). — J'ai lu dans la presse que des millions d'Américains achètent leurs médicaments à l'extérieur des États-Unis, non seulement par Internet mais également au cours de voyages au Canada et au Mexique.

M. Struys dit à juste titre qu'il est particulièrement difficile de contrôler tous les colis entrants et qu'il est peut-être utopique d'interdire ces envois. Je ne sais pas si cela est effectivement aussi utopique. Finalement, ce sont quand même les pharmacies qui distribuent les médicaments. M. Struys a-t-il une idée de la situation en Belgique concernant les colis en provenance de l'étranger? Il est tout de même effrayant qu'un emballage d'aspirine par exemple soit utilisé pour envoyer de nombreux médicaments dangereux. A-t-il une idée de la situation ou peut-il l'estimer? De quels moyens devrait-il disposer pour travailler de manière plus efficace?

M. D. Struys. — J'ai l'impression que des médicaments sont frauduleusement exportés vers des pays dont le système de sécurité sociale est moins bon que le nôtre. Je veux parler des États-Unis. Je pense que, dans notre pays, des médecins prescrivent des médicaments remboursés par la mutuelle et que ceux-ci sont ensuite envoyés aux membres de la famille de l'assuré, aux États-Unis.

À ce jour, je ne connais qu'un seul exemple où nous avons découvert des produits différents de ceux que l'on aurait dû trouver dans l'emballage. Nous avons fait parvenir les données à M. Vancauwenberghe. Il pourra sans doute donner plus de détails. J'ai oublié les noms des produits. Je me rappelle que l'envoi contenait une contrefaçon du Viagra et un médicament contre la lèpre.

M. D. Struys. — La tâche des services de contrôle, en particulier celle de la douane, serait simplifiée si nous pouvions retirer les médicaments de chaque envoi que nous contrôlons. Une loi dans ce domaine rendrait les choses plus explicites.

En ce qui concerne les moyens de contrôle, je souhaiterais que les services de contrôle de M. Vancauwenberghe soient présents sur l'aéroport, pendant une semaine complète au moins, afin que nous leur soumettions tout envoi contenant des médicaments. Ce sont en effet ses services qui sont compétents en la matière et non les nôtres.

En ce qui concerne le transport de produits chimiques, les choses sont encore beaucoup plus difficiles. Nous sommes confrontés à des dénominations d'échantillons, à des degrés de pureté, au problème de la toxicité ou non des produits etc.

toegenomen is. Het bewijs daarvan is de daling van de prijs van XTC en aanverwante producten. Ik vrees dat er een overaanbod is.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik lees in een artikel dat miljoenen Amerikanen hun geneesmiddelen buiten de Verenigde Staten kopen. Dat gebeurt niet alleen via internet, maar bijvoorbeeld ook tijdens hun reizen naar Canada en Mexico.

De heer Struys zegt terecht dat het bijzonder moeilijk is om ieder pakje dat binnenkomt te controleren en dat het misschien utopisch is om die zendingen te verbieden. Ik weet niet of dat werkelijk zo utopisch is. Uiteindelijk zijn er toch de apotheken die de geneesmiddelen verdelen. Heeft hij een idee over de toestand in België met betrekking tot zendingen die uit het buitenland komen? Het is toch schrikwekkend dat in een aspirineverpakking bijvoorbeeld heel wat andere gevaarlijke geneesmiddelen worden verstuurd. Heeft hij enig zicht op die situatie of heeft hij er het gissen naar? Over welke middelen zou hij moeten kunnen beschikken om zijn taak op een meer doeltreffende wijze te kunnen verrichten?

De heer D. Struys. — Ik heb de indruk dat er fraude wordt gepleegd inzake de uitvoer van medicijnen naar landen met een socialezekerheidsstelsel dat minder goed is dan het onze. In dat verband vermeld ik de Verenigde Staten. Ik denk dat er geneesheren in ons land medicijnen voorschrijven die worden terugbetaald door het ziekenfonds en naar familieleden van de verzekerde in de Verenigde Staten worden gestuurd.

Ik ken tot op heden slechts één voorbeeld van het aantreffen van andere producten dan de verpakking laat vermoeden. We hebben de gegevens aan de heer Vancauwenberghe bezorgd. Hij kan misschien nadere details verstrekken. Ik ben de namen van de producten vergeten. Ik herinner me dat de zending namaak Viagra bevatte en ook een middel tegen lepra.

De heer D. Struys. — Het zou voor de controlerende diensten, in het bijzonder de douanediens, veel eenvoudiger zijn als we uit elke zending die we controleren, de medicijnen mochten halen. Een wet ter zake zou alles veel duidelijker maken.

Wat de controlemiddelen betreft, zou ik graag hebben dat de controlediensten van de heer Vancauwenberghe minstens gedurende een volledige week op de luchthaven aanwezig zouden zijn zodat we hen elke zending die medicijnen bevat, zouden kunnen voorleggen. Het zijn immers zijn diensten die ter zake deskundig zijn en niet wij.

Inzake het vervoer van chemicalieën liggen de zaken nog veel moeilijker. We worden geconfronteerd met staalnamen, zuiverheidsgraden, met al dan niet giftigheid van producten enzomeer.



Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je peux difficilement m'imaginer en quoi consiste votre travail. Pouvez-vous nous dire combien de colis entrent chez vous et combien de personnes sont impliquées dans le contrôle? Que faites-vous d'un colis destiné à un autre pays européen?

M. Philippe Mahoux (PS). — En deux ans, combien avez-vous détecté de colis contenant des substances illégales?

M. D. Struys. — Notre équipe compte une dizaine de personnes. Nous nous occupons en priorité de la détection de la drogue. L'année dernière, notre équipe a fait plus de 500 constats de plus ou moins grande importance, et nous avons eu plus de 300 dossiers de contrefaçons. Je n'ai pas en tête le nombre de dossiers ayant un rapport avec des médicaments. M. Vancauwenberghe est certainement plus au courant puisque chaque dossier de ce genre est immédiatement transmis à ses services. Il s'agit en tout cas de dizaines de dossiers.

Nous ne devons certainement pas rougir de nos résultats, comparativement à d'autres aéroports, mais si nous recevons plus de moyens, nous détecterons certainement davantage de drogue.

M. Philippe Mahoux (PS). — Pourrait-on verser au rapport de la commission les statistiques dont vous disposez reprenant le nombre de contrôles effectués, la méthode utilisée et le nombre de détections qui en ont résulté?

M. D. Struys. — Je n'ai pas les statistiques sous la main mais je peux demander au service de la direction nationale des Recherches de vous les faire parvenir.

Notre méthode de travail est basée entre autres sur l'analyse de risques. Deux mille huit cents tonnes de marchandises passent chaque jour à l'aéroport de Zaventem. Il est impossible de tout contrôler. Nous devons nous concentrer sur les envois à plus haut risque.

Outre l'analyse de risque, existent aussi les contrôles effectués au hasard. Nous contrôlons ainsi des envois en provenance d'Espagne ou à destination de l'Italie. Ces contrôles sont également utiles et nécessaires: nous avons notamment découvert un demi-kilo de cocaïne dans un colis envoyé en Italie.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Si je vous comprends bien, vous êtes confronté à une mission quasi impossible et vous vous limitez par la force des choses aux envois les plus volumineux tels que les colis postaux. Le dopage étant pour certains une activité individuelle échappant souvent à tout contrôle médical, il serait utile de pouvoir contrôler les petits envois. Ai-je raison de conclure de vos propos que les envois individuels sous forme de lettre ne sont pas contrôlés?

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik kan mij persoonlijk moeilijk inbeelden wat uw werk precies inhoudt. Kunt u ons zeggen hoeveel pakjes er bij u binnenkomen en hoeveel mensen er betrokken zijn bij het uitvoeren van de controle? Wat gebeurt er met een zending die bestemd is voor een ander Europees land?

De heer Philippe Mahoux (PS). — Hoeveel pakjes met illegale substanties hebt u in twee jaar tijd opgespoord?

De heer D. Struys. — Onze ploeg telt een tiental mensen. We houden ons in de eerste plaats bezig met het opsporen van drugs. Vorig jaar heeft onze ploeg meer dan 500 vaststellingen gedaan, zowel kleine als grote. We hadden vorig jaar meer dan 300 namaakdossiers. Het aantal dossiers in verband met medicijnen ken ik niet uit het hoofd. De heer Vancauwenbergh is daarvan ongetwijfeld beter op de hoogte want elk dossier in verband met medicijnen wordt onmiddellijk naar zijn diensten doorgestuurd. Het betreft alleszins tientallen dossiers.

Als we onze resultaten vergelijken met andere luchthavens, hoeven we zeker niet te blozen, maar als we meer middelen krijgen, zullen we zeker meer vinden.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Kunnen de statistieken waarover u beschikt met betrekking tot het aantal controles, de gebruikte methode en het aantal daaruit voortvloeiende opsporingen bij het verslag van de commissie worden gevoegd?

De heer D. Struys. — Ik heb de statistieken niet bij, maar ik kan ze u door de dienst van de nationale opsporingsdirectie laten bezorgen.

Onze werkmethode is onder meer gebaseerd op risicoanalyse. Dagelijks passeren er op de luchthaven van Zaventem 2800 ton goederen. Het is niet mogelijk alles te controleren. We moeten ons concentreren op de zendingen die een hoger risico inhouden.

Naast risicoanalyse zijn er de controles in het wilde weg. Zo controleren we zendingen die uit Spanje komen of zendingen die naar Italië gaan. Niet ten onrechte, zoals is gebleken, toen we een halve kilo cocaïne hebben gevonden die naar Italië werd verzonden. Ook die controles zijn nuttig en noodzakelijk.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Als ik u goed begrijp, staat u voor een haast onmogelijke opdracht en moet u zich noodgedwongen beperken tot de grotere zendingen. U controleert postpakketten en dat soort zendingen. Maar aangezien doping voor sommigen een vrij individuele bezigheid is, die vaak ook zonder controle van een arts gebeurt, zou het nuttig zijn kleine individuele zendingen te kunnen controleren. Heb ik het juist begrepen dat individuele zendingen in de vorm van een brief niet worden gecontroleerd?

L'aéroport ne représente qu'un petit pourcentage du total des importations. La majeure partie des envois transitent par La Poste; font-ils l'objet d'un contrôle?

M. D. Struys. — On ne peut pas dire que nous ne contrôlons pas les lettres. Nous sommes tenus par le secret postal, qui nous interdit de contrôler un envoi dont tout laisse à supposer qu'il s'agit d'une lettre. Quant aux enveloppes susceptibles de contenir des substances douteuses, la législation douanière nous autorise à les ouvrir dans certaines circonstances, mais les chances d'y découvrir de grandes quantités de produits sont minimales, raison pour laquelle l'essentiel de nos contrôles ne portent pas sur les lettres. Mais comme l'a expliqué M. Vancauwenberghe, des centaines de lettres provenant d'Espagne ont déjà été interceptées. On envoie des substances interdites tant par les services de courrier exprès que par La Poste. Dans le premier cas toutefois, l'envoi n'est pas anonyme: le nom de l'expéditeur doit être mentionné. En outre, ces colis, qui échappent au secret postal, sont susceptibles d'être ouverts dans le cadre de mesures de sécurité. Par contre, un colis postal est simplement glissé dans une boîte, le nom et l'adresse de l'expéditeur pouvant avoir été choisis au hasard dans l'annuaire téléphonique. L'envoi d'un colis par le biais d'un service de courrier exprès est traçable. On peut toujours vérifier où se trouve l'envoi, ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne La Poste. L'anonymat constitue le principal attrait des envois postaux.

Nous contrôlons les envois postaux deux fois par jour. Voici une dizaine d'années, le contrôle portait essentiellement sur les envois en provenance des pays producteurs de drogue. Vu le succès de l'ecstasy et les nombreux constats établis par mon service et d'autres, nous avons à présent l'obligation morale de contrôler également les envois sortants. Le volume de travail a donc fortement augmenté.

Nous travaillons quelques heures chaque jour dans les locaux de La Poste. Grâce à cette collaboration, notre rendement est meilleur.

M. M. Willekens. — Depuis que j'ai quitté la police fédérale, où m'a succédé M. Van den Boeynants, je travaille à la police locale de la zone de police Kempen-Noordoost (nord-est de la Campine).

M. J. Van den Boeynants. — Je suis commissaire à la police fédérale. Depuis le 3 mars 1997, je travaille pour la cellule des hormones. Notre travail a toujours porté sur l'élevage, mais à la fin de l'année dernière, notre directeur général a décidé que notre cellule devait aussi traiter le dopage humain.

M. M. Willekens. — Je commencerai par vous décrire mon cheminement, en tant que policier, par rapport à la lutte contre le dopage. Vous comprendrez

In de totaliteit van de invoer is de luchthaven slechts goed voor een klein percentage. Eigenlijk is De Post de instantie waarlangs het meeste passeert. Worden de zendingen langs De Post gecontroleerd?

De heer D. Struys. — Het is niet zo dat we geen brieven controleren. We moeten ons houden aan het briefgeheim en van een zending waarvan we kunnen veronderstellen dat het een brief is, moeten we afblijven. Voor enveloppen waarin zich twijfelachtige goederen zouden kunnen bevinden, biedt de douanewetgeving ons de mogelijkheid om die in bepaalde omstandigheden te openen. De kans om grote hoeveelheden aan te treffen in een brief is evenwel vrij klein. Vandaar dat het merendeel van onze controles zeker niet gericht is op brieven. Maar zoals de heer Vancauwenberghe vertelde, werden al honderden brieven vanuit Spanje onderschept. Verboden middelen worden zowel via koerierdiensten als via De Post verzonden. Bij een koerierdienst gebeurt dat echter niet anoniem. De naam van de afzender moet worden vermeld en bovendien bestaat de mogelijkheid dat in het kader van veiligheidsmaatregelen, het pakje wordt opengemaakt. Op dergelijke pakjes is immers het briefgeheim niet van toepassing. Een postpakket daarentegen wordt gewoon in een bus gestoken en de naam en adres van de afzender kunnen willekeurig uit het telefoonboek gekozen zijn. De verzending van een pakket via een koerierdienst is traceerbaar. Er kan altijd worden nagegaan waar de zending zich bevindt. Zo gaat het niet bij De Post die bovendien een betrouwbaar middel van afleveren is. Vooral de anonimiteit maakt postzendingen aantrekkelijk.

Tweemaal daags controleren we de postzendingen. Een tiental jaar geleden was dat in hoofdzaak beperkt tot binnenkomende zendingen vanuit drugsproducerende landen. Gezien de productie van XTC en de vele vaststellingen die door mijn en andere diensten worden gedaan, hebben we nu de morele verplichting om ook uitgaande zendingen te controleren. Het werkvolume is dus enorm toegenomen.

Elke dag werken we enkele uren in de lokalen van De Post. Dankzij de medewerking van De Post halen we een groter rendement.

De heer M. Willekens. — Sinds mijn vertrek bij de federale politie, waar collega Van den Boeynants me opvolgde, werk ik bij de lokale politie van de politiezone Kempen-Noordoost.

De heer J. Van den Boeynants. — Ik ben commissaris bij de federale politie. Sinds 3 maart 1997 werk ik bij de hormonencel. We hebben altijd gewerkt op de veeteelt. Eind vorig jaar besliste onze directeur-generaal dat de humane doping door onze cel zou worden behandeld.

De heer M. Willekens. — Ik wil eerst schetsen hoe ik als politieman in de strijd tegen doping ben «ingerold». Buiten de politie heb ik namelijk nog een

mieux mon intérêt pour le sport lorsque je vous aurai dit que je suis par ailleurs entraîneur au BLOSO.

Dans la Campine septentrionale, je dirigeais une section drogues. Dans les années quatre-vingt, lorsque le bodybuilding est devenu à la mode, j'ai constaté que de nombreux dealers et jeunes utilisateurs de drogue fréquentaient également les salles de fitness et prenaient toutes sortes de produits, interdits ou non. Je m'entraînais moi-même souvent dans ces centres. J'ai consommé tous les produits légaux, qui me faisaient toutefois peu d'effet. Selon mon médecin, que j'ai interrogé à ce sujet, les produits que j'avais pris étaient totalement inutiles. Il m'a montré entre trente et quarante boîtes d'anabolisants. Ce médecin, qui comptait une équipe de cyclistes parmi ses clients, m'a même proposé d'essayer ces produits.

Quelques mois plus tard, j'ai contrôlé à la frontière belgo-hollandaise une voiture conduite par l'exploitant d'un centre de fitness de la Campine méridionale. Le coffre contenait deux grands sacs-poubelles remplis d'anabolisants. C'est alors que tout a commencé. J'ai pris contact avec tous les services concernés, y compris le Bureau central des Recherches de l'ex-gendarmerie. Je n'ai jamais reçu de réponse. Je me suis dès lors formé en autodidacte et, finalement, j'ai été engagé en 1997 au Service central Drogue de la police fédérale.

J'ai eu la possibilité, dans ce cadre, de développer et de coordonner des projets. Je voulais notamment développer un projet de lutte contre les produits dopants, en pensant davantage aux jeunes des centres de fitness qu'aux sportifs. Il faut savoir que les produits dopants sont souvent consommés sous forme de cure. Une partie des utilisateurs, dépourvus d'ambition sportive, veulent surtout pouvoir exhiber un beau torse sur la plage en été. Les cures commençant en février-mars; nous entrons donc en action à la même période.

À l'époque, personne, dans les services de police, ne connaissait la nature exacte des produits. J'ai réuni dans une banque de données toutes les informations recueillies à ce sujet, notamment auprès de pharmaciens et de médecins ou encore sur l'Internet. L'honnêteté m'oblige à dire qu'à ce jour, les services de police n'ont pas encore utilisé cet outil.

On a l'impression, lorsqu'on parle de dopage, de s'adresser aux murs. Ce matin encore, la presse évoquait la lutte contre le dopage comme un jeu d'enfant: personne ne se dope et les sportifs contrôlés positivement sont innocents!

La problématique du dopage a eu du mal à trouver sa place dans les services de police; j'ignore ce qu'il en

ander leven, dat van trainer bij BLOSO. Vandaar mijn interesse voor de sport.

In de Noorderkempen stond ik vroeger aan de leiding van een drugssectie. In de jaren tachtig, toen bodybuilding een echte mode was geworden, stelde ik vast dat vele jonge drugsgebruikers en dealers ook naar de fitnesscentra gingen en allerlei verboden en niet verboden middelen slikten. Ik geef toe dat ik zelf ook de fitnesscentra bezocht en er vele uren en dagen trainde. Ik heb alles geslikt wat legaal was, maar bij mij had dat weinig effect. Ik heb dan advies gevraagd aan mijn huisarts die me zegde dat de producten die ik had geslikt geen enkel nut hadden. Hij toonde me wel een 30 tot 40 verpakkingen anabolica. De huisarts had ook een amateur-fietsploeg onder zijn cliënten. Hij bood me zelfs aan die producten eens te proberen.

Een paar maanden later laat ik als politiemann een auto stoppen aan de Belgisch-Nederlandse grens. Ik kende de persoon die ik controleerde: hij was de uitbater van een fitnesscenter in de Zuiderkempen. In zijn koffer zaten twee grote vuilniszakken met anabolica. Toen is alles begonnen. Ik heb alle diensten die betrokken waren bij de strijd opgebeld, ook het Centraal Bureau der Opsporingen van de toenmalige rijkswacht. Ik kreeg nergens een antwoord. Ik ben dan zelf beginnen studeren. Uiteindelijk ben ik in 1997 gaan werken op wat nu de Centrale Dienst Drugs van de federale politie geworden is.

Daar kreeg ik de kans om projecten te ontwikkelen en te begeleiden. Een van de projecten die ik wou ontwikkelen was de strijd tegen dopingproducten. Ik dacht hierbij niet zozeer aan de sporters, maar wel aan de jongeren in de fitnesscentra. Overigens zal het probleem binnenkort weer opduiken: dopinggebruik gebeurt immers in kuren. Een deel van de gebruikers heeft geen sportieve ambities, maar wil wel tijdens het bouwverlof ergens op een zonnig strand met een mooi bovenlichaam pronken. De kuren beginnen dus in de periode februari-maart; ook wij zullen dan in actie schieten.

Destijds wist niemand bij de politiediensten om welke producten het juist ging. Ik heb dan ook veel geleerd van specialisten als apothekers en dokters. Met alle vergaarde informatie — een groot deel ervan heb ik trouwens op het internet gevonden — heb ik een cursuspakket samengesteld. De eerlijkheid gebiedt mij te zeggen dat de politiediensten tot op heden nog niets met dat pakket hebben gedaan. Blijkbaar was het geen prioriteit en onbekend is nog steeds onbemind.

Wie over doping praat, heeft de indruk tegen muren te praten. Vanochtend stond nog in de krant dat dopingbestrijder de makkelijkste job ter wereld is: zagezegd neemt niemand doping en iedereen die positief is, is onschuldig!

Binnen de politiediensten was de aanpak van doping moeilijk te plaatsen. Ik weet niet of dit pro-

est actuellement. Certains produits sont des drogues illégales qui relèvent donc du Service central Drogue de la police fédérale. D'autres, comme les produits hormonaux, également utilisés en médecine vétérinaire, concernent la cellule des hormones. À la fin des sept années que j'ai passées à Bruxelles, ce problème n'était toujours pas résolu, ce qui s'explique par des querelles et par un manque de collaboration entre certaines directions.

De plus, le sujet suscitait peu d'intérêt, y compris au sein de la cellule des hormones.

Nous avons alors pris contact avec différents ministères, où nous fûmes bien accueillis. Les médecins contrôleurs sollicitent l'intervention de la police. En vertu d'un décret de la Communauté flamande, un médecin contrôleur peut en effet demander une assistance policière s'il pressent un problème, mais dans la pratique, les policiers n'étaient jamais libres pour ce type de mission. Nous avons résolu le problème en 2002: conformément à un accord conclu entre les services de police et les médecins contrôleurs de la Communauté flamande, une équipe de police doit toujours être disponible pour les contrôles présumés délicats.

Nous avons également tenté de contribuer à l'élaboration de la procédure administrative. Antérieurement, les médecins contrôleurs devaient remplir une série de documents. Un bon avocat réussissait presque toujours à obtenir la libération d'un athlète pour vice de forme.

Les nouveaux formulaires de la Communauté flamande, qui ressemblent à des procès-verbaux normaux, sont utilisés depuis deux ans.

La lutte contre les produits dopants, qui n'était pas considérée comme prioritaire par la police, a donc toujours été négligée. Ma frustration à cet égard m'a d'ailleurs amené à quitter le poste que j'occupais à Bruxelles pour relever de nouveaux défis.

M. J. Van den Boeynants. — Je n'ai pas grand-chose à ajouter au témoignage de M. Willekens. En effet, la décision du directeur général de confier la problématique du dopage humain à la cellule des hormones date seulement de décembre 2003. La première réunion de concertation avec l'administration flamande est prévue pour le 30 janvier. Mon expérience se limite à la collaboration avec différents services d'inspection dans le cadre de la lutte contre l'utilisation d'hormones dans l'élevage.

bleem ondertussen is opgelost. Een deel van de producten zijn illegale drugs en vallen dus onder de verantwoordelijkheid van de Centrale Dienst Drugs van de federale politie. Andere producten zoals hormonale producten komen ook in de dierengeneeskunde voor en vallen onder de verantwoordelijkheid van de hormonencel. In de zeven jaar dat ik in Brussel heb gewerkt, is het probleem nooit opgelost. Dat is te wijten aan betwistingen en gebrek aan samenwerking tussen bepaalde directies.

Er was toen trouwens ook weinig interesse. Ooit heb ik een bezoek gebracht aan de hormonencel waar me werd gezegd dat producten die voor mensen bestemd waren hen niet interesseerden.

We hebben toen contact gezocht met de verschillende ministeries, waar we welkom waren. De artsen die dopingcontroles doen, zijn immers vragende partij voor politieacties. Het decreet van de Vlaamse Gemeenschap bepaalt immers dat een controlearts de bijstand van de politie kan vorderen als hij vermoedt dat problemen kunnen rijzen. In de praktijk waren nooit politiemensen vrij om bijstand te bieden. Een arts die in een hachelijke situatie bijstand vroeg, kreeg te horen dat men een ploeg zou sturen zodra er een vrij was. In 2002 hebben we dit probleem opgelost: politiediensten en de controleartsen van de Vlaamse Gemeenschap hebben de vaste afspraak gemaakt dat er altijd een politieploeg zou klaar staan voor controles waarbij zich problemen zouden kunnen voordoen.

We hebben ook geprobeerd hulp te bieden bij de ontwikkeling van de administratieve afwikkeling. Vroeger moesten de controleartsen steeds een aantal documenten invullen. Een goede advocaat slaagde er bijna altijd in een betrapte atleet vrij te krijgen op basis van procedurefouten in de formulieren. We hebben de administratieve afwikkeling nog niet zo lang geleden aangepast.

De nieuwe formulieren van de Vlaamse Gemeenschap zijn nu al twee jaar in gebruik en lijken op normale processen-verbaal.

De strijd tegen dopingproducten werd bij de politie niet als een prioriteit gezien en werd dan ook altijd stiefmoederlijk behandeld. Mijn frustratie in dat verband was overigens de reden om de dienst in Brussel waar ik werkte, te verlaten en een nieuwe uitdaging te zoeken.

De heer J. Van den Boeynants. — Ik kan weinig toevoegen aan het getuigenis van de heer Willekens, aangezien de directeur-generaal pas in december 2003 beslist heeft dat de hormonencel zich ook op humane doping zou toelagen. De eerste overlegvergadering met de Vlaamse administratie is gepland voor 30 januari. Zelf heb ik alleen maar ervaring op het vlak van samenwerking met verschillende inspectiediensten in het kader van de bestrijding van het hormonengebruik in de veeteelt.

Il a été convenu entre l'administration flamande et les services de police que l'assistance demandée par l'administration serait organisée par l'organe de concertation. Il s'agissait antérieurement du Service central Drogue. Le contrôle relatif à l'utilisation de produits dopants par l'être humain est aujourd'hui considéré comme une mission de la police locale. Contacté par l'administration flamande à ce sujet, je devrais m'adresser à la police locale. En tant que membre de la police fédérale, je ne peux rien imposer, pas plus d'ailleurs dans ce contexte que dans le cadre de l'utilisation d'hormones dans l'élevage. Ce n'est pas vraiment un problème pour nous, mais je constate que nous avons perdu tout pouvoir en la matière.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je vous remercie pour votre témoignage. Votre découragement me désole, car notre intention était précisément de vous soutenir dans votre combat contre le dopage.

M. Philippe Mahoux (PS). — Existe-t-il une base légale pour effectuer des contrôles sur des adeptes de body-building ? Les règles particulières applicables au sport sont en effet liées à la compétition. Il me paraît logique de s'intéresser aux trafics de substances, y compris ceux organisés par les exploitants de salles de fitness, mais qu'en est-il des utilisateurs qui s'adonnent à une activité individuelle et à qui, sauf erreur de ma part, aucune législation n'interdit de consommer de telles substances ?

M. M. Willekens. — C'est en effet l'un des principaux problèmes auxquels doit faire face la police locale. Il est toutefois possible d'agir contre les personnes qui, sans participer à des compétitions, fréquentent les centres de fitness, mais qui utilisent quand même des produits dopants. Elles achètent ceux-ci soit dans le centre même soit à l'extérieur, à quelqu'un qui n'est pas habilité à vendre des médicaments. Il s'agit de médicaments nécessitant une prescription qu'elles ne sont pas en mesure de produire. Il s'agit très souvent de produits injectables qu'elles s'administrent elles-mêmes.

M. Philippe Mahoux (PS). L'important est que ces substances ne peuvent être délivrées que sur prescription. C'est donc la délivrance qui est réglementée. Le travail qui est effectué est certes important car il vise une question de santé publique, indépendamment de l'aspect relatif au sport, et nombre de body-builders doivent être concernés par cette problématique. Je ne suis pas convaincu qu'il existe une base légale en la matière.

M. J. Van den Boeynants. — J'ajouterai — que M. Vancauwenberghe me corrige si je me trompe — qu'il est interdit de détenir des substances hormonales. Nous pouvons, à cet égard, nous référer, d'une part, à la loi sur la drogue et, d'autre part, à l'arrêté royal du 12 avril 1974 qui, sauf si une autorisation a été déli-

Tussen de Vlaamse administratie en de politiediensten is overeengekomen dat de door de Vlaamse administratie gevraagde bijstand wordt geregeld via het overlegorgaan. In het verleden was dat de Centrale Dienst Drugs. De controle over het gebruik van humane doping wordt thans beschouwd als een taak van de lokale politie. Als de Vlaamse administratie mij in dat verband aanspreekt, zou ik contact moeten opnemen met de lokale politie. Als lid van de federale politie kan ik echter niets opleggen, overigens ook niet met betrekking tot hormonengebruik in de veeteelt. Dat is niet echt een probleem voor ons. Ik stel wel vast dat we in het verleden iets konden afdwingen en vandaag geen macht meer hebben op dat stuk.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik dank u voor het boeiende getuigenis. Ik betreur het dat u zich laat ontmoedigen, want het was precies onze bedoeling u te steunen in uw strijd tegen doping.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Bestaat er een wettelijke grondslag voor het uitvoeren van controles op bodybuilders ? De bijzondere regels die van toepassing zijn op de sportbeoefening zijn immers gekoppeld aan de competitie. Het lijkt me logisch om aandacht te schenken aan trafieken van stoffen, ook die welke georganiseerd worden door uitbaters van fitnesszalen. Maar wat met gebruikers die op individuele basis actief zijn en aan wie door geen enkele wetgeving verboden wordt dergelijke stoffen te gebruiken ?

De heer M. Willekens. — Dat is inderdaad een van de grote problemen waarmee zeker de lokale politie geconfronteerd is. Toch zijn er manieren om op te treden tegen bezoekers van fitnesscentra die niet aan competitie doen, maar toch doping gebruiken. Die mensen kopen de producten ofwel in het centrum zelf ofwel erbuiten, bij iemand die niet gemachtigd is om geneesmiddelen te verkopen. Het gaat om geneesmiddelen die alleen te verkrijgen zijn met een voorschrift dat ze echter niet kunnen voorleggen. Heel vaak gaat het ook om injecteerbare producten die ze bij zichzelf inspuiten.

De heer Philippe Mahoux (PS). — Wat van belang is, is dat die stoffen enkel op voorschrift kunnen worden afgeleverd. De aflevering is gereguleerd. De geleverde inspanningen zijn zeker van belang, aangezien het om de volksgezondheid gaat, nog los van de sportbeoefening en het gaat menig bodybuilder aan. Ik ben er niet van overtuigd dat er ter zake een wettelijke grondslag voorhanden is.

De heer J. Van den Boeynants. — Ik wil daar graag iets aan toevoegen en ik hoop dat de heer Vancauwenberghe me corrigeert als ik me vergis. Het bezit van hormonale stoffen op zich is strafbaar. We kunnen daarvoor terugvallen enerzijds op de drugs-wet en anderzijds op het koninklijk besluit van

vrée, rend la détention de tels produits passible d'une peine.

M. R. Vancauwenberghe. — Il y a deux possibilités. Si un sportif utilise des anabolisants qu'il s'est procurés à la pharmacie au moyen d'une prescription, on peut se poser la question de savoir si ce médecin a le droit de prescrire ce produit à des fins non médicales. Il appartient à l'Ordre des médecins d'en juger. Si un sportif achète des anabolisants sur le marché noir ou les ramène d'un État membre de l'Union européenne, il tombe sous le coup de la loi fédérale concernant le trafic des substances vénéneuses, plus précisément de l'arrêté royal de 1974, qui impose une autorisation pour la détention de substances à action anabolisante, antibiotique, bêta-adrénergique et anti-parasitaire. De tels médicaments n'ont leur place dans l'armoire à pharmacie que s'ils ont été acquis de façon réglementaire, c'est-à-dire auprès d'un pharmacien et au moyen d'une prescription. C'est clair comme de l'eau de roche, mais on peut se demander s'il est déontologiquement acceptable qu'un médecin prescrive des anabolisants pour permettre à son patient d'obtenir un beau torse ou d'augmenter ses performances sportives.

M. Philippe Mahoux (PS). — Le code de déontologie médicale n'est pas totalement d'ordre public. Ici, nous parlons du code pénal. Les médicaments sont soit délivrés légalement, par les pharmaciens, soit obtenus par des circuits illégaux.

Les athlètes pratiquant des sports de compétition sont soumis à des règles strictes en termes de santé et de régularité sportive. Par contre, la consommation personnelle, hors compétition, est un tout autre problème. La question se pose de savoir sur quelles bases légales cette consommation peut être contrôlée. C'est un problème de société fondamentale. En matière de « gonflette », les abus sont une réalité préoccupante du point de vue de la santé publique. Vous pouvez bien entendu effectuer des contrôles dans les salles de bodybuilding mais quels sont les moyens à votre disposition pour contrôler la consommation individuelle des adeptes?

M. M. Willekens. — Notre marge de manœuvre à l'égard du consommateur est effectivement très étroite. En tant que policier, une seule possibilité s'offre à moi: vérifier s'il commet des actes punissables, par exemple en posant un acte médical tel que l'auto-injection de produits. Je ne peux pas faire grand-chose de plus.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Pouvez-vous nous communiquer les pourcentages relatifs au nombre de produits obtenus, d'une part, sur le marché noir et, d'autre part, sur prescription médicale?

12 avril 1974 dat het bezit daarvan strafbaar stelt, tenzij er een vergunning voor is gegeven.

De heer R. Vancauwenberghe. — Er zijn twee mogelijkheden. Als een sporter anabolica gebruikt die hij op voorschrift van een geneesheer in de apotheek verkregen heeft, dan rijst de vraag of die dokter het recht heeft die anabolica voor te schrijven voor niet-medische doeleinden. De Orde van Geneesheren kan dat beoordelen. Als een sporter de anabolica op de zwarte markt heeft gehaald of meegebracht uit een EU-lidstaat dan valt hij onder de federale gifstoffenwet, meer bepaald het koninklijk besluit van 12 april 1974, waarin staat dat voor het bezit van anabolica, antibiotica, beta-adrenergische stoffen en anti-parasitaire stoffen een vergunning nodig is. Dergelijke geneesmiddelen mogen zich enkel in het apothekerkastje thuis bevinden indien ze reglementair zijn verworven, dat wil zeggen bij een apotheker door middel van een doktersvoorschrift. Dit is zo klaar als pompwater. Als de middelen op voorschrift van een geneesheer zijn verworven dan rijst ook de vraag of het deontologisch correct is dat een geneesheer anabolica voorschrijft om een mooi bovenlichaam te krijgen of om beter te presteren in sportactiviteiten.

De heer Philippe Mahoux (PS). — De medische deontologische code is niet helemaal van openbare orde. We hebben het hier nu over het Strafwetboek. De geneesmiddelen zijn ofwel legaal door apothekers afgeleverd, ofwel via illegale circuits verkregen.

Athleten die aan competitiesport doen, moeten strikte regels naleven inzake gezondheid en sportieve correctheid. De persoonlijke consumptie, buiten de competitie is een heel ander probleem. De vraag is hoe dat gebruik kan worden gecontroleerd. Dat is een fundamenteel maatschappelijk probleem. Nepspeerballen van bodybuilders worden een zorgwekkende realiteit vanuit het oogpunt van de volksgezondheid. Men kan wel controles uitvoeren in de fitnesszalen, maar over welke middelen beschikt men om het individuele gebruik van bodybuilders te controleren?

De heer M. Willekens. — Het klopt dat we tegenover de gebruiker zelf heel weinig manoeuvreerruimte hebben. Als politieman heb ik dan maar één mogelijkheid: kijken of hij strafbare handelingen stelt, bijvoorbeeld door het uitvoeren van een geneeskundige handeling, zoals het injecteren van het product bij zichzelf. Verder kan ik in de praktijk heel weinig doen. Ik kan alleen via zijn geval de handel controleren.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Weet u hoeveel er wordt gebruikt via het zwarte circuit en hoeveel via doktersvoorschrift? Kunt u ons daarvan percentages geven?

M. M. Willekens. — Non, il n'existe pas de chiffres précis, et cela pour des raisons liées à l'organisation de la police. Antérieurement, la majorité des saisies de produits dopants étaient enregistrées soit dans la catégorie des médicaments, soit dans celle des drogues. Aujourd'hui, les statistiques ne nous permettent plus de faire la différence. Seule l'expérience sur le terrain donne une idée des proportions. Mais que valent de tels chiffres?

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — L'objectif de cette commission est de pouvoir, en finale, prendre les mesures appropriées. Si les prescriptions médicales sont marginales, nous devons nous concentrer sur l'autre filière. S'il apparaît que beaucoup de produits sont obtenus via les médecins, c'est dans ce domaine qu'il faudra agir. Je trouve étonnante cette absence totale de statistiques. Lorsqu'on dresse un constat, on doit quand même pouvoir déterminer la manière dont l'intéressé s'est procuré le produit. Les procès-verbaux doivent quand même donner des indications à cet égard. Ces informations n'ont-elles pas été réunies dans une banque de données?

M. M. Willekens. — Non. La pratique révèle un glissement du marché. Voici vingt ans, il était assez simple d'obtenir une prescription médicale permettant d'acheter de petites quantités de produit en pharmacie. Le travail mené par l'inspection de la pharmacie a contribué à limiter le phénomène. En effet, des médecins ont été rappelés à l'ordre et des pharmaciens, sanctionnés.

De nombreux jeunes de ma région viennent régulièrement me trouver pour me montrer des boîtes, malheureusement vides. Les filières illégales ont proliféré ces deux ou trois dernières années. Le mois passé, j'ai reçu une boîte portant des indications en russe; je n'ai pu déchiffrer que la date de péremption. Le mois précédent, on m'avait apporté un produit australien, destiné aux chevaux de course. Ce produit est vendu au centre de fitness de Turnhout!

M. Jacques Germeaux (VLD). — J'ai, en tant que médecin, accompagné des toxicomanes pendant douze ans dans le cadre d'un projet «méthadone». J'ai vu les mêmes circuits d'échange de produits douteux dans le milieu sportif.

J'ai aussi participé à une intervention policière dans le cadre d'une affaire de prescription frauduleuse. Un médecin véreux prescrivait des produits normalement destinés aux malades du cancer et qui étaient censés éliminer les problèmes de développement exagéré des glandes mammaires chez les culturistes. La prescription était établie au nom de la mère, qui n'était pas atteinte du cancer. C'est ainsi que l'INAMI a détecté la fraude et qu'une perquisition a

De heer M. Willekens. — Neen, er zijn geen exacte cijfers. De reden is van politionele aard. Vroeger werden de meeste vangsten van dopingproducten geregistreerd ofwel als geneesmiddel ofwel als drugs. Vandaag kunnen we het verschil niet meer afleiden uit de statistieken. Door praktijkervaring kunnen we een idee hebben. Maar welke waarde hebben zulke cijfers?

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — De bedoeling van dit soort vergaderingen is uiteindelijk maatregelen te kunnen nemen. Als het voorschrijven bij de artsen marginaal is, dan moeten we ons toespitsen op het andere circuit. Als zou blijken dat vele producten via artsen worden verkregen, dan moeten we in die richting maatregelen nemen. Het is toch wel eigenaardig dat er helemaal geen statistieken van bestaan. Wanneer bij een individu een vaststelling wordt gedaan, dan moet toch kunnen worden nagegaan waar hij het product heeft gehaald. Via de processen-verbaal moet toch bekend zijn op welke manier die mensen de producten hebben verkregen. Is daarvan geen databank aangelegd?

De heer M. Willekens. — Neen. De praktijk leert wel dat de markt verschoven is. Twintig jaar geleden kon men nog bij heel veel huisartsen voorschriften krijgen en bij veel apothekers kleine hoeveelheden producten kopen. Dankzij het werk van de farmaceutische inspectie is dat kanaal minder belangrijk geworden. Er werden namelijk geneesheren op het matje geroepen en er werden apothekers gestraft.

Heel wat jonge mensen uit mijn streek komen me regelmatig verpakkingen tonen. Spijtig genoeg alleen lege verpakkingen. Ik stel vast dat de jongste twee à drie jaar nog weinig producten afkomstig zijn uit het legale circuit, maar heel veel uit illegale circuits komen. Vorige maand kreeg ik een verpakking met een Russisch opschrift. Ik kon enkel de vervaldatum ontcijferen. De maand daarvoor kwam men mij een Australisch product tonen, Spectriol and Drive speciaal voor racepaarden. Dat product wordt in Turnhout in het fitnesscentrum verkocht!

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Als arts heb ik gedurende twaalf jaar drugsverslaafden begeleid in een methadonproject. Ik zag dezelfde circuits in de grijze zone van de sport. Mensen uit dubieuze middens wisselden twijfelachtige producten uit.

Ik heb ook eens een politieoptreden meegemaakt in het kader van een voorschriftenzwendel. Een malafide arts schreef anti-kankerproducten voor om tepelvorming bij bodybuilders te doen verdwijnen. Het voorschrift stond op naam van de moeder die geen kanker had. Zo kwam de fraude via het RIZIV aan het licht. Er volgde een huiszoeking bij de apotheker en bij de consument. Ik heb in het bodybuildersmilieu de meest irreële toestanden gezien. Soms werden

eu lieu au domicile du patient et à la pharmacie. J'ai assisté à des faits incroyables dans le milieu du bodybuilding, par exemple à l'échange de produits dûment prescrits contre des hormones de croissance.

On vient de faire allusion à la fusion des cellules drogue et hormones. Il s'agit pour moi à tous égards d'une avancée. Le directeur de l'Agence fédérale pour la sécurité alimentaire n'a-t-il pas récemment confirmé l'intérêt porté par la mafia des hormones à la sphère sportive?

Le sportif de haut niveau n'est pas le seul concerné. J'ai rencontré des utilisateurs non sportifs dont l'ambition était de pouvoir frimer à la piscine ou devant leur miroir. L'usage de ce type de produits s'est fortement généralisé. S'ajoutent maintenant à la liste les compléments alimentaires que l'on peut commander sur l'Internet. Sans oublier que de nombreux médecins ont encore la plume facile en matière de prescriptions.

Pourriez-vous, monsieur Willekens, nous communiquer le syllabus que vous avez constitué?

Quelle est, selon vous, l'ampleur du recours à de tels produits? On dit souvent que le cannabis est largement utilisé dans les milieux sportifs. Personnellement, je connais surtout les cocktails de médicaments, les amphétamines et les anabolisants. En outre, l'utilisation varie considérablement selon la saison et la nature du divertissement. Avez-vous une idée de la diffusion de ce phénomène, non seulement auprès des jeunes, mais dans la population tout entière?

M. M. Willekens. — Ce sont surtout les jeunes qui nous demandent des informations. J'ai donc pu d'éléments quant au comportement des adultes en la matière.

Tous les jeunes ne fréquentent pas les salles de fitness. Tous les jeunes ne rêvent pas de pouvoir exhiber un beau torse sur la plage. Il y a moins de jeunes qui fréquentent ces salles que de jeunes qui consomment des drogues illégales, mais ils sont suffisamment nombreux pour donner lieu à un problème de santé publique.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Pouvez-vous nous faire parvenir votre syllabus?

M. M. Willekens. — Bien sûr. L'ADEPS en dispose déjà.

M. R. Van Cauwenberghe. — Selon moi, l'usage illégal de substances n'est pas beaucoup plus important que la prescription légale d'anabolisants par les médecins. Je souhaiterais presque la légalisation des anabolisants — dûment prescrits — à des fins non thérapeutiques, précisément pour éliminer les circuits

voorgeschreven producten geruild voor groeihormonen.

Daarnt is allusie gemaakt op het samenvoegen van de drugs- en de hormonencel. Dat lijkt me alleszins een stap vooruit. Net voor de kerstvakantie heb ik de heer Piet Van Temsche, de directeur van het Federaal Voedselagentschap, duidelijk horen zeggen dat er een verschuiving is van de hormonenmafia van de voeding en de veeteelt naar de sport.

Het gaat volgens mij niet over de topsporter alleen, de problematiek is veel ruimer. De mensen die ik in het circuit van de gebruikers tegenkwam, waren zelfs geen sportlui. Wat hen drijft is kunnen paraderen in het zwembad of misschien zelfs voor de spiegel. Het gebruik van middelen is enorm veralgemeend. Nu komen daar ook nog de voedingssupplementen bij die via het internet te verkrijgen zijn. En er zijn nog altijd heel wat legale artsen met een losse pen die zich verschuilen achter de vrijheid van voorschrijfgedrag.

Mijnheer Willekens, u zegt dat u een syllabus met richtlijnen hebt gemaakt, maar dat die blijkbaar bijna niet wordt gebruikt. Mogen we die inzien?

Kunt u ons een idee geven van de mate waarin het gebruik van middelen verspreid is? Vaak wordt gezegd dat er in sportmiddens heel wat cannabis wordt gebuikt, maar zelf ken ik vooral het cocktailgebruik en natuurlijk ook de amfetamines en de anabolica. Het gebruik varieert ook sterk naargelang van het seizoen en de aard van het tijdverdrijf. Hebt u een idee van de verspreiding van het middelengebruik niet alleen bij jongeren, maar onder de hele bevolking?

De heer M. Willekens. — De meeste mensen die ons om informatie vragen, zijn jongeren. Volwassenen doen dat veel minder. Daardoor kan ik niet veel zeggen over het gebruik van volwassenen.

Natuurlijk gaan niet alle jongeren naar het fitnesscentrum. Niet alle jongeren dromen ervan om met een mooi bovenlichaam op een strand te paraderen. De jongeren die naar een fitnesscentrum gaan zijn alleszins minder in aantal dan zij die illegale drugs gebruiken, maar toch talrijk genoeg om een probleem van volksgezondheid te vormen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Kunt u ons de syllabus bezorgen?

De heer M. Willekens. — Uiteraard. Ook BLOSO heeft die al aanvaard.

De heer R. Van Cauwenberghe. — Ik ben het helemaal eens met de heer Willekens dat het illegale gebruik vele malen het legaal voorschrijven van anabolica door geneesheren overtreft. Een beetje advocaat van de duivel spelend zou ik bijna wensen dat anabolica voor niet-therapeutische doeleinden



parallèles. C'est là en effet que se situe le grand problème de santé publique. Les quelques médecins qui prescrivent des anabolisants sans objectif autre que d'améliorer l'apparence de leurs patients nous confrontent à la question de savoir si nous pouvons autoriser un tel usage. Le monde politique devra donner une réponse claire à cette question.

Les déclarations faites dans les médias nous scandalisent, notamment celles de M. Camps, pour qui ces substances devraient être autorisées, puisque tous les sportifs de haut niveau en consomment. Nous sommes confrontés quotidiennement à ce dilemme. Nous trouvons des anabolisants de mauvaise qualité, fortement sous-dosés. Nous trouvons des substances dont l'étiquetage est totalement faux. Face à de telles découvertes, nous préférons un médecin qui prescrit de bons produits et qui suit son patient. Il appartient au monde politique de trancher la question.

### 3. Audition du 4 février 2004

Audition avec:

— M. F. Schins, procureur général près la cour d'appel de Gand;

— M. J. Sabbe, substitut du procureur général près la cour d'appel de Gand;

— M. L. Misson, avocat;

— Mme D. Gavage, avocat.

M. F. Schins. — Je remercie la commission de son invitation qui me donne l'occasion d'exposer brièvement notre action en matière de lutte contre le dopage et d'en préciser les limites.

Je parlerai d'abord du rôle du ministère public avant la régionalisation de cette matière. À l'époque déjà, nous savions bien que le problème du dopage existait chez les sportifs. L'approche de cette problématique était assez simple. Dans les parquets une personne était chargée de l'application de la législation nationale en la matière. Comme il n'existait pas de liste des produits interdits, il appartenait aux services judiciaires de déterminer si une substance devait ou non être considérée comme dopante.

Concrètement, des accords étaient régulièrement conclus entre le parquet et les services de police, généralement les BSR de la gendarmerie, afin d'organiser des contrôles ponctuels chez des sportifs soupçonnés de recourir à des produits dopants. L'approche était traditionnelle: les services de police descendaient sur place accompagnés d'experts judiciaires désignés. Des échantillons d'urine étaient prélevés et analysés

worden gelegaliseerd en door dokters voorgeschreven, precies om de vuiligheid van de zwarte circuits uit te sluiten. Daar zit immers het grote probleem van de volksgezondheid. Het zijn precies de enkele geneesheren die anabolica voorschrijven als lifestyle-drug, louter om er beter uit te zien, die ons voortdurend uitdagen om de vraag op te lossen of we anabolica daarvoor mogen toelaten. Op die vraag moeten politici eindelijk eens een duidelijk antwoord geven, zowel tegenover de bevolking als voor de speurders.

Wij worden horendol van de uitlatingen in de media, onder meer van de heer Camps, dat alle topsporters middelen gebruiken en dat ze die dus maar beter zouden toelaten. Dat is het dilemma waar we elke dag voor staan. We stoten op anabolica van slechte kwaliteit die zwaar ondergedoseerd zijn. We vinden stoffen met een totaal valse etikettering. In vergelijking daarmee is de dokter die goed materiaal voorschrijft en zijn patiënten onder controle heeft, toch beter bezig. Dat is een dilemma dat de politici moeten oplossen.

### 3. Hoorzitting van 4 februari 2004

Hoorzitting met:

— De heer F. Schins, procureur-generaal bij het hof van beroep te Gent;

— De heer J. Sabbe, substituut-procureur-generaal bij het hof van beroep te Gent;

— De heer L. Misson, advocaat;

— Mevrouw D. Gavage, advocaat.

De heer F. Schins. — Ik dank u voor de uitnodiging om naar deze commissie te komen. Het biedt ons de gelegenheid om een kort overzicht te geven van wat wij doen op het gebied van dopingbestrijding en van onze beperkingen dienaangaande.

Ik wil eerst de rol schetsen van het openbaar ministerie in de periode vóór de regionalisering van deze materie. We wisten destijds ook wel dat er doping was bij de sportbeoefenaars. Die problematiek werd toen op een vrij eenvoudige manier aangepakt. Op de parketten hield iemand zich bezig met de toepassing van de nationale dopingwetgeving. Aangezien er geen lijst van verboden producten voorhanden was, moesten de gerechtelijke diensten uitmaken welk middel al dan niet als doping moest worden beschouwd.

Concreet werden geregeld afspraken gemaakt tussen het parket en de politiediensten, meestal de BOB van de rijkswacht, om gerichte controles te organiseren bij sportbeoefenaars van wie om een of andere reden kon worden vermoed dat ze doping gebruikten. De aanpak was heel traditioneel: de politiediensten stapten ter plaatse af vergezeld van gerechtelijk aangestelde deskundigen; er werden urinemonsters geno-

par les experts. Les intéressés étaient informés et l'enquête commençait.

Il s'agissait d'une approche intégrale selon la méthode policière classique qui ne se limitait pas au prélèvement et à l'analyse d'échantillons. Les bagages, les vestiaires, les véhicules des soigneurs étaient également inspectés. Ainsi on pouvait enquêter sur la chaîne entière, parfois en plusieurs endroits simultanément.

La régionalisation de la matière a modifié la situation. Le but de mon exposé n'est pas de commenter ou de critiquer la nouvelle approche. En tant que magistrat je ne suis pas compétent pour le faire. Je le suis toutefois pour décrire les conséquences de la régionalisation. Les différents parlements — aux niveaux fédéral et régional — pourront en tirer les conclusions.

Actuellement la philosophie est tout autre. Le sportif n'est plus punissable pour des pratiques de dopage, il peut seulement faire l'objet de mesures disciplinaires. C'est pourquoi l'approche classique avec parquet et services de police ne peut plus être suivie dès le départ.

Si tout va bien, nous sommes informés après coup que l'un ou l'autre sportif a été trouvé positif. Nous ne sommes toutefois pas présents lors du prélèvement des échantillons, nous ne pouvons ni fouiller les bagages, ni contrôler les véhicules, ni inspecter les chambres. Il arrive que la presse fasse état de l'une ou l'autre action mais dans la plupart des cas il s'agit d'une action résultant d'une enquête en cours ou qui a été ouverte sur la base d'indices d'infraction à la législation fédérale.

L'approche est donc totalement modifiée. Nous avons dès lors été extrêmement surpris lorsque fin 1998, tant le Vlaams Parlement que le gouvernement flamand nous ont reproché que les parquets et les services de police n'étaient pas suffisamment actifs face à la problématique du dopage.

Le 4 décembre 1998 a marqué un tournant, lors d'une audition organisée par la commission compétente du Vlaams Parlement au cours de laquelle les deux parties — nous et les politiques — ont mis en évidence quelques points chauds. Début 1999 une concertation bien structurée a été instaurée entre l'administration flamande et le ministère public, épaulé par la suite par la gendarmerie et plus tard par la police fédérale. L'objectif était de faire concorder autant que possible les compétences de l'administration flamandes et celles des parquets.

Cette concertation a débouché sur la rédaction de deux documents. Premièrement, une circulaire

men waarna de deskundigen de producten analyseerden. De betrokkenen werden geïnformeerd en het onderzoek werd op gang gebracht.

Het ging om een integrale inpak waarbij de klassieke politionele methode werd toegepast. Men beperkte zich niet tot het nemen en ontleden van monsters. Ook de bagage, de kledruimte, de voertuigen van de verzorgers werden geïnspecteerd. Op die manier kon een onderzoek worden gevoerd dat de hele keten aanpakte, soms op verschillende plaatsen tegelijk.

De regionalisering van de materie heeft een ommekeer teweeggebracht. De commissieleden mogen uit mijn uiteenzetting niet afleiden dat ik enige commentaar of kritiek heb op de nieuwe aanpak. Als magistraat ben ik daarvoor niet bevoegd. Ik ben wel bevoegd om de gevolgen van de regionalisering te schetsen. De verschillende parlementen — op federaal en regionaal niveau — kunnen daaruit dan conclusies trekken.

De filosofie is nu helemaal anders. De sportbeoefenaar is niet meer strafbaar voor dopingpraktijken en kan alleen het voorwerp worden van disciplinaire maatregelen. Daardoor kan de klassieke aanpak met het parket en de politiediensten niet meer vanaf het begin worden gevolgd.

Als alles meezit, worden we achteraf ingelicht van het feit dat een of andere sportbeoefenaar positief is bevonden. We zijn echter niet aanwezig wanneer de monsters worden genomen, we kunnen de bagage niet fouilleren, we kunnen de voertuigen niet controleren, we kunnen de hotelkamers niet doorzoeken. Soms maakt de pers melding van een of andere actie, maar meestal gaat het dan om een actie die voortvloeit uit een lopend onderzoek of die werd opgestart op basis van bepaalde aanwijzingen over overtreding van de federale wetgeving.

De aanpak is dus totaal gewijzigd. We waren dan ook ten zeerste verbaasd toen einde 1998 zowel het Vlaams Parlement als de Vlaamse regering ons verweeten dat parketten en politiediensten veel te weinig deden op het vlak van de dopingproblematiek.

Het keerpunt kwam op 4 december 1998. Op die dag hield de bevoegde commissie van het Vlaams Parlement een hoorzitting waarop beide partijen — wij en de politici — enkele knelpunten naar voren hebben gebracht. Vanaf begin 1999 is dan ook een vrij goed gestructureerd overleg op gang gekomen tussen de Vlaamse administratie en het openbaar ministerie, naderhand bijgestaan door de rijkswacht, nadien de federale politie. Het doel was de bevoegdheden van de Vlaamse administratie en de parketten zo veel als mogelijk op elkaar af te stemmen.

Dat overleg heeft geleid tot de redactie van twee documenten. Ten eerste was er een gemeenschappe-

commune des procureurs généraux d'Anvers, Gand et Bruxelles, pour les parquets flamands et les arrondissements de Louvain et Bruxelles. Deuxièmement, un protocole conclu en novembre 2000 entre l'administration flamande et les procureurs généraux mentionnés et ayant pour objet une lutte plus efficace contre le dopage en Flandre. Par la suite, ce protocole a été approuvé par les dirigeants politiques compétents.

Je voudrais d'abord faire quelques remarques au sujet des circulaires. Actuellement, il existe deux types de circulaires: celles des procureurs généraux, à titre individuel, pour le ressort propre, et celles du collège des procureurs généraux. Il s'agit ici d'une matière régionalisée qui ne relève pas en tant que telle des compétences du collège des procureurs généraux. Les directives concernant l'application du décret flamand sur le dopage ne peuvent être assumées que par les procureurs généraux compétents dans la partie du pays où la matière est d'application. C'est pour cette raison que nous avons opté pour une approche flamande commune.

La circulaire commune est basée sur le décret flamand de mars 1991, lequel devrait toutefois être adapté. Elle comporte entre autres des indications sur la manière de faire circuler au mieux les constats et les procès-verbaux.

Le parquet général de Gand est désigné comme point central. Cela signifie que les procès-verbaux dressés par les médecins contrôleurs de la Communauté flamande à l'occasion de contrôles de dopage sont adressés via notre parquet au parquet compétent. Théoriquement, l'inverse est aussi possible. Il arrive qu'à l'occasion d'une manifestation sportive, un membre de la police locale ou fédérale constate certains faits indiquant le recours au dopage. En vue de l'application du décret sur le dopage, notre parquet transmet alors le procès-verbal en question à l'administration compétente afin qu'elle puisse le cas échéant prendre les sanctions disciplinaires.

Le parquet général de Gand ne fait pas simplement office de boîte aux lettres. Il entretient également des contacts avec un point de communication central au sein des services de police, la cellule des drogues à la direction générale de la police fédérale, l'ancien BCR de la gendarmerie. Cette cellule s'occupe des aspects politiques du problème de la drogue en général, en ce compris désormais le dopage. Ce service a énormément de travail avec ce problème, ce qui ne lui laisse que peu de temps pour s'attaquer au dopage.

Chaque année nous recevons aussi de tous les parquets de Flandre une liste de tous les dossiers ouverts pour des infractions à la législation sur le dopage.

lijke rondzendbrief van de procureurs-generaal van Antwerpen, Gent en Brussel voor de Vlaamse parketten en de arrondissementen Leuven en Brussel. Ten tweede hebben de Vlaamse administratie en de genoemde procureurs-generaal in november 2000 een protocol gesloten over een meer efficiënte dopingbestrijding in Vlaanderen. Dat protocol werd nadien door de bevoegde politieke leiders goedgekeurd.

Eerst enkele opmerkingen over de rondzendbrieven. Tegenwoordig zijn er twee soorten rondzendbrieven: die van de individuele procureurs-generaal voor het eigen ressort en die van het college van procureurs-generaal. Het gaat hier om een geregionaliseerde materie, die niet als dusdanig tot de bevoegdheid van het college van procureurs-generaal behoort. De richtlijnen betreffende de uitvoering van het Vlaams dopingdecreet kunnen enkel worden gedragen door die procureurs-generaal die bevoegdheid hebben in het landsgedeelte waar de materie van toepassing is. Om die reden hebben we geopteerd voor een gemeenschappelijke Vlaamse aanpak.

De gemeenschappelijke rondzendbrief is gebaseerd op het Vlaams decreet van maart 1991, dat ondertussen aan aanpassing toe is. De brief bevat onder andere een toelichting, evenals een uitleg over de wijze waarop de vaststellingen en de processen-verbaal best zouden circuleren.

Het parket-generaal van Gent is aangewezen als centraal punt. Dat betekent dat de processen-verbaal opgemaakt door de controleartsen van de Vlaamse gemeenschap naar aanleiding van dopingcontroles, via ons parket worden doorgestuurd naar het bevoegde parket. Theoretisch is het omgekeerde ook mogelijk. Naar aanleiding van een of andere sportmanifestatie kan het gebeuren dat een lid van de lokale of de federale politie bepaalde feiten vaststelt die kunnen wijzen op dopinggebruik. Voor de toepassing van het dopingdecreet geeft ons parket dan het desbetreffende proces-verbaal door aan de bevoegde administratie zodat ze in voorkomend geval disciplinaire maatregelen kan nemen.

Het parket-generaal van Gent doet niet louter dienst als brievenbus. Het houdt ook contact met een centrale aanspreekpunt binnen de politiediensten, de Cel Drugs bij het hoofdbestuur van de federale politie, het voormalige CBO van de Rijkswacht. Die cel houdt zich bezig met de beleidsmatige aspecten van de drugsproblematiek in het algemeen en nu dus ook van de dopingproblematiek. Die dienst heeft intussen wel de handen vol met de drugsproblematiek zodat er weinig tijd over blijft voor de aanpak van doping.

We krijgen ook jaarlijks van alle parketten in Vlaanderen een lijst met alle dossiers die werden aangelegd inzake inbreuken op de dopingwetgeving.

Voilà ce que je tenais à dire concernant les circulaires communes en vigueur dans les arrondissements flamands.

Ces mêmes acteurs ont aussi conclu un protocole concernant la lutte contre le dopage, lequel prévoit que chaque partie s'efforcera, dans le cadre de ses compétences propres, de contribuer à la prévention et à la lutte contre les pratiques de dopage. Cela suppose :

- l'ambition d'une pratique du sport responsable du point de vue médical;
- l'obtention d'une vue globale des mécanismes qui conduisent aux pratiques de dopage;
- la prévention des pratiques de dopage;
- le maintien des normes décrétales;
- la collecte, le traitement, l'échange et la gestion d'informations relatives aux délits de dopage, axés sur les résultats.

Un groupe de travail *Dopingbestrijding in Vlaanderen* a été constitué pour organiser la concertation entre les acteurs. Il est composé de représentants de l'administration flamande, des trois parquets généraux et de la police fédérale.

L'inspection pharmaceutique n'en fait pas pleinement partie, mais est associée lorsque cela peut s'avérer utile pour la concertation. La première réunion de concertation s'est tenue en octobre 2001 et la plus récente, qui date du 30 janvier dernier, était déjà prévue avant l'invitation à nous présenter devant la commission. Je le précise afin d'écarter toute suspicion.

En Wallonie, il existe également un décret relatif au dopage. Il date du 8 mars 2001. Depuis son entrée en vigueur, nous n'avons aucune information sur ses conséquences dans la pratique. C'est probablement dû au fait que le décret ne prévoit pas d'information du ministère public.

En dépit de ce manque d'information, il y a lieu de souligner que certains problèmes en Wallonie méritent l'attention du législateur national et justifient une approche fédérale.

Pour la suite des explications, je laisse la parole à mon collègue M. Sabbe, qui est substitut du procureur général à Gand et donc un de mes collaborateurs. En sa qualité de magistrat de complément du Collège des procureurs généraux, il accomplit depuis des années un travail méritoire dans les domaines des résidus de substances et de la sécurité alimentaire. Cela a commencé avec la question des hormones. Finalement, il est apparu que l'utilisation d'hormones lors de l'engraissement d'animaux n'est pas la seule pratique susceptible de causer des problèmes de santé à la population et qu'il existe d'autres pratiques abusives. La mission confiée à l'époque à M. Sabbe s'est donc

Tot zover wat ik wou zeggen over de gemeenschappelijke omzendbrieven die gelden in de Vlaamse arrondissementen.

Zoals ik al zei hebben dezelfde actoren ook een protocol gesloten inzake dopingbestrijding waarbij elke partij in het kader van de eigen bevoegdheden probeert bij te dragen aan preventie en bestrijding van dopingpraktijken. Dat houdt in:

- het streven naar een medisch verantwoorde sportbeoefening;
- het verkrijgen van een globaal inzicht in de mechanismen die leiden tot dopingpraktijken;
- de preventie van dopingpraktijken;
- de handhaving van de decretale normen;
- een resultaatgerichte informatieverwerking, -verwerking, -uitwisseling en -beheer inzake dopingdelicten.

Om het overleg tussen de actoren te organiseren werd een werkgroep « dopingbestrijding in Vlaanderen » opgericht. Die bestaat uit vertegenwoordigers van de Vlaamse administratie, van de drie parketten-generaal en van de federale politie.

De farmaceutische inspectie maakt er niet voltijds deel van uit, maar wordt er wel bijgeroepen als dat nuttig kan zijn voor het overleg. De eerste overlegvergadering dateert van oktober 2001; de jongste vond plaats op 30 januari laatsleden en was al gepland voor we uitgenodigd werden om hier te verschijnen. Ik geef die toelichting om elke verdenking weg te nemen.

In Wallonië is er ook een dopingdecreet. Het dateert van 8 maart 2001. Sedert de inwerkingtreding van dat decreet hebben we geen informatie over de gevolgen daarvan in de praktijk. Dat is wellicht te wijten aan het feit dat in het decreet geen doorstroming naar het openbaar ministerie is opgenomen.

Ook al kregen we van die kant weinig of geen informatie, toch moet worden gezegd dat bepaalde problemen in Wallonië de belangstelling van de nationale wetgever verdienen en een federale aanpak wettigen.

Voor een verdere uitleg geef ik, met het goedvinden van de voorzitter uiteraard, nu het woord aan collega Sabbe. Hij is substituut-procureur-generaal in Gent — dus een van mijn medewerkers — en maakt zich als bijstandsmagistraat van het College van procureurs-generaal bovendien al jaren verdienstelijk voor de materie residuen en voedselveiligheid. Dat begon met de hormonenproblematiek. Uiteindelijk is gebleken dat niet alleen het gebruik van hormonen bij vetmesting van dieren een gezondheidsprobleem oplevert voor de bevolking, maar dat ook bepaalde vetsmeltpraktijken wel eens tot misbruiken leiden, die de volksgezondheid in het gedrang brengen. Zo werd de

peu à peu amplifiée. Il s'intéresse désormais aussi à la question de la drogue. Il vous expliquera quel rapport il peut y avoir entre une vache engraisée et un cycliste un peu trop performant. Il commentera aussi les répercussions des plus récentes modifications de la loi du 24 février 1921 par la loi programme du 31 décembre 2003. Ces modifications créent en effet de nombreux problèmes.

M. J. Sabbe. — Je commence par la cellule multidisciplinaire des hormones. Sauf erreur, M. Van den Boeynants, membre de cette cellule, s'est déjà exprimé ici. L'idée d'une telle cellule multidisciplinaire date du début des années 90. À l'époque, à la suite du problème des hormones dans le district de gendarmerie de Roulers, une cellule similaire avait déjà été créée. En 1995, cette cellule a été transformée en cellule nationale des hormones. Les recherches concernant ces pratiques et les informations obtenues ont été centralisées à Bruxelles. En 1997, cette cellule a pris sa forme actuelle. Elle est désormais multidisciplinaire parce que tous les services concernés — services d'inspection, services de police, ministères des Finances, de l'Agriculture, de la Santé publique — y sont représentés.

La lutte contre les hormones dans l'engraissement a démarré au bas de la pyramide. Avant la loi de 1985, des contrôles étaient bien effectués mais les moyens étaient nettement plus limités. Avec la loi de 1985, nous disposons des moyens permettant de mener la lutte. En commençant à l'échelon inférieur, toutes les informations ont été réunies et une analyse stratégique a permis de décrire le phénomène.

Ce n'est qu'après plusieurs années que le trafic d'hormones a pu être décrit et qu'on a pu s'attaquer à la criminalité dans ce domaine.

Le lien a été établi avec l'utilisation d'anabolisants dans les milieux sportifs. Nous avons découvert que ceux qui s'occupent de la fabrication, de la distribution et de la livraison de produits hormonaux s'adressent essentiellement à deux milieux, d'une part l'engraissement dans le monde de l'élevage et d'autre part le monde sportif. Il s'agit dans une grande mesure des mêmes produits, bien qu'ils soient conditionnés en flacons et à administrer par injection pour une filière et présentés en ampoules et boîtes de carton pour l'autre filière.

L'utilisation des anabolisants dans le monde sportif doit être comprise au sens large. Les sportifs ne sont pas les seuls concernés puisque ces produits sont également administrés aux animaux dans le monde sportif. Les filières s'adressent au sport hippique, à la colombophilie, aux courses de chiens, etc. Qu'elles

opdracht die collega Sabbe destijds kreeg, gaandeweg uitgebreid en probeert hij nu ook enig zicht te krijgen op de dopingproblematiek. Hij zal het verband uitleggen dat er kan zijn tussen een vetgemeste koe en een wielrenner die iets sneller fietst dan normaal. Verder zal hij de repercussie belichten van de meest recente wijzigingen van de wet van 24 februari 1921 door de programmawet van 31 december 2003. Die wijzigingen scheppen immers nogal wat problemen.

De heer J. Sabbe. — Ik begin mijn verhaal bij de multidisciplinaire hormonencel. Als ik me niet vergis, is de heer Van den Boeynants, lid van die cel, hier uitleg komen geven. Het idee van een multidisciplinaire hormonencel dateert van begin van de jaren negentig. Toen werd naar aanleiding van de hormonenproblematiek in het rijkswachtdistrict Roeselare al een soortgelijke cel opgericht. In 1995 werd die cel omgevormd tot nationale hormonencel. Men gaf er de voorkeur aan het onderzoek naar die praktijken en de verkregen informatie in Brussel te centraliseren. In 1997 kreeg de cel haar huidige vorm. Ze is nu multidisciplinair omdat alle betrokken diensten — inspectiediensten, politiediensten, de ministeries van Financiën, Landbouw, Volksgezondheid — hun vertegenwoordigers naar die cel sturen.

De strijd tegen de hormonen in de vetmesting is gestart met de aanpak van de laagste trap van de piramide. Vóór de wet van 1985 waren er wel controles, maar de middelen waren toen heel wat beperkter. Met de wet van 1985 beschikten we over een degelijk middel om de strijd aan te gaan. Beginnend met de laagste trap, werd alle informatie samen gelegd en werd aan de hand van een soort strategische analyse het fenomeen in beeld gebracht.

Pas na enkele jaren kon dus de zwendel in hormonale stoffen in beeld worden gebracht en kon het fenomeen van de hormonencriminaliteit worden aangepakt.

De link werd gelegd met het gebruik van anabolica in sportkringen. We ontdekten dat degenen die zich bezighouden met de aanmaak, de verdeling en de levering van hormonale stoffen, zich voornamelijk op twee milieus richten, enerzijds de vetmesting in de landbouw en anderzijds het sportmilieu. Het gaat in grote mate om dezelfde middelen, al worden ze voor de ene filière verpakt in flacons en toegediend met spuiten en voor de andere filière verpakt in ampullen en kartonnen doosjes.

Het gebruik van anabolica in het sportmilieu moet ruim worden gezien. Het gaat niet alleen om de wielrenner of de bokser die gebruikt, maar ook om dieren in het sportmilieu, die anabolica toegediend krijgen. Zo richten de filières zich op de paardensport, de duivensport, de hondenrennen en, zoals uit recent

visent le sport ou l'engraissement, elles relèvent de la criminalité organisée.

On peut aussi s'approvisionner via internet. Celui qui pratique un sport peut y rechercher individuellement le produit qui lui semble le plus adapté. En Amérique de tels produits ne sont généralement pas désignés comme étant des drogues et certains y sont en vente libre. Grâce à internet, nos sportifs ont donc accès aux marchés extérieurs.

Dès qu'il est question de criminalité organisée ou de personnes qui fabriquent ou fournissent des produits dopants à grande échelle, nous découvrons des liens entre le monde de l'engraissement et celui du sport.

Après ces constats, nous avons recherché un moyen de mieux décrire le phénomène du dopage. Il y a un peu plus de deux ans, nous nous sommes informés auprès de la police fédérale. De plus en plus, notre parquet général demandait à police fédérale de mettre à la disposition de la Cellule multidisciplinaire des hormones, plutôt qu'à celle des drogues, les données relatives à la lutte contre le dopage telles qu'elles figurent dans les procès-verbaux des médecins contrôleurs. Nous avons en effet conclu de nos contacts avec la police fédérale que la Cellule des drogues ne pouvait assurer le traitement des données relatives à la lutte contre le dopage. Elle était submergée par la quantité d'informations concernant des stupéfiants comme la cocaïne, l'héroïne et la marijuana, un phénomène considéré comme plus important et prioritaire.

Nous avons tenté de démontrer à la police fédérale, et plus particulièrement au directeur général du pilier judiciaire, le rapport étroit qui unissait les hormones dans le monde de l'engraissement et le dopage dans le monde sportif. Il s'agit des mêmes produits et des mêmes fournisseurs. Nous avons insisté aussi sur le fait que toute information relative au dopage pouvait nous être utile.

Nous avons perçu une certaine réticence et il a fallu du temps avant qu'il ne soit décidé de transmettre les dossiers d'une cellule à l'autre. Notre première demande remonte à avril 2002 et ce n'est qu'en novembre 2003 que nous avons obtenu satisfaction.

En décembre 2003, la transmission des informations est devenue effective. Les dossiers de l'administration flamande ou des services de police locale et fédérale sont désormais centralisés à la Cellule multi-

onderzoek is gebleken, zelfs op vinkenzetting. Die filières, ongeacht of ze zich op de sport of op de vetmesting richten, behoren tot de georganiseerde misdaad.

Er wordt ook bevoorradt via het internet. De sportbeoefenaar kan via dat net individueel op zoek gaan naar het volgens hem meest geschikte middel. In Amerika vallen dergelijke middelen meestal niet onder de noemer « drugs » en zijn ze voor een deel vrij op de markt verkrijgbaar. Door het internet vormen buitenlandse markten dus geen drempel meer voor sportbeoefenaars bij ons.

Zodra er sprake is van georganiseerde misdaad of van personen die op grootschalige wijze dopingproducten aanmaken of leveren, zien we linken tussen het vetmestingsmilieu en het sportmilieu.

Na die vaststellingen zijn we op zoek gegaan naar een middel om het fenomeen van de doping beter in beeld te brengen. Iets meer dan twee jaar geleden hebben we navraag gedaan bij de federale politie. Vanuit ons parket-generaal werd meer en meer aan de federale politie gevraagd om de gegevens inzake dopingbestrijding zoals vervat in de processen-verbaal van de controleartsen, ter beschikking te stellen van de Multidisciplinaire Hormonencel, eerder dan van de Cel Drugs. Onze contacten met de federale politie hadden ons immers geleerd dat de Cel Drugs geen capaciteit kon vrijmaken om de gegevens inzake dopingbestrijding te verwerken. Ze werd immers overstelpt met informatie over verdovende middelen zoals cocaïne, heroïne en marihuana, een fenomeen dat meer gewicht en prioriteit kreeg.

Aan de federale politie, meer bepaald aan de directeur-generaal van de gerechtelijke zuil, hebben we het nauwe verband proberen aan te tonen tussen hormonen in het vetmestingsmilieu en doping in het sportmilieu. Het gaat om dezelfde producten en zeker om dezelfde leveranciers. We hebben hem er ook op gewezen dat we alle informatie in verband met doping konden gebruiken om de kaart nog vollediger te maken.

Men stond daar enigszins terughoudend tegenover en het heeft dan ook enige tijd geduurd voor de beslissing werd genomen om de dossiers van de ene cel aan de andere cel over te dragen. We hebben die vraag voor het eerst gesteld in april 2002. Na diverse interventies werd er in november 2003 op ingegaan. Men had uiteindelijk ingezien dat het beter was de informatie te verwerken dan ze in de lade te laten liggen.

Vanaf begin december 2003 was de overdracht een feit. De dossiers van de Vlaamse administratie of van de lokale en federale politiediensten worden nu gecentraliseerd op het niveau van de Multidiscipli-



flamande a connu un tournant après les auditions organisées par le Vlaams Parlement le 4 décembre 1998. Depuis, cette collaboration a notamment permis un meilleur échange de données. En voici un exemple. L'administration avait pris connaissance par la presse d'un cas de dopage. Alors que l'enquête était encore en cours, elle avait demandé au procureur général compétent de pouvoir consulter le dossier. Le parquet général a procuré à l'administration une copie de certaines pièces du dossier sur la base desquelles elle a pu ouvrir un dossier disciplinaire. De cette manière, il a été possible, en cours d'enquête judiciaire, de prendre des mesures disciplinaires à l'égard du sportif en question.

Inversement, il arrive que la police mette des procès-verbaux à la disposition de l'administration ou que celle-ci transmette à la justice les résultats d'analyses d'échantillons effectuées par son médecin contrôleur.

Nous avons quelques réserves quant à la collaboration avec l'administration flamande, particulièrement concernant le calendrier de transmission des procès-verbaux à la police et à la justice. Cette question a été discutée au cours de la réunion du 30 janvier 2004 visant à renforcer encore la collaboration. En tant que représentants de la justice, nous avons insisté pour que l'on modifie la manière dont les procès-verbaux faisant état d'un résultat positif sont mis à notre disposition. Actuellement, lorsque le médecin contrôleur constate qu'une analyse d'un échantillon d'urine d'un sportif est positive, le sportif doit en être informé dans les huit jours et peut demander une contre-analyse. Si les résultats sont à nouveau positifs, il est convoqué devant une commission disciplinaire. Il peut interjeter appel après du conseil disciplinaire. C'est seulement après toutes ces démarches que nous obtenons le dossier.

Nous voulons être informés de toute analyse positive démontrant clairement que le sportif a obtenu le produit de dopage de manière illégale. S'il se l'est procuré par un circuit légal nous ne pouvons pas entreprendre grand-chose sur le plan pénal. Il est en effet toujours possible que le produit ait été prescrit au sportif par son médecin dans le cadre d'une thérapie normale et qu'il ait été acheté normalement dans une pharmacie, mais qu'en fin de compte le sportif s'en serve pour améliorer ses prestations.

Un sportif peut aussi être contrôlé positif pour des produits qu'il a acquis par le circuit illégal. S'il ressort de l'interrogatoire qu'il a acheté ces produits en Pologne, il n'y a plus de relation médecin-patient. Nous n'avons dès lors plus affaire au décret du 27 mars 1991 mais plutôt à la loi du 24 février 1921 sur les substan-

gemeenschap een keerpunt na de hoorzitting in het Vlaams Parlement op 4 december 1998 en werd ze sedertdien verder uitgediept. Het belangrijkste resultaat was een betere uitwisseling van gegevens. Ik geef een concreet voorbeeld. Het gebeurde dat de Vlaamse administratie via de pers kennis kreeg van een dopinggeval en dat ze terwijl het onderzoek nog lopende was, aan de bevoegde procureur-generaal vroeg het dossier te mogen inzien. Het parket-generaal bezorgde een kopie van bepaalde stukken van het dossier, op basis waarvan de Vlaamse administratie dan een disciplinair dossier kon openen. Zo konden, lopende het gerechtelijk onderzoek, tegen de betrokken sportbeoefenaar reeds disciplinaire maatregelen worden genomen.

Omgekeerd gebeurt het ook dat de politie processen-verbaal ter beschikking stelt van de administratie en dat de administratie de resultaten van steekproeven van haar controleartsen aan het gerecht doorspeelt.

Wij hadden ook wel enkele bedenkingen bij de samenwerking met de Vlaamse administratie, vooral inzake de timing waarmee ze de processen-verbaal aan politie en justitie ter beschikking stelt. Dat was een van de onderwerpen op de vergadering van 30 januari 2004, die tot doel had de samenwerking nog te versterken. Wij hebben daar vooral gezegd dat wij, als vertegenwoordiger van het gerecht, een wijziging willen in de manier waarop processen-verbaal waarin een positieve uitslag wordt vastgesteld, aan ons worden bezorgd. Momenteel gaat het als volgt: als de controlearts vaststelt dat een urinemonster van een sportbeoefenaar een positief resultaat geeft, moet de sportbeoefenaar binnen acht dagen daarvan op de hoogte worden gebracht. De sportbeoefenaar kan een tegenanalyse vragen. Als hij nogmaals positief wordt bevonden, wordt hij opgeroepen door een disciplinaire commissie. Hij kan daartegen beroep aantekenen bij de disciplinaire raad. Pas als al die stappen gedaan zijn, krijgen wij het dossier in handen.

Wij willen inzage krijgen van elke positieve analyse waaruit duidelijk blijkt dat de sportbeoefenaar niet via legale weg aan het dopingproduct kon geraken. Als hij het product via de legale weg heeft verworven, kunnen we strafrechtelijk echter weinig ondernemen. Het is immers altijd mogelijk dat een sportbeoefenaar een product van zijn dokter kreeg voorgeschreven in het kader van een normale therapie en het gewoon in de apotheek heeft gekocht, maar dat hij het uiteindelijk neemt om zijn prestaties te verbeteren.

Een sportbeoefenaar kan ook positief worden bevonden voor producten die hij via het illegale circuit heeft verkregen. Als uit de ondervraging blijkt dat hij die producten in Polen heeft gehaald, is er geen relatie dokter-patiënt meer. Dan hebben we niet zozeer te maken met het decreet van 27 maart 1991,



ces stupéfiantes ou à l'arrêté royal de 1974 sur les substances hormonales.

S'il ressort des résultats d'analyse que le sportif est entré illégalement en possession de produits interdits, nous souhaitons disposer de ces résultats avant que le sportif soit mis au courant. Nous voulons donc recevoir les résultats d'analyse dans un délai de huit jours. Nous pouvons alors entamer une enquête judiciaire. Au moment de la signification des résultats au sportif, la police peut se trouver sur place et demander une autorisation de perquisition. Nous souhaitons recevoir cette information pour pouvoir nous rendre compte de l'escroquerie.

Outre l'échange de données, nous sommes également associés au travail législatif. Nous avons été invités à une audition au Parlement flamand au sujet de la modification du décret sur le dopage. Nous avons formulé une série de suggestions qui ont entraîné le dépôt d'amendements. Ceux-ci ont entretemps été adoptés en commission. Le projet de décret sera discuté en séance plénière dans les prochains jours.

Nous voulons sensibiliser les agents de la police locale à la question du dopage et les former en la matière. À cet effet, nous avons pris contact avec l'École de police de Flandre orientale. Si l'administration centrale approuve le dossier, cette école dispensera une formation sur les problèmes de dopage en collaboration avec nous et avec l'administration flamande.

Les choses sont différentes pour la collaboration avec la Communauté française. Le décret francophone relatif à l'interdiction du dopage date du 8 mars 2001 et est donc beaucoup plus récent que le décret flamand. Comme le prévoit l'arrêté d'exécution du 10 octobre 2002, ce décret est entré en vigueur le 24 décembre 2002, soit il y a un peu plus d'un an.

La Communauté française approche le dopage différemment. La compétence des contrôles en la matière n'est pas confiée à des médecins contrôleurs mais à des officiers de police judiciaire. L'intention du législateur étant de confier le contrôle aux fonctionnaires et aux membres du personnel de l'administration de la Communauté française, certains d'entre eux ont acquis la qualité d'officier de police judiciaire et effectuent les contrôles.

Les contrôles se font à l'initiative de la Communauté française ou à la requête des fédérations sportives elles-mêmes. L'échange de données ne figure ni dans le décret du 8 mars 2001 ni dans l'arrêté d'exécution

mais veeleer met de wet van 24 februari 1921 over de verdoovende middelen of met het koninklijk besluit van 1974 over de hormonale stoffen.

Als uit de analyseresultaten blijkt dat de sportbeoefenaar op een niet-legale manier in het bezit is gekomen van verboden producten, dan wensen wij over die resultaten te beschikken vooraleer de sportbeoefenaar op de hoogte wordt gebracht. Wij willen de analyseresultaten dus binnen een termijn van acht dagen krijgen. Dan kunnen we een gerechtelijk onderzoek instellen. Op het moment van de betekening van de resultaten aan de sportbeoefenaar, kan de politie ter plaatse zijn en toestemming vragen voor een huiszoeking. We wensen die informatie te krijgen om de zwendel in beeld te kunnen brengen. Vorig jaar heb ik ongeveer 90 gevallen behandeld, waarvan er tien of twaalf meer over zwendel hadden kunnen opleveren dan nu het geval was.

Naast de gegevensuitwisseling worden we ook betrokken bij het wetgevend werk. We werden uitgenodigd voor een hoorzitting in het Vlaams Parlement naar aanleiding van de wijziging van het dopingdecreet. We hebben daar een aantal suggesties gedaan die tot de indiening van amendementen hebben geleid. Die amendementen zijn ondertussen goedgekeurd in de commissie. In de komende dagen wordt het ontwerp van decreet in de plenaire vergadering besproken.

Wij willen de mensen van de lokale politie sensibiliseren voor de dopingproblematiek en hen ter zake opleiden. Daarvoor hebben we contact opgenomen met de Oost-Vlaamse politieacademie. Die zal, als het centrale bestuur het dossier goedkeurt, in samenwerking met ons en met de Vlaamse administratie opleiding geven over de dopingproblematiek.

Op het vlak van de samenwerking met de Franse Gemeenschap liggen de zaken anders. Het Franse decreet met betrekking tot het dopingverbod is van 8 maart 2001, dus veel recenter dan het Vlaamse. Dat decreet is, zoals bepaald in het uitvoeringsbesluit van 10 oktober 2002, op 24 december 2002 in werking getreden. Dat is pas iets meer dan een jaar.

De Franse Gemeenschap pakt de doping enigszins anders aan. De bevoegdheid voor de dopingcontroles werd niet toevertrouwd aan controleartsen, maar aan officieren van gerechtelijke politie. Aangezien het de bedoeling was van de decreetgever om de controle toe te vertrouwen aan ambtenaren en personeelsleden van de Administratie van de Franse Gemeenschap, hebben aan aantal van hen de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie verworven. Zij voeren de controles uit.

De controles gebeuren op initiatief van de Franse Gemeenschap of op verzoek van de sportfederaties zelf. Hier denk ik terug aan de integrale aanpak waarover de procureur-generaal daarnet sprak. Noch in

du 10 octobre 2002. Les procès-verbaux établis à la suite d'un contrôle sont conservés à l'administration de la Communauté française. Le décret ou l'arrêté d'exécution n'indique pas que cette information doit être transmise à la justice ou à la police.

On n'indique nulle part que l'information doit être transmise au procureur du Roi. Le législateur est peut-être parti du point de vue que ce transfert d'information n'est pas nécessaire puisque le sportif n'est pas punissable.

Le décret de la Communauté française inflige cependant des peines très sévères à celui qui incite des tiers à pratiquer le dopage. Les personnes de l'entourage du sportif trouvé en possession d'anabolisants, sous quelque forme que ce soit, peuvent être condamnées à une peine de prison de 5 mois à 5 ans et/ou à une amende de 200 à 2 000 euros. Les constatations n'étant pas transmises à la police et à la justice, les poursuites à charge de l'entourage du sportif restent lettre morte. Les parquets ne sont pas informés de la prise d'échantillon et encore moins du résultat.

Les parquets-généraux de Liège et Mons m'ont confirmé que depuis l'entrée en vigueur du décret de la Communauté française, le 24 décembre 2002, aucun cas positif n'a été signalé. Un constat positif donne certes lieu à une procédure disciplinaire, mais les parquets ne reçoivent aucun renseignement sur l'identité des sportifs contrôlés positifs et sur les substances utilisées.

Les sportifs concernés commettent souvent aussi des infractions à des lois fédérales similaires mais, à défaut de communication d'informations de la part de la Communauté française, les parquets ne peuvent le vérifier. Je pense en particulier à des infractions à l'arrêté royal de 1974, à la loi sur les substances stupéfiantes, à l'arrêté royal sur l'usage de substances psychotropes et autres.

Il y a des lacunes évidentes en la matière. Pour autant que j'aie pu le constater, ni le décret ni l'arrêté ne traitent du transfert de données. Et en pratique, il n'y a aucun transfert d'informations.

La Communauté germanophone n'a jusqu'à présent pris aucune initiative législative de lutte contre le dopage. Les projets de décret seraient cependant prêts et pourraient encore être votés et publiés avant les élections.

het decreet van 8 maart 2001, noch in het uitvoeringsbesluit van 10 oktober 2002 is de uitwisseling van gegevens opgenomen. De processen verbaal die worden opgemaakt naar aanleiding van een controle, blijven bij de Administratie van de Franse Gemeenschap. Het decreet of het uitvoeringsbesluit bepalen niet dat die informatie moet doorstromen naar het gerecht of naar de politie.

Nergens wordt bepaald dat de informatie moet worden overgezonden aan de procureur des Konings. De decreetgever is er wellicht van uitgegaan dat die informatiedoorstroming niet vereist is, aangezien de sportbeoefenaar toch niet strafbaar is.

Het decreet van de Franse Gemeenschap legt echter wel behoorlijk zware straffen op aan elkeen die derden aanzet tot het gebruik van doping. Personen uit de entourage van de sportbeoefenaar die in het bezit wordt gevonden van anabolica, in welke vorm dan ook, kunnen worden veroordeeld tot een gevangenisstraf van 5 maanden tot 5 jaar en/of tot een geldboete van 200 tot 2 000 euro. Aangezien de vaststellingen niet aan politie en gerecht worden doorgespeeld, blijft de vervolging van de entourage van de sportbeoefenaar dode letter. De parketten worden niet op de hoogte gebracht van de monsterneming en evenmin van het resultaat.

De parketten-generaal van Luik en van Bergen hebben me bevestigd dat er sedert de inwerkingtreding van het decreet van de Franse Gemeenschap op 24 december 2002 geen enkel positief geval werd gemeld. Een positieve vaststelling geeft wel aanleiding tot een tuchtprocedure, maar de parketten krijgen geen informatie over de identiteit van de positief bevonden sportbeoefenaars en over de door hen gebruikte middelen. De parketten kunnen het gebruik niet in kaart brengen en kunnen evenmin nagaan hoe de betrokken sportbeoefenaar zich heeft bevoorrad.

Heel dikwijls plegen de betrokken sportbeoefenaars ook inbreuken op aanverwante, federale wetten, maar bij gebrek aan informatiedoorstroming vanuit de Franse Gemeenschap kunnen de parketten dat evenmin nagaan. Ik denk hier meer bepaald aan inbreuken op het koninklijk besluit van 1974, op de wet inzake verdovende middelen, op het koninklijk besluit over het gebruik van psychotrope stoffen en dergelijke meer.

Daar ligt een duidelijk mankement. Voor zover ik heb kunnen vaststellen, wordt noch in het decreet, noch in het besluit de doorstroming van gegevens behandeld. En in de praktijk is er in geen geval doorstroming van informatie.

De Duitstalige Gemeenschap heeft tot op vandaag nog geen wetgevend initiatief genomen tot bestrijding van doping. De ontwerp-decreten zouden evenwel klaar liggen en nog vóór de verkiezingen worden goedgekeurd en gepubliceerd.

Pour l'exécution de l'accord de coopération du 19 juin 2001 entre les Communautés flamande, française et germanophone et la Commission communautaire commune, le dernier obstacle a été levé avec la publication le 27 janvier 2004 de l'ordonnance portant approbation de l'accord de coopération par la Commission communautaire commune. L'accord peut donc être exécuté et on peut envisager la création d'un Conseil de coordination.

Pour terminer, j'en viens au problème de la loi du 24 février 1921, appelée loi anti-drogues, qui a été modifiée par la loi-programme du 22 décembre 2003, publiée au *Moniteur belge* du 31 décembre 2003.

J'ai déjà signalé que les sportifs ou leur entourage surpris en possession de produits dopants qu'ils ont acquis par le biais d'un circuit illégal commettent souvent aussi une infraction à d'autres lois, entre autres celle du 24 février 1921.

Les modifications récentes de ladite loi ont encore compliqué la lutte contre les pratiques de dopage.

L'article 7 a été supprimé et remplacé par un article repris de la loi sur les médicaments. J'ai l'impression que c'est surtout le ministère de la Santé publique qui a pris l'initiative et qui a voulu aligner la loi de 1964 sur les médicaments et la loi de 1921 sur les drogues. Jusqu'au 31 décembre 2003, tous les officiers de police judiciaire et tous les fonctionnaires et agents désignés à cet effet par le Roi avaient la compétence de pénétrer en tout temps dans les locaux utilisés pour la production, la préparation, la conservation ou le stockage de toutes les substances auxquelles la loi se rapporte : substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiants, psychotropes, désinfectants, antiseptiques et produits pouvant éventuellement servir à la fabrication de substances stupéfiantes et psychotropes, dont les anabolisants. Il suffisait de savoir à quelle adresse les produits tombant sous le coup de la loi étaient fabriqués illégalement pour pouvoir y pénétrer jour et nuit, même s'il s'agissait de locaux habités. La Cour de cassation s'est clairement prononcée à ce sujet.

Cette disposition est supprimée. Il faut maintenant certains indices. En outre les fonctionnaires de police doivent disposer d'un mandat de perquisition émanant d'un juge d'instruction. Les fonctionnaires spéciaux des Douanes et Accises et du ministère de la Santé publique peuvent pénétrer entre 5 h et 21 h dans tous les locaux accessibles au public. S'ils agissent en dehors de ces heures ou s'ils veulent pénétrer dans des locaux habités, ils doivent disposer d'un mandat de perquisition émanant du juge de police.

Voor de uitvoering van het samenwerkingsakkoord van 19 juni 2001 tussen de Vlaamse, de Franse en de Duitstalige Gemeenschap en de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie is de laatste hindernis genomen met de publicatie op 27 januari 2004 van de ordonnantie houdende goedkeuring van het samenwerkingsakkoord door de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie. Het akkoord kan dus worden uitgevoerd en er kan nu ook worden gedacht aan de oprichting van een Coördinatieraad.

Tot slot wens ik in te gaan op de problematiek van de wet van 24 februari 1921, de zogenaamde drugwet, die onlangs werd gewijzigd door de programmawet van 22 december 2003, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* van 31 december 2003.

Ik heb er al op gewezen dat sportbeoefenaars of hun entourage die betrapt worden op het bezit van doping en die middelen verkregen hebben via een zwart circuit, vaak ook een inbreuk plegen op andere wetten, onder meer op de wet van 24 februari 1921.

De recente wijzigingen aan de wet van 24 februari 1921 hebben de strijd tegen dopingpraktijken nog meer bemoeilijkt.

Artikel 7 werd geschrapt en werd vervangen door een artikel dat geplukt is uit de wet op de geneesmiddelen. Ik heb de indruk dat vooral het ministerie van Volksgezondheid hier het initiatief heeft genomen, en de wet van 1964 over de geneesmiddelen en de drugwetgeving van 1921 naast elkaar heeft willen plaatsen. Tot 31 december 2003 hadden alle officieren van gerechtelijke politie en alle ambtenaren en beambten daartoe door de Koning aangewezen, de bevoegdheid om te allen tijde de lokalen te betreden die gebruikt worden voor het vervaardigen, bereiden, bewaren of opslaan van de hele reeks stoffen waarop de wet betrekking heeft: gifstoffen, slaapmiddelen, verdovende middelen, psychotrope stoffen, ontsmettingsstoffen, antiseptica en producten die eventueel kunnen dienen voor de vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen. Daarbij behoren ook de anabolica. Men moest in feite alleen maar weten op welk adres producten die onder de toepassing van de wet vallen illegaal werden vervaardigd, om er dag en nacht te kunnen binnenvallen, zelfs als het om bewoonde lokalen ging. Cassatie heeft zich daar duidelijk over uitgesproken.

Die bepaling is geschrapt. Nu moeten er bepaalde aanwijzingen zijn. De politieambtenaren moeten bovendien beschikken over een huiszoekingsmandaat van een onderzoeksrechter. De bijzondere ambtenaren van Douane en Accijnzen en van het ministerie van Volksgezondheid kunnen tussen 5 en 21 uur alle lokalen betreden die publiekelijk toegankelijk zijn. Doen ze dat buiten die uren of willen ze bewoonde lokalen betreden, dan moeten ze over een visitatierecht van de politierechter beschikken.

Il y a donc différentes procédures. Si une infraction est constatée par un fonctionnaire de police, une enquête judiciaire est engagée contre l'accusé. Si le même contrevenant est arrêté par un fonctionnaire spécial, une enquête judiciaire n'a pas nécessairement lieu et on se limite à une enquête préliminaire ou — plus grave — à la procédure d'amende administrative.

Cette procédure figure dans la loi du 24 février 1921. Un fonctionnaire spécial peut ainsi, lors de la constatation d'une infraction, dresser procès-verbal. Selon le législateur ce procès-verbal doit être transmis à un fonctionnaire juriste qui peut proposer une amende administrative. Si cette amende est payée l'action criminelle est éteinte. Sinon le procès-verbal est transmis au procureur du Roi, mais il peut s'écouler cinq à huit mois entre la constatation de l'infraction et la transmission au procureur. Que doit faire le procureur avec une information sur une constatation ayant eu lieu en janvier et dont il n'a connaissance qu'en décembre? À ce moment, des mesures sérieuses d'enquête ne peuvent plus être prises.

Le ministère public estime que toutes les infractions à la loi du 24 février 1921 ne peuvent en aucun cas être réglées par une amende administrative. Il n'est pas admissible que l'on dresse un procès-verbal à l'égard d'une personne arrêtée avec une grande quantité de substances stupéfiantes ou d'anabolisants, que ce procès-verbal soit transmis à un fonctionnaire juriste et que cette personne s'en tire avec une amende de quelques milliers d'euros. Aucune mention n'apparaît alors au casier judiciaire et l'affaire n'est inscrite dans aucun registre. On ne pourra par conséquent se référer à l'avenir à aucun signalement global de cette personne. C'est totalement irresponsable. À cet égard les dispositions initiales de la loi du 24 février 1921 doivent être rétablies.

M. Schins. — Je me rallie aux remarques de M. Sabbe sur la modification de la loi sur les drogues par la loi-programme de décembre 2003.

Je veux attirer l'attention sur le problème des différentes procédures des diverses lois pénales spéciales. La loi sur les drogues est un bel exemple du fait que nous sommes en train de mettre en place un traitement inégal des contrevenants.

Ainsi, lors d'une infraction à la loi sur les drogues, le fonctionnaire compétent peut effectuer les constatations nécessaires, ce qui peut donner lieu à des amendes administratives. Si un fait identique est constaté par un agent de police, une enquête judiciaire est ouverte qui doit être exécutée suivant les règles du

We hebben dus verschillende procedures. Als een inbreuk wordt vastgesteld door een politieambtenaar, wordt tegen de betichte een gerechtelijk onderzoek ingesteld. Wordt dezelfde overtreder door een bijzondere ambtenaar betrapt, dan volgt er niet noodzakelijk een gerechtelijk onderzoek, maar blijft het bij een opsporingsonderzoek of — nog erger — dan is er altijd nog de procedure van administratieve boete.

Die procedure is in de wet van 24 februari 1921 ingevoegd. Daardoor kan een bijzonder ambtenaar bij het vaststellen van een overtreding een proces-verbaal opstellen. Volgens de wetgever moet dat proces-verbaal overhandigd worden aan een ambtenaar-jurist, die dan een administratieve geldboete kan voorstellen. Wordt die boete betaald, dan vervalt de strafvordering. Wordt ze niet betaald, wordt het proces-verbaal doorgestuurd naar de procureur des Konings, maar dan kan er vijf tot acht maanden liggen tussen de vaststelling van de overtreding en de overhandiging aan de procureur. Wat moet de procureur aanvangen met informatie over vaststellingen die in januari gedaan werden en waarvan hij pas in december kennis krijgt? Op dat ogenblik kunnen er toch geen zinvolle onderzoeksmaatregelen meer bevolen worden.

Het openbaar ministerie is van oordeel dat alle inbreuken op de wet van 24 februari 1921 in geen enkel geval met een administratieve boete kunnen worden beslecht. Het kan niet dat iemand met een grote hoeveelheid verdovende middelen of anabolica wordt betrapt, er een proces-verbaal wordt opge maakt dat doorgestuurd wordt naar een ambtenaar-jurist, en de betrapte persoon er vanaf komt met een boete van enkele duizenden euro. Er komt in dat geval geen vermelding op het strafblad en de zaak wordt in geen enkel register ingeschreven. Er kan voor die persoon in de toekomst bijgevolg ook niet meer teruggevallen worden op een totaalbeeld. Dat is absoluut onverantwoord. Wat dat betreft, moeten de oorspronkelijke bepalingen van de wet van 24 februari 1921 worden hersteld.

De heer Schins. — Ik wil nog even aansluiten op de opmerkingen van de heer Sabbe over de wijziging van de drugwet door de programmawet van december 2003.

Ik wil de aandacht vestigen op het probleem van de verschillende procedures van de diverse bijzondere strafwetten. De drugwet is een mooi voorbeeld om aan te tonen dat wij het moment naderen waarop een ongelijke behandeling van de overtreder wordt geïnstalleerd.

Ik geef een voorbeeld. Bij een inbreuk op de drugwet kan de bevoegde ambtenaar de nodige vaststellingen doen. Dat kan leiden tot administratieve geldboeten. Als een identiek feit wordt vastgesteld door een politiemann, wordt er een gerechtelijk onderzoek opgestart, dat moet worden afgehandeld volgens de

Code pénal. Cela implique qu'à la fin de l'enquête, une décision de la chambre du conseil, éventuellement de la chambre des mises en accusation, doit intervenir. À ce moment l'opportunité politique ou la possibilité de classement sans suite dont dispose le ministère public ne peut plus jouer.

Ce système peut engendrer un traitement inégal. Si un citoyen commet des actes répréhensibles et qu'un agent de police effectue l'enquête, ce citoyen tombe sous la coupe de la justice. Lorsqu'un fonctionnaire ouvre une enquête, il peut recevoir un ordre de perquisition du juge de police et établir un procès-verbal qu'il transmet au fonctionnaire juriste. L'affaire est alors close. C'est une approche fondamentalement différente. Je la comprends, mais seulement jusqu'à un certain point.

Chaque ministre veille en effet à ce que ses fonctionnaires reçoivent certaines compétences de police judiciaire pour les matières relevant de sa compétence. Il y a des milliers de législations spéciales qui mentionnent chacune que les infractions peuvent être constatées par les fonctionnaires désignés par le Roi, sans préjudice des compétences des officiers de police judiciaire. Ce système existe depuis des dizaines d'années et entraîne de nombreux problèmes.

Nous devons faire attention lorsque nous attribuons des compétences aux fonctionnaires concernés. Dès qu'ils dépassent la tâche d'un simple agent de police, il y a inévitablement traitement inégal à un moment donné. Voici quelques dizaines d'années, je devais rédiger une circulaire sur une nouvelle loi. J'ai alors observé que le fait pouvait donner lieu à onze approches différentes au moins en fonction de la qualité de celui qui effectue la constatation. Je pensais que nous étions maintenant plus raisonnables et plus prudents dans l'octroi de compétences aux fonctionnaires concernés, mais les problèmes deviennent manifestement encore plus importants.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Nous sommes en commission des Affaires sociales. Le problème que vous soulevez devrait être examiné par des juristes. Une loi-programme contient tant d'articles que nous ne pouvons pas nous y attarder.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Depuis que les discussions sur la régionalisation d'une série de matières dans ce domaine ont commencé, les choses iraient moins bien et le ministère public aurait perdu une série de compétences. Je croyais pourtant que le ministère public était associé à la concertation avec la Communauté flamande, voire avec la Communauté française. Ou n'y a-t-il eu aucune concertation ?

regels van het Wetboek van Strafvordering. Dat impliceert dat er op het einde van het onderzoek een beslissing van de raadkamer, eventueel van de kamer van inbeschuldigingstelling, moet volgen. Dan mag ook de beleidsopportuniteit of de mogelijkheid tot seponering, waarover het openbaar ministerie beschikt, niet meer spelen.

Dat kan aanleiding geven tot een ongelijke behandeling. Als een burger iets misdoet en een politiemann doet het onderzoek, zit die burger in de klauwen van justitie. Wanneer een ambtenaar een onderzoek instelt, kan hij van de politierechter een visitatiebevel krijgen en een proces-verbaal opstellen dat hij doorstuurt naar de ambtenaar-jurist. Daarmee is de kous af. Dat is dus een fundamenteel verschil in aanpak. Ik begrijp dat, maar slechts tot op zekere hoogte.

Elke minister zorgt er immers voor dat zijn ambtenaren bepaalde bevoegdheden van gerechtelijke politie krijgen voor de materie waarvoor hij bevoegd is. Er bestaan duizenden bijzondere wetgevingen en telkens staat daarin dat de overtredingen kunnen worden vastgesteld, onverminderd de bevoegdheden van de officieren van gerechtelijke politie, door de ambtenaren door de Koning aangewezen. Dat systeem bestaat al tientallen jaren en genereert een hoop problemen.

We moeten echter opletten wanneer we de bevoegde ambtenaren bevoegdheden toekennen. Zodra ze verder gaan dan wat een gewone politieagent kan doen, leidt dat op een bepaald ogenblik onvermijdelijk tot een ongelijke behandeling. Enkele tientallen jaren geleden moest ik een circulaire schrijven over een nieuwe wet. Ik heb toen vastgesteld dat het feit aanleiding kan geven tot minstens elf verschillende benaderingen, naar gelang van de hoedanigheid van degene die het feit vaststelt. Ik dacht dat we nu met zijn allen iets wijzer geworden waren en dat we nu beter opletten met het geven van bevoegdheden aan bevoegde ambtenaren, maar klaarblijkelijk worden de problemen nog groter.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Dit is een commissie voor de Sociale Aangelegenheden. Het probleem dat u hier hebt toegelicht, zou eigenlijk door juristen moeten worden bekeken. In een programmawet staan zo veel artikelen dat we er niet altijd voldoende bij stilstaan.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Sinds de gesprekken over de regionalisering van een aantal materies in deze problematiek gestart zijn, zouden de zaken slechter gaan en zou het openbaar ministerie een aantal bevoegdheden verloren hebben. Ik dacht nochtans dat het openbaar ministerie toch betrokken was bij het overleg met de Vlaamse Gemeenschap, en misschien ook wel met de Franstalige Gemeenschap. Of is er dan geen overleg geweest ?

M. F. Schins. — Le décret flamand date de mars 1991. La concertation a commencé après les auditions en décembre 1998. Je ne me souviens pas que nous ayons été consultés lors de la mise au point de ce décret.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Les intervenants n'ont pas critiqué la régionalisation. J'ai cependant entendu des critiques sur la dépenalisation qui est une conséquence directe du décret de 1991. Faut-il suivre en premier lieu la loi de 1921 ou le décret de 1991 ? Ou doivent-ils tous deux être appliqués de la même façon ?

Mme Mia De Schamphelaere (CD&V). — Toutes les difficultés sont en rapport avec la disposition sur la dépenalisation dans le décret de la Communauté flamande. L'article 44 dispose clairement que la dépenalisation ne concerne que le sportif. Cela n'empêche pourtant pas le ministère public d'intervenir contre tous les autres acteurs concernés par les pratiques du dopage, notamment les producteurs, les trafiquants, les prescripteurs illégaux ?

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je me rallie à cette question. La loi fédérale sur les médicaments et la loi fédérale sur les drogues continuent à exister. Des peines peuvent donc être prononcées. Le fait que des peines disciplinaires soient infligées après les contrôles de dopage organisés par les communautés ne peut pas empêcher qu'un fait punissable selon la loi fédérale demeure un fait punissable.

M. F. Schins. — Nous ne nous prononçons pas sur l'opportunité de sanctionner certains comportements qu'un parlement quel qu'il soit veut punir, avec des sanctions classiques ou d'une autre manière. Nous sommes un service exécutif et non un législateur.

Nous sommes peut-être les premiers à demander d'être déchargés d'une série de matières. Tous les parquets, les parquets-généraux et les instances pénales sont surchargés. J'ai encore déclaré récemment dans la presse que nous devions faire preuve de plus d'ingéniosité pour rechercher des sanctions adéquates à certains comportements. Il ne doit pas toujours s'agir de peines de prison ou d'amendes. Les prisons sont surpeuplées et les amendes ne sont pas ou rarement perçues. Les peines de travail ne sont pas toujours une solution. Récemment, un condamné s'est vu infliger une peine de travail de 60 heures ou un emprisonnement subsidiaire de 2 mois. L'intéressé ne s'est pas présenté pour la peine de travail. Après l'avoir retrouvé, on n'a pas pu lui faire effectuer la peine d'emprisonnement subsidiaire parce que ce type de peine n'est pas exécutée.

On peut donc parler longtemps de l'opportunité de la pénalisation. Nous sommes parfois très heureux que certaines actions ne soient pas sanctionnées avec les peines classiques.

De heer F. Schins. — Het Vlaams decreet dateert van maart 1991. Het overleg is gestart na de hoorzitting in december 1998. Ik herinner me echter niet dat wij om advies gevraagd werden bij de totstandkoming van dat decreet.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — De sprekers hebben geen kritiek gegeven op de regionalisering. Ik heb wel kritiek gehoord op de depenalisering, die een rechtstreeks gevolg is van het decreet van 1991. Moet in eerste instantie de wet van 1921 worden gevolgd ofwel het decreet van 1991 ? Of moeten ze beide op gelijke voet worden toegepast ?

Mevrouw Mia De Schamphelaere (CD&V). — Alle moeilijkheden houden verband met de bepaling over de depenalisering in het decreet van de Vlaamse Gemeenschap. Artikel 44 bepaalt echter wel duidelijk dat die depenalisering alleen betrekking heeft op de sportbeoefenaar. Dat belet het openbaar ministerie toch niet om op te treden tegen alle anderen die betrokken zijn bij die dopingpraktijken, namelijk de producenten, de dealers, de illegale voorschrijvers ?

De Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik sluit me bij die vraag aan. De federale wetgeving op de geneesmiddelen en de federale drugwetgeving blijven uiteraard bestaan. Er kunnen dus straffen worden uitgesproken. Dat tuchtstraffen opgelegd worden na de dopingcontrole die door de gemeenschappen wordt georganiseerd, kan toch niet beletten dat een strafbaar feit volgens de federale wetgeving, een strafbaar feit blijft ?

De heer F. Schins. — We spreken ons niet uit over de wenselijkheid om bepaalde gedragingen die welk parlement dan ook wil bestraffen, met klassieke strafmaatregelen dan wel op een andere manier te bestraffen. Wij zijn een uitvoerende dienst en geen wetgever.

We zijn wellicht de eerste vragende partij om ons van een aantal materies te ontlasten. Alle parketten, parketten-generaal en strafrechtelijke instanties zijn overbelast. Nog niet lang geleden heb ik in de pers verklaard dat we wat meer vindingrijkheid aan de dag moeten leggen om te zoeken naar passende straffen voor bepaalde gedragingen. Het hoeven niet altijd gevangenisstraffen of geldboetes te zijn. De gevangenen zitten overvol en de geldboetes worden niet of nauwelijks geïnd. Ook werkstraffen bieden niet altijd een uitweg. Zo kreeg een veroordeelde onlangs een werkstraf van 60 uur of een vervangende gevangenisstraf van 2 maanden. Betrokkene kwam niet opdagen voor zijn werkstraf. Nadat men hem had teruggevonden, kon de vervangende gevangenisstraf niet worden opgelegd, omdat vervangende gevangenisstraffen niet worden uitgevoerd. Over het al dan niet strafbaar stellen kan dus een heel verhaal worden verteld.

We zijn soms heel tevreden dat bepaalde handelingen niet worden bestraft met de klassieke strafbaarstelling.

Le médecin, le trafiquant, le pharmacien, le vétérinaire malhonnête sont encore soumis aux sanctions classiques. Notre première source pour saisir cette chaîne est le sportif lui-même. Vu que les services de police, sous la direction du parquet et accompagnés d'experts, posaient autrefois le premier acte, l'enquête pouvait immédiatement être menée auprès de ceux qui nous intéressaient vraiment. Le ministère public était toujours plus attentif à ceux qui livraient les produits et gagnaient beaucoup d'argent qu'au sportif lui-même qui était en fait une victime. Bien que cette pratique subsiste, nous constatons qu'il est peu judicieux de commencer une enquête avec des données datant d'un an ou un an et demi.

Lorsqu'on prélève un échantillon sur un sportif, toute la chaîne est alertée. Dans la demi-heure tous les autres sont au courant; s'ils possédaient encore des restes de produits, ils s'en sont débarrassés. Pour l'intervention judiciaire classique, l'effet de surprise est toujours une des meilleures méthodes d'investigation, bien entendu dans le respect de certaines garanties comme les droits de la défense.

Une autre conséquence est que les services de police se sentent moins concernés. Ils ne sont plus l'autorité constatante classique et la matière ne relève dès lors plus de leurs missions prioritaires. Mais les actions qui s'ensuivent s'inscrivent dans l'exécution des enquêtes subséquentes que le parquet impose à un moment donné. Théoriquement on peut dire que la loi et donc les pénalités existent toujours mais que telle est la réalité actuelle.

Un autre problème réside dans le fait que certaines actions se chevauchent souvent. Dans notre ressort, nous sommes actuellement confrontés à un dossier dans lequel les actes d'un sportif sont soumis à deux réglementations différentes. D'une part, il y a la réglementation flamande du dopage avec les sanctions disciplinaires y afférentes. D'autre part, ce même acte est une infraction à la loi du 24 février 1921 et aux arrêtés d'exécution y relatifs.

Il n'y a pas toujours double emploi: certains produits sont utilisés comme dopage mais ne tombent pas sous l'application de la loi du 24 février 1921.

Ce chevauchement ne doit pas étonner. Un des premiers principes que l'on apprend à un cours de droit pénal est la connexité: un fait peut donner lieu à l'application de différentes lois. Dans ce cas, l'article 65 dispose qu'il faut choisir la peine la plus lourde. Je ne prétends pas que pour un fait où on constate tant une infraction au décret sur le dopage qu'une infraction à la loi fédérale, seule la peine la plus lourde, à savoir la peine pénale, doit être infligée. Cela ne va plus. Je veux seulement souligner que la connexité n'est pas pour nous une donnée nouvelle.

De verzorger, de koerier, de apotheker, de malafide veearts vallen inderdaad nog altijd onder de klassieke strafbepalingen. Onze eerste bron om een dergelijke keten aan te pakken, is echter de sportbeoefenaar zelf. Aangezien de politiediensten onder de leiding van het parket en vergezeld van deskundigen vroeger de eerste daad stelden, kon onmiddellijk het onderzoek naar degenen die ons echt interesseerden, worden voortgezet. Het openbaar ministerie had altijd meer aandacht voor degenen die de producten leverden en er grof geld aan verdienden, dan voor de sportbeoefenaar, die in feite een slachtoffer was. Hoewel die betrachting blijft bestaan, stellen we vast dat het weinig zinvol is om met gegevens die een jaar of anderhalf jaar oud zijn, nog een onderzoek te starten.

Wanneer bij één beoefenaar een monster wordt genomen, is heel de ketting gealarmeerd. Binnen het half uur zijn alle anderen op de hoogte; mochten ze nog resten in hun bezit hebben, dan hebben ze zich ervan ontdaan. Voor het klassieke justitiële optreden is het verrassingseffect nog altijd een van de beste onderzoeksmethoden, natuurlijk met naleving van bepaalde waarborgen als de rechten van de verdediging.

Een ander gevolg is dat de politiediensten zich minder betrokken voelen. Ze zijn niet langer de klassieke vaststellers, waardoor de materie niet langer tot hun prioritaire opdrachten behoort. Wel kaderen de daaropvolgende acties binnen de uitvoering van de navolgende onderzoeken die het parket op een gegeven ogenblik oplegt. Theoretisch kan men zeggen dat de wet, en dus ook de strafbaarheid, nog altijd bestaat, maar dat is nu eenmaal de realiteit.

Een ander probleem is dat bepaalde handelingen elkaar vaak overlappen. In ons ressort worden we momenteel geconfronteerd met een dossier waarin de handelingen van een sportbeoefenaar onder twee verschillende reglementeringen vallen. Enerzijds is er de Vlaamse dopingreglementering met de daaraan verbonden disciplinaire bestraffing. Anderzijds vormt diezelfde handeling een inbreuk op de wet van 24 februari 1921 en de bijhorende uitvoeringsbesluiten.

Er is niet altijd een overlapping: sommige middelen worden als doping gebruikt, maar vallen niet onder toepassing van de wet van 24 februari 1921.

Die overlapping hoeft echter niet te verwonderen. Een van de eerste begrippen die men in een cursus Strafrecht leert, is de samenloop. Zo is er de eendaadse samenloop: één bepaald feit kan aanleiding geven tot de toepassing van verschillende wetgevingen. In dat geval bepaalt artikel 65 dat moet worden gekozen voor de zwaarste straf. Ik beweer niet dat bij een handeling, waarbij zowel een inbreuk op het dopingdecreet als een inbreuk op de federale wet worden vastgesteld, enkel en alleen de zwaarste — de penale — straf moet worden opgelegd. Dit gaat niet meer. Ik wens enkel te benadrukken dat samenloop voor ons geen nieuw gegeven is.

L'intéressé ressent naturellement les choses différemment. Certains sportifs se voient infliger une sanction disciplinaire et ensuite une sanction pénale. Je peux comprendre qu'ils jugent cela inacceptable. Que se passe-t-il si un fonctionnaire ou un agent de police, tous deux soumis au régime disciplinaire, commet un vol et est ensuite poursuivi au plan disciplinaire par le conseil communal?

Là aussi, il y a sanction pénale et sanction disciplinaire. S'il l'estime nécessaire le législateur peut naturellement en décider autrement.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Nous nous occupons également de la réforme de l'Ordre et de son règlement de discipline. Je me demande si le décret ne doit pas être considéré comme un système déontologique au sein des associations sportives dont le but est de sanctionner tout comportement déloyal entre pratiquants d'un sport, par exemple par une suspension. Mais celui qui enfreint la loi sur les stupéfiants doit également pouvoir être sanctionné pour cette infraction.

J'avais noté dans votre intervention qu'il faut opter pour une seule sanction, généralement la plus lourde. Si nous devons appliquer la théorie du concours aux cas qui nous occupent, un sportif surpris en possession d'un produit dopant illégal serait puni d'une peine de prison avec sursis et d'une amende mais ne pourrait plus être suspendu. Nous devrions pourtant aussi pouvoir intervenir contre la falsification des performances sportives.

M. F. Schins. — Le rapport entre le pénal et le disciplinaire est très délicat. Il n'est pas si simple de trouver une solution qui satisfasse tout le monde.

Prenons un autre exemple tiré de la pratique. Un médecin abuse de ses patientes. Une enquête judiciaire est ouverte et si les faits sont avérés il risque une sanction sévère. Mais si nous informons rapidement l'Ordre des médecins parce que les faits ont été établis incontestablement, il a peut-être intérêt à intervenir le plus vite possible au niveau disciplinaire afin de protéger les patientes. Dans un cas tel que celui-là, l'Ordre ne doit donc pas attendre un jugement. Si l'on estimait que la sanction de l'Ordre suffit, notre action publique serait irrecevable ultérieurement et il y aurait tout de même un problème, selon moi.

Je veux bien que, dans certains cas, la sanction disciplinaire puisse être bien pire pour l'intéressé que la sanction pénale.

De betrokkene voelt dat natuurlijk heel anders aan. Bepaalde sportbeoefenaars krijgen een disciplinaire sanctie en krijgen nadien nog een penale sanctie opgelegd. Ik kan begrijpen dat de betrokken beoefenaars vinden dat dit eigenlijk niet kan. Zelf ben ik nogal pragmatisch ingesteld. Wat gebeurt er echter als een ambtenaar of een politieagent, die beiden onder een tuchtregime vallen, een diefstal plegen en nadien door de gemeenteraad disciplinair worden vervolgd?

Ook daar is er een penale en een disciplinaire bestraffing. De wetgever kan dat natuurlijk, indien het wenselijk wordt geacht, anders regelen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — We zijn ook bezig met de hervorming van de Orde en van haar tuchtregeling. Ook daar zijn via twee kanalen sancties mogelijk. Ik vraag me af of het decreet niet moet worden beschouwd als een deontologisch systeem binnen de sportgroepen dat de bedoeling heeft deloyaal gedrag onder sportbeoefenaars te bestraffen, bijvoorbeeld door schorsing. Maar iemand die de wet op de verdovende middelen overtreedt, moet daarnaast ook voor die overtreding kunnen worden bestraft.

Uit uw uiteenzetting had ik genoteerd dat er voor één straf moet gekozen worden, meestal de zwaarste. Als we de theorie van de samenloop zouden toepassen op de gevallen waarover we ons hier buigen, dan zou een sportbeoefenaar die betrapt wordt op het bezit van een illegaal verkregen verdovend middel, wel bestraft worden met een gevangenisstraf met uitstel en een geldboete, maar niet meer kunnen worden geschorst. Nochtans zouden we toch ook moeten kunnen optreden tegen de vervalsing van sportieve prestaties.

De heer F. Schins. — Het raakvlak tussen het penale en het disciplinaire is een delicate aangelegenheid. Het is niet zo eenvoudig daar een oplossing voor te vinden die iedereen bevredigt.

Nemen we een ander voorbeeld dat uit de praktijk komt. Een arts maakt op vergaande wijze misbruik van zijn vrouwelijke patiënten. Er wordt een gerechtelijk onderzoek ingesteld en als de feiten bewezen worden, riskeert hij een vrij serieuze straf. Maar wanneer we als voorzichtige ambtenaren de Orde van Geneesheren spoedig inlichten, omdat de feiten onbetwistbaar zijn vastgesteld, heeft de Orde er misschien belang bij zeer snel disciplinair op te treden om de patiënten te beschermen. De Orde moet in zo'n geval dus niet wachten tot er een uitspraak is in de strafzaak. Indien men de mening toegedaan zou zijn dat die sanctie van de Orde volstaat, zou onze strafvordering achteraf onontvankelijk zijn en dan rijst er mijns inziens toch een probleem.

Ik begrijp wel dat in sommige gevallen de disciplinaire sanctie voor de betrokkene veel erger kan overkomen dan de penale.



M. Jacques Germeaux (VLD). — Je déduis de l'exemple que vous citez qu'il s'agit de « et-et » et non de « et-ou ».

Nous devons donc laisser au juge la liberté de décider si la sanction disciplinaire en soi est assez lourde ou si une autre sanction doit encore être infligée. De toute façon l'enquête de police doit pouvoir suivre son cours normal.

M. F. Schins. — Dans l'exemple que je viens de donner, le juge pénal peut décider que la sanction disciplinaire infligée à ce médecin a déjà eu de graves conséquences sociales, familiales, financières ou autres. Il ne peut pas ne pas infliger de sanction parce que l'intéressé a déjà reçu une sanction disciplinaire mais il peut en tenir compte. S'il aurait voulu donner au médecin de mon exemple deux ans d'emprisonnement effectif, il pourra estimer pouvoir atténuer quelque peu sa réaction pénale à la suite de la radiation ou de la suspension disciplinaire que le médecin aurait reçue, parce que l'intéressé a déjà été sanctionné et que la sécurité de la société est rétablie.

Le juge pénal devrait lui-même décider d'infliger une sanction d'ordre professionnel, mais cela dépasse de loin le cadre de nos discussions. S'il inflige une sanction, les ordres ou les fédérations sportives ne devraient plus pouvoir intervenir parce que sa peine doit suffire.

Il y a des dizaines de pistes de réflexion mais je ne puis que répéter que le rapport entre les deux secteurs est très complexe et qu'il y a encore beaucoup à dire à ce sujet.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Le ministère public souhaiterait être rapidement informé lorsque des sportifs, tant wallons que flamands, sont contrôlés positifs.

S'est-on concerté à ce sujet avec les Communautés ? Lors du traitement d'un dossier, il devrait leur être facile de signaler immédiatement les constatations.

M. J. Sabbe. — Ce point était inscrit à l'agenda de la réunion du 30 janvier dernier.

J'ai le sentiment que l'administration flamande ne pose pas vraiment de problème. Elle nous a toutefois priés de formuler nos questions par écrit et d'indiquer dans quels cas nous voulions être informés rapidement des résultats positifs. Je suppose par exemple que les spécialistes de l'administration flamande peuvent déduire immédiatement du résultat qu'il doit y avoir en relation patient-médecin. Dans ce cas, nous n'avons pas besoin d'être informés rapidement. Mais

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Uit het voorbeeld dat u aanhaalt, begrijp ik dat het « en-en » is en niet « en-of ».

We moeten dus aan de rechter de vrijheid laten om de oordelen of de disciplinaire straf op zich zwaar genoeg is geweest dan wel of er nog een straf moet worden opgelegd. Maar in ieder geval moet, binnen het politioneel gebeuren, het onderzoek zijn normale gang kunnen gaan.

De heer F. Schins. — In het voorbeeld van de arts dat ik heb gegeven, kan de strafrechter vaststellen dat al een disciplinaire sanctie werd opgelegd die voor die arts ernstige maatschappelijke, familiale, financiële of andere gevolgen heeft gehad, en zijn strafsancie daarop afstemmen. Hij kan niet beslissen geen straf te geven omdat de betrokkene al een disciplinaire straf heeft gekregen, maar hij kan er wel rekening mee houden. Als hij de arts van mijn voorbeeld twee jaar effectieve gevangenisstraf had willen geven, kan hij oordelen dat hij zijn penale reactie enigszins kan milderden ingevolge de schrapping of disciplinaire schorsing die de arts zou hebben gekregen, omdat het individu al werd gestraft en de maatschappij inmiddels beveiligd is.

In mijn zoektocht naar alternatieve bestraffingen zou de strafrechter zelf kunnen overgaan tot het opleggen van een beroepsgebonden straf, maar dat gaat veel verder dan het onderwerp van vandaag. Als hij bestraft, zouden de ordes of sportfederaties niet meer mogen interveniëren, omdat zijn strafmaat moet volstaan.

Er zijn tientallen denksporen, maar ik kan alleen maar herhalen dat er een bijzonder delicaat raakvlak bestaat tussen beide sectoren en dat er veel te zeggen valt voor alle mogelijkheden.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Het openbaar ministerie zou graag snel op de hoogte worden gebracht wanneer zowel Waalse als Vlaamse sportbeoefenaars positief worden bevonden.

Werd hierover overleg gepleegd met de gemeenschappen ? Voor de gemeenschappen moet het bij de behandeling van een dossier toch maar een kleine moeite zijn om de vaststellingen onmiddellijk te signaleren.

De heer J. Sabbe. — Dat was een van de agenda-punten van de vergadering van 30 januari jongstleden.

Ik heb het gevoel dat de Vlaamse administratie niet echt problemen maakt. Ze heeft ons wel verzocht de vragen schriftelijk te formuleren en aan te geven in welke gevallen we de positieve resultaten snel willen verkrijgen. Ik veronderstel bijvoorbeeld dat de specialisten van de Vlaamse administratie uit het positieve resultaat onmiddellijk kunnen afleiden dat er een relatie patiënt/dokter moet zijn geweest. In dat geval hoeven we die informatie niet snel te krijgen.

s'ils déduisent qu'il s'agit de substances en provenance d'un circuit clandestin, nous souhaitons recevoir ces données rapidement.

M. F. Schins. — Nous n'avons pas l'intention de nous en prendre encore aux sportifs par la suite. Nous voulons centraliser les informations dans les services judiciaires de la police fédérale pour essayer de déterminer, à partir des produits trouvés ça et là, l'existence éventuelle de certains liens. De quel milieu proviennent-ils ?

Ce n'est pas tant le sportif qui nous préoccupe mais bien tout ce qui se cache derrière lui.

M. Marc Wilmots (MR). — Je ne crois pas que le simple fait d'infliger des amendes très élevées aux contrevenants suffise à dissuader les sportifs de recourir à ces substances. Une fois les produits saisis, une cellule est-elle mise en place pour tenter de remonter la filière ? Existe-t-il une structure au sein de la police fédérale chargée de cette mission afin de » prendre » ces laboratoires ? Le cas échéant, a-t-elle obtenu des résultats ?

M. J. Sabbe. — Nous voulons centraliser les informations, pour autant que nous les recevions, au niveau de la cellule multidisciplinaire « hormones ». À l'heure actuelle, elles ne nous parviennent que lorsque le dossier disciplinaire est complètement bouclé. Dans certains cas, nous aimerions que cela se fasse plus rapidement. Ne vous méprenez pas: la cellule multidisciplinaire « hormones » n'est pas une cellule opérationnelle. Elle coordonne, rassemble les informations, tente de faire une analyse stratégique et tire des conclusions à partir des données, mais s'adresse alors aux autorités policières compétentes. En cas de contrôle positif à la cocaïne, aux amphétamines et au stanazolol, le sportif incriminé est simplement entendu par la commission et nous recevons les résultats cinq à sept mois plus tard. Si nous les recevions plus tôt, nous pourrions voir s'il existe des éléments suffisants pour faire appel à des techniques policières spéciales ou si une simple audition suffit, avec éventuellement une perquisition à domicile. Pour chaque cas il faudra donc définir les techniques à utiliser, les enquêtes à effectuer et la manière d'identifier au mieux les fournisseurs de ces produits aux sportifs.

Le but n'est pas de s'en prendre à l'athlète mais bien d'identifier les responsables de l'approvisionnement. À terme, cela devrait avoir un effet dissuasif. Nous n'obtiendrons des résultats que si les utilisateurs comprennent que le risque de se faire prendre augmente.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Si je provoque un accident en Flandre sous l'influence de la cocaïne, un

Wanneer ze evenwel afleiden dat het gaat om substanties uit het zwart circuit, wensen we die gegevens snel te ontvangen.

De heer F. Schins. — Het ligt niet in de bedoeling de sportbeoefenaar achteraf nog eens te zoeken. Wij willen de informatie bij de gerechtelijke diensten van de federale politie centraliseren om aan de hand van de producten die her en der worden gevonden, proberen uit te maken of er lijnen in zitten. Uit welk milieu komen ze ?

De sportbeoefenaar zelf is niet onze eerste bekommernis, wel wat er achter hem schuil gaat.

De heer Marc Wilmots (MR). — Het louter opleggen van zeer hoge boetes aan overtreeders zal volgens mij geen ontradend effect hebben op de sportbeoefenaar die zijn toevlucht tot deze substanties neemt... Wordt er na de inbeslagneming van de producten een cel opgericht om het begin van de filière op te sporen ? Beschikt de federale politie, die met deze missie belast is, over een structuur waardoor de laboratoria kunnen worden gevonden ? Indien ja, werden er al resultaten geboekt ?

De heer J. Sabbe. — Het is de bedoeling de informatie, voor zover we ze krijgen, te centraliseren op het niveau van de multidisciplinaire hormonencel. Dat gebeurt nu al, maar we krijgen de informatie pas wanneer het disciplinair dossier volledig is afgerond en we willen dat in bepaalde gevallen dus bespoedigen. Vergis u echter niet: de multidisciplinaire hormonencel is geen operationele cel. Ze coördineert, verzamelt informatie, probeert een strategische analyse te maken, trekt op basis van de gegevens conclusies, maar spreekt dan de bevoegde politieke autoriteiten aan. Wanneer controles bijvoorbeeld positieve resultaten opleveren voor cocaïne, amfetamines en stanazolol, komt de sportbeoefenaar in kwestie vandaag gewoon voor de commissie en krijgen wij de resultaten vijf, zes, zeven maanden later. Als we die resultaten veel vroeger krijgen, kunnen we nagaan of er voldoende elementen zijn om bijzondere politietechnieken in te schakelen dan wel of het volstaat gewoon ter plekke te gaan voor een verhoor, al dan niet met een huiszoeking. In elk individueel geval zal er dus moeten worden bepaald welke technieken worden aangewend, welke onderzoeksdaden worden verricht en hoe we het best streven naar de identificatie van de mensen die die producten aan de sportbeoefenaar bezorgen.

Het is dus niet de bedoeling de atleet zelf aan te pakken, maar wel de personen te identificeren die instaan voor de bevoorrading. Dat moet op termijn een ontradend effect hebben, zodat ook de sportbeoefenaars minder geneigd zijn zich op glad ijs te begeven. We kunnen maar resultaten boeken, als de gebruikers voelen dat de pakkans groter wordt.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Wanneer ik in Vlaanderen een ongeluk veroorzaak onder invloed

procès-verbal est transmis directement au ministère public. En tant que sportif, si je suis contrôlé positif à la cocaïne en Flandre, je peux tout d'abord demander une contre-expertise, à la suite de quoi le résultat sera éventuellement transmis au ministère public. Si j'ai bien compris, en Wallonie les résultats n'arrivent jamais au ministère public.

M. F. Schins. — Il s'agit effectivement de deux décrets différents. Dans les deux décrets, il s'agit d'une dépenalisation de l'usage de produits dopants par le sportif, mais le contrôle et la circulation des informations sont organisés différemment. Du côté flamand, cela pose des problèmes auxquels nous essayons de trouver une solution. Le décret wallon n'offrant pas de base légale à l'administration pour lui permettre de porter l'information devant la Justice, notre position est effectivement très difficile. Le décret flamand prévoit d'envoyer une copie du procès-verbal, ce qui selon nous ne se fait pas assez rapidement. Mais cela se fait et nous disposons ainsi d'une base légale pour discuter du transfert plus rapide des informations, de sorte que nous pouvons commencer plus rapidement notre propre enquête. Dans le texte wallon, nous n'avons pas de point de repère.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Lors d'une précédente audition, un orateur a cité l'exemple d'une personne surprise en possession d'amphétamines dans sa voiture. Si cette personne dit qu'elle est membre d'une association d'amateurs de pinsons et que les amphétamines leur sont destinées, elle échappe à toute poursuite puisque seul son club de pinsons peut la sanctionner.

M. Schins — C'est exact.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Cela laisse rêveur.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Le procureur ne croira quand même pas cette histoire!

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Il n'est pas non plus informé de la prise en flagrant délit.

J'espère que nos collègues francophones en concluront que les responsables du sport en Communauté française doivent s'occuper du transfert des données au ministère public, comme cela se fait depuis longtemps du côté néerlandophone. Cet aspect des choses sera de toute façon examiné lors de la discussion du rapport.

M. L. Misson. — Madame la Présidente, mesdames, messieurs, comme vous le savez, je suis avocat au barreau de Liège. De la même façon qu'il existe des prêtres engagés, des écrivains engagés, des artistes engagés, je suis, quant à moi, un avocat engagé. Ce n'est ni un drame ni une faute, mais il faut le dire. Dans mon métier d'avocat, je défends en général et quasi exclusivement des sportifs, en fonction de leurs

van cocaïne, komt het resultaat via een proces-verbaal onmiddellijk bij het openbaar ministerie terecht. Wanneer ik als sportman in Vlaanderen op cocaïnegebruik wordt betrapt, kan ik eerst een contra-expertise vragen, waarna het resultaat eventueel bij het openbaar ministerie terecht komt. De resultaten uit Wallonië komen echter nooit bij het openbaar ministerie. Heb ik dat goed begrepen?

De heer F. Schins. — We hebben inderdaad te maken met twee verschillende decreten. In beide decreten gaat het om een depenalisering van dopinggebruik door de sportbeoefenaar, maar de controles en de informatiedoorstroming worden op een verschillende manier georganiseerd. Aan Vlaamse kant geeft dat problemen, waarvoor we een oplossing proberen te vinden. Aangezien het Waalse decreet de ambtenarij echter geen wettelijke grond biedt om informatie door te spelen aan Justitie, zitten we daar wel heel moeilijk. Het Vlaamse decreet bepaalt dat er een afschrift van het proces-verbaal wordt gestuurd. Dat gebeurt, volgens ons te laat, maar het gebeurt en we hebben een wettelijke grond om te onderhandelen over het sneller doorstromen van de informatie, zodat we ons eigen onderzoek naar leveranciers sneller of zelfs proactief kunnen opstarten. In de Waalse tekst hebben we echter geen aanknopingspunt.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — In de vorige hoorzitting gaf een spreker het voorbeeld van iemand die wordt betrapt met een hoeveelheid amfetamine in zijn wagen. Wanneer die persoon zegt dat hij lid is van een vinkenbond en dat de amfetamines bestemd zijn voor zijn vinken, zou hij aan elke vervolging ontsnappen, aangezien hij alleen kan worden geschorst door de vinkenbond.

De heer Schins — Ja, dat is juist.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Dat stemt tot nadenken.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — De procureur kan dat toch niet geloven.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Hij is ook niet op de hoogte van de betrapting.

Ik hoop dat onze Franstalige collega's hieruit besluiten dat de verantwoordelijken voor sport bij de Franse gemeenschap, werk moeten maken van het doorgeven van gegevens aan het openbaar ministerie, zoals dat ook langs Vlaamse zijde gebeurt. Dat aspect zal alleszins behandeld worden bij de bespreking van het verslag.

De heer L. Misson. — Mevrouw de voorzitter, dames en heren, zoals u weet ben ik advocaat bij de balie van Luik. Zoals er geëngageerde priesters, schrijvers en kunstenaars zijn, ben ik een geëngageerd advocaat. Dat is geen probleem of tekortkoming, maar ik vind dat u dat moet weten. Als advocaat leg ik me bijna uitsluitend toe op de sociale rechten en het statuut van sportbeoefenaars. Ik weiger gewoonlijk

droits sociaux et de leur statut. Je refuse habituellement les clubs et les fédérations. Pourtant, j'ai longtemps refusé les dossiers de dopage. J'ai même siégé dans la commission de la Communauté française de lutte contre le dopage. J'estimais en effet, conformément à mon éthique personnelle, que le dopage, en tant que tricherie, devait être condamné, que le sportif qui se dopait pénalisait les autres sportifs et qu'il fallait en outre le protéger contre lui-même, c'est-à-dire protéger sa santé. J'ai changé d'optique. Je vais vous expliquer, en quelques idées, comment, à présent, je vois la problématique du dopage.

Je vous invite tout d'abord à ne pas approcher le sport uniquement par ce qu'en disent les journaux. Tous ceux qui connaissent cet univers savent qu'il est d'une complexité rare et que ce qu'on en dit à l'opinion publique est généralement faux, voire profondément faux, voire volontairement faux.

Le monde du dopage est aussi un monde complexe. Que peut-on dire au sujet du dopage? C'est, d'abord et avant tout, un phénomène industriel. Je citerai quelques chiffres provenant de la Commission européenne et communiqués à Bonn lors d'un congrès. L'EPO produit dans le monde représente 4 milliards de dollars par an, soit 160 milliards de nos anciens francs. On considère que 80% de cet océan d'EPO sont consommés dans le sport. Les hormones de croissance sont, quant à elles, consommées à concurrence de 84% par les sportifs.

Il ne faut donc pas partir de l'idée que les produits dopants seraient fabriqués par-ci par-là dans de petits laboratoires. Ces substances sont produites par une industrie moderne d'envergure. Les sociétés américaines Johnson & Johnson ou Amgen, énormes sociétés cotées en bourse, fabriquent des produits dopants, dont la majeure partie provient probablement de l'industrie chimique. Ces produits, créés dans un but déterminé, sont utilisés dans un autre but.

Vous devez savoir aussi que le total des produits dopants représente un chiffre d'affaires annuel mondial de 8 milliards d'euros ou 320 milliards d'anciens francs, soit un marché gigantesque.

En juillet 2002, on a saisi dans le Limbourg 550 kilos d'anabolisants, dont la valeur est estimée à 137 millions d'euros ou 5,5 milliards d'anciens francs. C'est la saisie de produits dopants la plus importante jamais réalisée en Europe. Le dopage, vous vous en rendez compte, est donc loin d'être du bricolage. Le 15 janvier dernier, on a saisi dans le Brabant wallon 500 kilos de cocaïne, évalués à 1,5 milliard d'anciens francs. Cela signifie que dans notre beau pays, on a saisi — en deux prises — des produits pour un montant total de 7 milliards d'anciens francs. Une telle somme permettrait de refinancer les communautés et l'enseignement ...

Quant à la THG, ce nouveau produit apparu peu après le championnat du monde d'athlétisme de Paris,

de clubs et fédérations. Ik heb lange tijd dopingdossiers geweigerd. Ik had zelfs zitting in de commissie voor dopingbestrijding van de Franse Gemeenschap. Ik vond dat doping ethisch verwerpelijk was, dat de sporter die doping gebruikte andere sportlui benadeelde en dat hij omwille van zijn gezondheid tegen zichzelf moest worden beschermd. Ik heb mijn visie herzien. Ik zal u uitleggen hoe ik de dopingproblematiek nu benader.

Allereerst mag u niet alleen voortgaan op de sportberichtgeving in de kranten. Wie enigszins vertrouwd is met de sport weet dat dit een heel complexe wereld is en dat de publieke opinie in het algemeen onjuist en zelfs gewild onjuist wordt ingelicht.

Ook doping is een complexe zaak. Doping is eerst en vooral een industrieel verschijnsel. Ik citeer enkele cijfers van de Europese Commissie die in Bonn tijdens een congres werden meegedeeld. Jaarlijks wordt op wereldvlak voor 4 miljard dollar EPO geproduceerd, wat overeenkomt met 160 miljard oude franken. Men neemt aan dat 80% van deze EPO-oceaan in de sport terecht komt. Daarnaast wordt 84% van de groeihormonen door sportbeoefenaars gebruikt.

Dopingproducten worden dus niet her en der in kleine laboratoria geproduceerd, maar door een moderne grootschalige industrie. De Amerikaanse beursgenoteerde bedrijven Johnson & Johnson en Amgen produceren dopingproducten, waarvan het merendeel waarschijnlijk afkomstig is van de scheikundige industrie. Het gaat om producten die een andere bestemming krijgen dan diegene waarvoor ze werden ontwikkeld.

De totale omzet van dopingproducten op wereldvlak bedraagt 8 miljard euro of 320 miljard oude franken. Het gaat dus om een gigantische markt.

In juli 2002 werd in Limburg beslag gelegd op 550 kg anabolica waarvan de waarde geschat wordt op 137 miljoen euro of 5,5 miljard oude franken. Het gaat om de belangrijkste vangst dopingproducten ooit in Europa. Bij doping gaat het dus zeker niet om wat prutswerk. Op 15 januari werd in Waals-Brabant 500 kg cocaïne, met een waarde van 1,5 miljard oude franken, in beslag genomen. In ons gezegende landje kon men dus met twee acties de hand leggen op producten ter waarde van 7 miljard oude franken. Met een dergelijk bedrag zou men de gemeenschappen en het onderwijs kunnen herfinancieren ...

THG, het nieuwe product dat opdook na de wereldkampioenschappen atletiek in Parijs, wordt

elle est fabriquée par une industrie américaine. C'est un produit que l'on administre aux sportifs et qui n'a même pas été testé sur des animaux. Mais il existe une industrie qui produit.

Le dopage doit être considéré dans sa dimension industrielle, sous peine de passer à côté de quelque chose d'important.

Deuxième idée: le dopage est un phénomène mal et très peu dépisté.

C'est, grosso modo, au milieu des années 60 que sont apparues, dans certains pays occidentaux, des législations pénalisant le dopage. Pour la Belgique, c'est en 1965. Il y eut également la mort de Tom Simpson en 1967. C'est donc durant cette période que cela a commencé. À l'époque, les premiers contrôles antidopage donnaient un tiers de contrôles positifs. Actuellement, les derniers chiffres démontrent que l'on procède à 130 000 contrôles antidopage par an, pour un montant de 65 millions de dollars, plus de deux milliards de francs belges. On ne pourra plus dire que l'on dépense trop peu d'argent pour le dépistage; au contraire, on y consacre des fortunes. Il faut savoir que 98,5% des contrôles sont négatifs, alors que nombreux sont ceux qui pensent — et je crois qu'ils ont raison — que l'on se dope beaucoup plus aujourd'hui que dans les années 60. Il est donc manifeste que les contrôles sont beaucoup moins efficaces. Sans doute progresse-t-on de plus en plus dans la mise au point de produits indécélables.

Dans le monde du cyclisme, de nombreux spécialistes affirment que Lance Armstrong est dopé. Des études l'ont démontré par des calculs de puissance et de moyenne. Il a gagné le dernier Tour de France à près de 41 km/h de moyenne, vitesse jamais atteinte jusque là et surtout pas dans la canicule et sur de nombreux parcours de montagne. Riis et Pantani, lorsqu'ils étaient dopés, ont gagné Le Tour à une moyenne de 39 km/h. Mais s'il est communément admis que Lance Armstrong est dopé, il est impossible de le contrôler.

Tout le monde sait que l'industrie cherche à mettre l'EPO au point sur la base d'un plasma sanguin humain. Jusqu'à présent, on utilisait un plasma de hamster, ce qui permettait à certains laboratoires, dont celui de Lausanne, de détecter l'EPO artificielle par les analyses d'urine. Mais on pense que l'industrie est parvenue, probablement aux États-Unis, à mettre au point une EPO indétectable.

Il faut par ailleurs souligner que l'hormone de croissance est un produit indétectable.

Il est important que vous sachiez que les contrôles donnent de moins en moins de résultats et que vous ne perdiez pas de vue que les sportifs, confrontés à la décision de se doper, savent eux aussi que leurs concurrents sont dopés ou peuvent l'être et que les

geproduceerd door een Amerikaans bedrijf. Het product wordt toegediend aan sportbeoefenaars en werd zelfs niet op dieren uitgetest.

We moeten dus rekening houden met de industriële dimensie van doping.

Vervolgens is doping een verschijnsel dat slecht en heel weinig wordt opgespoord.

Midden de jaren zestig werd in enkele Westerse landen voor het eerst een wetgeving goedgekeurd die doping bestraft. In België was dat in 1965. In 1967 stierf ook Tom Simpson. In het begin was één derde van de antidopingcontroles positief. Uit de recentste cijfers blijkt dat op dit ogenblik jaarlijks 130 000 antidopingcontroles plaatsvinden die samen 65 miljoen dollar kosten, meer dan twee miljard Belgische frank. Men kan dus niet meer zeggen dat er te weinig geld naar de opsporing gaat; integendeel, men besteedt er fortuinen aan. Van deze controles is echter 98,5% negatief. Nochtans denken velen — en terecht — dat er veel meer doping is dan in de jaren zestig. De controles zijn dus veel minder doeltreffend. Het lijkt geen twijfel dat er steeds meer producten zijn die niet kunnen worden opgespoord.

In wielervedingen beweren vele specialisten dat Lance Armstrong doping gebruikt. Dit blijkt uit studies van prestaties en gemiddelden. Armstrong heeft de jongste Ronde van Frankrijk gewonnen met een gemiddelde snelheid van 41 km per uur, een snelheid die nooit eerder was gehaald en zeker niet in de hitte en tijdens een ronde met talrijke bergritten. Riis en Pantani, die doping gebruikten, wonnen de Tour tegen een gemiddelde snelheid van 39 km per uur. Hoewel dus algemeen aangenomen wordt dat Armstrong doping gebruikt, valt dit onmogelijk te controleren.

Iedereen weet dat men EPO wil aanmaken op basis van menselijk bloedplasma. Tot nog toe gebruikte men het plasma van hamsters, zodat verschillende laboratoria waaronder dat van Lausanne, kunstmatige EPO konden opsporen in urinestalen. Men vermoedt nu dat men er in de Verenigde Staten is in geslaagd een niet-opspoorbaar EPO te fabriceren.

Groeihormonen zijn overigens evenmin opspoorbaar.

Controles leveren dus steeds minder resultaat op. Als sportbeoefenaars moeten beslissen of ze al dan niet doping gebruiken, doen ze dat in de wetenschap dat hun concurrenten doping gebruiken of kunnen gebruiken en dat dit waarschijnlijk niet uit de contro-

contrôles seront vraisemblablement inopérants. De plus, ceux qui se sont déjà dopés ont sans doute subi une série de contrôles inefficaces et savent ce qu'il en est. Ce point est important pour l'approche criminologique.

Troisième idée: le dopage est relativement peu un phénomène individuel. Il est illusoire d'imaginer un sportif tout seul dans un vestiaire, avec sa boîte de médicaments, à se demander s'il en prend ou pas. Les choses ne fonctionnent pas ainsi. Le dopage est une question d'entourage. Actuellement, il s'opère scientifiquement, avec le concours d'une série de personnes, notamment des médecins, qui entourent l'athlète. Les spécialistes expliquent que le dopage pris inconsidérément peut devenir contre-productif. L'athlète doit être préparé et les produits administrés à certains moments. C'est rarement le sportif lui-même qui a le phénomène en mains.

Il faut également soulever le problème de la responsabilité des fédérations. Deux livres ont été consacrés à l'affaire Festina. Pour rappel, on a trouvé des produits dans le coffre de la voiture de Willy Voet, le soigneur de l'équipe Festina. En outre, on n'a jamais totalement éclairci le fait qu'il y avait là de quoi doper au moins trois équipes pendant le Tour de France. Il est vraisemblable que ce soigneur travaillait également pour d'autres équipes.

La justice de Lille fera un travail considérable; des centaines de devoirs d'instruction seront ordonnés. Il y aura des semaines d'audience; on fera venir de nombreux experts. Il y aura des semaines d'audiences.

Le président leur a posé la question de savoir s'il était possible d'être parmi les vingt premiers du Tour de France sans dopage. Tous les experts ont répondu par la négative.

Petit à petit, le tribunal a découvert — et le livre montre bien que c'est au fur et à mesure des audiences que cela apparaît — la responsabilité manifeste des fédérations dans ce phénomène parce que pendant des années, rien n'a été fait. Des contrôles ont été effectués dont on savait très bien qu'ils ne fonctionneraient pas. On a fait des contrôles annoncés. L'équipe de France de football était prévenue des dates des contrôles. On convenait avec les dirigeants de l'équipe du moment où les contrôles seraient réalisés. Le jugement est finalement extraordinairement dur pour les fédérations, alors que quasiment tous les sportifs ont été relaxés ou ont récolté des peines symboliques.

Les ouvrages d'Andrew Jennings, le journaliste anglais qui s'est spécialisé dans ce problème, sont terribles pour les fédérations, pour les plus grandes fédérations. Jennings dit clairement que Dick Pound a été placé à la tête de l'Agence mondiale antidopage alors qu'il a lui-même organisé et camouflé du dopage

les zal blijken. Bovendien weten diegenen die al doping gebruikten uit ervaring dat de controles niet doeltreffend zijn. Dit punt is belangrijk vanuit criminologisch standpunt.

Ten derde is doping slechts in geringe mate een individueel verschijnsel. Men moet zich een sportbeoefenaar niet voorstellen als iemand die, alleen in zijn kleedkamer en met een doos pillen in de hand, zich afvraagt of hij nu al dan niet gaat slikken. Zo gaat dat niet. Doping is een kwestie van entourage. Doping gebeurt nu wetenschappelijk, met medewerking van een aantal personen, waaronder artsen, die de atleet begeleiden. Specialisten leggen uit dat onoordeelkundig gebruik van doping contraproductief kan werken. De atleet moet worden voorbereid en de producten moeten op bepaalde ogenblikken worden toegediend. Slechts heel zelden is het de sporter zelf die de beslissingen neemt.

Ook de federaties dragen een verantwoordelijkheid. Aan de zaak-Festina werden twee boeken gewijd. In de kofferbak van Willy Voet, de verzorger van de Festinaploeg, werden voldoende producten aangetroffen om minstens drie ploegen van de Ronde van Frankrijk te bevoorraden. Waarschijnlijk werkte de verzorger ook nog voor andere ploegen. De juiste toedracht werd nooit opgehelderd.

Het gerecht van Rijsel stond voor een enorme opdracht; honderden onderzoeksadren moesten worden gesteld. De hoorzittingen namen verschillende weken in beslag; talrijke deskundigen werden opgeroepen.

De voorzitter heeft hen gevraagd of het mogelijk is zonder doping bij de twintig eersten van de Ronde van Frankrijk te eindigen. Alle deskundigen hebben ontkennend geantwoord.

In de loop van de hoorzittingen heeft de rechtbank beetje bij beetje ontdekt dat de federaties een grote verantwoordelijkheid dragen doordat ze gedurende jaren niets hebben gedaan. Men heeft controles verricht waarvan men wist dat ze niets zouden opleveren. Controles werden aangekondigd. De Franse nationale voetbalploeg was op de hoogte van de data van de controles. Met de ploegleiders werd overeengekomen wanneer controles zouden plaatsvinden. Het vonnis was bijzonder streng voor de federaties, terwijl bijna alle sportbeoefenaars vrijuit gingen of symbolische straffen kregen.

In het werk van Andrew Jennings, de Engelse journalist die zich gespecialiseerd heeft in deze materie, worden de federaties en vooral de grootste federaties, bijzonder hard aangepakt. Jennings zegt uitdrukkelijk dat Dick Pound, die de leiding kreeg van het Wereld Anti-Doping Agentschap (WADA), zijn hele

pendant toute sa carrière. Les accusations sont extrêmement graves à cet égard. Il a notamment essayé de camoufler le dopage de Ben Johnson aux Jeux olympiques de Séoul. Le prince de Mérode lui-même accuse Dick Pound d'avoir couvert le dopage. Or, ce dernier dirige maintenant l'Agence mondiale antidopage!

Responsabilité des fédérations, mais aussi responsabilité des entourages. L'entourage n'est pas seulement responsable d'organiser le dopage mais il porte des responsabilités concernant la pression exercée sur le sportif. On peut donner une pilule au coureur cycliste en lui disant de la prendre, mais on peut aussi ne rien lui donner tout en exigeant des résultats. Le sponsor est derrière, il veut voir le maillot sur la ligne d'arrivée. Cette pression est extrême. Dans certains sports, très peu de sportifs gagnent bien leur vie et ils savent très bien que si leurs résultats ne sont plus ce qu'ils étaient l'année précédente, le niveau de vie de leur famille descendra considérablement. Ce sont des pressions extrêmement réelles.

Il y a aussi la pression des calendriers. Marc Wilmots connaît bien les calendriers démentiels que l'on impose actuellement aux footballeurs. Dans le journal de ce matin, Zinedine Zidane déclarait qu'il disputait septante matches par an. Si l'on considère que son année, c'est grosso modo dix mois sur douze, cela représente quasiment sept matches par mois, à des niveaux extrêmes, avec des vitesses de jeu qui ont augmenté, avec des exigences de plus en plus fortes au niveau de la musculature, etc. Il faut savoir ce que l'on fait. Il y a un monde de différence entre la vie d'un coureur cycliste d'aujourd'hui et celle d'un coureur cycliste d'il y a vingt ans. Le décalage est énorme.

Boris Becker, qui a publié ses mémoires voici peu, avoue avoir consommé énormément de produits, dont de l'alcool. Il y expose la difficulté d'être un jeune constamment confronté à des décalages horaires, qui se rend d'un pays à l'autre, qui est tout le temps dans des avions, dans des chambres d'hôtel de pays étrangers, qui se sent seul ... L'entourage a une responsabilité.

La quatrième idée a son importance parce que c'est peut-être l'élément le plus inquiétant. J'ai acquis progressivement la conviction que le dopage est un phénomène culturel. Il s'agit d'un constat terrible parce que la culture, cela ne se change pas facilement. Même le Parlement, qui dispose de beaucoup de pouvoir, ne peut voter une loi pour changer la culture.

J'en suis venu à cette constatation après une discussion que j'ai eue avec Roger Bambuck, sportif de légende, très grand champion français et ministre des Sports de François Mitterrand. J'étais encore dans une période — rose ou bleue — où beaucoup de choses m'indignaient et j'expliquais à Bambuck que j'étais très déçu par le sport et notamment par le dopage. Il m'a dit que j'avais tort, car le sport ressem-

loopbaan lang bezig is geweest met het organiseren en camoufleren van dopinggebruik. De beschuldigingen zijn bijzonder ernstig. Zo heeft hij tijdens de Olympische Spelen van Seoel geprobeerd het dopinggebruik van Ben Johnson toe te dekken. Prins de Mérode zelf beschuldigt hem daarvan. Nu leidt hij WADA!

Niet alleen de federaties zijn verantwoordelijk, maar ook de entourage. Deze organiseert niet alleen het dopinggebruik, maar ze zet de sportbeoefenaars ook nog eens druk. Men kan een pil geven aan een wielrenner en hem zeggen dat hij die moet nemen; men kan hem echter evengoed niets geven, maar wel resultaten eisen. De sponsor wil zijn truitje aan de aankomst zien. In sommige sporttakken zijn maar er weinig sportlui die veel geld verdienen. Ze weten heel goed dat als ze minder presteren dan het jaar voordien, de levensstandaard van hun familie aanzienlijk zal dalen. Dat is een druk die heel reëel is.

Er is ook de druk van de speelschema's. Marc Wilmots weet goed welke krankzinnige schema's de voetballers op dit ogenblik opgelegd krijgen. Vanmorgen lees ik in de krant dat Zinedine Zidane zeventig matches per jaar moet spelen. Als men ervan uitgaat dat hij tien maanden per jaar speelt, komt dat neer op ongeveer zeven matches per maand, op extreem hoog niveau, met een steeds toenemende speelsnelheid waardoor ook steeds meer van de spieren wordt gevegd. Men moet weten waarmee men bezig is. Er is een hemelsbreed verschil tussen het leven van een wielrenner vandaag en dat van een renner twintig jaar geleden. Het verschil is enorm.

Boris Becker, die onlangs zijn memoires gepubliceerde, geeft toe dat hij enorm veel producten heeft gebruikt, waaronder alcohol. Hij legt uit hoe moeilijk een jongere het heeft die voortdurend rekening moet houden met het tijdsverschil, van het ene land naar het andere reist, zijn tijd in vliegtuigen en in vreemde hotelkamers doorbrengt, zich eenzaam voelt ... De entourage is hiervoor verantwoordelijk.

Mijn vierde punt is belangrijk omdat het wellicht het meest verontrustende is. Ik ben er langzaam van overtuigd geraakt dat doping een cultureel fenomeen is. Ik vind dat een verschrikkelijke vaststelling, want de cultuur verander je niet zomaar. Zelfs het parlement, dat over veel macht beschikt, kan geen wet goedkeuren die de cultuur verandert.

Ik ben tot die vaststelling gekomen na een gesprek met Roger Bambuck, een sportlegende, een heel grote Franse kampioen die minister van Sport was onder François Mitterrand. Ik bevond me toen nog in de periode van de heilige verontwaardiging en ik legde aan uit Bambuck dat ik ontgoocheld was in de sport, vooral omwille van het dopinggebruik. Hij zei me dat ik ongelijk had. De sport is altijd een afspiegeling van

ble toujours à son époque. Le sport a été très pur dans la Grèce antique. À Rome, il était déjà différent, avec les Romains qui se vautreient dans les tribunes pendant que les gladiateurs se battaient entre eux dans l'arène. Il y a eu le sport ultra-nationaliste des années 30, les Jeux de Berlin, avec tout le racisme sous-tendu.

Il y a eu les poings levés des années 60, parce que c'était une époque revendicatrice, où est apparu le phénomène racial. Nous vivons aujourd'hui une époque mercantile, matérialiste, arriviste. La « triche » et la fraude sont partout.

En fait, j'en viens à me demander si le dopage n'est pas dû à une pression de l'audimat, lequel est constitué de personnes ventripotentes, assises dans leurs fauteuils, un whisky dans une main, une cigarette dans l'autre et un paquet de chips devant elles. Elles regardent le Tour de France à l'Alpe d'Huez et disent que tel coureur doit « marcher à l'eau », sinon leur plaisir est gâché.

La cigarette tue 60 000 Français par an, l'alcool en tue 40 000. Le dopage en tue quelques-uns mais on veut imposer aux sportifs d'être une élite. Les gens ont besoin d'avoir des idéaux et des idoles, mais ils oublient que ces gens, ce sont eux ! Le sportif, c'est M. et Madame tout-le-monde. Je les reçois régulièrement dans mon cabinet et je puis vous dire que si certains sont honnêtes, d'autres ne le sont pas. Il y a des arrivistes et des personnes plus désintéressées.

Dans une culture matérialiste, le sportif pense comme tout un chacun à son niveau de vie. Il sait qu'il n'a que quelques années pour réussir sa carrière et qu'il a bien souvent dans ce but sacrifié ses études. Il voit que les gens gagnent leur vie, réussissent et il veut faire la même chose. Si, contrairement à son concurrent, il ne prend rien, il se dit que, par exemple, c'est Virenque qui s'achètera demain une Mercedes !

Les réflexes du sportif sont les mêmes que les nôtres et ceux de l'homme de la rue. Je veux bien que l'on jette la pierre aux sportifs mais ceux qui le font doivent aussi être ceux qui n'ont jamais fraudé le fisc, qui respectent les limitations de vitesse et qui ne trompent jamais leur femme.

C'est là que réside le problème. Voulons-nous créer une catégorie de citoyens spartiates qui doivent être plus purs que les autres ?

J'en viens à une autre idée. Je crois que le dopage est un phénomène criminologique non réfléchi et mal étudié. J'ai apprécié les parallèles faits par MM. les magistrats entre les matières du dopage, des hormones d'élevage et de la drogue. Celles-ci m'intéressent et je crois que, là aussi, on s'est basé sur des clichés pseudo-moraux et on a foncé trop vite dans certaines directions.

zijn tijd. Sport was heel zuiver in het oude Griekenland. In Rome was dat al anders: de Romeinen zaten comfortabel in de tribunes terwijl de gladiatoren elkaar in de arena bevochten. Er was de ultranationalistische sport van de jaren 30 met de Spelen van Berlijn en het onderhuids aanwezige racisme.

De jaren zestig waren een periode van protest waarin ook de rassenproblematiek op de voorgrond trad. Vandaag is winstbejag, materialisme, arrivisme aan de orde. Bedrog en fraude zijn alom aanwezig.

In feite begin ik me af te vragen of doping niet te wijten is aan de druk van de kijkcijfers. En de kijkers zijn zwaarlijvige personen die met een whisky in de ene hand, een sigaret in de andere en een pak chips op de tafel naar de Ronde van Frankrijk in Alpe d'Huez kijken en zichzelf wijsmaken dat die renner alleen water heeft gedronken, anders is het plezier eraf.

De sigaret doodt 60 000 Fransen per jaar, alcohol 40 000. Dopinggebruik doodt er enkelen, maar men vindt dat sportlui een elite zijn. Mensen hebben idealen en idolen nodig, maar vergeten dat ook een sportbeoefenaar een gewone man of vrouw is. Ik ontvang hen geregeld in mijn kantoor en ik merk dat sommigen eerlijk zijn, anderen niet. Er zijn arrivisten en personen die meer onthecht zijn.

In een materialistische cultuur denkt de sporter, net als iedereen, aan zijn levensstandaard. Hij weet dat hij maar over enkele jaren beschikt om carrière te maken. Vaak heeft hij daarvoor zijn studies afgebroken. Hij ziet dat de anderen hun brood verdienen, slagen en hij wil hetzelfde bereiken. Als hij, in tegenstelling tot zijn concurrent, niets neemt, weet hij ook dat het Virenque of een ander is die morgen een Mercedes zal kunnen kopen!

Een sporter reageert net als iedereen. Ik begrijp dat sommigen de sportlui met de vinger wijzen. Ze moeten zichzelf echter eens afvragen of ze nooit belastingen hebben ontdoken, of ze de snelheidsbeperkingen altijd respecteren en hun vrouw nooit bedriegen.

Daar ligt het probleem. Willen we een categorie spartaanse burgers in het leven roepen die beter zijn dan de anderen ?

Dopinggebruik is een criminologisch verschijnsel waarover weinig werd nagedacht en dat weinig werd bestudeerd. Ik vind het goed dat de magistraten geweest hebben op de gelijkenissen tussen doping, groeihormonen in de veeteelt en drugs. Ook daar steunt men op pseudomorele clichés en trekt men veel te vlug eenzijdige conclusies.



Je me souviens de l'époque où le Comité scientifique vétérinaire avait dit qu'en matière d'hormones on ferait infiniment mieux d'autoriser les hormones les moins dangereuses, soit les hormones naturelles comme la testostérone et la progestérone, et de n'interdire que les hormones de synthèse, qui sont les plus dangereuses.

Les professeurs d'université disaient à l'époque que tout interdire, c'était aussi tout permettre. On a choisi de tout interdire et le Parlement européen a demandé à la Commission européenne de modifier son projet de directive. Or, on constate en Europe, qu'on « pique » avec tout et n'importe quoi, ce qui a valu à l'Union européenne d'être condamnée par l'OMC (Organisation mondiale du Commerce) en janvier 2001, si ma mémoire est exacte. Par exemple, on se sert de notre législation pour interdire les importations de viandes américaines souvent beaucoup plus propres que les nôtres.

En matière de drogue le problème se pose également. Vous savez que la Grande-Bretagne vient de rétrograder le cannabis dans sa gamme de drogues, qui s'établit comme suit : A) les drogues dures, B) les drogues douces et C) les tranquillisants.

Il y a également des problèmes de cannabis : 40 % des jeunes Anglais de 15-16 ans ont consommé du cannabis, contre 20 % chez nous.

Mais après avoir mené des études scientifiques, il fut décidé de rétrograder le cannabis en catégorie C).

Mais moins punir est parfois plus efficace. En effet, le parlement suisse demanda naguère à un comité d'experts américains de rédiger un rapport relatif au cannabis. Ce rapport indiqua que, lorsqu'il était président des États-Unis, Richard Nixon choisit de faire de la lutte contre la drogue sa priorité numéro un. Or, chaque État organisa comme il l'entendait la lutte contre le cannabis ! Après un certain temps, on constata que les États dans lesquels la consommation de cannabis était la plus faible, étaient ceux qui n'avaient pris aucune mesure ...!

Aujourd'hui, toutes les hormones sont interdites, notamment la testostérone administrée aux taureaux et qui ne représente pas un grand danger, de même que toutes les drogues, sans distinction : la loi considère le cannabis de la même manière que l'héroïne ou la cocaïne.

Enfin, il en est de même pour le dopage. Dans son arrêté du 10 décembre 2003, le gouvernement de la Communauté française a frisé le ridicule en rangeant l'alcool au nombre des produits dopants. Je sais que cela ne vaut que pour le billard mais, personnellement, je ne vois pas en quoi le fait de consommer de l'alcool peut aider un joueur de billard à mieux jouer ! Dans ces matières, je crois que l'extrémisme risque de donner de mauvais résultats. Il serait donc préférable d'établir des catégories, comme dans d'autres pays.

Ik herinner me nog dat het Wetenschappelijk Veterinair Comité indertijd zegde dat het oneindig veel beter zou zijn, moest men de minder gevaarlijke hormonen of de natuurlijke hormonen zoals testosteron en progesteron toelaten en de gevaarlijke synthetische hormonen verbieden.

Alles verbieden betekent dat alles is toegestaan, zegden universiteitsprofessoren ons vroeger. Men heeft alles willen verbieden. Het Europees parlement heeft aan de Europese Commissie gevraagd haar ontwerp-richtlijn te wijzigen. Niettemin stellen we vast men in Europa alles en nog wat « spuit », wat geleid heeft tot een veroordeling van de Europese Unie door de WTO in januari 2001. Zo gebruikt men onze wetgeving om de invoer te verbieden van Amerikaans vlees dat vaak veel zuiverder is dan het onze.

Ook inzake drugs is er een probleem. Zo heeft Groot-Brittannië beslist gas terug te nemen wat cannabis betreft. Groot-Brittannië maakt een onderscheid tussen A) hard drugs, B) soft drugs en C) kalmeermiddelen.

Nochtans gebruikt 40 % van de jonge Engelsen van 15-16 jaar cannabis, tegenover 20 % bij ons.

Na wetenschappelijke studies werd beslist cannabis terug in categorie C) te plaatsen.

Minder straffen is soms doelmatiger. Het Zwitserse parlement vroeg aan een comité van Amerikaanse experts een rapport over cannabis op te stellen. In dat rapport stond dat president Richard Nixon van de strijd tegen drugs zijn eerste prioriteit maakte. Elke Staat organiseerde die strijd op zijn eigen manier. Na een zekere tijd stelde men vast dat het cannabisverbruik het laagste was in de Staten die geen enkele maatregel hadden genomen ...

Momenteel zijn alle hormonen verboden, met name testosteron voor stieren, wat geen groot gevaar oplevert, net zoals alle drugs zonder onderscheid verboden zijn. De wet behandelt cannabis op dezelfde wijze als heroïne of cocaïne.

Voor doping geldt hetzelfde. In haar besluit van 10 december 2003 maakt de regering van de Franse Gemeenschap zich bijna belachelijk door alcohol als een dopingproduct te beschouwen. Dat geldt enkel voor biljart, maar ik zie niet in op welke wijze alcoholverbruik een biljartspeler beter doet spelen. In dergelijke zaken dreigt extremisme slechte resultaten op te leveren. Het zou dus beter zijn categorieën op te stellen zoals in andere landen.

Dans son livre intitulé « *Vive le dopage? Enquête sur un alibi* », le professeur Bruno De Lignières, endocrinologue français, se pose ces questions, sans être spécialiste de la médecine sportive et sans travailler pour Festina, et il ne prêche pas pour sa chapelle. Il constate que l'on n'a pas réussi à éradiquer le dopage, que l'on n'y parviendra pas, que l'industrie est toujours en avance, que les gens se dopent de plus en plus et qu'ils sont de moins en moins convaincus de dopage.

En outre, les sportifs sont souvent obligés de se doper parce que leurs concurrents sont dopés, venant de pays où le dopage est organisé et sans aucun contrôle organisé. Raimondas Rumsas qui fut troisième du Tour de France et dont la femme a été arrêtée et a fait 64 jours de prison, a reçu la plus haute décoration de l'État lituanien! C'est vous dire s'il existe des pays qui ne s'occupent vraiment pas du dopage. Et nos sportifs doivent lutter contre des concurrents originaires de ces pays.

Toujours selon De Lignières, le dopage est dangereux. Dès lors, il pense que, si l'on ne parvient pas à éradiquer le dopage, il serait préférable de le permettre et de le soumettre au contrôle des médecins. En effet, la pénalisation a pour conséquence que ce sont des soigneurs qui administrent tout et n'importe quoi aux sportifs, dans des camions-balais ou dans des arrière-salles de café.

Si la pénalisation a échoué, ne serait-il pas préférable d'autoriser certains produits et de ne plus interdire que les produits vraiment dangereux? On constate en effet, lors des rares contrôles anti-dopage effectués en Communauté française, que le cannabis constitue le produit dopant dans près d'un cas sur deux. Or, il n'a jamais dopé personne ....

Quelle crédibilité les sportifs peuvent-ils encore accorder à nos autorités alors que celles-ci leur font savoir que le cannabis est un produit dopant? Aucune, évidemment. Le cannabis est mis sur le même pied que la THG (tétrahydrogestrinone). Or, administrer celle-ci à quelqu'un revient littéralement à commettre une tentative de meurtre! On n'en donne même pas aux animaux! Cela ne va donc vraiment pas.

En outre, tout ceci empêche l'information et la prévention. On ne sait plus parler aux sportifs parce qu'en théorie, ils ne prennent rien. Jean-Marie Leblanc, directeur du Tour de France, affirme que, depuis 1998, le Tour est « propre », tous les contrôles étant négatifs. Pourtant, la vitesse moyenne augmente. Les coureurs roulent donc plus vite sans dopage qu'avec dopage ...!

Il est donc impossible d'expliquer à ces sportifs que des voyous, des faux médecins se trouvent dans leur entourage.

In zijn boek « *Vive le dopage? Enquête sur un alibi* » stelt professor Bruno De Lignières, een Frans endocrinoloog, deze vragen. Hij is geen specialist in sportgeneeskunde, werkt niet voor Festina en pleit niet voor eigen huis. Hij stelt vast dat men er niet in geslaagd is doping uit te roeien, dat men daar ook niet in zal slagen, dat de industrie altijd een stap voor is, dat mensen steeds meer doping gebruiken en er steeds minder schuldig aan bevonden worden.

Sportmensen zijn dikwijls verplicht doping te gebruiken omdat hun concurrenten, die uit landen komen waar doping wordt georganiseerd zonder enige controle, dat doen. Raimondas Rumsas, derde in de Ronde van Frankrijk, wiens echtgenote werd aangehouden en 64 dagen in de gevangenis zat, heeft de hoogste onderscheiding van de Litouwse Staat ontvangen. Dat toont aan dat er landen zijn die zich niet echt met doping bezighouden. Onze sportmensen moeten het tegen concurrenten van die landen opnemen.

Nog volgens De Lignières is doping gevaarlijk. Hij denkt dan ook dat, als men er niet in slaagt doping uit te roeien, het beter zou zijn ze toe te laten onder controle van artsen. Bestrafing heeft immers tot gevolg dat het de verzorgers zijn die om het even wat toedienen in bezemwagens of achterzaaltjes van cafés.

Zou het niet beter zijn bepaalde producten toe te laten en enkel de echt gevaarlijke producten te verbieden, indien bestrafing heeft gefaald? Er wordt vastgesteld dat, tijdens de zeldzame anti-dopingcontroles van de Franse Gemeenschap, cannabis in bijna één op de twee gevallen het dopingproduct is. Maar dat heeft niemand ooit gedopeerd ...

Hoe kunnen sportmensen de overheid nog geloven als deze hun vertelt dat cannabis een dopingmiddel is? Dat kan uiteraard niet. Cannabis wordt op dezelfde wijze behandeld als THG (tetrahydrogestrinone). Het toedienen van dit product kan echter worden beschouwd als een moordpoging. Dat geeft men zelfs niet aan dieren. Dat kan dus niet.

Dat alles verhindert informatie en preventie. Men kan de sportmensen er niet meer over aanspreken, want in theorie nemen ze niets. Jean-Marie Leblanc, directeur van de Ronde van Frankrijk, beweert dat de Ronde sinds 1998 « zuiver » is. Alle controles zijn negatief. Nochtans stijgt de gemiddelde snelheid. De renners rijden dus sneller zonder doping dan met doping ...

In die omstandigheden is het onmogelijk aan de sportmensen uit te leggen dat er in hun omgeving gangsters en « valse » artsen rondlopen.

Dire que « nous allons organiser des réunions et vous expliquer produit par produit ce qu'il en est » est impossible. Organiser de telles réunions d'information équivaut, de fait, à leur montrer comment on commet un délit. Je crois que l'information et la prévention ne sont pas possibles dans le climat actuel.

Je crois que le CIO (Comité international olympique) et l'AMA (Agence mondiale antidopage) propulsent tout le monde dans le mur. En effet, le CIO est ce qu'il est. On connaît les scandales qui lui sont associés, notamment les 11 millions de dollars de cadeaux reçus par les membres du CIO aux Jeux d'Atlanta. Ils l'ont admis. Le dopage était présent à Atlanta.

On sait aussi qu'à Moscou, il n'y a eu aucun cas de dopage mais une analyse des échantillons six mois plus tard a montré qu'en fait 25 % des athlètes étaient dopés. Les résultats avaient donc été falsifiés.

Il y a encore le scandale de la perte des dossiers de quatorze athlètes américains pourtant déclarés positifs. C'est le CIO ! On veut en améliorer l'image car il s'agit d'une activité qui pèse 75 milliards de francs belges. Si les gens arrêtent de regarder les jeux olympiques, ce seront 75 milliards qui partent en fumée.

La technique choisie pour redonner quelque crédibilité aux Jeux olympiques consiste à adopter un code mondial antidopage, et à rendre ce code mondial obligatoire dans tous les pays. Jacques Rogge l'a dit : plus aucun pays ne se verra attribuer une épreuve sportive importante s'il n'insère pas le code antidopage dans sa législation.

Que dit ce code ? À la première infraction, la sanction est une suspension de deux ans. Une telle suspension est souvent « mortelle » pour un sportif de haut niveau. À la seconde infraction, la suspension est à vie. Là, c'est vraiment la fin de la carrière, quelle que soit l'infraction, quel que soit le produit. Il suffit que le produit soit présent sur la liste des produits interdits.

En outre, l'élément intentionnel n'est aucunement pris en considération. L'athlète est, selon ce projet de code, responsable de ce qu'il y a dans son organisme. Peu importe que le produit lui ait été prescrit par son médecin, qu'on ne lui ait pas dit qu'il contenait un produit « dopant » et qu'il ait été inconsciemment dopé.

Peu importe ! Si le produit est retrouvé dans son organisme, il est coupable sauf à établir lui-même son innocence, à prouver que le produit est entré dans son organisme sans qu'il n'y soit pour rien.

Par ailleurs, tous les sportifs de haut niveau doivent signer la carte d'identité du sportif de haut niveau, signature par laquelle ils renoncent au contrôle des juridictions ordinaires, à l'accès aux tribunaux nationaux. Ce ne sont plus que les fédérations sportives qui

Zeggen « we gaan bijeenkomsten organiseren en uitleg geven over elk product » is onmogelijk. Dergelijke informatiebijeenkomsten beleggen, staat feitelijk gelijk met uit te leggen hoe men een misdrijf pleegt. Informatie en preventie zijn in het huidige klimaat niet mogelijk.

Het Internationaal Olympisch Comité (IOC) en WADA zetten iedereen met de rug tegen de muur. Het IOC is wat het is. De schandalen waarmee het in verband wordt gebracht, namelijk de 11 miljoen dollar aan cadeaus die de leden van het IOC bij de Spelen van Atlanta ontvingen, zijn gekend. Ze hebben het toegegeven. Er was doping in Atlanta.

In Moskou was er geen enkel dopinggeval, maar een analyse van stalen zes maanden later wees uit dat 25 % van de atleten doping gebruikte. De uitslagen werden dus vervalst.

Er is ook het schandaal van de verloren dossiers van 14 Amerikaanse atleten die positief waren bevonden. Dát is het IOC. Men wil het imago van het IOC verbeteren want het gaat om een activiteit die 75 miljard Belgische frank waard is. Indien mensen niet langer naar de Olympische Spelen kijken, gaat 75 miljard in rook op.

De techniek die wordt aangewend om de Spelen opnieuw enige geloofwaardigheid te geven, is het aannemen van een mondiale anti-dopingcode die voor alle landen verplicht zou worden. Jacques Rogge heeft gezegd dat geen enkel land nog een belangrijke sportmeeting zal toegewezen krijgen indien het de anti-dopingcode niet in zijn wetgeving opneemt.

Wat staat er in die code ? Bij een eerste inbreuk is de sanctie een schorsing van twee jaar. Dat is dikwijls « dodelijk » voor een topsporter. Bij een tweede inbreuk is er een levenslange schorsing. Dat betekent het einde van de loopbaan, ongeacht de inbreuk en ongeacht het gebruikte product. Het volstaat dat het product voorkomt op de lijst van verboden producten.

Met de intentie wordt geen rekening gehouden. Volgens die code is de atleet verantwoordelijk voor wat er in zijn organisme wordt gevonden. Het doet er niet toe dat het werd voorgeschreven door zijn arts, dat niet werd gezegd dat het een dopingproduct bevatte of dat hem onbewust doping werd toegediend.

Indien het product wordt aangetroffen in zijn organisme, is hij schuldig, tenzij hij kan bewijzen dat hij er voor niets tussen zit.

Topsporters moeten ook een identiteitskaart van topsporter ondertekenen. Daardoor verzaken zij de controle van de gewone, nationale rechtbanken. Alleen de sportfederaties zullen vervolgen met enkel een beroepsmogelijkheid bij het Arbitragehof voor de

connaissent des poursuites, avec un seul recours possible au TAS (Tribunal arbitral du Sport) qui est une juridiction mise en place par le CIO et certaines fédérations internationales, et qui est contrôlée par ces fédérations.

On aboutit ainsi à des phénomènes ahurissants comme celui des «barres de compléments alimentaires». C'est essentiellement en Hollande que cette affaire a eu lieu. Les barres sont vitaminées, énergétiques et contiennent beaucoup de sucres. Certaines firmes néanmoins ont ajouté de la nandrolone dans certaines de ces barres sans le stipuler sur l'emballage. Certains sportifs ont été contrôlés comme ayant été dopés à la nandrolone. Ils ont été condamnés et le TAS a confirmé la condamnation, le sportif étant responsable de ce qu'il prend.

C'est ahurissant, je le répète. Devant les juridictions ordinaires, jamais personne ne serait condamné après avoir été abusé par un fabricant. C'est impensable.

Il y a aussi l'affaire Flessel. Laura Flessel, escrimeuse, double médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, a connu une terrible mésaventure. Lors d'une épreuve, le kiné de l'équipe de France lui donna un comprimé censé être composé de sucre mais contenant en fait 10 % d'un produit légèrement dopant. Il s'agit d'une erreur du kiné qui distribuait habituellement d'autres comprimés.

Il faut savoir que, durant les épreuves d'escrime, les affrontements se succédant toute la journée, les sportifs ne mangent pas et doivent recevoir des comprimés énergétiques. Mais le kiné s'est trompé et le reconnaît.

Il a d'ailleurs démissionné de la fédération française et, suite à cela, il a fait une dépression nerveuse. La demoiselle Flessel a été condamnée, et le TAS l'a admis, argumentant qu'elle était responsable car il lui incombait, selon lui, de choisir une équipe ayant un bon kiné. C'est quand même hallucinant!

Il y a 98,5 % de contrôles négatifs et 1,5 % de contrôles positifs. Dans ces derniers cas, il s'agit souvent de maladresses de médecins, etc.

J'ai défendu ici en Belgique une petite gymnaste de 16 ans. Il s'agissait d'un milieu amateur, de monsieur et madame Tout le monde, dont la gamine faisait de la gymnastique. Le médecin de famille lui avait prescrit un sirop contre la toux contenant un pourcentage ridicule de morphine. Cette substance se retrouve dans presque tous les sirops. Après analyse d'urine, on a retrouvé de très légères traces de morphine. Un dossier a été ouvert, et la jeune fille a été poursuivie. On lui a dit que cette substance était interdite et qu'elle devait choisir son médecin.

Il n'est pas possible de continuer avec de telles logiques. Finalement, seuls les sportifs sont condamnés, et il est question de les condamner à une mort sportive, avec une défense impossible pour les avocats.

Sport. Dat is een rechtbank die werd opgericht door het IOC en bepaalde internationale federaties en die wordt gecontroleerd door die federaties.

Op die manier komt men tot verbijsterende toestanden zoals bij de «repen met voedingssupplementen». Vooral in Nederland zijn die opgedoken. Die repen zitten vol vitamines, zijn energieopwekkend en bevatten veel suiker. Sommige bedrijven hebben daar echter nandrolone aan toegevoegd zonder dat op de verpakking te vermelden. Sommige sporters werden bij controle positief bevonden met nandrolone. Ze werden veroordeeld en het Arbitragehof voor de Sport heeft die veroordeling bevestigd.

Dat is verbijsterend. Voor een gewone rechtbank zou niemand veroordeeld worden die misleid werd door een fabrikant.

Er is ook de zaak-Flessel. Laura Flessel, een schermster die tweemaal goud won op de Spelen van Atlanta in 1996, kende een vreselijke tegenslag. Tijdens een wedstrijd gaf de kinesist van de Franse ploeg haar een tablet suiker dat evenwel ook 10 % van een licht dopingmiddel bevatte. Het was een vergissing van de kinesist.

Schermers leveren de hele dag lang het ene gevecht na het andere. De sporters eten niet en moeten dus energietabletten krijgen. De kinesist vergiste zich en erkende dat ook.

Hij heeft ontslag genomen uit de Franse federatie en kreeg een zenuwinzinking. Juffrouw Flessel werd veroordeeld en het Arbitragehof voor de Sport bevestigde dit met het argument dat zij zelf de verantwoordelijkheid droeg om een ploeg met een goede kinesist te kiezen. Dat is toch hallucinant.

Van de controles zijn er 98,5 % negatief en 1,5 % positief. In de laatste gevallen gaat het dikwijls om stommiteiten van artsen.

Ik heb hier in België een amateur-turnster van 16 jaar verdedigd. De arts van het gezin had haar een hoestsiroop voorgeschreven met een belachelijk laag morfinegehalte. Morfine is in bijna alle siropen aan te treffen. Na een urine-analyse vond men lichte morfinesporen. Het meisje werd vervolgd. Men zegde haar dat het product verboden was en dat zij maar een goede arts moest kiezen.

Met een dergelijke logica kan er niet verder worden gewerkt. Uiteindelijk worden enkel de sporters veroordeeld, en ze worden veroordeeld tot een sportieve dood. De advocaten staan voor een onmogelijke ver-

Ceux-ci ne peuvent plus rien plaider, toutes les portes sont fermées.

Mais à côté de cela, on ne peut rien faire contre le président de Johnson et Johnson, lequel gagne des milliards en produisant de l'EPO, roule en voiture avec chauffeur, etc. C'est un peu comme pour le président d'Interbrew en Belgique: on produit des océans de bière, des milliers de jeunes se tuent sur les routes, mais il n'y est pour rien. Il y a là un véritable problème. Au niveau de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, cela pose des difficultés.

À mes yeux, les sanctions légères infligées par les fédérations sportives — deux dimanches de suspension au football, par exemple — faisaient partie de la discipline ordinaire. Les gens qui composent les juridictions sportives sont des braves gens, des pensionnés, etc. Il faut aller plaider devant les fédérations pour le savoir. Ces personnes ne sont pas des juges et n'ont pas de formation particulière pour assumer la mission de condamner à mort un sportif qui a souvent sacrifié ses études, qui a travaillé pendant des années, qui a derrière lui des milliers d'heures d'entraînement, dont les parents ont fait de nombreux sacrifices et qui a une famille qui dépend de ses revenus. Cela permet de garder les recettes de l'audimat pour les jeux olympiques mais c'est une sanction grave qui relève des compétences des cours et tribunaux.

J'en viens à ce que vous disiez, messieurs les magistrats. Théoriquement, il est parfaitement possible de concevoir la coexistence d'une sanction disciplinaire et d'une sanction pénale, tant que la première reste telle quelle. Mais la sanction disciplinaire prise maintenant dans les fédérations sportives est devenue pénale, sans aucun contrôle juridictionnel. Je dis que ce cumul n'est plus acceptable. Il y a des limites à ne pas dépasser, et je crois que l'on va trop loin.

Je pense aussi que la position du CIO et de l'Agence mondiale antidopage part vraiment de l'analyse erronée qui considère le sportif comme individuellement responsable du dopage. C'est sur lui qu'on tape et on continuera à le faire, mais on n'ira plus jamais voir en amont. Cette optique ne me paraît pas acceptable. C'est un peu comme dans les guerres napoléoniennes: de nombreux soldats étaient tués, mais pour chaque soldat tué, un autre avançait d'un rang. Je crois que le même raisonnement vaut pour le sportif moderne: celui-ci a une vie aux exigences épouvantables, son métier est dangereux, sa carrière est brève, et on voudrait pouvoir le prendre, le mettre dans un trou et le remplacer, tout en gardant intact tout ce qui est derrière. Or, c'est là que se situent les véritables responsabilités du phénomène du dopage.

Je crois que les autorités étatiques doivent garder le dossier en main.

La lutte contre le dopage passant nécessairement par des mesures de perquisition et d'investigation,

dedigingsopdracht. Zij kunnen niets meer pleiten. Alle deuren zijn gesloten.

Tegen de voorzitter van Johnson en Johnson, die miljarden verdient met het produceren van EPO, kan er niets worden gedaan. Het is een beetje zoals met de voorzitter van Interbrew: er worden oceanen aan bier gebrouwen, duizenden jongeren rijden zich dood, maar die voorzitter zit er voor niets tussen. Dat scheidt toch een probleem. Hoe valt een en ander te verzoenen met het Europees Verdrag voor de rechten van de mens?

Mijns inziens vielen de lichte straffen van de sportfederaties, twee zondagen schorsing bij het voetbal bijvoorbeeld, onder de gewone discipline. De mensen van die federaties zijn brave mensen, gepensioneerd enz. Zij zijn geen rechters en kregen geen bijzondere opleiding om iemand tot een sportieve dood te veroordelen. Die iemand heeft dikwijls zijn studies opgegeven, heeft gedurende jaren gewerkt, heeft duizenden uren training achter de rug, zijn ouders hebben talloze offers gebracht en hij heeft dikwijls een gezin dat van zijn inkomsten afhankelijk is. De bestraffing maakt het mogelijk de media-inkomsten voor de Olympische Spelen te behouden, maar het gaat om een zware straf die tot de bevoegdheid van hoven en rechtbanken behoort.

Theoretisch is de samenloop van een tucht- en een strafsancie mogelijk, zolang de eerste blijft wat ze is. De tuchtsancie die nu door de sportfederaties wordt genomen is echter een strafsancie geworden zonder enige rechterlijke controle. Die cumul is niet langer aanvaardbaar. Er zijn grenzen die niet overschreden mogen worden. Men gaat te ver.

Het IOC en WADA gaan uit van een verkeerde analyse die de sportman individueel verantwoordelijk stelt voor de doping, zonder ooit hogerop te gaan kijken. Dat is onaanvaardbaar. Het is een beetje zoals in de Napoleontische oorlogen: er werden vele soldaten gedood, maar voor elke gedode soldaat schoof er een andere een rij vooruit. Hetzelfde geldt voor de hedendaagse sporter. Hij leidt een leven met verschrikkelijke eisen, zijn vak is gevaarlijk en zijn loopbaan kort. Men wil hem kunnen pakken en hem vervangen en alles wat daarachter komt intact houden. Toch situeren zich daar de echte verantwoordelijkheden voor de doping.

Ik vind dat de staat het dossier in handen moet houden.

Omdat de strijd tegen doping huiszoekingen en onderzoek vereist en ook inbreuken op het privé-

seuls des magistrats peuvent la contrôler. Elle passe également par des atteintes à la vie privée. La Commission européenne a été condamnée, par la Cour de justice, pour les analyses de sang qu'elle imposait à ses candidats fonctionnaires. Elle leur imposait, notamment, un dépistage du virus du sida. Qui peut justifier qu'une fédération sportive, qui n'est jamais qu'une asbl, puisse imposer à ses membres de donner de l'urine ou du sang, de surcroît quand celui qui vient prélever n'est pas médecin ou infirmier? Cela relève également de la vie privée qui est une chose tellement importante qu'elle doit être mise sous la protection du législateur et de la magistrature.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je vous remercie pour votre exposé.

J'aimerais savoir si Mme Gavage soutient le discours de son collègue ou si elle a un autre point de vue en la matière.

Mme D. Gavage. — Je suis avocate, mais j'interviens plutôt au nom des fédérations puisque je suis membre de la Fédération d'athlétisme et présidente de la Commission antidopage. C'est donc moi qui sanctionne les sportifs et je n'ai évidemment pas la même approche du problème.

Je voudrais reprendre, en plusieurs points, tout ce qui existe au niveau législatif, tant au niveau international et européen que fédéral. J'aborderai ensuite les problèmes rencontrés par une fédération dans sa vie de tous les jours, ainsi que les problèmes qui se posent lorsqu'il faut sanctionner un sportif.

Au niveau international, Maître Misson vous en a parlé, nous disposons maintenant d'un Code antidopage et de l'Agence mondiale antidopage. Il faut savoir que le Code lie les organisations sportives, mais qu'il ne lie pas juridiquement les pays et les gouvernements. La Communauté française et la Communauté flamande ont cependant adhéré à ce Code et se sont donc engagées à respecter ses principes et à les insérer dans leur propre législation. Elles ont également accepté la liste des substances qui est maintenant la même au niveau mondial, afin qu'il y ait une certaine uniformité dans ce domaine.

Pour que les États soient liés au niveau juridique, l'Unesco a élaboré une convention internationale dont l'objectif est d'aboutir, dès octobre 2005, à la signature d'une convention par tous les États afin que l'AMA soit reconnue au niveau international. Le but principal est de mettre sur pied une énorme campagne de sensibilisation visant à expliquer les dangers du dopage. Pour l'instant, tous les États semblent assez favorables à la signature de cette convention.

Les choses commencent à bouger au niveau européen. Une convention européenne contre le dopage datant du 16 novembre 1989 a été élaborée à Strasbourg, mais n'a été ratifiée que le 1<sup>er</sup> janvier 2002 par la Belgique. Cette convention européenne vise à

leven impliceert, kunnen enkel magistraten die strijd controleren. Wat het privé-leven betreft, werd de Europese Commissie door het Hof van Justitie veroordeeld voor de bloedanalyses die ze aan de kandidaat-ambtenaren oplegde teneinde het AIDS-virus op te sporen. Wie kan rechtvaardigen dat een sportfederatie, die slechts een VZW is, haar leden kan verplichten urine en bloed af te staan, zeker wanneer degene die de afname doet geen arts of verpleger is? Dat behoort ook tot het privé-leven en dat is zo belangrijk dat het dient te worden beschermd door de wetgever en de rechter.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik dank u voor uw uiteenzetting.

Ik had graag geweten of mevrouw Gavage de redering van haar collega steunt of dat ze er een andere mening op nahoudt.

Mevrouw D. Gavage. — Ik ben advocate, maar ik spreek veeleer namens de federaties. Ik ben namelijk lid van de atletiekfederatie en voorzitter van de antidopingcommissie. Ik ben het die de sportmensen sanctioneert. Ik benader het probleem dus niet op dezelfde wijze.

Ik wil eerst herinneren aan de wetgeving op internationaal, Europees en federaal niveau. Vervolgens ga ik in op de dagelijkse problemen waarmee een federatie wordt geconfronteerd en op de problemen die rijzen wanneer een sporter moet worden gestraft.

Zoals meester Misson vertelde, beschikken we op internationaal niveau nu over een anti-dopingcode en WADA. Deze code is juridisch bindend voor de sportorganisaties, maar niet voor landen en regeringen. De Franse en Vlaamse Gemeenschap zijn nochtans toegetreten tot die code en hebben er zich dus toe verbonden de principes ervan te eerbiedigen en ze in hun wetgeving in te lassen. Ze hebben tevens de lijst met stoffen aanvaard. Die is nu hetzelfde op wereldvlak zodat er een zekere eenvormigheid bestaat.

Opdat de Staten juridisch gebonden zouden zijn, heeft de Unesco een internationale conventie uitgewerkt met als doel tegen oktober 2005 te komen tot de ondertekening door alle Staten van een conventie om WADA internationaal te erkennen. Het voornaamste doel is een enorme sensibiliseringscampagne op touw te zetten om het gevaar van doping uit te leggen. Momenteel lijken alle Staten voorstander te zijn van de ondertekening van die conventie.

Op Europees niveau beginnen de zaken te bewegen. Op 16 november 1989 werd te Straatsburg een Europese anti-dopingconventie opgesteld, maar die werd pas op 1 januari 2002 door België bekrachtigd. Deze Europese conventie wil eenvormigheid berei-

uniformiser les prises de position en la matière, à favoriser les échanges d'informations entre les pays et à veiller à ce que les sanctions en vigueur dans un pays soient applicables partout. Les sanctions doivent être reconnues au niveau européen. Il faut que l'on empêche un sportif de pratiquer son sport pendant la période de suspension et cela dans quelque pays que ce soit.

Cette convention a le mérite d'exister. Un petit fascicule vient d'être édité pour demander aux États s'ils comptent uniformiser leur législation mais, pour l'instant, il n'y a pas encore d'éléments concrets.

Au niveau des communautés, on vous a dit que les communautés avaient des compétences dans le domaine de la santé et du sport. Une série de décrets ont donc vu le jour au niveau de la Communauté flamande et de la Communauté française.

J'en viens aux problèmes relatifs aux décrets de la Communauté flamande. Imaginons qu'un sportif francophone participant à une compétition sportive organisée en Région flamande subisse un contrôle qui se révèle positif. Ce sportif est avisé du résultat et il a la possibilité de demander une contre-expertise de l'échantillon A. On procède alors à cette contre-expertise sur base de l'échantillon B et, ensuite, une procédure disciplinaire se met en route. La Communauté flamande a une pratique totalement différente de la Communauté française: elle a mis sur pied une commission administrative disciplinaire qui sanctionne elle-même les sportifs. Ces sanctions ne sont applicables que sur le territoire flamand, mais un avis du Conseil d'État prévoit qu'une autorité publique n'a pas le droit d'appliquer des sanctions en matière disciplinaire, ce droit ne relevant que des fédérations. Personne en Communauté flamande n'a jamais saisi le Conseil d'État de cette question qui, à mon avis, pose un gros problème juridique quant à la validité des sanctions disciplinaires prises par la Communauté flamande.

La Communauté française a décidé de suivre l'avis du Conseil d'État, ce qui entraîne d'autres problèmes. Lorsqu'un sportif, de quelque nationalité que ce soit, subit un contrôle positif sur le territoire francophone, on prélève un échantillon A et un échantillon B et on renvoie ensuite le dossier aux fédérations dépendant de la Communauté française. Celles-ci ont l'obligation de prendre des sanctions, sinon, elles voient leurs subsides suspendus. Cependant, la Communauté française ne peut imposer aux fédérations flamandes ou étrangères de prendre des sanctions. Elle va donc se limiter à leur communiquer les dossiers. Elle n'assurera aucun suivi et elle ne dispose d'aucun moyen de pression.

ken, de informatie-uitwisseling tussen de landen bevorderen en ervoor zorgen dat de in een land geldende sancties overal worden toegepast. De sancties moeten op Europees niveau worden erkend. Er moet worden voorkomen dat een sporter tijdens een schorsing zijn sport beoefent in eender welk land.

Deze conventie heeft de verdienste te bestaan. Een brochure werd gepubliceerd om aan de Staten te vragen of ze hun wetgeving eenvormig willen maken. Voor het ogenblik zijn er echter nog geen concrete elementen.

De gemeenschappen hebben bevoegdheden op het vlak van gezondheid en sport. Er zijn dus al een reeks decreten tot stand gekomen.

Ik kom tot de problemen in verband met de Vlaamse decreten. Neem het geval van een Franstalige sportbeoefenaar die deelneemt aan een sportwedstrijd georganiseerd in Vlaanderen en positief bevonden wordt bij een controle. De sportbeoefenaar wordt op de hoogte gebracht van het resultaat en hij heeft de mogelijkheid om een tegenexpertise van het staal A te vragen. Er wordt dan een tegenexpertise uitgevoerd op basis van het staal B en vervolgens start een disciplinaire procedure. De Vlaamse gemeenschap treedt totaal anders op dan de Franse Gemeenschap: ze heeft een disciplinaire administratieve commissie opgericht die zelf de sportbeoefenaars straft. De sancties kunnen enkel op het Vlaamse grondgebied worden toegepast, maar in een advies van de Raad van State wordt gesteld dat een publieke overheid niet het recht heeft om sancties op te leggen op disciplinair vlak, aangezien dat recht tot de federaties behoort. In de Vlaamse gemeenschap heeft nog nooit iemand zich gewend tot de Raad van State in verband met dat probleem. Er is een belangrijk juridisch probleem in verband met de geldigheid van de disciplinaire sancties die worden opgelegd door de Vlaamse gemeenschap.

De Franse gemeenschap heeft beslist om het advies van de Raad van State te volgen, wat dan weer andere problemen met zich mee brengt. Als een sportbeoefenaar, ongeacht zijn nationaliteit, in het Franstalige landsgedeelte wordt gecontroleerd en positief wordt bevonden, wordt een staal A en een staal B genomen en wordt het dossier vervolgens gestuurd naar de federaties die van de Franse gemeenschap afhangen. Die zijn verplicht om sancties te nemen, anders worden hun subsidies opgeschort. De Franse gemeenschap kan evenwel de Vlaamse of buitenlandse federaties niet verplichten sancties te nemen. Daarom stuurt ze enkel de dossiers door. Ze staat niet in voor de opvolging van die dossiers en ze beschikt over geen enkel drukkingmiddel.

Qu'en est-il de la Communauté germanophone? On ne peut venir effectuer des contrôles sur son territoire et elle n'a pas encore pris de décret organisant les contrôles antidopage. Un accord de coopération a été conclu avec la Communauté flamande par lequel la Communauté germanophone l'autorise à venir procéder à des contrôles antidopage sur son territoire et reconnaît les sanctions qui seraient infligées par la commission disciplinaire de la Communauté flamande.

Nous sommes donc dans un pays à trois vitesses à ce niveau.

Il a été question d'un accord de coopération liant les trois communautés, accord qui existe mais ne fonctionne pas. Il n'y a pas d'échanges entre les communautés en ce qui concerne les sanctions qui sont prises de part et d'autre. La Communauté flamande n'informe jamais les fédérations sportives qu'elle a suspendu un sportif: celui-ci peut donc continuer à participer aux compétitions. Cette façon de procéder pose des problèmes au niveau international car en cas de contrôle positif, en matière d'athlétisme, le laboratoire de Gand a l'obligation d'envoyer le résultat à la Fédération internationale, laquelle s'informe auprès de la Fédération nationale d'athlétisme. Celle-ci doit alors reconnaître qu'elle ignore à qui correspond le numéro figurant sur le formulaire. La Communauté flamande, quant à elle, refuse de communiquer le nom de l'athlète.

L'athlète ne sera sanctionné qu'au niveau de la Communauté flamande mais pas au niveau de la Ligue nationale ni au niveau international, contrairement à ce qui est prévu. Il y a donc d'importants problèmes de coordination.

J'ai été consultée dans différents dossiers et je me suis rendu compte que les Français avaient trouvé une parade en la matière en créant un Conseil de prévention et de lutte contre le dopage afin d'essayer d'harmoniser les sanctions au niveau national. Tous les contrôles positifs sont transmis au centre qui met en route les procédures, précisant que l'on peut ou non demander l'analyse de l'échantillon B. Ensuite il renvoie le dossier à la Fédération. Si celle-ci ne prend aucune décision dans les trente jours, c'est la commission créée au sein du Conseil de prévention et de lutte contre le dopage qui se prononcera au niveau des instances disciplinaires — en première instance et en appel.

J'ai remis un rapport au Comité olympique à propos du problème des sanctions disciplinaires. Je me suis penchée sur la question de savoir jusqu'où une fédération pouvait aller en cette matière. Quand un sportif fait l'objet d'une suspension de plusieurs années, voire à vie, il est évident que sa carrière est

Hoe staat het met de Duitstalige gemeenschap? Er mogen geen controles worden uitgevoerd op haar grondgebied en ze heeft nog geen decreten uitgevaardigd over antidopingcontroles. Er werd een samenwerkingsakkoord gesloten met de Vlaamse gemeenschap waarin de Duitstalige gemeenschap de Vlaamse gemeenschap toestemming verleent om antidopingcontroles op haar grondgebied uit te voeren en waardoor ze de sancties erkent die eventueel worden opgelegd door de disciplinaire commissie van de Vlaamse gemeenschap.

Op dat vlak wordt er in ons land een beleid met drie snelheden gevoerd.

Er is sprake geweest van een samenwerkingsakkoord tussen de drie gemeenschappen. Dat akkoord bestaat maar werkt niet. Er is geen uitwisseling tussen de gemeenschappen op het vlak van sancties. De Vlaamse gemeenschap brengt de sportfederaties er nooit van op de hoogte dat ze een sportbeoefenaar heeft geschorst: hij kan dus verder deelnemen aan wedstrijden. Die werkwijze stelt problemen op internationaal vlak want bij een positieve controle in de atletiek is het laboratorium van Gent verplicht om het resultaat naar de internationale Federatie te sturen, die op haar beurt inlichtingen inwint bij de nationale atletiekfederatie. Die laatste moet dan erkennen dat ze niet weet met wie het nummer op het formulier overeenkomt. De Vlaamse gemeenschap van haar kant weigert de naam van de atleet mee te delen.

De atleet zal enkel gestraft worden op het niveau van de Vlaamse gemeenschap maar niet op het niveau van de nationale Liga of op internationaal niveau, in tegenstelling tot wat bepaald is. Er zijn dus belangrijke coördinatieproblemen.

Er werd mij een advies gevraagd in meerdere dossiers. Ik heb vastgesteld dat de Fransen er iets op gevonden hebben. Zij hebben namelijk een raad voor de preventie en de strijd tegen doping opgericht in een poging de sancties op nationaal niveau te harmoniseren. Alle positieve controles worden doorgegeven aan dat centrum, dat de procedures start, waarbij wordt vermeld dat men al dan niet de analyse van staal B kan vragen. Vervolgens stuurt het centrum het dossier door naar de Federatie. Als die laatste geen beslissing neemt binnen de dertig dagen, doet de commissie die opgericht is in de schoot van de raad voor de preventie en de strijd tegen doping uitspraak op het niveau van de disciplinaire instanties — in eerste aanleg en in beroep.

Ik heb een rapport bezorgd aan het Olympisch Comité over het probleem van de disciplinaire sancties. Ik heb me gebogen over de vraag hoe ver een federatie mag gaan op dat vlak. Het is duidelijk dat een schorsing voor meerdere jaren of voor levenslang het einde betekent van de loopbaan van een sport-



brisée, ce qui le prive de son gagne-pain. Se pose donc là un problème majeur.

À l'heure actuelle, les fédérations, qu'elles soient flamandes, francophones ou germanophones, ne sont généralement pas du tout outillées pour prendre des sanctions disciplinaires dans de bonnes conditions. La plupart des fédérations sont gérées par des bénévoles. Or, il faut avoir certaines compétences pour pouvoir siéger dans une commission d'appel ou dans une commission antidopage, majoritairement composées de spécialistes en matière sportive, de juristes et de médecins. Par ailleurs, les moyens d'investigation font défaut. Il faudrait disposer d'une personne à qui confier l'instruction des dossiers, à charge et à décharge, avant qu'ils soient transmis au président de la commission. En outre, dans certaines petites fédérations, on peut s'interroger sur l'impartialité et l'indépendance des personnes qui sont habilitées à prendre d'aussi lourdes sanctions. Bon nombre de fédérations seraient désireuses de créer une instance disciplinaire commune, que ce soit au niveau fédéral ou à l'échelon communautaire, où des personnes compétentes pourraient prendre des sanctions adaptées, cas par cas. Cela permettrait de satisfaire aux conditions d'indépendance et d'impartialité en évitant l'écueil du protectionnisme. Une fédération qui ne compte qu'un ou deux sportifs de haut niveau en son sein se montre bien souvent réticente à l'idée de prendre des sanctions à leur égard quand ils sont convaincus de dopage. Les responsables préfèrent fréquemment invoquer une faute de procédure. En matière de dopage, il serait donc peut-être opportun que les fédérations délèguent leurs compétences disciplinaires à une instance commune. Evidemment, cela suppose de leur part une démarche volontariste.

M. Jacques Germeaux (VLD). — M. Misson a donné un certain éclairage de la problématique du dopage. L'objectif de cette commission n'est pas de concentrer l'attention sur le sport et sur les sportifs professionnels. Le signal que donne le sport aux jeunes est important mais ici nous parlons surtout de l'usage de produits dopants par la population en général.

Laissons-nous tout faire ou optons-nous pour la prohibition? M. Misson plaide pour une plus grande liberté. On a effectivement constaté que la prohibition n'avait rien donné aux États-Unis mais ce n'est pas une raison pour tout permettre.

Vous avez donné l'exemple du Tour de France. Les jeunes ne vont-ils pas penser que sans dopage dans le sport on ne peut atteindre des résultats? À quel âge en feront-ils oui ou non l'expérience?

beoefenaar, die daardoor zijn broodwinning verliest. Hier rijst dus een belangrijk probleem.

Op dit ogenblik zijn de federaties — zowel de Vlaamse en Franstalige als de Duitstalige — over het algemeen helemaal niet uitgerust om in goede omstandigheden disciplinaire sancties te nemen. De meeste federaties worden geleid door vrijwilligers. Er zijn zekere bekwaamheden nodig om te zetelen in een beroepscommissie of in een antidopingcommissie, die voor het merendeel bestaat uit specialisten inzake sport, juristen en artsen. Bovendien ontbreken de onderzoeksmiddelen. Er zou een persoon moeten zijn aan wie het onderzoek van de dossiers, ten laste en à décharge, wordt toevertrouwd, alvorens het dossier wordt overgemaakt aan de voorzitter van de commissie. Voor sommige kleine federaties kunnen we ons bovendien vragen stellen over de onpartijdigheid en onafhankelijkheid van de personen die gemachtigd zijn om zulke zware sancties te nemen. Heel wat federaties zijn voorstander van het oprichten van een gemeenschappelijke disciplinaire instantie, hetzij op federaal, hetzij op communautair niveau, waar bekwame personen aangepaste sancties kunnen opleggen, geval per geval. Dat zou tegemoet komen aan de voorwaarden van onafhankelijkheid en onpartijdigheid en het risico op protectionisme zou worden vermeden. Een federatie die slechts één of twee topsporters telt, staat dikwijls huiverachtig tegenover sancties voor die topsporters als ze worden betrappt op dopinggebruik. De verantwoordelijken kiezen er vaak voor om procedurefouten in te roepen. Daarom is het misschien beter dat de federaties hun disciplinaire bevoegdheden inzake doping overdragen aan een gemeenschappelijke instantie. Uiteraard moeten zij daartoe zelf de nodige stappen zetten.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — De heer Misson heeft de dopingproblematiek vanuit een bepaalde hoek belicht. Ik denk niet dat het de bedoeling is van deze commissie om de aandacht toe te spitsen op de sport en de beroepssport in het bijzonder. Het signaal dat de sport geeft aan jongeren is uiteraard belangrijk, maar wij hebben het hier vooral over het gebruik van dopingproducten door de bevolking in het algemeen.

Laten we alles vrij of opteren we voor drooglegging? De heer Misson pleit voor meer vrijheid. In de Verenigde Staten is inderdaad gebleken dat drooglegging niets uithaalt, maar daarom moeten we toch niet alles toelaten.

Als u de deur open zet dan stel ik de vraag: tot waar, en voor wie? Geven we een juist signaal als we aan jongeren vanaf een bepaalde leeftijd bepaalde zaken toestaan? U gaf het voorbeeld van de Ronde van Frankrijk. Zullen jongeren dan niet gaan denken dat zonder dopinggebruik in de sport geen resultaten kunnen worden bereikt? Op welke leeftijd zullen ze al dan niet gaan experimenteren?

Vous parliez de l'insécurité juridique. Selon vous, si l'AMA menaçait de sanctionner lourdement les sportifs, il faudrait intervenir contre cette décision. Ne devrions-nous pas plutôt alléger la sanction — comme en Grande Bretagne pour le cannabis — et en tout cas tendre vers une harmonisation tant du dépistage et de la sanction que de la reconnaissance des produits?

Comme certains, vous estimez qu'il faut tout permettre parce que les choses ne sont pas encore claires et que le traitement inégal est la règle.

M. L. Misson. — Si j'avais la bonne solution, je vous la donnerais, mais vous l'auriez certainement trouvée vous-même ... Le problème est de savoir quel choix nous avons. Si la pénalisation n'aboutit pas à une éradication, il faut chercher autre chose. Prenons l'exemple du cyclisme. On est pratiquement certain du fait que 95 % des cyclistes professionnels sont dopés; or seuls deux ou trois cas sont mis au grand jour chaque année ... Je n'aime pas la tricherie et je pense que ces produits sont dangereux. Si on me dit que la pénalisation aboutit à un résultat, d'accord, mais ce n'est pas le cas ... Il est dès lors préférable que la préparation des sportifs soit prise en charge par des médecins, qui engageraient leur responsabilité civile et travailleraient dans la transparence, en se basant malgré tout sur une liste — restreinte — de produits interdits car véritablement dangereux.

Je parlais voici quelques instants du sirop antitoux, contenant de la morphine, utilisé par une jeune fille pratiquant la gymnastique rythmique; la morphine, comme on le sait, nuit aux performances ... On en arrive donc à des situations vraiment anormales.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Tout dépend de ce que l'on recherche.

M. L. Misson. — Oui, je sais qu'un antidouleur peut aider la personne à se dépasser, etc., mais on finit par chercher tous azimuts, y compris parmi les produits non dangereux. À ce moment-là, en interdisant tout, on permet tout. C'est ce que je disais tout à l'heure. Ce qui est surtout inadmissible, c'est que le degré de la sanction est le même, quel que soit le produit.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je doute que les choses se déroulent ainsi dans la pratique. Mme Gavage a peut-être une réponse à ce sujet. Il me semble peu probable que la même peine soit infligée pour tous les produits et quelle que soit la dose. Dans ce cas on n'a plus besoin de commission pour se prononcer à ce sujet puisque des sanctions disciplinaires clairement différenciées ont déjà été prises.

Mme D. Gavage. — Les sanctions disciplinaires diffèrent selon les catégories de substances, par exemple A, B ou C. Lorsqu'il s'agit de la catégorie des médicaments dits dangereux, c'est-à-dire l'EPO, la

U had het ook over de rechtsonzekerheid. Als WADA ermee zou dreigen sportmannen op een buitenmaatse wijze te straffen, moet daar volgens u tegen worden opgetreden. Moeten we echter niet veeleer de strafmaat verminderen — zoals dat in Engeland gebeurd is voor cannabis — en in ieder geval streven naar een harmonisering van zowel de opsporing, de bestraffing als de erkenning van de producten?

U verdedigt het standpunt om alles maar vrij te laten omdat het nu toch een soep is en ongelijke behandeling de regel is.

De heer L. Misson. — Indien ik de goede oplossing had, zou ik ze u geven, maar u had ze ongetwijfeld zelf ook al gevonden ... De vraag is welke keuze we hebben. Als bestraffing niet leidt tot uitroeiing, moeten we iets anders zoeken. In het wielrennen bijvoorbeeld staat het zo goed als vast dat 95 % van de beroepsrenners doping gebruikt, maar er worden per jaar slechts twee of drie gevallen openbaar gemaakt. Ik hou niet van vals spelen en ik denk dat die producten gevaarlijk zijn. Ik ben voorstander van bestraffing als ze tot resultaten leidt, maar dat is nu niet het geval ... Het is dus beter dat de sportlui worden begeleid door artsen, die burgerlijk aansprakelijk zijn en in transparantie werken en dat men zich toch baseert op een beperkte lijst van producten die verboden zijn omdat ze echt gevaarlijk zijn.

Ik had het daarnet over anti-hoestsiroop die morfine bevat en gebruikt werd door een jong meisje dat aan ritmische gymnastiek deed. Zoals bekend beïnvloedt morfine de prestaties negatief ... We komen dus tot werkelijk abnormale toestanden.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Het hangt er allemaal van af wat we zoeken.

De heer L. Misson. — Ja, ik weet dat een pijnstiller iemand kan helpen zijn grenzen te overschrijden, enzovoort, maar op de duur zoeken we naar alles, ook naar de ongevaarlijke producten. Door alles te verbieden, laten we uiteindelijk alles toe. Het is vooral onaanvaardbaar dat de strafmaat dezelfde is voor alle producten.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Wat dat laatste betreft betwijfel ik toch of dat in de praktijk wel zo is. Misschien heeft mevrouw Gavage daarop een antwoord. Dat voor elk product en voor om het even welke dosis dezelfde straf zou worden opgelegd, lijkt me weinig waarschijnlijk. Dan is er ook geen commissie meer nodig om daarover te oordelen. Er werden toch al duidelijk gedifferentieerde disciplinaire straffen uitgesproken?

Mevrouw D. Gavage. — De disciplinaire sancties verschillen naargelang de categorie waartoe de stof behoort, bijvoorbeeld A, B of C. Bij de categorie van de gevaarlijk geachte geneesmiddelen, met name EPO

THG, etc., le minimum est de deux ans. Dans d'autres cas, comme celui du cannabis, classé en catégorie C, la sanction n'est pas obligatoire. Le cannabis va d'ailleurs bientôt disparaître de la liste de l'AMA. Certains produits retrouvés dans la composition de médicaments tels que les sprays antitoux seront non pas dépénalisés, mais « désanctionnés ». Pour les catégories intermédiaires, il existe tout un panel de sanctions possibles.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Pas selon le code antidopage de l'AMA.

Mme D. Gavage. — Si. L'article 10 établit une différence entre deux catégories. D'une part, les substances et les méthodes interdites — donc les médicaments graves — pour lesquelles la suspension varie entre deux ans et à vie. D'autre part, les substances spécifiques reprises dans de nombreux médicaments — sirops, etc. — ou moins susceptibles d'être dopantes, et qui ne sont pas prises intentionnellement dans le but d'améliorer les performances. Les sanctions vont de l'avertissement jusqu'à la suspension à vie. Se pose aussi la question de savoir si l'on accordera une suspension de la peine ou un sursis.

M. L. Misson. — Vous m'étonnez ... Ou alors cet élément est tout nouveau; il ne figure pas dans ma version du code.

Mme D. Gavage. — Il s'agit de la dernière version, le code 3.0.

M. L. Misson. — J'ai participé, il y a un mois et demi, à une séance d'informations sur le code, avec des gens du CIO, mais ils ne nous ont pas parlé de tous ces noms.

Mme D. Gavage. — J'ai repris exactement les articles.

Je rappellerai que les fédérations nationales doivent appliquer les critères de leur fédération internationale. En matière d'athlétisme, il existe tout un panel de sanctions selon les différents médicaments. Nos services publient chaque année un fascicule antidopage qui reprend les diverses substances autorisées ou non, ainsi que les médicaments que certaines personnes peuvent prendre moyennant un dossier médical approfondi soumis soit à notre commission médicale soit à la commission médicale internationale. Par exemple, des personnes qui souffrent d'asthme peuvent prendre certains médicaments à condition d'avoir reçu une autorisation. Pour ce faire, ils doivent fournir un dossier médical complet.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Je voudrais revenir un instant sur la déclaration de M. Misson concernant le Limbourg. Ce butin d'une valeur de plusieurs millions n'était quand même pas exclusivement destiné aux sportifs. Ce n'est pas possible? Le public intéressé est beaucoup plus large et c'est sur lui que

of THG, enzovoort, bedraagt de sanctie minimum twee jaar. In andere gevallen, zoals voor cannabis, dat onder categorie C valt, is de sanctie niet verplicht. Cannabis zal trouwens binnenkort geschrapt worden uit de lijst van WADA. Het gebruik van bepaalde producten, die we ook vinden in de samenstelling van geneesmiddelen zoals anti-hoestsprays, zal wel strafbaar blijven, maar niet met zulke disciplinaire straffen. Voor de tussencategorieën is er een hele waaier aan sancties mogelijk.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Niet volgens de anti-dopingcode van WADA.

Mevrouw D. Gavage. — Toch wel. In artikel 10 wordt er een onderscheid gemaakt tussen twee categorieën: enerzijds de verboden stoffen en methoden — de zware geneesmiddelen dus — waarvoor een schorsing geldt van twee jaar tot levenslang; anderzijds de specifieke bestanddelen die in talrijke geneesmiddelen voorkomen — siropen enzovoort — of die minder geschikt zijn als dopingproduct en die niet worden gebruikt met de bedoeling de prestaties te verhogen. De sancties gaan van verwittiging tot levenslange schorsing. De vraag rijst ook of een opschorting of uitstel van de straf zal worden verleend.

De heer L. Misson. — Wat u zegt verbaast me ... Ofwel is hetgeen u zegt nieuw, want het staat niet in mijn versie van de code.

Mevrouw D. Gavage. — Het gaat om de recentste versie, de code 3.0.

De heer L. Misson. — Ik heb anderhalve maand geleden een informatievergadering over de code bijgewoond, met mensen van de IOC, maar daar werd over al die namen niet gesproken.

Mevrouw D. Gavage. — Ik heb de artikelen exact weergegeven.

Ik herinner eraan dat de nationale federaties de criteria van hun internationale federatie moeten toepassen. In de atletiek bestaat er een hele waaier van sancties volgens de geneesmiddelen. Onze diensten publiceren elk jaar een brochure over antidoping waarin de verschillende toegelaten en niet toegelaten stoffen zijn opgenomen, evenals de geneesmiddelen die sommige personen mogen innemen als ze een gefundeerd medisch dossier voorleggen aan onze medische commissie of aan de internationale medische commissie. Zo mogen bijvoorbeeld astmalijders bepaalde medicijnen innemen op voorwaarde dat ze daarvoor de toelating hebben gekregen. Om die te krijgen, moeten ze een volledig medisch dossier indienen.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik wil even terugkomen op de verklaring van de heer Misson over Limburg. Die vangst van enkele miljoenen was toch niet uitsluitend voor sportlui bestemd. Dat kan toch niet? Het geïnteresseerde publiek is veel ruimer en op dat publiek moeten wij ons toespitsen. Ik heb het nu

nous devons nous concentrer. Je ne parle pas ici de cannabis, de salbutanol ou d'un peu de codéine mais de préparations hormonales.

Si on répand l'idée que le dopage est autorisé pour les sports de haut niveau, la population et les jeunes se demanderont pourquoi ils ne peuvent pas prendre des stupéfiants. Que vous en semble?

M. L. Misson. — Mon optique n'est pas de souhaiter qu'on autorise, mais de dire que cela est. Vous ferez comme vous voudrez. Un fait vaut mieux qu'un lord-maire, dit-on: le dopage existe.

Il est très intéressant de lire les ouvrages de personnes qui ont été dopées et qui expliquent comment elles ont essayé de cesser cette pratique. Je pense notamment au livre de Mentéour. Ce cycliste français qui obtenait de très bons résultats a décidé un jour de rendre tous ses titres en reconnaissant qu'il s'était dopé durant toute sa carrière. Après, il essaiera de poursuivre la compétition sans le dopage. Lui qui gagnait les courses en étant dopé ne parviendra même plus à suivre le peloton.

Je vous conseille également la lecture du livre de Christophe Basson qui est peut-être un des deux ou trois cyclistes à ne s'être jamais dopé. Il explique ce qu'est sa vie en tant que cycliste refusant le dopage dans un monde de dopage. Il subit tous les sarcasmes, y compris ceux de Lance Armstrong qui se moque de lui. Dans les toutes premières semaines de la saison, il arrive à suivre et à faire un peu de résultats, parce que les cyclistes ne prennent pas de produits dopants pendant les entraînements de début de saison. Mais dès que la saison avance, il n'arrive plus à suivre le peloton. Voilà la vérité.

Je ne pars pas d'une réflexion éthique ni d'une image. Mon image du sport est que le dopage est présent. Il est industriel et massif. Si l'on veut protéger les sportifs contre eux-mêmes, la question est de savoir si la pénalisation ne fait pas surtout l'affaire des délinquants. Qui perdrait beaucoup d'argent si l'on dépénalisait le trafic des drogues? Ce sont les dealers. Veut-on rendre les circuits apparents, transparents, voir la réalité, pouvoir informer et déterminer les véritables responsabilités? La pénalisation rend tout opaque, ce qui profite aux mafieux et aux délinquants.

Je suis bien d'accord avec vous: la solution n'est pas glorieuse, mais elle répond à un problème précis que j'ai défini préalablement.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — M. Misson, vous n'êtes pas le premier à plaider en ce sens. D'autres orateurs ont également plaidé en faveur d'un usage contrôlé de produits dopants par des athlètes sous surveillance médicale. C'est une discussion que nous ne pouvons éviter quoique cette matière ne relève en fait pas de notre compétence. L'autorisa-

niet over cannabis of over salbutanol of een beetje codeïne, maar over hormonale preparaten.

Als men het beeld ophangt dat doping in de topsport toegelaten is, dan vragen de bevolking en zeker de jongeren zich af waarom zij geen doping mogen nemen. Hoe ziet u dat?

De heer L. Misson. — Ik wens niet dat doping wordt toegelaten, ik zeg enkel dat ze in feite toegelaten is. Doping is een realiteit.

Het is interessant om de werken te lezen van mensen die dopingproducten gebruikten en die vertellen hoe ze geprobeerd hebben daarmee te stoppen. Ik denk meer bepaald aan het boek van Mentéour, een Franse wielrenner die zeer goede resultaten behaalde en op een dag besloot afstand te doen van al zijn titels omdat hij erkende dat hij heel zijn loopbaan dopingproducten had gebruikt. Daarna probeerde hij verder aan competitie te doen zonder doping. De winnaar van weleer kon het peloton zelfs niet meer bijhouden.

Ik raad eveneens het boek van Christophe Basson aan die misschien één van de twee of drie wielrenners is die nooit dopingproducten hebben gebruikt. Hij vertelt over zijn leven als wielrenner die doping weigert in een dopingmilieu. Iedereen spot met hem, ook Lance Armstrong. In de eerste weken van het seizoen slaagt hij erin te volgen en enkele resultaten te boeken, omdat de wielrenners geen dopingproducten gebruiken tijdens de trainingen in het begin van het seizoen. Maar als het seizoen voortschrijdt, kan hij het peloton niet meer volgen. Dat is de waarheid.

Ik ga niet uit van een ethische overweging of van een beeld. Mijn beeld van de sport is dat doping aanwezig is. Doping is een industrie en is massaal aanwezig. Als we de sportlui willen beschermen tegen zichzelf, moeten we ons afvragen of bestraffing niet vooral ten goede komt aan de delinquenten. Wie zal veel geld verliezen als de drugshandel niet meer wordt bestraft? De dealers. Willen we de circuits zichtbaar, transparant maken, de realiteit zien, kunnen informeren en de werkelijke verantwoordelijken aanwijzen? Door bestraffing wordt alles ondoorzichtig, wat in het voordeel speelt van de maffia en de delinquenten.

Ik geef toe dat deze oplossing niet glorieus is, maar het is een oplossing voor het probleem dat ik heb omschreven.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Mijnheer Misson, u bent niet de eerste die daarvoor pleit. Ook andere sprekers hebben hier gepleit voor een gecontroleerd dopinggebruik door atleten onder toezicht van artsen. Die discussie kunnen we niet uit de weg gaan, al behoort de materie eigenlijk niet tot onze bevoegdheid. Het al dan niet toelaten van

tion ou non de dopage dans le sport est une compétence communautaire. Nous n'avons pas à nous prononcer à ce sujet. Heureusement, dirais-je presque.

La santé publique, elle, relève bien de notre compétence et comme M. Germeaux, j'estime que les sportifs doivent donner l'exemple. Si nous autorisons un usage contrôlé de produits dopants dans les sports de haut niveau, cela fera boule de neige, notamment chez les sportifs amateurs et dans les centres de fitness.

Vous parlez de 60 000 décès dus au tabac et de 40 000 dus à l'alcool en France et de quelques décès seulement dus au dopage. Je crois comme vous que seuls quelques utilisateurs de produits dopants meurent pendant le sport, mais le nombre de personnes qui souffrent à long terme des effets nocifs du dopage est certainement comparable au nombre de malades intoxiqués par le tabac et l'alcool. La combinaison de produits dopants est peut-être encore plus dangereuse!

M. L. Misson. — Dans mon esprit, dans le domaine de la drogue, la victime c'est le drogué et, dans le domaine du dopage, la victime c'est le dopé. Il existe des tas de gens aussi honnêtes que vous et moi mais qui se dopent parce que les autres le font et que c'est devenu pour eux une obligation pour pratiquer leur métier. Comme avocat, je suis gêné quand je vois que la politique que l'on veut appliquer consiste à pénaliser des gens qui, pour moi, sont des victimes et sont obligés de faire ce qu'ils font. Quand je dis que le sport est un métier dangereux, c'est parce qu'il comporte toute une série de risques physiques mais aussi parce qu'il y a ce risque du dopage. Comme je l'ai dit, très souvent — j'en suis absolument convaincu — ce sont des employeurs, des fédérations qui dopent les gens, qu'ils le veulent ou non. Cela me pose un gros problème pour défendre les gens. Un sportif qui pratiquait le triathlon, une discipline extrêmement dure comportant natation, course cycliste et course à pied, m'a raconté qu'il avait battu au moins vingt fois dans sa carrière, dans les trois disciplines, un certain triathlète qui était relativement mauvais. Et puis, tout à coup, cet adversaire a dépassé tout le monde, atteignant un sommet inégalé en Belgique. Ce sportif m'a dit: jusque-là, j'étais le meilleur en Belgique, j'avais des sponsors. La saison suivante, tous mes sponsors sont partis chez cet adversaire. Cet athlète a ajouté: j'ai 35 ans, donc je ne vais pas me doper, mais je vous jure que si j'en avais 25, je me doperais aussi. Et en effet, c'est de la légitime défense, c'est une manière de garder son gagne-pain.

Si l'on pouvait retrouver le premier dopé du monde, il faudrait lui couper la tête!

Ce qu'il faut bien comprendre à propos du dopage, c'est qu'il concerne des jeunes sportifs qui démarrent

doping in de sport is een gemeenschapsbevoegdheid. Wij hoeven ons daarover niet uit te spreken. Ik zou bijna zeggen gelukkig maar.

De volksgezondheid is echter wel onze bevoegdheid en ik deel de opvatting van de heer Germeaux dat sportlui een voorbeeldfunctie hebben. Als we gecontroleerd gebruik in de topsport toelaten, dan stort het dopinggebruik als een waterval neer op alle andere echelons, amateurs en fitness-centra, waarvan we nu al weten dat het misbruik er om zich heen grijpt.

Mijnheer Misson, u hebt het over 60 000 tabaksdoden en 40 000 alcoholdoden in Frankrijk, maar slechts over enkele doden door doping. Ik ben het met u eens dat slechts enkele dopinggebruikers doodvallen tijdens het sporten, maar het aantal dopinggebruikers dat op lange termijn lijdt onder de schadelijke effecten van doping is zeker vergelijkbaar met het aantal zieke tabaks- en alcoholverslaafden. De effecten van dopingmengsels zijn wellicht nog schadelijker!

De heer L. Misson. — Ik zie het zo: in het druggebruik is het slachtoffer de druggebruiker, in de doping is het slachtoffer de dopinggebruiker. Er zijn tal van eerlijke lieden die doping gebruiken gewoon omdat de anderen het doen en zij anders onmogelijk hun beroep kunnen blijven uitoefenen. Als advocaat stoort het mij dat de politiek die men wil voeren erin bestaat mensen te straffen, die in mijn ogen slachtoffers zijn en verplicht zijn zo te handelen. Als ik zeg dat sport een gevaarlijk beroep is, bedoel ik daar niet alleen mee dat er een aantal fysieke risico's aan verbonden zijn, maar ook dat er een risico bestaat op doping. Zoals ik al zei, ben ik ervan overtuigd dat het de werkgevers, de federaties zijn die de mensen, ongeacht of ze dat zelf willen of niet, doping laten gebruiken. Daarom is het voor mij zeer moeilijk die mensen te verdedigen. Een triatleet, die een zeer zware discipline beoefent, namelijk de combinatie van zwemmen, fietsen en lopen, vertelde mij dat hij in zijn carrière minstens twintig keer een bepaalde, minder sterke triatleet had geklopt in de drie disciplines. Maar plotseling stak die tegenstander iedereen voorbij en bereikte hij in België ongeëvenaarde topprestaties. Mijn gesprekspartner zei me dat hij tot dan toe, als België's beste, sponsors had gehad. Maar het volgende seizoen verhuisden al zijn sponsors naar die tegenstander. Hij voegde eraan toe dat hij niet wou beginnen met doping omdat hij al 35 jaar was, maar dat, indien hij er maar 25 was geweest, hij ook doping gebruikt zou hebben. Het is in feite een soort wettige zelfverdediging, een manier om zijn broodwinning veilig te stellen.

Mocht men de eerste dopinggebruiker kunnen terugvinden, dan moest men hem onthoofden!

Wat men goed voor ogen moet houden inzake doping is dat het om jonge sportbeoefenaars gaat, die

leur carrière. Beaucoup n'ont jamais rien pris. Ils ont de l'idéal. Ils commencent le sport professionnel de haut niveau et ils découvrent que tout le monde prend des produits! C'est à ceux-là qu'il faudrait dire de ne pas le faire. Mais ils savent très bien qu'ils n'arriveront pas s'ils n'y passent pas. Il y a une obligation professionnelle qui est dégoûtante, scandaleuse et dangereuse. Des études établissent que l'on relève un nombre anormal d'enfants handicapés parmi les enfants de sportifs de haut niveau. En Italie, des études effectuées sur 24 000 footballeurs ont mis en évidence des désastres. On a trouvé 103 fois plus de malades atteints par la SLA, une maladie qui détruit les muscles, que dans un échantillon normal de population. C'est vraiment là qu'est le problème. Chez les magistrats, dans notre justice, la question est la suivante: peut-on condamner quelqu'un qui est obligé de passer par là pour faire son métier? Ou alors, les sportifs doivent choisir de renoncer à la carrière, au sport qu'ils adorent, au sport pour lequel ils se sont préparés pendant des années, ils doivent renoncer à leur niveau de vie et aller travailler en usine.

Mme D. Gavage. — Il se pose un important problème d'information. Je constate que l'on sanctionne beaucoup dans les communautés. Ainsi, des sanctions ont récemment été prises à l'égard de personnes d'une soixantaine d'années qui faisaient du tir-à-l'arc en tant que hobby et avaient des problèmes de tension. On a trouvé dans leur sang des produits qui n'étaient pas acceptés. On leur conseille de faire du sport pour leur santé et on les sanctionne quand elles en font.

L'information doit se faire depuis la base, dès l'enfance, mais aussi vis-à-vis des parents. Quand de jeunes enfants jouent au football, on voit au bord du terrain des parents donner des médicaments à leur fils parce qu'ils veulent qu'il soit le meilleur.

Il faut maintenir les sanctions. Ces gens doivent se rendre compte que s'ils dépassent certaines limites, ils seront sanctionnés. Il faut à la fois informer et sanctionner.

M. Jacques Germeaux (VLD). — J'admets que les sexagénaires doivent se détendre et faire du sport. Je reviens un instant à l'accompagnement de mauvaise foi du médecin. Il n'est pas inimaginable qu'une personne fasse de l'hypertension à 60 ans mais si elle fait du sport, elle doit en informer le médecin qui saura qu'il ne doit pas lui prescrire des bêtabloquants. Il existe en effet d'autres remèdes. Un enquêteur ne peut savoir si ce bêtabloquant est pris contre l'hypertension ou contre les tremblements.

À mon sens si quelqu'un fait du tir à l'arc, il le prend contre les tremblements. Ce n'est pas ce que vous venez de dire. Tant pour le coureur profession-

aan het begin van hun carrière staan. Velen hebben nooit iets genomen. Ze streven een ideaal na. Ze beginnen aan een profcarrière in de sport en ontdekken dat iedereen producten gebruikt! Hen moet men sensibiliseren om er niet mee te beginnen. Maar ze weten heel goed dat ze niet aan de bak zullen komen als ze het niet doen. Het is een beroep waarop een verwerpelijke, schandalige en gevaarlijke druk staat. Uit studies blijkt dat er bij topsporters een abnormaal hoog aantal gehandicapte kinderen geboren worden. Uit een studie die uitgevoerd werd bij 24 000 voetballers in Italië is gebleken hoe rampzalig de toestand wel is. In die groep werden 103 keer meer gevallen van de spierziekte ALS vastgesteld dan in een normaal staal van de bevolking. Het echte probleem ligt daar. Voor de magistraten in ons land luidt de vraag als volgt: kunnen we iemand veroordelen voor iets waar hij niet onderuit kan als hij zijn beroep wil uitoefenen? Of anders moeten de sportbeoefenaars hun sportcarrière verzaken, moeten ze stoppen met het beoefenen van de sport waar ze van houden en waar ze al zolang mee bezig zijn, moeten ze hun levensstandaard zien dalen en in de fabriek gaan werken.

Mevrouw D. Gavage. — Er is een groot probleem inzake informatie. Ik stel vast dat er in de gemeenschappen veel sancties worden uitgesproken. Zo werden recentelijk zestigjarigen gestraft die als hobby aan boogschieten deden en bloeddrukproblemen hadden. In hun bloed waren sporen gevonden van producten die in de sport verboden zijn. Men moedigt ze aan om aan sport te doen voor hun gezondheid, en als ze dat dan doen, straft men ze.

De informatie moet al starten in de kinderjaren, maar ook de ouders moeten worden geïnformeerd. We zien vaak dat ouders aan de rand van het voetbalplein hun kinderen geneesmiddelen toedienen opdat ze toch maar de besten zouden zijn.

De sancties moeten worden gehandhaafd. Die mensen moeten weten dat ze zullen worden gestraft als ze bepaalde grenzen overschrijden. We moeten zowel informeren als straffen.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik ben het ermee eens dat zestigjarigen zich moeten ontspannen en aan sport moeten doen. Ik kom echter even terug op de malafide begeleiding van de arts. Het is zeker niet ondenkbaar dat iemand een te hoge bloeddruk heeft op zestig jaar, maar wanneer die persoon aan sport doet, moet hij de arts dat ook laten weten. De arts weet dan dat hij geen bêtablokker mag voorschrijven. Er bestaan daarvoor immers alternatieve middelen. Een speurder kan immers onmogelijk uitmaken of die bêtablokker nu wordt genomen tegen de hoge bloeddruk dan wel tegen het beven.

Wanneer iemand aan boogschieten doet, neemt hij die volgens mij tegen het beven. Dat is niet hetzelfde als wat u daarnet zei. Het resultaat telt, zowel bij de

nel que pour l'amateur, c'est le résultat qui compte. Je sais par expérience que la consommation est plus importante dans cette dernière catégorie de sportifs et pourtant ils ne le font pas pour l'argent. La plupart du temps, il s'agit d'amis qui veulent se damer le pion.

#### 4. Audition du 18 février 2004

##### 1. Exposé de M. E. Vermeersch, professeur émérite de l'Université de Gand

###### a) *L'éthique médicale dans la médecine sportive: exposé*

1. À en croire les publications des philosophes et des éthiciens du sport, la plupart d'entre eux estiment que les arguments en faveur d'une interdiction du dopage dans le sport ne sont pas pertinents. Ils s'en prennent aux deux arguments fondamentaux qui justifient cette interdiction.

1.1. Il y a tout d'abord le danger pour la santé et même pour la vie des sportifs qui utilisent des produits dopants.

Cet argument est par essence un argument paternaliste. Le paternalisme est l'attitude ou la pratique consistant à imposer une mesure à une personne contre son gré afin de préserver sa santé, son bien-être et donc, d'une manière générale, ses intérêts. Lorsqu'un père fait preuve de paternalisme envers ses enfants mineurs, cette attitude est légitime. Mais depuis la parution de l'important ouvrage de John Stuart Mill intitulé « *On Liberty* », nombreux sont ceux qui trouvent intolérable tout paternalisme envers des adultes capables d'exprimer leur volonté. En effet, qui mieux que le principal intéressé peut savoir ce qu'il considère comme son bien-être et qui plus que lui est directement concerné par son propre bien-être? Moi seul sais, par exemple, si j'ai mal, si j'ai peur, si j'ai du chagrin, etc. et moi seul dois réellement le supporter: personne ne ressent la douleur d'autrui. Le fait qu'un tiers, aussi spécialisé soit-il, puisse avoir le dernier mot dans les choix concernant mon bien-être personnel est une atteinte à mon droit de disposer de ma personne. Si je veux mettre ma propre vie en danger, c'est mon affaire; si je décide de fumer ou d'avoir recours au dopage, cela ne regarde donc que moi.

L'on accepte bien la pratique des sports à risques: la boxe avec 1,3 mort par 100 000 adeptes, ou encore les courses de motos, l'alpinisme, le parachutisme et les courses de chevaux où l'on enregistre respectivement 7, 51, 123 et 128 morts par 100 000 participants. Pour certains, l'euphorie que procure la victoire ou la satisfaction d'avoir atteint l'objectif est manifestement telle qu'ils sont prêts à mettre en jeu leur vie et leur santé; et que l'on trouve cette attitude déraison-

beroesprekker als bij de amateur. Ook al is die laatste 55 of 60 jaar. Uit mijn ervaring blijkt dat de consumptie bij de laatste categorie het hoogst is en zij doen het niet voor het geld. Het zijn meestal vrienden onder elkaar die elkaar de loef willen afsteken.

#### 4. Hoorzitting van 18 februari 2004

##### 1. Uiteenzitting van Em. Prof. E. Vermeersch, Universiteit Gent

###### a) *Medische ethiek in de sportgeneeskunde: uiteenzetting*

1. Wie de publicaties van filosofen en ethici van de sport erop naslaat, stelt vast dat een meerderheid onder hen de argumenten voor het verbieden van doping in de sport niet steekhoudend vindt. Dit geldt volgens hen voor de twee basisargumentaties ten voordele van dit verbod.

1.1. In de eerste plaats is er het gevaar voor de gezondheid en zelfs voor het leven van de sportlui die doping gebruiken.

In wezen is dit een paternalistisch argument. Paternalisme is de houding of de handelwijze die erin bestaat aan een persoon een maatregel tegen diens wil op te dringen om de gezondheid, het welzijn en dus algemeen gezien, de belangen van die persoon zelf te vrijwaren. Wanneer een vader paternalistisch optreedt tegenover zijn onmondige kinderen is dat legitiem. Maar sinds het belangrijke werk « *On Liberty* » van John Stuart Mill vinden velen dat tegenover wilsbekwame volwassenen paternalisme onduldbaar is. Ieder individu weet immers voor zichzelf het best wat hij als zijn welzijn beschouwt, en ieder individu is ook bij zijn eigen welzijn de meest direct betrokkene. Alleen ikzelf ben bijvoorbeeld degene die uiteindelijk weet of ik pijn, angst, verdriet enz. voel, en ikzelf ben ook de enige die dat echt moet ondergaan: niemand voelt de pijn van iemand anders. Dat een vreemde, hoe deskundig ook, in verband met de keuzen over mijn welzijn het laatste woord zou hebben, is een aantasting van mijn zelfbeschikkingsrecht. Als ik mijn leven in gevaar wil brengen is dat mijn zaak; dus is het ook mijn zaak als ik wil roken of doping gebruiken.

Men aanvaardt toch ook dat mensen deelnemen aan risicosporten: boksen (1,3 doden per honderdduizend) en verder motorraces, bergbeklimming, parachutespringen, en paardenraces, respectievelijk 7, 51, 123 en 128 doden per honderdduizend deelnemers. Blijkbaar betekent de roes van de overwinning of van het bereikte doel voor sommige mensen zoveel dat ze daarvoor hun leven en hun gezondheid op het spel willen zetten; en of je dat nu redelijk of onredelijk

nable ou non, la société dans laquelle nous vivons ne réagit pas de manière paternaliste: elle laisse à ces personnes le choix de courir ces risques.

Quant à ceux qui invoquent les dangers pour la santé, ils doivent admettre qu'il y a bien longtemps que, dans de nombreuses disciplines sportives, la maxime « *mens sana in corpore sano* », un esprit sain dans un corps sain, est devenue une phrase vide de sens. Quand on connaît l'extrême vulnérabilité des sportifs, on peut difficilement prétendre que la santé soit considérée comme une valeur précieuse dans les sports de haut niveau. Les programmes d'entraînement harassants conjugués aux dangers inhérents aux sports de contact et aux sports à risques exposent la santé et parfois la vie des participants à un tel péril que les dangers du doping n'y ajoutent pas grand-chose. Si l'on a le droit d'astreindre l'organisme à une charge excessive imposée par la rigueur des entraînements, pourquoi ne pourrait-on pas accepter celle provoquée par les produits dopants, surtout si l'on soumet les sportifs à un suivi médical et pharmacologique strict, ce qui nécessiterait que l'on abolisse l'interdiction relative au dopage?

1.2. Mais le dopage constitue, dit-on, une atteinte à une valeur fondamentale du sport: le *fair-play*. Si l'on prend le mot *fair-play* dans son sens étroit ou formel, c'est-à-dire le respect strict des règles du jeu, cette affirmation est inexacte. Si l'utilisation, par exemple, d'un poids truqué dans une épreuve de lancement du poids doit être qualifiée de pratique malhonnête, le dopage, par contre, ne constitue pas une entorse spécifique de ce type aux règles du jeu.

Quand on utilise le mot *fair-play* dans son sens informel, qui est le plus usité, on entend par là que tous les participants doivent pouvoir entamer l'épreuve avec les mêmes chances de gagner. Le vainqueur doit sa victoire à sa force, à son adresse et à son endurance sur le moment même ainsi qu'à l'entraînement auquel il s'est astreint: c'est son degré d'engagement personnel avant et pendant la compétition qui est prépondérant.

Cela aussi relève d'une vision idéaliste. Un athlète de haut niveau ne peut pas s'enorgueillir des aptitudes que lui confère son patrimoine génétique. Il n'a aucune prise non plus sur ses chances en matière d'éducation. L'environnement socio-économique joue aussi un rôle: si des enfants issus de quartiers pauvres parviennent parfois à briller au firmament du football ou de la boxe, on n'en rencontrera que rarement dans un sport comme la voile. Un individu aura la chance de pouvoir bénéficier d'un accompagnement médico-sportif optimal et un autre pas, ce qui porte aussi atteinte à l'égalité des chances au départ. Il fut même longtemps inconcevable pour des personnes issues de la classe ouvrière de pouvoir participer aux Jeux olympiques. Les différences entre les aptitudes physiques des uns et des autres sont parfois si évidentes qu'on en tient compte sur le plan sportif. C'est

vindt, onze maatschappij treedt hiertegen niet paternalistisch op: ze gunt die mensen het recht voor die risico's te kiezen.

En wie verwijst naar gevaren voor de gezondheid, zal moeten toegeven dat in vele sportvormen de leuze « *mens sana in corpore sano* », « een gezonde geest in een gezond lichaam », al lang een holle frase is. Wie enige notie heeft van de hoge kwetsbaarheid van sporters, kan moeilijk volhouden dat wij in de topsport, de gezondheid als een hoge waarde beschouwen. Uitputtende trainingsprogramma's, gekoppeld aan de gevaren van contactsporten en risicosporten, brengen de gezondheid en soms het leven van de deelnemers zo in het gedrang dat de gevaren van doping daar niet veel aan toevoegen. Als men het recht heeft door zware training het lichaam overdreven te belasten, waarom dan niet door doping, vooral indien men die medisch en farmacologisch van nabij zou volgen, wat alleen mogelijk is als het verbod wordt opgeheven?

1.2. Maar, zegt men, doping betekent een inbreuk op een basiswaarde van de sport: *fair play*. Indien men hierbij *fair play* in de enge of formele zin van het woord bedoelt: het correct volgen van de regels van het spel, klopt dit niet. Wanneer bijvoorbeeld bij het kogelstoten een vervalste kogel wordt gebruikt, is dat unfair, maar doping vormt niet zo'n specifieke inbreuk op de spelregels.

Met *fair play* in de informele zin, de meest gebruikte, bedoelt men dat alle deelnemers met dezelfde winstkansen aan de start kunnen komen. Degene die wint heeft dat te danken aan zijn kracht, behendigheid en uithoudingsvermogen op het moment zelf en aan de training die hij zich heeft opgelegd: het is de mate van zijn inzet voor en tijdens de wedstrijd die de doorslag geeft.

Ook dat is een geïdealiseerde visie. Aan zijn betere genetische aanleg heeft een topatleet zelf geen verdienste, aan zijn opvoedingskansen al evenmin. De sociaal-economische omgeving speelt ook een rol: kinderen uit een sloppenbuurt werken zich soms op tot sterfvoetballers of bokkers, maar in de zeilsport zul je ze zelden ontmoeten. Een optimale medische en sportieve begeleiding wordt het ene individu wel, het andere niet in de schoot geworpen en ook dat reduceert de gelijkheid in startkansen: gedurende lange tijd was het voor mensen uit de arbeidersklasse zelfs ondenkbaar aan de Olympische Spelen te kunnen deelnemen. Soms zijn de verschillen in lichamelijke aanleg zo evident dat men er op het sportieve vlak rekening mee houdt: zo zijn er gewichtsklassen in judo of boksen, maar die variaties spelen uiteraard ook op andere gebieden, toch zijn er bijvoorbeeld



ainsi qu'il existe plusieurs catégories de poids en judo et en boxe, mais il existe aussi d'autres différences, comme des différences de taille. À propos de celles-ci, il faut noter que l'on ne fait pas de distinction, par exemple, entre les joueurs qui mesurent plus d'1 m 80 et ceux qui mesurent moins d'1 m 80. Il est donc illusoire de croire que les chances de victoire ne seraient déterminées que par le degré d'engagement des intéressés.

Mais, dès que l'on considère que ni les prédispositions naturelles, ni le « coaching » ou l'accompagnement médical — qui peuvent quand même avoir un effet décisif — ne portent atteinte au *fair play*, il n'est plus fort difficile d'accomplir le pas supplémentaire qui consiste à administrer des produits qui figurent aujourd'hui sur la liste des substances dopantes et dont certains sont même des médicaments courants. Au demeurant, où se situe la limite entre, par exemple, un entraînement en altitude et la prise d'EPO? L'un et l'autre entraînent une modification de la composition normale du sang. Et il faudra bien un jour trancher la question de savoir si une modification génétique de la moelle osseuse qui modifie le taux d'hémoglobine constitue une forme de dopage.

Il semble bien que l'argument suivant soit déterminant dans ce débat: si on levait l'interdiction du dopage, tout le monde pourrait y recourir dans une même mesure, ce qui serait évidemment tout bénéfique pour le *fair play*.

Bref, invoquer les risques que le dopage présente pour la santé relève d'une attitude non seulement paternaliste mais aussi incohérente, compte tenu des nombreux autres risques inhérents au sport de haut niveau. La référence au *fair play* ne fait que dissimuler les nombreux autres facteurs qui réduisent l'égalité des chances au départ; par ailleurs, l'argument en question ne joue plus du tout dès l'instant où tout le monde peut recourir au dopage.

Ajoutons enfin que le dopage est également présent dans les milieux artistiques, scientifiques, politiques, etc, mais que les personnes concernées n'y sont nullement inquiétées.

C'est la raison pour laquelle certains philosophes du sport estiment que la politique actuelle de lutte contre le dopage manque de tout fondement rationnel et relève même de l'hypocrisie. (Voir, par exemple, Brown, 1984; Hoberman, 1992; Burke & Roberts, 1997; Tamboer & Steenbergen, 2000).

2. Les pratiques de dopage continuent pourtant à susciter une forte aversion auprès du grand public et des médecins. Sans doute celle-ci est-elle nourrie par des réminiscences de cas concrets qui ont marqué l'histoire du sport. C'est ainsi qu'on a le sentiment, quand on se remémore les surprenantes victoires de Lasse Viren ou, plus encore, celles de Ben Johnson, que les règles du *fair play* ont été quelque peu foulées aux pieds; impossible aussi d'oublier les dangers du

geen « lengteklassen » in basketbal voor mensen meer of minder dan 1,80 m. Dat de winstkansen alleen zouden bepaald worden door de mate van inzet van de betrokkenen is dus een waanbeeld.

Maar zodra men aanneemt dat, naast de aanlegfactoren ook coaching en medische begeleiding, die toch het verschil kunnen uitmaken, geen inbreuk vormen op de *fair play*, is het toch maar één stap verder ook te voorzien in het toedienen van producten die nu op de dopinglijst staan en waarvan sommige zelfs normale geneesmiddelen zijn. Overigens, waar is de grens tussen bijvoorbeeld hoogtetraïning, en het gebruik van epo: beide veranderen de normale samenstelling van het bloed. En ooit zullen we moeten beslissen of een genetische modificatie van het beenmerg, die het hemoglobinegehalte zou wijzigen, een vorm van doping zal zijn.

Een doorslaggevend argument in dit debat lijkt wel het volgende: als het verbod van doping zou worden opgeheven, zou iedereen er in dezelfde mate een beroep op kunnen doen en dat zou de *fair play* uiteraard ten goede komen.

Kortom, zich beroepen op de gezondheidsrisico's van doping is paternalistisch en bovendien inconsequent als men de vele andere risico's van topsport in rekening brengt. De verwijzing naar *fair play* verdoezelt de vele andere factoren die de gelijkheid van startkansen reduceren en overigens, als iedereen doping kan gebruiken vervalt dat argument volledig.

Men voegt daar ten slotte nog aan toe dat ook in kringen van artiesten, wetenschappers, politici, enz. doping wordt gebruikt, zonder dat die daarom worden verontrust.

Volgens sommige sportfilosofen mist het huidige dopingbeleid daarom elke rationele grondslag en is het zelfs hypocriet (*cf.* bijvoorbeeld Brown, 1984; Hoberman, 1992; Burke & Roberts, 1997; Tamboer & Steenbergen, 2000).

2. Toch blijft bij het brede publiek en ook bij de artsen een sterke afkeer van de dopingpraktijken bestaan. Vermoedelijk heeft dat te maken met enkele markante voorbeelden die blijven nawerken. We voelen aan bijvoorbeeld dat er iets schortte aan de *fair play* bij de bizarre overwinningen van Lasse Viren en zeker bij deze van Ben Johnson; we kunnen het gezondheidsrisico niet wegdenken als we de namen horen van Tom Simpson, Birgit Dressel, Katrin

dopage pour la santé lorsqu'on entend les noms de Tom Simpson, de Birgit Dressel, de Katrin Crabbe et, sans doute aussi, de Florence Griffith Joyner; quant aux pratiques dont s'est rendue coupable la « machine à médailles » est-allemande, elles ont porté atteinte aussi bien au fair play qu'à la santé. Mais pour pouvoir développer une argumentation rationnelle en la matière, on doit faire plus qu'évoquer quelques cas marquants.

Si l'on veut pouvoir se forger un point de vue réfléchi, on doit analyser de manière appropriée l'ensemble des événements sportifs actuels et, en particulier, des événements qui s'inscrivent dans le cadre du sport de haut niveau.

2.1. On peut ainsi s'interroger sur la signification que possède encore aujourd'hui la devise olympique « *citius, altius, fortius* » (« plus vite, plus haut, plus fort »). N'a-t-elle pas fait son temps? S'il est une chose que le mouvement écologiste nous a apprise, c'est que la terre, notre écosystème et l'être humain en tant que tels ont des limites intrinsèques que les individus que nous ne sommes ne peuvent dépasser sans s'autodétruire. Au cours du siècle passé, tous les records du monde qui existaient en 1900 ont probablement été améliorés à plusieurs reprises. Quand on a un minimum de bon sens, on sait très bien qu'une telle évolution ne pourra durer éternellement. Le corps humain a ses limites, et on ne peut pas les frôler ni les dépasser, sans porter atteinte à ce corps. Nous pouvons encore repousser un peu ces limites en nous soumettant à des programmes d'entraînement extrêmes et en consommant des produits dopants, avec tous les risques que cela implique, mais à qui cela profiterait-il? Les manipulations génétiques permettront probablement un jour de former des corps encore plus rapides, plus puissants, etc., mais à quel but sensé cela pourra-t-il servir? Dès lors que toutes les fonctions de notre corps peuvent être exercées beaucoup mieux par des machines, pourquoi développer une fonction en particulier au risque de porter préjudice à l'harmonie de l'ensemble? La seule conclusion qui s'impose est que nous devons tourner la page du 20<sup>ème</sup> siècle et faire notre deuil de la devise « *citius, altius, fortius* », qui légitimait la chasse aux records.

2.2. La deuxième raison de ce besoin de repousser les limites et, donc, de recourir au dopage, réside dans la commercialisation et la médiatisation du sport de haut niveau. Une victoire dans une grande compétition flatte l'estime de soi et permet non seulement d'acquérir une grande renommée, mais aussi de gagner beaucoup d'argent. Intrinsèquement, cette volonté de figurer au sommet coûte que coûte est moins absurde que celle de courir toujours plus vite, de sauter toujours plus haut et de devenir toujours plus fort — car il y aura toujours un premier — mais elle est plus dangereuse, parce qu'elle est très séduisante et qu'elle rend aveugle aux énormes risques que l'on court.

Crabbe en wellicht ook Florence Griffith Joyner; en bij de praktijken van de Oostduitse medaillemachine stonden zowel *fair play* als gezondheid op de helling. Maar een rationeel betoog vraagt meer dan een verwijzing naar markante gevallen.

Om tot een verantwoord standpunt te komen is een adequate analyse nodig van het hele actuele sportgebeuren en vooral dan van de topsport.

2.1. Zo kunnen we ons afvragen wat nu nog de zin is van het Olympische motto: « *citius, altius, fortius* » (« sneller, hoger, sterker »). Dit motto heeft zijn tijd gehad. Als de ecologische beweging ons iets heeft geleerd, dan is het wel dat de aarde, het ecosysteem, maar ook de mens, intrinsieke beperkingen hebben, grenzen heeft die we niet kunnen overschrijden zonder onszelf te vernietigen. In de loop van deze eeuw zijn vermoedelijk alle wereldrecords die in 1900 bestonden, herhaalde malen verbeterd. Je moet volledig verstoken zijn van gezond verstand om niet in te zien dat een dergelijk proces niet onbeperkt kan doorgaan. Het menselijk lichaam heeft zijn limieten en men kan die niet overschrijden en zelfs niet eens bereiken, zonder dat lichaam schade toe te brengen. Met extreme trainingsprogramma's en doping kunnen we die grenzen nog even verleggen, met alle risico's daaraan verbonden, maar wie heeft daar enig belang bij? Door genetische manipulatie zullen allicht ooit nog snellere, sterkere enz. lichamen worden gevormd, maar welk zinnig doel kan daarmee gediend zijn? Elke functie van ons lichaam kan door machines veel beter worden uitgeoefend, waarom dan één functie zo opdrijven dat de harmonie van het geheel eronder lijdt? Het enig besluit is dat we het motto « *citius, altius, fortius* » dat een legitimatie bood voor de jacht op records, samen met de 20<sup>e</sup> eeuw definitief moeten uitwuiwen.

2.2. De tweede motor die de behoefte aan grensverlegging en dus aan doping stimuleert, is de commercialisering en de mediatisering van de topsport. Een overwinning in een grote wedstrijd bevordert niet alleen zelfwaardering, men kan er ook in brede kring roem mee verwerven en in het spoor daarvan massa's geld. Deze drijfveer om kost wat kost aan de top te staan, vertoont niet de intrinsieke zinledigheid van het vorige punt — er zal altijd wel iemand de eerste zijn — maar ze is nog gevaarlijker omdat er een zo sterke verleiding van uitgaat dat men blind wordt voor de enorme risico's.

2.3. La troisième raison réside dans l'aspect agonistique ou l'esprit de compétition qui est inhérent à la plupart des sports de haut niveau et qui, combiné au sentiment d'appartenance nationale, investit en quelque sorte les athlètes de la mission de défendre l'honneur de tout un pays ou de tout un peuple, ce qui ne fait qu'attiser leur soif de performance.

3. Comme on le sait, la conjugaison de ces facteurs a eu pour conséquence la disparition d'un autre idéal de la pensée olympique, à savoir l'amateurisme, qui, en dépit de son caractère élitiste et naïf, offrait quand même une protection contre les excès. Et ce qui vaut pour les Jeux Olympiques vaut, bien entendu, pour toutes les manifestations qui s'inscrivent dans le cadre du sport de compétition.

3.1. Je suis persuadé que la course aux records, la médiatisation, la commercialisation et l'attisement des sentiments nationalistes exercent de concert une forte influence immorale, et que tout ce qui est excessif et blâmable dans le dopage et les méthodes d'entraînement exagérément intensives en découle fondamentalement. Sans doute est-il impossible d'arrêter purement et simplement cet engrenage, mais toutes les personnes en mesure d'apporter une quelconque contribution devraient considérer qu'il est de leur devoir de dénoncer l'immoralité qui le caractérise et d'y mettre un frein dans la mesure du possible.

3.2. Une deuxième thèse que j'aimerais exprimer est que les arguments contre l'interdiction du dopage, aussi rationnels qu'ils puissent paraître, renferment une composante libertaire rationnellement indéfendable. Je m'oppose également au paternalisme. Lorsqu'une personne qui n'a aucune responsabilité envers des tiers souhaite, à l'insu de tous, traverser l'océan sur une planche de surf, libre à elle de le faire. Mais les alpinistes ou les skieurs qui prennent de gros risques et qui ont un accident entraîneront, qu'ils le veillent ou non, l'intervention de sauveteurs qui, à leur tour, risqueront peut-être leur vie. Empêcher quelqu'un de s'exposer à de tels risques, ce n'est pas faire preuve de paternalisme, c'est simplement protéger ses semblables contre la témérité d'autrui. De même, on peut dire que les sportifs qui mettent leur santé en danger par le dopage représenteront peut-être une charge pour l'infrastructure médicale et l'assurance maladie pendant de longues années. Dans notre système, un individu ne peut se comporter comme s'il était en dehors de la société: quiconque veut bénéficier des avantages qu'elle offre doit aussi en accepter les désagréments.

Bien que ce raisonnement vaille aussi, en partie, pour certains sports à risques et programmes d'entraînement, je suis quand même favorable à une plus grande autonomie dans ce domaine. Le manque de temps m'empêche de développer ici mes arguments. Lorsque les intérêts de la collectivité peuvent être sauvegardés, entre autres par le biais d'assurances

2.3. Ten derde is het agonistische, het wedstrijd-element van de meeste topsportactiviteiten gekoppeld aan natiegevoelens zodat de atleten als het ware de verantwoordelijkheid voor de eer van een heel land of volk op hun schouders krijgen, wat hun drang tot presteren weer aanwakkert.

3. Deze factoren hebben samen, zoals men weet, tot gevolg gehad, dat een ander ideaal van de Olympische gedachte het amateurschap, dat ondanks zijn elitarisme en naïviteit toch een bescherming bood tegen excessen, van het toneel verdwenen is. En wat geldt voor de Olympische Spelen geldt uiteraard voor alle manifestaties op het gebied van de competitie-sport.

3.1. Het is mijn stelling dat de recordjacht, de mediatisering, de commercialisering en het stimuleren van de nationalistische gevoelens, in hun samenhang een sterk immorele invloed uitoefenen en dat alles wat er bij doping en extreme trainingsmethodes excessief en verwerpelijk is, daar in wezen uit voortvloeit. Het is allicht niet mogelijk een dergelijk totaal-complex zomaar af te breken, maar allen die enige inbreng hebben zouden het als hun taak moeten beschouwen op deze immorele trekken te wijzen en de uitbreiding van dit totaalcomplex zoveel mogelijk aan banden te leggen.

3.2. Mijn tweede stelling luidt dat de argumenten tegen het verbieden van doping, hoe rationeel ze ook klinken, een libertarische component hebben die rationeel onhoudbaar is. Ik ben ook een tegenstander van paternalisme. Wanneer een persoon die geen verantwoordelijkheid heeft tegenover derden, zonder medeweten van anderen op een surfplank de oceaan wil oversteken, dan doet hij dat maar. Maar bergbeklimmers of skilopers die grote risico's nemen, zullen bij een ongeval, of ze dat willen of niet, een beroep doen op redders, die daarbij soms hun leven riskeren. Wie beteugelend optreedt tegen het nemen van die risico's, doet niet aan paternalisme, maar beschermt zijn medemensen tegen het roekeloos gedrag van anderen. Zo kan men ook zeggen dat sportlieden die door doping hun gezondheid in gevaar brengen, nog lange jaren de medische infrastructuur en de ziekteverzekering kunnen belasten. In ons bestel kan een individu zich nu eenmaal niet gedragen alsof hij los staat van de maatschappij: wie van de voordelen wil genieten, moet ook de servitudes aanvaarden.

Hoewel deze redenering gedeeltelijk ook opgaat in verband met bepaalde risicosporten en trainingsprogramma's, ben ik op dit terrein toch voorstander van een ruimere autonomie. Wegens tijdsgebrek kan ik de argumenten daarvoor hier niet ontwikkelen. Wanneer we de belangen van de gemeenschap kunnen beveiligen, onder meer door bijzondere ver-

spéciales, on peut admettre une plus grande liberté: le droit à l'autodétermination reste une valeur essentielle.

3.3. Ce refus du paternalisme vise, bien entendu, les adultes autonomes. Il ne faudrait nullement en déduire que l'on puisse imposer des programmes d'entraînement épuisants à des mineurs, même s'ils le demandaient! Le jour où des études scientifiques détermineront quelles sont les formes de sport et d'entraînement qui peuvent être néfastes aux mineurs, il faudra les en préserver et, bien souvent, il conviendra même de leur refuser l'accès à la compétition de haut niveau dans la discipline concernée. Qui a oublié qu'il y a quelques années encore — et c'est scandaleux — les enfants pouvaient conquérir des médailles olympiques? Espérons que l'on aura un jour le bon sens d'interdire aux jeunes de moins de 18 ans le sport de haut niveau, qui est, de toute façon, sous l'emprise de la commercialisation et de la médiatisation.

Permettez-moi, pour conclure, de formuler l'espoir que les médecins et les autres spécialistes connaissant les risques du sport de haut niveau, en général, et du dopage, en particulier, ne se contenteront pas de dénoncer les pratiques de dopage individuelles, mais s'attaqueront aussi aux mécanismes de base qui sont à l'origine de tous les dérapages.

## Bibliographie

Brown, W.M., Paternalism, Drugs, and the Nature of Sports, *Journal of the Philosophy of Sport*, XI, 1984, pp. 14-22.

Burke, M.D. & Roberts, T.J., Drugs in Sport/ An Issue of Morality or Sentimentality? *Journal of the Philosophy of Sport*, XXIV, 1997, pp. 99-113.

Hoberman, J.M., *Doping, De atleet als machine*, Utrecht/Antwerpen, Kosmos, 1992.

Tamboer, J. & Steenbergen, J., *Sportfilosofie*, Leende, Damon, 2000.

### b) Échange de vues

M. Vankrunkelsven estime qu'il faut faire une distinction entre le sport de haut niveau et la pratique récréative d'un sport. En effet, celle-ci est sans aucun doute bénéfique à la santé et mérite d'être encouragée, comme il ressort de nombreuses études.

Pour en revenir à un argument essentiel de l'exposé du professeur Vermeersch, celui qui se dope nuit à sa santé et sollicite donc, de manière inappropriée, notre système de soins de santé. Mais qu'en est-il si l'on utilise des produits dopants qui ne nuisent pas à la santé?

zekeringen, is een grotere vrijheid aanvaardbaar: het zelfbeschikkingsrecht blijft een grote waarde.

3.3. Dat afwijzen van paternalisme geldt uiteraard voor zelfstandige volwassenen. Op geen enkele wijze valt daaruit af te leiden dat men uitputtende trainingsprogramma's zou mogen opleggen aan minderjarigen, zelfs als ze erom vragen! Zodra wetenschappelijk onderzoek uitmaakt welke vormen van sport en training voor minderjarigen schadelijk kunnen zijn, moeten we hen daartegen beschermen en vaak zal het daartoe nodig zijn ze de toegang tot de topsport op dat terrein te ontzeggen. Wie herinnert zich niet het beschamende feit dat nog enkele jaren geleden kinderen Olympische medailles konden veroveren? Laten we hopen dat men ooit het gezond verstand zal hebben om topsport, die sowieso in de ban van commercialisering en mediativering zit, aan jongeren beneden de 18 jaar te ontzeggen.

Laat mij als besluit de hoop uitdrukken dat artsen en andere deskundigen die vertrouwd zijn met de risico's van topsport in het algemeen en van doping in het bijzonder, zich niet alleen met het aanklagen van individuele dopingpraktijken zouden inlaten, maar ook de basismechanismen zouden aanpakken die de drijfveer van alle ontsparingen vormen.

## Bibliografie

Brown, W.M., Paternalism, Drugs, and the Nature of Sports, *Journal of the Philosophy of Sport*, XI, 1984, blz. 14-22.

Burke, M.D. & Roberts, T.J., Drugs in Sport/ An Issue of Morality or Sentimentality? *Journal of the Philosophy of Sport*, XXIV, 1997, blz. 99-113.

Hoberman, J.M., *Doping, De atleet als machine*, Utrecht/Antwerpen, Kosmos, 1992.

Tamboer, J. & Steenbergen, J., *Sportfilosofie*, Leende, Damon, 2000.

### b) Gedachtewisseling

De heer Vankrunkelsven meent dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen enerzijds topsport en anderzijds een recreatieve sportbeoefening. Dit laatste komt immers de gezondheid ongetwijfeld ten goede en verdient aanmoediging, zoals blijkt uit tal van studies.

Een belangrijk argument in de uiteenzetting van professor Vermeersch is dat wie doping gebruikt, zijn gezondheid beschadigt en dus op een onterechte manier beroep doet op ons gezondheidssysteem. Wat echter indien men dopingproducten neemt die géén schade toebrengen aan de gezondheid?

L'intervenant estime personnellement que l'argument clé est d'affirmer que l'usage de produits dopants fausse la compétition. Qu'en pense le professeur Vermeersch ?

Le professeur Vermeersch réplique que ce raisonnement ne tient que dans la mesure où tout le monde n'a pas accès aux mêmes produits dopants. Mais si chaque participant a la possibilité de suivre un traitement à base de produits dopants qui se justifie du point de vue médical, l'argument devient bancal, puisque la compétition offre les mêmes chances à tous.

L'intervenant ne conteste par ailleurs pas que la pratique récréative du sport est bénéfique à la santé. Il importe d'éviter que les sportifs ne soient obnubilés par l'exemple des sportifs de haut niveau et qu'ils ne veuillent égaler les performances de ces derniers en utilisant des produits illicites. Bien souvent aussi, on insiste trop sur l'importance de la victoire dans ce qui n'est somme toute qu'un jeu. Le côté récréatif passe alors au second plan et la victoire devient l'élément prépondérant de la pratique sportive.

M. Germeaux fait remarquer que l'usage de substances interdites est souvent jugé différemment selon le contexte: un jeune qui absorbe des amphétamines dans un dancing sera automatiquement assimilé à un consommateur de drogue, alors que s'il s'agit d'un sportif, on va manifestement tolérer, voire approuver, qu'il en fasse autant.

Le professeur Vermeersch estime que cela s'explique par l'adulation dont certains sportifs sont l'objet — notamment des cyclistes comme Eddy Merckx ou Marco Pantani. Cela vaut d'ailleurs aussi pour d'autres idoles, telles que des personnalités politiques ou des vedettes de cinéma, dont on ne supporte pas qu'elles puissent tomber de leur piédestal.

Mme Van de Castele souligne qu'il s'agit souvent, même chez les sportifs amateurs, de repousser ses limites plutôt que de gagner. Celui qui peut davantage est par définition plus sain, même s'il se dope pour y parvenir: tel est le raisonnement. On commence le plus souvent de manière relativement anodine, par des préparations vitaminées, mais le dopage prend parfois aussi des formes plus graves, y compris chez les sportifs amateurs.

Selon Mme De Schamphelaere, le sport s'est substitué aux combats de gladiateurs, qui, jadis, drainaient des foules innombrables. Actuellement, les spectateurs sont des millions à pouvoir suivre les compétitions en direct à la télévision. Les sportifs sont dès lors confinés, dès leurs jeunes années, dans un rôle qui les condamne à un stress permanent et à fournir constamment des performances affûtées. Cela les rend particulièrement vulnérables; la tentation de recourir à des produits interdits va dès lors croissant. On peut se demander s'ils jouissent encore d'une quelconque

Zelf vindt spreker vooral het argument, dat dopinggebruik leidt tot een vervalssing van de competitie, doorslaggevend. Wat is de mening van professor Vermeersch daarover ?

Professor Vermeersch repliceert dat deze laatste redenering klopt voor zover niet iedereen toegang heeft tot dezelfde dopingproducten. Wanneer echter iedereen zich op een medisch verantwoorde wijze zou kunnen laten behandelen met dopingproducten, vervalt dit argument vermits de competitie dan voor eenieder gelijk blijft.

Hij betwist overigens niet dat recreatief sporten de gezondheid ten goede komt. Belangrijk is dat sporters niet gebiologeerd raken door het model van de topsporters en hun prestaties wensen te evenaren door een beroep te doen op ontoelaatbare middelen. Vaak wordt ook te veel de nadruk gelegd op het winnen van iets, dat uiteindelijk toch maar een spel is. Het recreatieve verdwijnt dan naar de achtergrond en het winnen wordt het belangrijkste van de sportbeoefening.

De heer Germeaux merkt op dat het gebruik van verboden middelen vaak anders wordt beoordeeld al naargelang de context waarbinnen dit gebeurt: een jongere die in een dancing amfetamines tot zich neemt, zal onmiddellijk in verband worden gebracht met druggebruik, daar waar dit voor een sporter blijkbaar wel wordt aanvaard en zelfs goedgekeurd.

Professor Vermeersch meent dat zulks te verklaren is door verafgoding van sommige sporters — men denke aan de wielrenners Eddy Merckx of Marco Pantani. Hetzelfde geldt overigens ook voor andere idolen, zoals politici of filmsterren, waarvan men niet kan aanvaarden dat ze van hun voetstuk vallen.

Mevrouw Van de Castele wijst erop dat het, ook bij vrijetijdssporters, dikwijls gaat over het verleggen van de eigen grenzen, eerder dan over winnen. Men redeneert dat wie meer kan per definitie ook gezonder is, ook wanneer men hiervoor een beroep moet doen op doping. Meestal begint het relatief ontschuldig met het gebruik van vitaminepreparaten, maar soms neemt het dopinggebruik ook bij vrijetijdssporters ernstige vormen aan.

Volgens mevrouw De Schamphelaere is sport in de plaats gekomen van de gladiatorengevechten, waar vroeger zeer veel volk naar kwam kijken. Nu gaat het over miljoenen kijkers die wedstrijden rechtstreeks op de televisie kunnen volgen. De sporters worden van in hun jeugd dan ook in een rol gedwongen waarin ze permanent met stress moeten leven en voortdurend scherpe prestaties moeten leveren. Dit maakt hen zeer kwetsbaar; de neiging om naar verboden middelen te grijpen wordt dan ook groot. Men kan zich afvragen welke autonomie deze mensen nog hebben. Moeten

autonomie. Ne faut-il pas les protéger d'eux-mêmes, ce qui suppose alors une certaine forme de paternalisme ?

Le professeur Vermeersch confirme que nombre de sportifs rémunérés sont effectivement des « valets » qui ne peuvent se permettre la moindre baisse de régime s'ils veulent conserver leur place dans le circuit. D'aucuns sont prêts à sacrifier une part de leur autonomie pour atteindre cet objectif. Délimiter de manière uniforme ce qui est permis en l'espèce et ce qui ne l'est pas pour protéger les intéressés contre eux-mêmes n'est pas chose aisée.

M. Wilmots déclare que l'attitude d'un grand nombre de jeunes pour lesquels seul l'argent compte et qui sont convaincus que le dopage est indispensable pour arriver au sommet l'inquiète très fort. Ils se trompent, car on peut parfaitement devenir sportif de haut niveau sans avoir recours au dopage. Il est malheureusement vrai que les produits dopants permettent d'arriver plus rapidement au sommet, et c'est malheureusement l'objectif de bien des jeunes qui veulent gagner rapidement des sommes importantes. Selon l'intervenant, cette attitude résulte en grande partie de l'éducation que ces jeunes ont reçue et c'est dès lors au niveau éducationnel qu'il faut agir.

Un autre élément, qui a, selon lui, fortement joué dans l'affaire Pantani, c'est le fait que le sportif de haut niveau tombe dans un « trou noir » à la fin de sa carrière. Beaucoup éprouvent des difficultés à rebondir après leur retraite sportive, parce qu'ils doivent la plupart du temps renoncer au statut de vedette qu'ils ont acquis.

Le professeur Vermeersch partage ce point de vue et fait remarquer que le problème se pose identiquement pour les politiciens en vue, les dirigeants d'entreprise, les chanteurs et les scientifiques. Selon lui, le nœud du problème réside dans le fait que beaucoup de gens n'arrivent pas à intégrer une « hiérarchie des valeurs » dans leur vie et font du coup dépendre leur bonheur de leur seule vie professionnelle, alors qu'il y a beaucoup d'autres choses qui peuvent rendre heureux.

M. Germeaux se réfère aux déclarations d'un champion comme Eddy Merckx, pour qui la justice italienne est responsable de la mort de Pantani, parce qu'elle l'a harcelé en permanence sur la base d'allégations de dopage. Qu'en pense le professeur Vermeersch ?

Le professeur Vermeersch répond que, d'après ce qu'il sait, des sportifs tels que Pantani et d'autres faisaient de certains produits dopants un usage tellement insensé que les autorités ont été obligées d'intervenir comme elles l'ont fait dans le cas de Virenque en France. On peut penser que la peine qui a été infligée était disproportionnée par rapport au délit

zij niet tegen zichzelf worden beschermd, wat toch een zekere vorm van paternalisme inhoudt ?

Professor Vermeersch beaamt dat een groot deel van de betaalde sportbeoefenaars inderdaad « knechten » zijn die steeds een bepaald niveau moeten aankunnen om mee te kunnen blijven draaien in het circuit. Bepaalde mensen zijn bereid daarvoor een stuk van hun autonomie in te leveren. Het is niet eenvoudig om hier een uniforme lijn te trekken tussen wat wel of niet toegelaten is om de betrokkenen tegen zichzelf te beschermen.

De heer Wilmots zegt zeer verontrust te zijn over de attitude van heel wat jongeren voor wie alleen het geld telt en die ervan overtuigd zijn dat men zich moet doperen om aan de top te geraken. Dit klopt helemaal niet: men kan best een topsporter worden zonder doping. Maar met gebruik van doping kan men uiteraard wel sneller hogerop geraken, en dat is wat vele jongeren jammer genoeg willen om sneller geld te kunnen verdienen. Deze attitude is grotendeels het gevolg van de opvoeding van kinderen, waar volgens spreker iets aan moet worden gedaan.

Een ander probleem, waar het geval-Pantani zijns inziens veel mee te maken heeft, is het « zwarte gat » achter een carrière als topsporter. Velen hebben daar last van, temeer omdat ze op een bepaald ogenblik een vedette zijn en deze status veelal achter zich moeten laten.

Professor Vermeersch is het hiermee eens en merkt op dat deze problematiek zich ook stelt voor toppolitici, bedrijfsleiders, zangers of wetenschappers. De kern van het probleem is zijns inziens dat vele mensen in hun leven geen « hiërarchie van waarden » inbouwen en hun geluk alleen laten afhangen van hun professioneel leven, daar waar er vele andere zaken zijn die een mens gelukkig kunnen maken.

De heer Germeaux verwijst naar de uitspraken van een kampioen als Eddy Merckx, die de oorzaak voor het overlijden van Pantani heeft gelegd bij de Italiaanse justitie, die hem voortdurend is blijven lastigvallen over zijn vermeend dopinggebruik. Welke is de mening van professor Vermeersch daarover ?

Professor Vermeersch antwoordt dat, voor zover hem de zaken bekend zijn, het dopinggebruik van onder meer Pantani zo problematisch was geworden dat daartegen moest worden opgetreden, net zoals bij het geval-Virenque in Frankrijk. Mogelijk is de straf onevenredig groot in verhouding tot het gepleegde misdrijf, maar dat is nu eenmaal het lot van wie aan de

qui avait été commis, mais telle est la rançon du succès de ceux qui sont au sommet. Il y en a qui « craquent » et il y en a qui supportent leur sort mieux que les autres.

M. Vankrunkelsven aimerait savoir ce que le professeur Vermeersch pense de l'idée de soumettre les sportifs à des tests de dépistage d'alcool ou de cannabis, des produits accessibles à tout un chacun, qui ne tombent sous le coup d'aucune interdiction et dont les traces dans le sang sont décelables assez longtemps.

Le professeur Vermeersch estime que la réalisation de ces tests n'est admissible que juste avant ou juste après la compétition.

## 2. Exposé de M. Vantemsche, administrateur délégué de l'AFSCA

### a) Exposé

M. Vantemsche, administrateur délégué de l'AFSCA, rappelle qu'à la suite des recommandations de la commission d'enquête parlementaire qui a investigué sur ce que l'on a appelé la « crise de la dioxine », le fédéral a mis en place de nouvelles structures responsables de la sécurité alimentaire, dont le SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, qui est chargé de définir des dispositions normatives, et l'Agence fédérale pour la Sécurité de la Chaîne alimentaire, qui est un organe opérationnel chargé de toutes les inspections et de tous les contrôles. L'AFSCA collabore surtout avec la direction générale Médicaments — l'ancienne inspection pharmaceutique — et avec la direction générale Sécurité de la Chaîne alimentaire du SPF.

Les producteurs de suppléments alimentaires ont une obligation de notification, mais, contrairement à ce qui est le cas pour les médicaments, ils n'ont pas d'obligation d'enregistrement. Quiconque fait enregistrer un médicament doit fournir la preuve que son utilisation ne provoque pas d'effets secondaires ou d'effets nuisibles; la réglementation n'est cependant pas si restrictive en ce qui concerne les suppléments alimentaires. La différence entre un médicament et un supplément alimentaire se situe surtout au niveau des concentrations. Il y a une série de prescriptions concernant l'étiquetage et les affirmations concernant de prétendus effets positifs pour la santé. On ne peut en effet pas affirmer n'importe quoi sur n'importe quel produit, comme on le fait quand on parle de thés amaigrissants.

Dans le cadre de ses contrôles, l'AFSCA se heurte à plusieurs égards au problème des suppléments alimentaires. Elle procède à des contrôles de routine sur l'étiquetage et vérifie à cette occasion si le contenu d'un produit déterminé correspond aux mentions qui figurent sur l'emballage. Il ne s'agit bien sûr que d'une

top staat. Sommigen gaan eronder door, anderen kunnen dat lot beter verdragen dan anderen.

De heer Vankrunkelsven wenst te vernemen welke de mening is van professor Vermeersch over het testen van sporters op alcohol- en cannabisgebruik, producten die voor eenieder toegankelijk en niet verboden zijn en die, zeker in het geval van cannabis, vrij lang opspoorbaar zijn in het bloed.

Professor Vermeersch meent dat deze tests toegelaten zijn onmiddellijk voor of na de wedstrijd, maar niet daarbuiten.

## 2. Uiteenzetting van de heer Vantemsche, gedelegeerd bestuurder van het FAVV

### a) Uiteenzetting

De heer Vantemsche, gedelegeerd bestuurder van het FAVV, herinnert eraan dat, als gevolg van de aanbevelingen van de parlementaire onderzoekscommissie die de zogenoemde « dioxine-crisis » heeft onderzocht, op federaal vlak nieuwe structuren voor de voedselveiligheid werden uitgetekend, waaronder de FOD Volksgezondheid, Veiligheid van de voedselketen en Leefmilieu die instaat voor de normatieve bepalingen en anderzijds het Federaal Agentschap voor de veiligheid van de voedselketen dat een operationele instelling is die instaat voor alle inspecties en controles. Het FAVV werkt vooral samen met het Directoraat-generaal Geneesmiddelen — voorheen de farmaceutische inspectie — en het Directoraat-generaal Veiligheid van de voedselketen van de FOD.

Er bestaat in hoofde van de producenten van voedingssupplementen een notificatieverplichting maar, anders dan bij geneesmiddelen, geen registratieverplichting. Wie een geneesmiddel laat registreren, dient het bewijs te leveren dat er geen nevenwerking of schadelijke gevolgen zijn bij het gebruik van dat geneesmiddel; voor voedingssupplementen is de reglementering echter niet zo restrictief. Het verschil tussen een geneesmiddel en een voedingssupplement ligt vooral in de concentraties. Er zijn een aantal bepalingen in verband met etikettering en in verband met zogenoemde « gezondheidsbeweringen ». Men mag immers niet zomaar eender wat beweren over gelijk welk product, zoals bijvoorbeeld vermageringsthee's.

Het FAVV wordt bij zijn controles op verschillende manieren geconfronteerd met voedingssupplementen. Bij de programmatie van de routinecontroles doet het FAVV een aantal controles op de etikettering en worden gecontroleerd of de inhoud van een bepaald product overeenstemt met wat op de verpak-

trentaine d'échantillons par an, mais les problèmes sont peu nombreux. Il y a, au sein de l'AFSCA un point de contact auquel les consommateurs peuvent directement adresser leurs questions et leurs plaintes. Certaines de celles-ci concernent les suppléments alimentaires. L'AFSCA se heurte également au problème des suppléments alimentaires dans le cadre de sa mission de lutte antifraude et de recherche de circuits illégaux, par exemple en ce qui concerne les hormones. La collaboration interdépartementale et multidisciplinaire est essentielle pour ce genre de lutte; c'est pourquoi on a créé une cellule multidisciplinaire hormones au sein de laquelle les divers services sont représentés.

M. Vantemsche constate qu'il y a, dans le cadre de la lutte antifraude, de grandes similitudes entre les moyens qui sont censés améliorer les prestations des animaux et ceux qui sont censés améliorer les prestations humaines. Cela vaut aussi pour ce qui est de l'approvisionnement. Il estime en outre que l'on ne peut pas se contenter de mener une lutte antifraude contre les seuls utilisateurs des produits interdits, ce qui constituerait un emplâtre sur une jambe de bois. Il y a lieu de s'attaquer aux circuits internationaux illégaux qui produisent et distribuent les substances interdites. Pour ce faire, on a besoin d'une approche multidisciplinaire et d'une collaboration internationale.

À la suite des expériences du passé, nous avons élaboré une législation sur les hormones qui est la plus stricte au monde. Le taux des peines est très élevé, pour ce qui est tant des peines administratives que des peines pénales. On ne peut malheureusement pas en dire autant en ce qui concerne la législation antidopage que l'on a dès lors beaucoup de mal à faire respecter. C'est ainsi que l'on peut interdire à un éleveur auprès duquel on a trouvé une substance prohibée d'encore vendre des animaux, alors qu'un cycliste, chez qui on a trouvé cette substance s'en tirera avec une peine légère avec sursis. Comme le milieu criminel procède à des évaluations de risques, il concentrera ses activités dans les secteurs où les peines sont les moins lourdes.

La prévention de la fraude et la lutte contre celle-ci constituent une mission essentielle de plusieurs services publics; c'est pour cette raison qu'une Unité nationale d'enquête a été créée au sein de l'AFSCA: qui veut s'attaquer à un réseau doit s'organiser en réseau. Il faut réaliser un bon équilibre entre la prévention et la répression, mais donner la priorité à la prévention. Il importe de recueillir des informations fiables, ce qui n'est possible que s'il existe une bonne collaboration entre les divers services compétents. Étant donné l'expérience que la Belgique a acquise dans le passé dans le domaine de la lutte contre la mafia des hormones et celle des produits alimentaires, on peut

king wordt vermeld. Het gaat weliswaar in totaal slechts over ongeveer 30 stalen per jaar, maar op basis daarvan worden weinig problemen vastgesteld. Bovendien is er in het FAVV een meldpunt, waar consumenten rechtstreeks terecht kunnen met vragen en klachten. Sommige daarvan hebben betrekking op voedingssupplementen. Het FAVV wordt eveneens met voedingssupplementen geconfronteerd naar aanleiding van zijn opdracht inzake fraudebestrijding en het zoeken naar illegale circuits, bijvoorbeeld wat betreft de hormonen. Voor dergelijke fraudebestrijding is interdepartementale en multidisciplinaire samenwerking essentieel; er bestaat dan ook een multidisciplinaire hormonencel waarin verschillende diensten vertegenwoordigd zijn.

De heer Vantemsche stelt in de fraudebestrijding grote gelijkenissen vast tussen middelen die prestaties van dieren moeten verbeteren en middelen die de prestaties van mensen moeten verbeteren. Ook de bevoorrading verloopt op parallelle wijze. Hij meent bovendien dat men zich bij de fraudebestrijding niet enkel mag beperken tot de gebruikers van verboden producten. Dit is immers dweilen met de kraan open. De illegale, internationale circuits die instaan voor de aanmaak en de verdeling van de substanties moeten worden aangepakt. Naast een multidisciplinaire aanpak is dan ook internationale samenwerking vereist.

De hormonenwetgeving van ons land is de strengste van de ganse wereld, als gevolg van de ervaringen uit het verleden. De strafmaat is zeer hoog, zowel wat administratieve als wat strafrechtelijke straffen betreft. Jammer genoeg is dit niet het geval voor wat betreft de anti-dopingwetgeving, wat de handhaving bijzonder moeilijk maakt. Dit leidt immers tot toestanden waarbij een fokbedrijf, waar een verboden product wordt gevonden, een verbod kan worden opgelegd om nog langer dieren te verkopen, daar waar de vondst van eenzelfde product bij een wielrenner tot een lichte voorwaardelijke straf zou leiden. Vermits men in het crimineel milieu aan «risico-evaluatie» doet, zal men zijn activiteiten concentreren daar waar de straffen het lichtst zijn.

Fraudepreventie en -bestrijding is een essentiële opdracht voor verschillende overheidsdiensten, vandaar dat binnen het FAVV een Nationale Opsporingseenheid werd opgericht: wie een netwerk wil bestrijden moet zich als een netwerk organiseren. Daarbij moet een goed evenwicht worden gevonden tussen preventie en repressie, waarbij preventie op de eerste plaats moet komen. Belangrijk is om goede informatie te verzamelen; dit kan slechts middels een goede samenwerking tussen de verschillende bevoegde diensten. Gegeven de Belgische ervaringen in het verleden op het vlak van de strijd tegen de hormonen- en de voedselmafia, kan nu worden



affirmer que l'organisation belge peut servir de modèle à l'étranger.

*b) Échange de vues*

M. Germeaux demande si la législation sur les hormones est effectivement trop sévère et la législation antidopage trop souple? M. Vantemsche plaide-t-il pour une uniformisation?

M. Vantemsche estime personnellement que la peine doit être proportionnelle à l'infraction commise. Il y a lieu de noter à cet égard qu'une personne qui se dope prend un risque pour elle-même, tandis qu'une société qui administre des substances défendues à des animaux crée des risques pour des milliers de consommateurs qu'elle ne connaît pas. Il s'agit d'une différence objective.

M. Vankrunkelsven fait remarquer que nombre de produits sont manifestement vendus à la dérobée dans les clubs de sport ou « sous le comptoir ». L'AFSCA a-t-elle une stratégie préventive et répressive pour remédier à cela?

Mme Van de Castele souligne qu'à la demande des pouvoirs publics néerlandais, l'équipe du professeur Delbeke effectue, au Doping laboratorium (Laboratoire du dopage) de l'Université de Gand, des tests sur des compléments alimentaires, étant donné que l'on a déjà rencontré dans le passé des cas de sportifs qui avaient pris de bonne foi des produits qui s'étaient avérés, par la suite, être des substances dopantes. Les pouvoirs publics belges ne peuvent-ils pas faire de même, de manière à pouvoir publier une liste de produits ne contenant vraiment aucune substance dopante?

Elle rappelle qu'en ce qui concerne l'usage des animaux dans notre chaîne alimentaire, on a élaboré un système de « traçabilité » qui permet de contrôler l'origine de chaque ingrédient. Or, un tel système n'existe pas pour les compléments alimentaires, qui sont pourtant aussi utilisés directement dans l'alimentation. Faudrait-il également développer un système de traçabilité des compléments alimentaires?

Dans quelle mesure l'AFSCA peut-elle contrôler la présence de compléments alimentaires par exemple dans les cercles de culturistes où l'usage de produits divers est monnaie courante, et comment peut-on contrôler la qualité de ces compléments?

M. Cobbaert déclare qu'à l'avenir il faudra en tout cas multiplier les prélèvements pour pouvoir contrôler les choses de manière plus efficace. La publicité mensongère qui figure sur l'emballage de certains produits, surtout d'origine britannique, constitue toutefois un problème majeur. Comme il existe bien des variantes de bien des compléments nutritionnels et que les différences entre elles sont minimales, la gamme des produits à contrôler est tellement large

gesteld dat de Belgische organisatie model kan staan voor het buitenland.

*b) Gedachtewisseling*

De heer Germeaux vraagt of het klopt dat enerzijds de hormonenwetgeving té streng is terwijl anderzijds de antidopingwetgeving niet streng genoeg is. Pleit de heer Vantemsche voor een gelijkmatige aanpak?

De heer Vantemsche meent dat, zijns inziens, de straf in verhouding moet zijn ten opzichte van de begane overtreding. Daarbij moet worden opgemerkt dat wie doping gebruikt een risico neemt voor zichzelf, daar waar een bedrijf dat verboden producten toedient aan dieren risico's neemt voor duizenden consumenten die hij niet kent. Dit is een objectief verschil.

De heer Vankrunkelsven merkt op dat blijkbaar heel veel producten verhandeld worden in achterkamertjes van sportclubs of « onder de toog ». Heeft het FAVV een strategie om hieraan iets te verhelpen, zowel op het preventieve als het repressieve vlak?

Mevrouw Van de Castele wijst erop dat het team van professor Delbeke in het Dopinglaboratorium van de Universiteit Gent op vraag van de Nederlandse overheid voedingssupplementen test, vermits het in het verleden reeds gebeurd is dat sporters te goeder trouw producten nemen die achteraf blijken dopingproducten te zijn. Kan de Belgische overheid een dergelijk initiatief niet overnemen en op deze wijze komen tot de publicatie van een lijst van producten die dopingvrij zijn?

Zij herinnert eraan dat, bij het gebruik van dieren in onze voedselketen, een systeem van « tracering » werd ontworpen dat toelaat elk ingrediënt op zijn afkomst te controleren. Een dergelijk systeem bestaat echter niet wat voedingssupplementen betreft, die nochtans ook rechtsteeks in de voeding terecht komen. Dient zo'n « tracering » ook voor voedingssupplementen te worden ontworpen?

In hoeverre kan het FAVV controles doen op de aanwezigheid van voedingssupplementen en op de kwaliteit daarvan in, bijvoorbeeld, het circuits van bodybuilders waar het gebruik van allerhande producten welig tiert?

De heer Cobbaert verklaart dat in de toekomst alleszins meer stalen moeten worden genomen om tot een effectievere controle te komen. Een groot probleem is de misleidende reclame op de verpakking van sommige producten, veelal van Engelse oorsprong. Van vele voedingssupplementen worden ook een hele reeks varianten aangemaakt, telkens met minieme verschillen, zodat het te testen gamma van producten heel breed is en het zoeken is naar een speld in een

qu'on pourrait avoir l'impression d'avoir à chercher une aiguille dans une meule de foin. L'usage combiné d'extraits végétaux et de produits hormonaux constitue un autre problème.

M. Vantemsche ajoute que bien des points d'approvisionnement des sportifs qui se dopent échappent au contrôle de l'AFSCA du fait que la recherche de l'usage illicite de produits dopants est la résultante du dépistage du trafic d'hormones. Il y a lieu aussi de veiller à mieux informer les gens, mais cette tâche ne relève sans doute pas des missions de l'AFSCA. La recommandation de mettre à disposition des listes de produits ne contenant aucune substance dopante est louable selon lui, dans la mesure où, en le faisant, on favoriserait la consommation de produits réguliers et on réduirait la demande de produits circulant dans des circuits illicites. Il estime cependant que ce travail de dépistage doit être effectué par les producteurs eux-mêmes et qu'il n'appartient pas aux pouvoirs publics de consentir l'investissement nécessaire à celui-ci. Ce dépistage sera également une bonne chose pour le producteur.

M. Vantemsche renvoie en outre au règlement européen 178/2002 — législation alimentaire générale — qui contient les dispositions de base à respecter pour garantir la traçabilité des produits de l'ensemble de la chaîne alimentaire. Ce règlement a été transposé en droit belge par l'arrêté royal du 14 novembre 2003 concernant « l'autocontrôle », mais celui-ci n'est pas encore appliqué de manière systématique sur le terrain. Il prévoit néanmoins que le producteur a l'obligation de garantir la traçabilité des produits et qu'il reste responsable. Le producteur a en outre l'obligation légale de mentionner la liste des ingrédients et d'indiquer les quantités de chacun de ceux-ci. Il existe, certes, encore plusieurs approches, mais la nouvelle politique en matière de sécurité de la chaîne alimentaire permettra sans doute à terme d'uniformiser la manière de traiter les divers maillons de celle-ci.

M. Cobbaert ajoute qu'en ce qui concerne les contrôles, la direction générale Médicaments est compétente pour les produits thérapeutiques et que l'AFSCA est compétente pour les autres produits. En ce qui concerne les contrôles dans les clubs sportifs notamment, il convient de faire remarquer que l'AFSCA a besoin de l'assistance de la police fédérale pour des raisons juridiques, même si, dans certains cas bien précis, ses inspecteurs sont investis de compétences identiques à celles d'un officier de police judiciaire. Il n'empêche que la vente de produits illicites « sous le comptoir » constitue toujours un problème réel dont doit s'occuper la cellule multidisciplinaire Hormones.

hooiberg. Het gebruik van plantenextracten, gecombineerd met hormonale producten, is een ander probleem.

De heer Vantemsche vult aan dat het FAVV niet actief is op vele plaatsen waar dopinggebruikers zich bevoorraden, vermits het zoeken naar dopingmisbruik een voortvloeisel is van het zoeken naar het misbruik van hormonen. Er dient eveneens meer te worden gedaan op het vlak van het informeren van de mensen, maar dit is wellicht niet de taak van het FAVV. Het ter beschikking van lijsten van producten die gegarandeerd dopingvrij zijn is volgens spreker een aanbevelenswaardige maatregel in dit verband, vermits het zal aanzetten tot het gebruik van reguliere producten en de vraag naar malafide zaken zal doen afnemen. Hij meent evenwel dat dit onderzoek dient te gebeuren door de producenten zelf en dat de overheid deze investering niet op zich moet nemen. Dit zal ook een goede zaak zijn voor de producent zelf.

De heer Vantemsche verwijst verder naar de Europese verordening 178/2002 — de zogenaamde « *general food law* » — waarin basisregels inzake traceerbaarheid voor de ganse voedselketen worden vastgelegd. Deze verordening werd omgezet naar Belgisch recht door de het koninklijk besluit van 14 november 2003 in verband met de « zelfcontrole », die evenwel nog niet steeds realiteit is op het terrein. Hij benadrukt evenwel dat de traceerbaarheid een verplichting is in hoofde van de producent, die aansprakelijk blijft. De producent heeft bovendien ook bepaalde wettelijke verplichtingen inzake het vermelden van een kwantitatieve ingrediëntenlijst. Hoewel er vandaag nog bepaalde zones zijn, zal het vernieuwde beleid inzake voedselveiligheid op termijn wellicht leiden tot een uniforme benadering van alle schakels in de voedselketen.

De heer Cobbaert vult aan dat, wat de controles betreft, het Directoraat-geneesmiddelen bevoegd is voor producten met een therapeutische waarde en het FAVV bevoegd is voor de andere producten. Met betrekking tot de controles in sportclubs e.d. moet worden opgemerkt dat het FAVV bijstand nodig heeft van de federale politie om juridische redenen, ondanks het feit dat de inspecteurs van het FAVV voor welomschreven gevallen de bevoegdheid hebben van officier van de gerechtelijke politie. Dit neemt niet weg dat de verkoop van illegale producten « onder de toeg » een reëel feit blijft dat, zoals andere leemtes, moet worden aangekaart in de multidisciplinaire hormonencel.

## 5. Audition du 31 mars 2004

Audition de :

— M. Kris Van der Auwera, directeur général de l'*Administratie Gezondheidszorg* du ministère de la Communauté flamande;

— M. Odon Marneffe, directeur adjoint de l'ADEPS;

— Mme Béatrice Bertrand, attachée au cabinet de Mme Nicole Maréchal, ministre communautaire francophone de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé.

M. Kris Van der Auwera. — Le titre donné par mes collaborateurs à cette allocution est prometteur mais quelque peu irréaliste. L'ambition des pouvoirs publics, et depuis peu, des fédérations sportives, y transparaît légèrement, mais nous allons devoir examiner comment améliorer davantage le mécanisme de lutte contre le dopage.

Je vais d'abord vous dresser un bref historique et je répondrai ensuite à vos questions éventuelles ou j'examinerai avec vous d'autres pistes.

Il existait, et il existe toujours, une loi nationale sur le dopage, comportant une liste des substances et remèdes prohibés et prévoyant des sanctions pénales.

La lutte contre le dopage relève à présent de la compétence des communautés dans le cadre de la politique préventive de la santé. La Communauté flamande effectue, sur la base de la législation fédérale, une série de contrôles antidopage. Cependant, la charge de la preuve incombant au parquet est lourde, car il doit prouver que le dopage nuit à la santé, ce qui n'est pas toujours facile, et démontrer qu'il y avait intention de frauder à l'occasion de la manifestation sportive. De plus, la lutte contre le dopage n'était pas une priorité pour les parquets.

C'est pourquoi la Communauté flamande a décidé d'organiser elle-même la politique en matière de dopage, par le biais du décret « Medisch verantwoorde sportbeoefening » (MVS). Celui-ci vise à confier la responsabilité de la politique antidopage, mais aussi, globalement, de la pratique du sport médicalement acceptable, à toutes les fédérations sportives, en principe. Cependant, n'étant pas naïve, l'autorité a prévu un filet de sécurité au cas où les fédérations sportives ne prendraient pas leur responsabilité, de sorte qu'un tiers, en l'occurrence, la Communauté flamande, peut effectuer des contrôles antidopage et prendre des sanctions disciplinaires. Il s'agit donc d'une politique antidopage active et dépénalisée.

Le champ d'application du décret s'étend à tous les sportifs, y compris les étrangers qui participent à une

## 5. Hoorzitting van 31 maart 2004

Hoorzitting met :

— De heer Kris Van der Auwera, directeur-generaal van de Administratie Gezondheidszorg van het Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap;

— De heer Odon Marneffe, adjunct-directeur van het ADEPS;

— Mevrouw Béatrice Bertrand, attachée bij het kabinet van mevrouw Nicole Maréchal, ministre communautaire francophone de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé.

De heer Kris Van der Auwera. — De titel die mijn medewerkers aan deze toespraak gegeven hebben, is hoopvol, maar komt niet helemaal overeen met de realiteit. De ambitie van de overheden, en sinds kort ook van de sportfederaties, is misschien een beetje verwoord in deze titel, maar we zullen moeten zien hoe we het systeem van dopingbestrijding nog kunnen verbeteren.

Ik geef eerst een korte historiek en daarna sta ik ter beschikking om vragen te beantwoorden of mee na te denken over eventuele andere mogelijkheden.

Er was, en er is nog altijd, een nationale dopingwet, met een lijst van verboden substanties en middelen en met een strafrechtelijke bestraffing van de dopingpraktijken.

Dopingbestrijding wordt nu een bevoegdheid van de gemeenschappen in het kader van het preventieve gezondheidsbeleid. De Vlaamse Gemeenschap voert, op basis van die federale wet, een aantal dopingcontroles uit. Het parket heeft echter een zware bewijslast, want het moet bewijzen dat dopingpraktijken schadelijk zijn voor de gezondheid, wat niet altijd gemakkelijk is, en dat er een intentie bestond om te frauderen bij de sportmanifestatie. Bovendien was dopingbestrijding voor de parketten geen prioriteit.

Daarom heeft de Vlaamse Gemeenschap ervoor gekozen het dopingbeleid zelf te organiseren, via het decreet medisch verantwoorde sportbeoefening (MVS). De bedoeling daarvan is de verantwoordelijkheid voor het dopingbeleid, maar ook voor het medisch verantwoord sporten in zijn geheel, in principe bij alle sportfederaties te leggen. De niet-naïeve overheid zorgt er wel voor dat wanneer de sportfederaties hun verantwoordelijkheid niet opnemen, er toch een vangnet is zodat iemand, namelijk de Vlaamse Gemeenschap, dopingcontroles kan uitvoeren en discipline sancties kan nemen. Het gaat dus om een actief en ook een gedepeniseerd dopingbeleid.

Het toepassingsgebied van het decreet geldt voor alle sportbeoefenaars, ook buitenlanders als ze in

manifestation sportive en Flandre, tant aux professionnels qu'aux amateurs, aux accompagnateurs — entraîneurs, masseurs, etc. — et à toute association sportive. Le concept couvre aussi bien les fédérations sportives que les associations privées.

Le décret est applicable depuis une douzaine d'années. Lors de son adoption, il était relativement progressiste et efficace. Il comportait des éléments juridiques d'avant-garde, notamment en matière de sanction disciplinaire et de droit administratif. Le décret a fonctionné, mais, et il en va souvent ainsi, il est perfectible. C'est pourquoi le Parlement flamand l'a actualisé le 3 mars 2004.

Le dopage est l'usage de substances et de remèdes prohibés. La charge de la preuve ayant été supprimée, l'effet nocif et l'intention de fraude ne doivent plus être démontrés lorsque de telles substances sont découvertes.

Le dopage se définit généralement par l'usage de substances en vue d'accroître artificiellement les performances. Les produits non répertoriés en tant que tels peuvent être considérés comme des dopants, même si la charge de la preuve est un peu plus lourde. Les manipulations des propriétés génétiques sont elles aussi prises en considération, bien qu'à ce jour, nous ne puissions pas encore les détecter. Nous craignons cependant que tôt ou tard des abus ne soient commis en la matière.

Utiliser des substances pour dissimuler des pratiques de dopage est également considéré comme du dopage. La créativité ne connaît pas de limites.

Les pratiques qui permettent ou facilitent le dopage — par exemple, tenter de mystifier des contrôleurs — sont assimilées au dopage ainsi que la possession de substances et remèdes prohibés. Ainsi, Frank Vandembroucke a été condamné parce que l'on avait découvert de tels produits chez lui. Ne pas se présenter à une convocation sous prétexte d'être incapable de lire est assimilé au fait de se soustraire à un contrôle.

Depuis le décret de 1991, la Communauté flamande n'a pas ménagé ses efforts pour accroître l'efficacité de son train de mesures. Lorsque des sportifs wallons ou étrangers sont pris en faute sur le territoire flamand et qu'une sanction est prononcée, la fédération d'origine ne tient aucun compte de ces mesures, ce qui réduit considérablement leur impact.

Dès le départ, nous nous sommes efforcés de conclure des accords en vue d'obtenir une reconnaissance réciproque des sanctions et une harmonisation des listes de produits dopants. Ces efforts n'ont pas toujours été probants, jusqu'à ce que la lutte interna-

Vlaanderen deelnemen aan een sportmanifestatie, en zowel voor professionele als recreatieve sportbeoefenaars, voor de begeleiders van de sportbeoefenaars, dus trainers, masseurs, enz, en voor elke sportvereniging. Dat begrip dekt zowel sportfederaties als afzonderlijke sportverenigingen.

Het decreet is nu ongeveer 12 jaar van toepassing. Bij de goedkeuring ervan was het relatief vooruitstrevend en sluitend. Het bevatte spitsjuridische elementen van tuchtsanctie, administratief recht enzomeer. Het decreet heeft gewerkt, maar, zoals bij elk initiatief, zijn er nog altijd mazen in het net en is er nog ruimte voor verbetering. Daarom werd het decreet op 3 maart 2004 door het Vlaams Parlement geactualiseerd.

Doping is het gebruik van verboden substanties en middelen. De bewijslast werd afgeschaft. Als de middelen worden gevonden, moeten het schadelijk effect en de intentie om te frauderen niet meer worden bewezen.

Dopingpraktijken worden algemeen omschreven als het gebruik van substanties om het prestatievermogen kunstmatig op te voeren. Wat niet op de lijst staat, kan dus ook als doping worden beschouwd, al is de bewijslast wat groter. Ook de manipulatie van genetische eigenschappen komen in aanmerking, hoewel we dit vandaag nog niet kunnen opsporen. We vrezen echter dat daarvan vroeg of laat misbruik wordt gemaakt.

Ook het gebruik van substanties om andere dopingpraktijken te verdoezelen, wordt als doping beschouwd. De creativiteit kent geen grenzen.

Praktijken die doping gemakkelijk of mogelijk maken, bijvoorbeeld iemand die de controleurs met peertjes poogt om de tuin te leiden, worden met doping gelijkgesteld evenals het bezit van verboden substanties en middelen. Zo werd Frank Vandembroucke veroordeeld omdat producten bij hem thuis werden gevonden. Niet opdagen als men opgeroepen wordt onder het voorwendsel niet te kunnen lezen, wordt beschouwd als het zich onttrekken aan een controle.

Sinds het decreet van 1991 heeft de Vlaamse Gemeenschap tal van pogingen ondernomen om de effectiviteit van zijn maatregelenpakket te vergroten. Als buitenlandse of Waalse sportbeoefenaars in Vlaanderen betrappt worden en een sanctie wordt uitgesproken, wordt hiermee over de taalgrens of in het buitenland geen rekening gehouden, waardoor de effectiviteit zeer sterk wordt gereduceerd.

Sinds het begin hebben we geprobeerd hierover akkoorden te sluiten en te komen tot een wederzijdse erkenning van sancties en een harmonisering van de dopinglijsten. Deze inspanningen waren niet steeds succesvol tot op het ogenblik dat met de nieuwe IOC-

tionale contre le dopage devienne une priorité, grâce au nouveau président du CIO et à la création de l'AMA.

Dans le nouveau décret, nous nous sommes alignés sur la liste internationale des produits dopants et dans la mesure du possible, nous tâchons de tenir compte des accords internationaux.

Les contrôles antidopage sont effectués par des médecins reconnus, que nous formons au respect d'une procédure précise, détaillée, ce qui n'est guère évident. Ces médecins contrôleurs savent cependant que s'ils ne respectent pas la procédure, tout effort est vain.

L'initiative d'un contrôle antidopage peut être prise soit par le gouvernement, via l'administration, soit par une association sportive nationale ou internationale. Le gouvernement ne sait jamais quand les contrôles auront lieu. Nous nous sommes accordés sur une procédure efficace que nous communiquons à chaque nouveau ministre. Au sein de l'administration, un médecin sélectionne les manifestations sportives et choisit les médecins contrôleurs. Nous avons progressivement affiné notre procédure. Nous demandons aux médecins d'être disponibles certains jours. Ce n'est que quelques heures avant la manifestation sportive qu'ils sont invités à s'y rendre.

Que se passe-t-il en cas de contrôle positif? Cette matière ayant été dépenalisée, un sportif ne comparait pas, par définition, devant le tribunal correctionnel mais il fait l'objet d'une procédure disciplinaire, imposée par procédure administrative. Cette matière relève d'une commission disciplinaire, composée de trois membres: le président, à savoir un juge en première instance, un médecin et un délégué de la fédération. Les décisions de cette commission sont motivées et nous nous efforçons de réagir aussi promptement que possible.

Un échantillon est prélevé et transmis à un laboratoire de contrôle. Les analyses durent quelques jours et le sportif est avisé des résultats. Il obtient communication de son dossier et est convoqué devant la commission disciplinaire où il peut se faire assister par un avocat.

Il peut interjeter appel de cette décision «en première instance» devant le conseil disciplinaire, composé d'un président, conseiller à la cour d'appel, d'un médecin et d'un délégué de la fédération. La décision prise par cette instance est en principe définitive: une suspension avec interdiction de participer à toute manifestation sportive et à tout entraînement. Certains produits permettent en effet au sportif de s'entraîner plus intensivement et donc, d'améliorer sa condition physique.

voorzitter en de oprichting van het WADA de internationale dopingbestrijding een prioriteit is geworden.

In het nieuwe decreet hebben we ons op de internationale dopinglijst afgestemd en trachten we zoveel mogelijk rekening te houden met de internationale afspraken.

De dopingcontroles worden uitgevoerd door erkende controleartsen. We beschikken over een aantal artsen die we trainen om een bepaalde, uitgebreide procedure volgen, wat niet altijd eenvoudig is. We vestigen er echter hun aandacht op dat als ze de procedure niet volgen, alle inspanningen tevergeefs zijn.

Het initiatief van een dopingcontrole kan genomen worden door de regering, via de administratie, een sportvereniging of een internationale sportvereniging. De regering weet nooit wanneer dopingcontroles zullen plaatsgrijpen. We hebben in dat verband een sluitende procedure afgesproken die we aan elke nieuwe minister meedelen. Op de administratie is er één arts die de sportmanifestaties en de controleartsen selecteert. We hebben onze procedure gaandeweg verfijnd. We vragen de artsen zich op bepaalde dagen beschikbaar te houden. Een paar uur op voorhand pas krijgen ze de opdracht zich naar een sportmanifestatie te begeven.

Wat gebeurt er bij een positieve dopingcontrole? Zoals gezegd werd deze materie gedepenaliseerd. Een sportbeoefenaar komt dus per definitie niet voor de correctionele rechtbank, maar krijgt een disciplinaire maatregel opgelegd via een administratieve, tucht-rechtelijke procedure. We hebben daarvoor een disciplinaire commissie met drie leden: de voorzitter, dit is een rechter in eerste aanleg, een arts en een afgevaardigde van de federatie. De beslissingen van deze commissie zijn gemotiveerd en we proberen zo kort mogelijk op de bal te spelen.

Toch even herinneren. Een staal wordt genomen en verzonden naar een controlelaboratorium. De analyse duurt een paar dagen en de sportbeoefenaar wordt in kennis gesteld van de resultaten. Hij krijgt inzage in zijn dossier en wordt opgeroepen door de disciplinaire commissie, waar hij zich mag laten bijstaan door een advocaat.

Na deze beslissing «in eerste aanleg» kan hij beroep aantekenen bij de disciplinaire raad. Ook daar hebben we een raadsheer van het hof van beroep als voorzitter en opnieuw een arts en een afgevaardigde van de federatie. Dan is de beslissing in principe definitief en wordt een schorsing uitgesproken waarbij een verbod wordt opgelegd om aan welke sportmanifestatie dan ook deel te nemen. Bovendien mag de betrokkene ook niet trainen. Bepaalde producten maken immers meer trainingsarbeid mogelijk en als we trainen zouden toelaten, dan zou de conditie van de sportbeoefenaar natuurlijk verbeteren. De sanctie is dus uitgebreid tot zowel deelname aan als trainen voor een sportmanifestatie.

La durée des sanctions est de trois mois à deux ans, mesure relativement sévère pour certains sportifs professionnels. En cas de récidive dans les deux ans, la durée peut être doublée.

Un report peut être accordé, soit à la demande du sportif soit pour renforcer l'efficacité de la sanction. Une suspension en fin de saison ayant un impact moindre, la sanction peut être reportée au début de la saison suivante.

La fédération est tenue légalement de faire respecter la mesure par le sportif. Nous avons constaté qu'il est nécessaire de l'obliger à informer la fédération internationale. La Ligue Vélocipédique Belge, par exemple, a essayé de se montrer habile en interdisant à Vandembroucke de participer uniquement aux manifestations sportives organisées en Flandre. C'est naturellement ridicule.

J'ai appris que la collaboration avec le département de la Justice intéressait particulièrement le Sénat. À la suite d'une audition au Parlement flamand, un protocole de coopération a été conclu entre la Justice, la Police fédérale et nos services. Il vise à favoriser l'échange d'informations entre les trois administrations. L'appui de la police peut être sollicité. En effet les médecins contrôleurs ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts dans les manifestations sportives. Il arrive même que l'accès leur soit refusé. Il n'y a personne pour prendre leur parti, surtout lors des grandes manifestations internationales, car le contrôle antidopage nuit à l'image de la fédération concernée, voire, selon certains, de la Communauté flamande.

L'aide de la police est parfois nécessaire pour intervenir et pour garantir la sécurité des médecins contrôleurs.

Il nous arrive même de devoir nous faire escorter par la police pour nous rendre dans des associations privées sportives, les centres de fitness étant également considérés comme des associations sportives, selon notre définition.

Pourquoi effectue-t-on des contrôles antidopage? En raison des effets négatifs du dopage sur la santé, à court et à long terme. Le dopage peut affecter le myocarde et occasionner des troubles du foie, favoriser le cancer et l'artériosclérose. L'EPO est dangereuse. Elle a peut-être déjà donné lieu à des accidents mais il n'a jamais été prouvé qu'elle avait provoqué des décès. Les hormones de croissance peuvent conduire au diabète, à une affection du myocarde et à des maladies articulaires. Les amphétamines engendrent des troubles psychiques et mènent à l'assuétude. Certains sportifs ne peuvent plus jamais s'en passer. D'aucuns craignent également que le décès inopiné de sportifs ne soit lié à l'usage de produits dopants.

De sancties gaan van drie maanden tot twee jaar. Voor professionele sportbeoefenaars kan dat toch relatief ingrijpend zijn. Als er binnen twee jaar een herhaling is, kunnen de termijnen verdubbeld worden.

Er is een mogelijkheid tot uitstel. Dat kan zowel in het voordeel van de sportbeoefenaar zijn als in het voordeel van de effectiviteit van de sanctie. Iemand schorsen op het einde van een seizoen heeft niet zoveel invloed. In dat geval kan de schorsing worden uitgesteld tot het begin van het volgende seizoen.

De federatie heeft de wettelijke verplichting om de maatregel door de sportbeoefenaar te doen naleven. We hebben nu gemerkt dat het nodig is ze te verplichten de internationale federatie in te lichten. De Belgische Wielrijdersbond heeft bijvoorbeeld geprobeerd het handig te spelen en Vandembroucke alleen maar te verbieden deel te nemen aan sportmanifestaties in Vlaanderen. Dat is natuurlijk belachelijk.

Ik heb gehoord dat de samenwerking met justitie de Senaat extra interesseert. Naar aanleiding van een hoorzitting in het Vlaams Parlement is er een samenwerkingsprotocol gesloten tussen justitie, de federale politie en onze eigen diensten. De bedoeling is wederzijdse informatie uit te wisselen en soms doen we ook een beroep op politiebijstand. Controleartsen zijn immers niet altijd welkom op sportmanifestaties. Soms worden ze buiten gekeken, soms wordt hun gewoon de toegang geweigerd. Vooral bij grote internationale manifestaties staat er eigenlijk niemand aan de kant van de controleartsen, omdat dopingcontrole het imago van de betrokken federatie — soms zegt men zelf van de Vlaamse Gemeenschap — zou verstoren.

Soms is er dus politiebijstand nodig om te kunnen optreden en de veiligheid van de controlearts te waarborgen.

Ook in privé-sportverenigingen — want zelfs een fitnesscentrum is volgens onze definitie een sportvereniging — moeten we soms binnengaan onder politiebegeleiding.

Waarom worden dopingcontroles gedaan? Omwille van de gezondheidseffecten op korte of langere termijn. Doping kan de hartspier aantasten en leverproblemen, kanker of aderverkalking veroorzaken. Epo is gevaarlijk. Daarmee zijn mogelijk reeds ongelukken gebeurd, maar het valt nooit helemaal te bewijzen of de sterfgevallen te wijten zijn aan het gebruik van epo. Groeihormonen kunnen leiden tot suikerziekte, aantasting van de hartspier en gewrichtsaandoeningen. Amfetamines leiden tot psychische stoornissen en verslaving. Bepaalde sportbeoefenaars kunnen nooit meer zonder leven. Sommigen vrezen ook dat het onverwacht overlijden van sporters te maken heeft met dopinggebruik.

Dès l'entrée en vigueur du décret de 1991, un accord de coopération a été conclu avec la Communauté française et la Communauté germanophone. La tâche n'a pas été facile compte tenu des conceptions politiques différentes de la Communauté française et de la Communauté flamande. La Communauté française s'en est plutôt remise aux fédérations qu'elle a entièrement responsabilisées.

Nous travaillons également avec le Conseil de l'Europe et l'AMA, l'Agence Mondiale Antidopage.

Je me réfère aussi à la Convention contre le dopage, adoptée en 1989 par le Conseil de l'Europe, ratifiée par l'État belge et par le Parlement flamand.

L'Unesco commence elle aussi à s'intéresser à la lutte antidopage. Tout à coup, de nombreuses instances internationales se sentent investies d'une mission en matière de lutte contre le dopage.

Nous essayons de diffuser les informations en matière de dopage via le site web, régulièrement mis à jour. Ce site publiera bientôt le nom des sportifs qui ont été suspendus. Lorsqu'un coureur cycliste est suspendu, nous communiquons son nom à sa fédération. Mais s'il prend une licence auprès d'une autre fédération, qui elle n'est pas automatiquement avertie, il peut continuer à courir et nous ne pouvons l'apprendre que par la presse, en cas de victoire. C'est pourquoi nous allons désormais publier sur le site web les noms des personnes sanctionnées ainsi que la durée de la sanction, et les supprimer dès la fin de la sanction.

Depuis 2003, nous travaillons avec un bus. Les contrôles antidopage sont ainsi effectués dans des conditions plus confortables et non plus dans l'arrière-salle d'un café ou dans les toilettes d'un club de football. De plus, la politique antidopage est plus visible sur les routes de Flandre.

Par ailleurs, nous essayons d'actualiser l'information sur notre site «gezondsporten».

Quelles sont les modifications les plus récentes?

— Nous définissons le concept «dopage génétique» afin d'anticiper certaines éventualités.

— Nous essayons d'associer des infirmiers et des kinésithérapeutes au contrôle. Ils seconderont les médecins contrôleurs mais ne peuvent intervenir que sur le plan des limites d'âge.

— Les compétences du médecin contrôleur ont été élargies. Les contrôles «*out of competition*» se justifient du fait que de nombreux produits dopants ne sont pas très actifs au cours de la compétition mais qu'ils permettent au sportif de s'entraîner plus intensément et de mieux se préparer aux compétitions.

Van bij de inwerkingtreding van het decreet van 1991 werd een samenwerkingsakkoord gesloten met de Franse en de Duitse Gemeenschap, wat evenwel niet eenvoudig was, gelet op het verschil in politiek denken tussen de Franse en de Vlaamse Gemeenschap. De Franse Gemeenschap liet alles eerder over aan de federaties, die ze compleet gereponsabiliseerd heeft.

Wij werken ook samen met de Raad van Europa en het WADA, het Wereld Anti-Dopingagentschap.

Ik verwijs ook naar de ratificatie van de Overeenkomst ter bestrijding van de doping van de Raad van Europa van 1989, die door de Belgische Staat en inmiddels ook door het Vlaams Parlement werd geratificeerd.

Ook UNESCO begint zich nu bezig te houden met dopingbestrijding. Heel wat internationale instanties voelen zich nu ineens als dopingridder geroepen.

Wij proberen informatie te geven via de website van der dopinglijn, die permanent onderhouden wordt. Op die website zullen we binnenkort de namen van de geschorste sportbeoefenaars publiceren. Als een geschorste wielrenner, van wie we de naam meedelen aan zijn federatie, een licentie neemt bij een andere federatie, die daarvan niet automatisch op de hoogte wordt gebracht, kan hij verder koersen, wat wij alleen maar kunnen vaststellen door een bericht in de krant van een mogelijke overwinning. Daarom worden de namen van de bestrafte sportbeoefenaars voortaan gepubliceerd, alsmede de termijn van de sanctie of schorsing. Zodra die beëindigd is, worden de namen van de website verwijderd.

Sinds 2003 werken we met een dopingbus. Niet alleen gebeuren de controles in comfortabelere omstandigheden en hoeven ze niet meer plaats te hebben in een berghok van een café of een toilet van een voetbalvereniging, maar bovendien wordt het dopingbeleid hierdoor zichtbaarder op de Vlaamse wegen.

Daarenboven proberen we actuele informatie te geven op onze website «gezondsporten».

Welke zijn de recentste wijzigingen?

— Wij definiëren het begrip «genetische doping». Hiermee lopen we vooruit op wat mogelijk komen kan.

— We proberen ook verpleegkundigen en kinesitherapeuten bij de controle te betrekken. Ze zullen assisteren bij de controleartsen, maar ze kunnen ook alleen optreden inzake leeftijdsgrenzen.

— De bevoegdheden van de controlearts worden uitgebreid. Nu is er ook een explicitering voor de *out of competition* controles. Heel wat dopingproducten zijn niet zo effectief tijdens de wedstrijd, maar laten vooral toe harder te trainen en zich beter op de wedstrijden voor te bereiden.

— Outre les échantillons d'urine, des prélèvements sanguins, des liquides corporels, des cheveux et des muqueuses peuvent désormais être utilisés. En effet, certains nouveaux produits ne sont détectables que dans le sang ou dans d'autres liquides corporels.

— Une perquisition du domicile est également possible moyennant l'autorisation du juge d'instruction.

— Par ailleurs, nous imposons aux associations sportives de prévenir les fédérations internationales.

— Les amendes peuvent aller jusqu'à 25 000 euros. Il n'y a pas si longtemps, elles se limitaient au remboursement du contrôle antidopage, à savoir 250 euros.

— Des sanctions sont prévues pour les associations sportives qui ne se conforment pas au décret. Elles peuvent être suspendues pour une période de trois à douze mois.

— Les sportifs mineurs ne pouvant être traités de la même manière que les sportifs majeurs, leur nom ne sont pas publiés sur le site web quand ils sont suspendus.

— À leur demande, certains sportifs peuvent se faire assister par un avocat ou un médecin.

— On a également instauré un droit de parole pour l'administration. La commission disciplinaire a un nombre considérable de dossiers à traiter en une séance. Certaines personnes de notre département peuvent également, en qualité de greffier ou de partie directement concernée, expliquer certains éléments du dossier, offrant ainsi une répartition aux avocats.

Mme Béatrice Bertrand. — Après mon intervention, M. Marneffe, directeur adjoint de l'ADEPS et Mme Dalloze, médecin responsable de la cellule Dopage à la Communauté française, vous donneront certainement des indications plus pratiques sur la manière dont se passent les contrôles et sur les rapports avec les fédérations sportives.

M. Van der Auwera a déjà expliqué beaucoup de choses sur lesquelles je ne reviendrai évidemment pas.

La loi du 2 avril 1965 interdisant la pratique du doping à l'occasion des compétitions sportives et introduisant les sanctions pénales à l'encontre du sportif dopé a effectivement été très peu appliquée en Communauté française parce qu'il y eut assez rapidement une évolution qui tendait à ce que l'on ne sanctionne pas pénalement les sportifs. Aussi longtemps qu'un nouveau décret ne fut pas pris en Communauté française, on ne fit pas grand-chose au niveau de la lutte contre le dopage.

On tenta, à plusieurs reprises, de rédiger des décrets et, en mars 2001, un décret fut pris en matière de promotion de la santé par la pratique du sport,

— Naast de urinestalen zullen nu ook bloedstalen, lichaamsvochten, hoofdhaar en slijmvlies als stalen mogen worden gebruikt. Dat is belangrijk voor nieuwe producten die alleen in het bloed of in andere lichaamsvochten kunnen worden opgespoord.

— Er is ook huiszoeking mogelijk, mits machtiging van de onderzoeksrechter.

— We verplichten de sportverenigingen ook om de internationale federaties in te lichten.

— Tegenwoordig zijn geldboetes tot 25 000 euro mogelijk. Tot voor kort was de boete beperkt tot het terugbetalen van de dopingcontrole, namelijk 250 euro.

— Er zijn sancties voor sportverenigingen die zich niet aan het decreet houden. Ze kunnen nu een organisatieverbod krijgen van drie tot twaalf maanden.

— Minderjarige sportbeoefenaars moeten niet op dezelfde manier worden behandeld als meerderjarige sporters. De namen van de geschorste minderjarige sportbeoefenaars worden niet gepubliceerd op de website.

— Bijstand door een advocaat en een arts op vraag van sommige sportbeoefenaars is mogelijk.

— Er is ook de invoering van het spreekrecht voor de administratie. De disciplinaire commissie moet heel veel dossiers behandelen op één zitting. Personen van ons departement kunnen als griffier of direct betrokken partij toelichting geven bij sommige elementen van het dossier. Op die manier krijgen de advocaten toch enig weerwerk.

Mevrouw Béatrice Bertrand. — Na mijn uiteenzetting zullen de heer Marneffe, adjunct-directeur van het ADEPS, en mevrouw Dalloze, de arts verantwoordelijk voor de cel Dopage van de Franse Gemeenschap, u nader uitleggen hoe de controles verlopen en hoe de verhoudingen met de sportfederaties zijn.

De heer Van der Auwera heeft reeds veel toegelicht, dus dat zal ik niet herhalen.

De wet van 2 april 1965 waarbij de dopingpraktijk verboden wordt bij sportcompetities en waarbij strafrechtelijke sancties werden opgelegd aan de positief bevonden sportbeoefenaar is in de Franse Gemeenschap zeer weinig toegepast omdat reeds vrij snel een evolutie ontstond waarbij de sportbeoefenaars niet strafrechtelijk worden gestraft. Zolang binnen de Franse Gemeenschap geen nieuw decreet was goedgekeurd, gebeurde er weinig in de strijd tegen doping.

Er werd meerdere keren geprobeerd een decreet op te stellen en in maart 2001 werd een decreet uitgevaardigd betreffende de promotie van de gezondheid bij



d'interdiction du dopage et de sa prévention en Communauté française.

Ce décret fut pris en collaboration avec le ministre du Sport de l'époque, M. Demotte, mais il relève aujourd'hui, en Communauté française, des compétences du département Prévention santé. De ce fait, il a aussi d'autres objectifs que le contrôle de la pratique du dopage, notamment la promotion de l'exercice du sport pour la santé et la mise en place des conditions de lutte contre le dopage sous un angle préventif pour les sportifs, en leur expliquant les conséquences, sur la santé, de la prise de produits dopants. Ce décret prévoit aussi pour eux des sanctions disciplinaires.

Contrairement à la Communauté flamande qui prend les sanctions disciplinaires par l'intermédiaire d'une commission administrative dépendant de l'administration, la Communauté française n'a pas voulu appliquer le même système suite à un avis du Conseil d'État qui estima que les sanctions disciplinaires devaient être prises par les fédérations sportives et non par une autorité administrative sans aucun lien avec le sportif, la sanction disciplinaire étant censée constituer un lien avec le sportif.

En Communauté française, les sanctions sont donc prises par l'intermédiaire des fédérations sportives. Cela pose quelques difficultés puisque le décret s'applique à tous les sportifs et que certaines fédérations sportives ne relèvent pas des compétences de la Communauté française. C'est donc de manière volontaire que ces fédérations — je pense notamment au football et au hockey — sanctionnent, alors que toutes les fédérations agréées par la Communauté française sont liées au décret Sport, qui les reconnaît. Le fait de ne pas répondre aux impératifs du décret Dopage peut leur faire perdre leur reconnaissance et leurs subventions.

La communauté dispose de moyens de pression beaucoup plus puissants à l'égard des fédérations sportives qu'elle agrée qu'à l'égard des autres fédérations.

Le décret de 2001 relatif à la lutte contre le dopage s'adresse également aux sportifs qui ne font pas partie d'une fédération et permet d'effectuer des contrôles anti-dopage dans des salles de sport non affiliées à une fédération. Dans ce cas-là, il n'y a aucune sanction disciplinaire possible parce que les personnes concernées n'ont aucun lien avec une fédération. Si l'on apprend que des produits dopants circulent dans certaines salles de sport, les contrôleurs de la Communauté française peuvent cependant avertir le parquet pour se mettre éventuellement à la recherche de ces produits.

Le décret Santé de 2001 comporte un aspect relatif au suivi médical du sportif. La Communauté française approuve les règlements médicaux des fédérations sportives, notamment en ce qui concerne la

de sportbeoefening, het dopingverbod en de preventie ervan in de Franse Gemeenschap.

Dit decreet werd opgesteld in samenwerking met de toenmalige minister van Sport, de heer Demotte, maar het valt vandaag onder de bevoegdheid van het departement Gezondheidspreventie van de Franse Gemeenschap. Het heeft dan ook andere doelstellingen dan dopingcontroles, zoals de bevordering van sportbeoefening met het oog op de gezondheid. Ook werden de voorwaarden gecreëerd voor een preventief anti-dopingbeleid voor sportbeoefenaars, waarbij de gezondheidsgevolgen van het gebruik van dopingproducten werden toegelicht. Het decreet voorziet ook in tuchtmaatregelen.

In de Vlaamse Gemeenschap legt een administratieve commissie, die afhangt van de administratie, tuchtmaatregelen op. De Franse Gemeenschap heeft dit systeem niet willen toepassen nadat de Raad van State in een advies had geoordeeld dat tuchtmaatregelen moeten worden opgelegd door de sportfederaties en niet door een administratieve overheid die geen enkele band heeft met de sportbeoefenaar. Een tuchtmaatregel vormt een band met de sportbeoefenaar.

In de Franse Gemeenschap staan de sportfederaties in voor de tuchtmaatregelen. Dit geeft aanleiding tot problemen omdat het decreet niet van toepassing is op alle sportbeoefenaars en sommige sportfederaties niet onder de bevoegdheid van de Franse Gemeenschap vallen. Federaties als de voetbalbond of de hockeybond leggen op vrijwillige basis sancties op, terwijl de federaties die door de Franse Gemeenschap zijn erkend, zich moeten houden aan het Sportdecreet waarin ze worden erkend. Als ze de bepalingen van het Dopingdecreet niet naleven, dreigen ze hun erkenning en hun subsidies te verliezen.

De gemeenschap kan veel meer druk uitoefenen op de sportfederaties die ze erkent dan op de andere.

Het decreet van 2001 inzake de strijd tegen doping is vooral gericht op sportbeoefenaars die geen lid zijn van een federatie en maakt dopingcontroles mogelijk in sportzalen die niet aan een federatie verbonden zijn. In die gevallen is geen enkele disciplinaire sanctie mogelijk, aangezien de betrokken personen geen enkele band hebben met een federatie. Als de controleurs van de Franse Gemeenschap te weten komen dat in bepaalde sportzalen dopingproducten circuleren, dan kunnen ze het parket verwittigen, dat die producten eventueel kan opsporen.

Het Gezondheidsdecreet van 2001 behandelt ook de medische begeleiding van de sportbeoefenaar. De Franse Gemeenschap keurt de medische reglementen van de sportfederaties goed, waaronder de regels

question de l'âge à partir duquel les jeunes peuvent prendre part à des compétitions sportives et la durée de celles-ci.

Nous préparons des recommandations à l'adresse des médecins généralistes à propos du lien entre la santé et le sport, afin de les éclairer sur les risques éventuels liés à la pratique de certains sports, informations utiles lorsqu'ils sont appelés à rédiger des certificats médicaux d'aptitude.

Mme Dalloze, responsable de la cellule Dopage à la Communauté française, nous expliquera brièvement comment s'effectuent, dans la pratique, les contrôles anti-dopage.

Je voudrais signaler que les contrôles en Communauté française n'ont commencé que début 2003 étant donné que le décret remonte au début de 2001 et l'arrêté relatif aux procédures de contrôle du dopage, à fin 2002. Notre expérience est donc bien plus récente qu'en Communauté flamande. Une série d'aspects ne sont pas aussi affinés et le fonctionnement doit encore faire l'objet d'une évaluation en Communauté française.

Je voudrais également insister sur la coopération entre les Communautés, point déjà abordé par M. Van der Auwera. En 2001, un accord de coopération a été signé entre les trois Communautés et Bruxelles, dans le cadre de la Cocom, pour harmoniser dans la mesure de possible le mode de fonctionnement des Communautés en matière de respect des impératifs de santé dans la pratique du sport. Cet accord de coopération contient différents éléments tels que l'échange régulier d'informations et l'harmonisation de la procédure de contrôle du dopage.

Même si le système de sanction est différent au niveau de la procédure, les contrôles se déroulent à peu près de la même manière en Communauté flamande et en Communauté française.

Des concertations ont lieu à propos des catégories d'âge, en regard des critères médicaux. Étant donné que chaque Communauté est compétente pour la détermination éventuelle de critères d'âge liés à la pratique du sport, il est intéressant que les jeunes puissent, par exemple, prendre part à des courses cyclistes à partir du même âge en Communauté flamande et en Communauté française. C'est pourquoi nous nous réunissons régulièrement pour tenter d'harmoniser ces éléments.

La Convention de Strasbourg sur le dopage ayant été ratifiée par nos différentes Communautés, celles-ci établissent la liste des produits dopants sur base de la liste européenne.

L'accord de coopération précité permet de conclure des accords bilatéraux afin que des médecins agréés par une Communauté puissent effectuer des contrôles dans une autre Communauté. Nous

inzake de minimumleeftijd om aan sportcompetities te kunnen deelnemen en de duur daarvan.

We bereiden ook aanbevelingen voor huisartsen voor over het verband tussen gezondheid en sportbeoefening. We willen hen inlichten over de eventuele risico's die verbonden zijn aan de beoefening van bepaalde sporten, informatie die nuttig kan zijn wanneer de artsen medische geschiktheidsattesten moeten opstellen.

Mevrouw Dalloze, de verantwoordelijke voor de cel Dopage van de Franse Gemeenschap, zal in het kort uitleggen hoe de dopingcontroles in de praktijk verlopen.

De controles in de Franse Gemeenschap zijn pas begin 2003 van start gegaan; het decreet dateert van begin 2001 en het besluit met de procedures voor de dopingcontroles van eind 2002. Wij hebben dus minder ervaring dan de Vlaamse Gemeenschap. Heel wat aspecten zijn nog niet bijgeschaafd op punt en de Franse Gemeenschap moet de werking nog evalueren.

Ik wens het nog even te hebben over de samenwerking tussen de gemeenschappen, waarover de heer Van der Auwera het reeds had. In 2001 hebben de drie gemeenschappen en de GGC van Brussel een samenwerkingsakkoord gesloten om het optreden van de gemeenschappen inzake medisch verantwoorde sportbeoefening in de mate van het mogelijke te harmoniseren. Dit samenwerkingsakkoord bevat verschillende elementen zoals de regelmatige uitwisseling van informatie en de harmonisering van de procedures voor dopingcontrole.

Ook al verschillen de tuchtprocedures, toch verlopen de controles binnen de Vlaamse en de Franse Gemeenschap op ongeveer dezelfde wijze.

Er wordt overleg gepleegd over de medische criteria voor de leeftijdscriteria. Aangezien elke gemeenschap zelf bevoegd is om de leeftijdscriteria voor de sportbeoefening te bepalen, is het interessant dat de jongeren vanaf dezelfde leeftijd kunnen deelnemen aan wielervedstrijden in de Vlaamse en de Franse Gemeenschap. Om die reden komen we geregeld samen om die elementen te harmoniseren.

De Anti Dopage Conventie van Straatsburg werd geratificeerd door de verschillende gemeenschappen, die elk een lijst van dopingproducten hebben opgesteld op basis van de Europese lijst.

Dankzij het bovenvermelde samenwerkingsakkoord kunnen bilaterale akkoorden worden gesloten zodat artsen die door één gemeenschap zijn erkend controles kunnen doen in een andere ge-

songeons tout particulièrement à Bruxelles, où la législation en est encore à ses premiers balbutiements, qui n'a pas nécessairement les moyens de mettre en place un système lourd et qui pourrait conclure un accord de coopération avec la Communauté flamande ou la Communauté française, pour que les contrôles à Bruxelles soient effectués par des médecins relevant de l'une ou de l'autre communauté.

Cet accord de coopération prévoit la reconnaissance réciproque des résultats d'analyses de contrôle. Ainsi, quand un contrôle est effectué par la Communauté flamande, le résultat est avalisé par la Communauté française et inversement.

Comme je l'ai expliqué, des différences existent sur le plan des sanctions. Les résultats des analyses de contrôle du sportif, positifs ou non, sont reconnus mutuellement.

L'accord de coopération prévoit la communication mutuelle des sanctions disciplinaires en vue d'inciter à une reconnaissance réciproque des sanctions. Les deux communautés utilisant un système différent, nous étudions le meilleur moyen d'amener les fédérations à reconnaître les sanctions disciplinaires appliquées dans l'autre communauté.

L'accord prévoit l'organisation de la représentation internationale. Au Conseil de l'Europe, où elle siège dans le cadre de la Convention de Strasbourg, la Belgique dispose d'une seule voix, d'un seul représentant.

L'accord conclu en 2001 n'est entré en application qu'en janvier 2004, après approbation de l'accord par la Région de Bruxelles-capitale. Cependant, comme l'a dit M. Van der Auwera, depuis une dizaine d'années, des contacts sont pris très fréquemment. Le conseil de coordination mis en place par cet accord n'a pas attendu la ratification officielle pour fonctionner et depuis début 2001, voire antérieurement car il fallait préparer l'accord, les communautés se rencontrent au minimum tous les deux mois pour discuter de tous les aspects de la question.

Par ailleurs, les législations relatives au dopage sont de plus en plus harmonisées aux niveaux européen et international. La Convention du Conseil de l'Europe contre le dopage a été ratifiée par les différentes communautés de Belgique. La ratification officielle a eu lieu fin 2002, début 2003.

Les différentes communautés ont reconnu le rôle de l'Agence mondiale antidopage et participent à son financement. Par contre, elles ne sont pas allées plus loin, notamment dans la reconnaissance du statut de l'AMA, association de droit privé. En effet, certains pays souhaitaient d'abord que cette association ait un statut de droit public. C'est pourquoi l'UNESCO a décidé d'élaborer une convention internationale contre le dopage à laquelle l'AMA pourrait être inté-

meenschap. Hierbij denken we in het bijzonder aan Brussel, waar de wetgeving nog in haar kinderschoenen staat. Brussel beschikt misschien niet over de middelen om een uitgewerkt systeem op poten te zetten en het zou een samenwerkingsakkoord kunnen sluiten met de Vlaamse of de Franse Gemeenschap, zodat controles in Brussel kunnen worden uitgeoefend door artsen uit die Gemeenschappen.

Dit samenwerkingsakkoord voorziet in de wederzijdse erkenning van de resultaten van de controleanalyses. Zo wordt het resultaat van een controle door de Vlaamse Gemeenschap erkend door de Franse Gemeenschap en omgekeerd.

Zoals ik reeds heb gezegd, zijn er verschillen op het vlak van de sancties. De analyseresultaten van de controle van de sportbeoefenaar, positief of negatief, worden wederzijds erkend.

Het samenwerkingsakkoord bepaalt dat de gemeenschappen elkaar inlichten over de disciplinaire sancties teneinde te komen tot een wederzijdse erkenning van de sancties. Aangezien de twee gemeenschappen een verschillend systeem gebruiken gaan we na hoe ze de disciplinaire sancties die door een andere gemeenschap werden opgelegd, kunnen erkennen.

Het akkoord bepaalt ook hoe de internationale vertegenwoordiging moet worden georganiseerd. België beschikt binnen de Raad van Europa, waarin het in het kader van de Conventie van Straatsburg een zetel heeft, over één stem en één vertegenwoordiger.

Het akkoord van 2001 trad pas in januari 2004 in werking, na goedkeuring door het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. De heer Van der Auwera heeft er al op gewezen dat er al een tiental jaar regelmatige contacten bestaan. De coördinatieraad die via dit akkoord werd opgericht, heeft de officiële ratificatie niet afgewacht en sinds begin 2001, of zelfs reeds vroeger, komen de gemeenschappen minstens om de twee maanden samen om over alle aspecten van de kwestie te spreken.

De dopingwetgeving wordt op Europees en internationaal vlak steeds meer geharmoniseerd. De verschillende gemeenschappen van België hebben de anti-dopingconventie van de Raad van Europa geratificeerd. De officiële ratificatie had plaats einde 2002, begin 2003.

Alle gemeenschappen hebben de rol van het Wereld Anti-dopingagentschap, het WADA, erkend en dragen bij tot de financiering ervan. Ze zijn echter niet zover gegaan om het statuut van het WADA, een privaatrechtelijke instelling, te erkennen. Sommige landen wensten dat die instelling eerst een publiekrechtelijk statuut zou krijgen. Om die reden heeft de UNESCO beslist om een internationale conventie tegen doping uit te werken waarin het WADA zou

grée, obtenant ainsi un statut public qui permettrait à une majorité de pays d'y adhérer, le problème du statut empêchant manifestement certains de signer le texte.

J'en viens aux compétences du fédéral en matière de dopage et de poursuite des infractions.

Je mentionnerai à cet égard l'étiquetage des médicaments. Il serait intéressant que les notices indiquent si le médicament relève ou non de la liste des produits dopants. En effet, il n'est pas facile pour le consommateur de comparer les éléments qui composent le produit avec la liste en question.

M. Odon Marneffe. — En Communauté française, les compétences en matière de dopage sont partagées entre la Direction générale de la santé et la Direction générale du sport. Cette répartition n'est pas figée. Elle résulte exclusivement de l'arrêté de répartition des compétences qui est pris lors de l'installation de chaque nouveau gouvernement communautaire.

La compétence de la Direction générale du sport ressortit à un décret datant de 1999 qui organise le sport en Communauté française. En réalité, le décret « sport » et le décret « santé » ont cheminé en parallèle. En 1999, la proximité des élections communautaires a provoqué une accélération du processus, de sorte que le décret « sport » a été voté la même année. Le décret « santé », au contraire, a été quelque peu freiné. Il n'a abouti que sous le gouvernement suivant, en 2001. Il convenait de le souligner car, dans son élaboration, le décret « sport » a pris en compte un grand nombre de prescrits et l'essentiel de la philosophie du décret « santé », ce qui a permis d'éviter les chevauchements de compétences entre les deux textes, entre les deux ministres et entre les diverses administrations.

Le décret « sport » porte sur la reconnaissance de la structure communautaire francophone des fédérations sportives.

L'article 15, 19<sup>o</sup>, stipule que, pour être reconnues, les fédérations doivent respecter certaines obligations. Elles doivent notamment inclure dans leurs statuts et règlements les dispositions prévues par la réglementation et la législation applicables en Communauté française en matière de lutte contre le dopage. Cela signifie que les fédérations sont obligées, au minimum, d'inclure ces dispositions.

L'article 15, 20<sup>o</sup>, du décret stipule en outre que les fédérations doivent faire connaître à leurs cercles la liste des substances et des moyens interdits en vertu de la législation applicable en Communauté française. Les cercles n'ont donc pas la possibilité de se démarquer.

Un autre article mentionne les obligations que les fédérations doivent respecter en ce qui concerne les

kunnen worden geïntegreerd. Zo zou de instelling een publiekrechtelijk statuut krijgen, zodat de meeste landen zich erbij kunnen aansluiten. Nu vormt het statuut het grootste struikelblok om de tekst te ondertekenen.

Dan kom ik bij de federale bevoegdheden inzake doping en de vervolging van de inbreuken.

Een eerste punt is de etikettering van de geneesmiddelen. Het zou interessant zijn als de bijsluiters zouden aangeven of het geneesmiddel op de verboden lijst staat of niet. Het is voor de verbruiker immers niet makkelijk om een vergelijking te maken tussen de elementen waaruit het product is samengesteld en de dopinglijst.

De heer Odon Marneffe. — In de Franse Gemeenschap zijn de bevoegdheden inzake doping verdeeld tussen het directoraat-generaal Gezondheid en het directoraat-generaal Sport. Die verdeling ligt niet vast. Ze vloeit exclusief voort uit het besluit met de bevoegdheidsverdeling dat door elke nieuwe gemeenschapsregering wordt opgesteld.

De bevoegdheid van het directoraat-generaal Sport valt onder een decreet van 1999 dat de sport in de Franse Gemeenschap regelt. In de realiteit hebben het « Sportdecreet » en het « Gezondheidsdecreet » dezelfde weg afgelegd. In 1999 hebben de nakende regionale verkiezingen de zaken versneld, zodat het « Sportdecreet » nog hetzelfde jaar werd goedgekeurd. Het « Gezondheidsdecreet » liep een beetje vertraging op. Het werd pas onder de volgende regering goedgekeurd, in 2001. Dit is belangrijk om te weten omdat in het « Sportdecreet » rekening werd gehouden met heel wat regels en met de basisfilosofie van het « Gezondheidsdecreet ». Zo konden bevoegdheidsverlappingen tussen de twee teksten, de twee ministers en de verschillende administraties worden vermeden.

Het « Sportdecreet » heeft betrekking op de erkenning van de Franse gemeenschapsstructuur van de sportfederaties.

Artikel 15, 19<sup>o</sup>, bepaalt dat de federaties om te worden erkend aan bepaalde verplichtingen moeten voldoen. Zo moeten ze in hun statuten of reglementen de bepalingen opnemen waarin door de reglementering en de wetgeving is voorzien, en die van toepassing zijn in de Franse Gemeenschap inzake bestrijding van de doping.

Artikel 15, 20<sup>o</sup>, van het decreet stipuleert bovendien dat de federaties hun clubs de lijst moeten meedelen van de substanties en de middelen die verboden zijn krachtens de wetgeving van de Franse Gemeenschap. De clubs kunnen hier dus niet onderuit.

Een ander artikel somt de verplichtingen op die de federaties moeten nakomen inzake de rechten van de

droits de la défense, l'information préalable à la sanction, l'audition, etc.

Il appartient aux fédérations de prendre des mesures disciplinaires à l'égard des sportifs réputés dopés à la suite d'un examen qui les déclare positifs, que les analyses aient été effectuées sur une base publique ou sur une base privée. Les statuts des fédérations ne peuvent permettre n'importe quoi. Leurs statuts doivent prévoir la nature des éventuels délits et des éventuelles sanctions. Quand elle reconnaît une fédération, la Communauté française porte un jugement de valeur sur ses statuts. Ce jugement de valeur ne va pas jusqu'à imposer l'une ou l'autre démarche. Toutefois, la Communauté pourrait s'étonner si elle voyait dans les statuts d'une fédération: éphédrine, premier délit, deux ans de suspension, ou, *a contrario*: anabolisants, troisième récidive, huit jours avec sursis.

On s'en serait étonné. Il se fait que dans la pratique, nous n'avons trouvé aucune dérive de ce type. Pourquoi? Parce que les fédérations sont sous la tutelle de fédérations internationales qui, elles-mêmes, induisent un certain nombre de comportements et de normes. Donc, en règle générale, nous n'avons eu à cet égard-là aucun problème majeur.

S'agissant de l'application du décret, celui-ci ouvre en fait la porte à différents types de subventionnements. Pour l'essentiel, une fédération fonctionne sur la base de subventions qui sont normatives, pour le fonctionnement et le personnel, mais il y a aussi une partie que l'on appelle facultative, à savoir les subventions sur programmes. Les programmes sont le sport de haut niveau, la promotion du sport, promotion de cas et lutte contre le dopage. Cela veut donc dire que les fédérations sportives sont subventionnées par la Communauté française pour les contrôles qu'elles diligentent de leur propre initiative. La fédération du tennis est un bel exemple. Elle a une remarquable section Sport-Études à Mons. L'année passée, elle a soumis l'essentiel des jeunes fréquentant cette section à un contrôle antidopage. Ces contrôles sont subventionnés à concurrence de 90% par la Communauté française, notre intervention étant globalement limitée à l'équivalent de 15 000 francs belges soit environ 375 euros.

Parfois, ces contrôles diligentés par les fédérations sont une obligation réglementaire. Par exemple, en athlétisme, en haltérophilie, dès le moment où il y a un record de Belgique, il y a une obligation de contrôle antidopage. Donc, sur la base de ces contrôles «privés» subventionnés, il y a deux axes d'intervention: soit une initiative propre, soit une obligation réglementaire.

En 2003, nous avons un potentiel de subsidiation de l'ordre de 220 contrôles fédéraux. Je ne dispose pas encore des chiffres permettant de dire combien de ces contrôles ont été réellement exécutés. Ce que je cons-

verdediging, de informatie voorafgaand aan de sanctie, de hoorzitting enzovoort.

Het komt de federaties toe strafmaatregelen te nemen tegen sportbeoefenaars van wie is vastgesteld dat ze doping hebben genomen na een onderzoek met een positief resultaat, of de analyses nu door een openbare of privé-instelling werden gedaan. De statuten van de federaties mogen niet om het even wat toelaten. Als de Franse Gemeenschap een federatie erkent, dan spreekt ze een waardeoordeel uit over haar statuten. Dit waardeoordeel gaat niet zo ver dat een of andere demarche wordt opgelegd. De Gemeenschap kan zich evenwel verbaasd tonen als ze in de statuten van een federatie ziet dat een eerste betraping op efedrine wordt bestraft met twee jaar voorwaardelijk en daarentegen een derde betraping op anabolen met acht dagen met opschorting.

Dat zou verbazing wekken. In de praktijk hebben we zulke ontsporing nog nooit vastgesteld. Waarom? Omdat de federaties onder het toezicht staan van de internationale federaties, die zelf een aantal handwijzen en regels opleggen. Over het algemeen hebben we in dat opzicht geen enkel ernstig probleem gehad.

Het decreet opent de deur voor verschillende soorten subsidiëring. Een federatie werkt hoofdzakelijk op basis van normatieve subsidiëring voor wat de werking en het personeel betreft. Er is echter ook een zogenaamd facultatief gedeelte, meer bepaald de subsidiëring van programma's zoals topsport, de bevordering van sport, bijzondere promoties en dopingbestrijding. De controles die de sportfederaties op eigen initiatief uitvoeren, worden dus door de Franse Gemeenschap gefinancierd. De tennisfederatie heeft een buitengewone afdeling Sport en Studie in Bergen. Vorig jaar werd het merendeel van de jongeren van die afdeling aan een dopingcontrole onderworpen. Die controles worden voor 90% door de Franse Gemeenschap gefinancierd. Onze bijdrage is beperkt tot 15 000 Belgische frank, 375 euro.

Soms zijn de controles door de federaties reglementair verplicht. Zodra er bijvoorbeeld een Belgisch record wordt gevestigd in atletiek of gewichtheffen, is een dopingcontrole verplicht. Bij deze gesubsidieerde «privé-controles» zijn er dus twee algemene lijnen: eigen initiatief, of een reglementaire verplichting.

In 2003 konden 220 federale controles worden gesubsidieerd. Ik beschik nog niet over cijfers over het aantal controles dat werkelijk werd uitgevoerd. Dit jaar hebben sportfederaties ongeveer 150 controles

tate, c'est que la demande fédérale, en d'autres termes la demande des fédérations sportives, porte cette année-ci sur environ 150 contrôles, ce qui représente une diminution relativement importante. Comment l'expliquer? À mon avis, il y a deux motifs. Le premier, c'est que les fédérations redeviennent un peu passives en se disant que puisque la Communauté le fait, pourquoi faire la même chose? Deuxième motif, beaucoup plus important: on commence à percevoir chez les fédérations une sorte de prudence ou même de réticence concernant le fait d'œuvrer dans le domaine de la lutte contre le dopage. Je citerai un cas, qui est suffisamment public, celui de l'athlète Mohamed Mourhit. Il y a environ deux ans, à la suite d'un contrôle diligenté par l'IAAF, la fédération internationale d'athlétisme, Mourhit a été déclaré dopé à la fois à l'érythropoïétine mais également à un produit masquant. L'IAAF communique le résultat à la Ligue royale belge d'athlétisme qui n'a pas la capacité de sanctionner, l'athlète n'ayant aucun lien contractuel avec elle. L'athlète a un lien contractuel, de par son affiliation, avec la Fédération francophone. Cette dernière sanctionne.

La sanction est communiquée à l'IAAF, qui en prend acte. L'IAAF aurait pu intervenir si la sanction avait été minimaliste ou excessive. Il n'y a pas de réaction de la part de l'IAAF. Mohamed Mourhit est suspendu pour deux ans. Bien entendu, il soumet le problème à un avocat très connu dans le milieu du sport, qui s'empare de l'affaire. L'avocat argue que Mourhit vit quasiment en permanence en altitude, ce qui pourrait entraîner des taux d'hématocrites de réticulocytes et d'hémoglobine surélevés.

Finalement, il abandonne complètement la piste pour plaider le droit au travail. On empêche un travailleur sportif d'œuvrer.

Cela provoque la panique à la fédération d'athlétisme car l'avocat laisse sous-entendre qu'il réclamera des dommages et intérêts de l'ordre de 18 millions de francs belges, ce qui signifierait la faillite de la fédération. Des démarches sont entreprises auprès des autorités ministérielles et puis, voilà que germe une idée: toutes les fédérations sportives ne peuvent-elles pas prendre une assurance pour se couvrir d'un tel risque? Soit, mais au niveau d'une association interfédérale du sport francophone, ceux qui se sentent concernés sont éventuellement partie prenante à une telle démarche, mais qu'en est-il de la Fédération Sport Senior, de la Fédération des handicapés Loisirs — à ne pas confondre avec celle pour la compétition — de la Fédération des corporatistes, de la Fédération des pêcheurs, de la Fédération de l'orientation? Comment essayer de les convaincre de mutualiser le risque?

Inutile de vous dire que c'était perdu d'avance.

gevraagd. Dat is een relatief grote daling. Hoe valt dit te verklaren? Volgens mij zijn er twee redenen. Een eerste reden is dat de federaties weer een beetje passief worden («als de Gemeenschap het doet, waarom moeten wij dan nog hetzelfde doen?»). Een tweede en veel belangrijkere reden is dat de federaties enige voorzichtigheid of zelfs aarzeling aan de dag leggen om op het terrein van de dopingbestrijding te werken. Ik geef het voorbeeld van de atleet Mohamed Mourit. Mourit werd ongeveer twee jaar geleden bij een controle van de Internationale Atletiekfederatie, de IAAF, tegelijkertijd positief bevonden voor erythropoëetine en voor een maskeerproduct. De IAAF deelt het resultaat mee aan de Koninklijke Belgische Atletiekbond, die niet mag straffen omdat er geen enkele contractuele band met de atleet is. De atleet heeft, via zijn lidmaatschap, een contractuele band met de Franstalige federatie, die een straf oplegt.

De IAAF wordt op de hoogte gebracht en neemt er akte van. Als de straf minimaal of overdreven was, had de IAAF kunnen ingrijpen, maar ze reageert niet. Mohamed Mourit wordt voor twee jaar geschorst. Hij schakelt een advocaat in die heel bekend is in sportkringen. De advocaat voert aan dat Mourit bijna voortdurend op grote hoogte leeft, wat een verhoogd hematocriet-, reticulocyten- en hemoglobinegehalte met zich mee kan brengen.

Uiteindelijk verlaat hij die weg helemaal om te pleiten voor het recht op arbeid; men verhindert een sportwerknemer te werken.

Dit veroorzaakt paniek bij de atletiekbond, want de advocaat laat doorschemeren dat hij een schadevergoeding van 18 miljoen Belgische frank zal eisen. Dit zou het faillissement van de atletiekbond betekenen. Er werden stappen ondernomen bij de overheid en er dook een idee op: zouden niet alle sportfederaties een verzekering kunnen afsluiten om zich tegen een dergelijk risico in te dekken? Een interfederale Franstalige sportvereniging kan er eventueel belang bij hebben, maar wat met de *Fédération Sport Senior*, de *Fédération des handicapés Loisirs*, niet te verwarren met deze voor de competitie, de *Fédération des corporatistes*, de *Fédération des pêcheurs*, de *Fédération de l'orientation*? Hoe moeten we deze bonden ervan proberen te overtuigen zich tegen een dergelijk risico te verzekeren?

Onnodig u te zeggen dat daarvan niets in huis kon komen.

Il me plaît de faire écho à des données d'ordre davantage quantitatif. Mme Dalloze en parlera sans doute, mais j'ai pu faire une extrapolation du nombre de contrôles effectués par le laboratoire du professeur Delbeke, puisque la Communauté française se réfère au laboratoire belge reconnu par le CIO, donc par l'AMA maintenant, c'est-à-dire le laboratoire de Gand.

Mon extrapolation porte sur le fait qu'ils doivent réaliser environ 3 700 contrôles au moins par année sur des sportifs belges: Communauté flamande, Communauté française, contrôles sur des sportifs spontanément désignés par les fédérations ainsi que par le Comité olympique qui diligente près d'une centaine de contrôles par an. Je table sur un chiffre de 3 750, qui est minimaliste.

À Châtenay-Malabry, qui reste une référence, la capacité de contrôle sur une année est de 8 800 contrôles, desquels 500 ont concerné, l'an passé, des athlètes autrichiens par le truchement d'un protocole d'accord que la France a conclu avec l'Autriche. Trois cents contrôles ont été effectués sur des échantillons issus, par protocole d'accord, du Grand-Duché de Luxembourg:  $8\,800 - 800 = 8\,000$ . Si on table sur le fait que 250 contrôles environ concernent des athlètes étrangers tirés au sort à l'occasion de l'une ou l'autre manifestation sportive en France, on en arrive à un chiffre de 7 750 contrôles qui concernent des athlètes français. Chez nous, il s'agit de 3 750 contrôles. Le rapport de la population est de 1 à 6. En ce qui concerne le rapport des sportifs, je dirais en sociologie qu'il est plus ou moins égal pour la France et la Belgique. On peut imaginer que le nombre d'affiliés se situe à peu près dans la même proportion. Cela signifie que si la France voulait être aussi performante que nous sur le plan quantitatif, elle devrait effectuer 22 500 contrôles par an. Cela veut dire aussi que, sur ce plan, nous sommes l'un des pays où le nombre de contrôles est le plus élevé.

Je dirai encore quelques mots pour compléter les propos de Mme Béatrice Bertrand au sujet du contexte international. Vous savez qu'il existe une convention non pas européenne, mais du Conseil de l'Europe en matière de lutte contre le dopage. Cette notion de sémantique n'est pas sans importance car cela veut dire que cette convention est ouverte à la signature d'États non membres. C'est ainsi qu'actuellement, l'Australie, le Canada et la Tunisie ont ratifié la Convention du Conseil de l'Europe et que le Japon et l'Afrique du Sud participent déjà aux réunions du groupe de suivi de cette convention, à titre d'observateurs.

Cette convention est très importante. En effet, dès le moment où la Belgique a ratifié ce texte — après douze ans il est vrai —, les prescrits de celui-ci s'imposent aux États. Je cite quelques exemples: les parties subordonnent les critères d'octroi des subventions publiques aux organisations sportives à l'applic-

Tot mijn genoegen kan ik ook kwantitatieve gegevens meedelen. Mevrouw Dalloze zal het daar ongetwijfeld ook over hebben. Ik kon het aantal controles dat door het laboratorium van professor Delbeke werd uitgevoerd, extrapoleren. De Franse Gemeenschap doet een beroep op het Belgische laboratorium, met name het Gentse lab, dat door het IOC, dus door het WADA, is erkend.

Mijn extrapolatie is gebaseerd op het feit dat ze ten minste ongeveer 3 700 controles per jaar moeten uitvoeren op Belgische sportlui: controles van de Vlaamse Gemeenschap, van de Franse Gemeenschap, spontane controles op Belgische sportbeoefenaars, aangewezen door de federaties en ook door het Olympisch Comité, dat bijna honderd controles per jaar oplegt. Ik ga uit van 3 750 controles, wat minimaal is.

Châtenay-Malabry, met een capaciteit van 8 800 controles per jaar, blijft een referentie. Vorig jaar hadden 500 controles betrekking op Oostenrijkse atleten, ingevolge een overeenkomst tussen Frankrijk en Oostenrijk. Op grond van de overeenkomst met het Groothertogdom Luxemburg werden 300 controles uitgevoerd;  $8\,800 - 800 = 8\,000$ . Als men rekening houdt met de ongeveer 250 controles die bij lottrekking op buitenlandse atleten op een of andere sportmanifestatie in Frankrijk worden uitgevoerd, worden er 7 750 Franse atleten gecontroleerd. Bij ons gaat het om 3 750 controles, een verhouding tot de bevolking van 1 op 6. Sociologisch gezien is de verhouding tot de sportbeoefenaars voor Frankrijk en België min of meer gelijk. Als het aantal leden zich in gelijke mate zou verhouden, dan zou Frankrijk 22 500 controles per jaar moeten uitvoeren. Wij zijn dus één van de landen waar de meeste controles worden uitgevoerd.

Ik wens de voorstellen van mevrouw Bertrand over de internationale context te vervolledigen. Over de strijd tegen doping is er geen Europese overeenkomst, maar wel een overeenkomst van de Raad van Europa. De semantiek is hier belangrijk, want dit betekent dat deze overeenkomst kan ondertekend worden door niet-lidstaten. Momenteel hebben Australië, Canada en Tunesië de overeenkomst van de Raad van Europa geratificeerd. Japan en Zuid-Afrika nemen als waarnemers deel aan de vergaderingen van de follow-upcommissie van de overeenkomst.

Die overeenkomst is uiterst belangrijk. Immers, sinds België de tekst — weliswaar na twaalf jaar — heeft geratificeerd, gelden de voorschriften voor de Staten. Ik geef enkele voorbeelden: de partijen die het toekennen van overheidssubsidies aan sportverenigingen laten afhangen van de effectieve toepassing

cation effective de réglementations anti-dopage, elles aident leurs organisations sportives à financer les contrôles et les analyses — c'est ce que l'on fait par subventions —, elles prennent des mesures pour refuser l'octroi à des fins d'entraînement de subventions provenant de fonds publics à des sportifs qui sont réputés dopés.

Mourhit était un agent contractuel subventionné engagé par la Communauté française; il est évident qu'avec les problèmes qu'il a connus, ce contrat n'a pas été renouvelé.

Les parties se réservent le droit d'adopter des réglementations ou des législations propres. C'est le cas, tant dans la partie flamande que dans la partie francophone du pays.

Le problème se pose maintenant sur un plan beaucoup plus large, c'est-à-dire à l'échelon mondial, avec la création de l'Agence mondiale antidopage. Cette dernière, comme l'a dit Béatrice Bertrand, est une association suisse de droit privé ayant son siège à Montréal. Cela pose actuellement problème aux pouvoirs publics qui doivent lui assurer une réelle reconnaissance de droit. Dans le contexte de la Déclaration de Copenhague, qui est une déclaration politique et qui n'est donc pas un texte normatif, les gouvernements sont convenus qu'ils reconnaissaient le rôle de l'AMA et, par le truchement de cette déclaration, on a conforté le mode de financement, le mode d'élection, etc.

Mais il a été convenu que l'on tenterait de mettre en place, au niveau des États, un mécanisme de droit international permettant de retirer la quintessence du code mondial afin que les États les intègrent dans leur législation. En fait, ce code mondial, dont on entend beaucoup parler, est un document qui s'adresse aux fédérations internationales. Il n'appartient pas aux pouvoirs publics de l'approuver. Normalement, les fédérations internationales doivent toutes l'avoir adopté dans la perspective des Jeux Olympiques. Si l'une d'entre elles ne le fait pas, son sport sera normalement supprimé du programme des Jeux.

Il existe des problèmes à cet égard avec deux fédérations : celles du football et du cyclisme éprouvent des réticences qui portent surtout sur les sanctions. Il est un fait que, dans ce domaine, on ne trouvera jamais une solution satisfaisante. Condamner un athlète ou un footballeur à deux ans de suspension, c'est important. Mais condamner un tireur à deux ans de suspension, c'est anecdotique. Ce n'est qu'une parenthèse dans sa carrière. Il en est de même pour un cavalier. Je dirais donc qu'infliger, à délit égal, une sanction égale ne signifie pas que l'on est juste. Ce sont des réticences de cette nature que les fédérations de football et de cyclisme mettent plus ou moins en avant.

Les gouvernements se sont engagés à essayer de conforter ce document par le biais d'un traité de droit international. C'est ce qui explique les démarches

van de anti-dopingreglementering, helpen hun sportorganisaties de controles en analyses te bekostigen. Dat is wat wij met subsidies doen. Ze nemen maatregelen door de toekenning van overheidssubsidies voor trainingen te weigeren voor sportlui die als dopinggebruiker bekend staan.

Mourhit was een gesubsidieerde contractuele medewerker, in dienst genomen door de Franse Gemeenschap. Nadat er problemen waren ontstaan, werd het contract uiteraard niet verlengd.

De partijen behouden zich het recht voor op een eigen reglementering of op een eigen wetgeving. Dat is zowel in het Vlaamse als in het Franstalige landsdeelte het geval.

Met de oprichting van het Wereld Antidopingagentschap wordt het probleem veel ruimer, wereldwijd geplaatst. Het agentschap is een Zwitserse privaatrechtelijke vereniging, met hoofdzetel in Montreal. Dit is wel een probleem voor de overheden die de vereniging rechtserkenning moeten geven. In de Verklaring van Kopenhagen, die politiek en dus niet normatief is, zijn de regeringen overeengekomen de rol van het WADA te erkennen. Door middel van die verklaring werden onder meer de financieringswijze en de wijze van verkiezing vastgelegd.

Er is echter overeengekomen dat de staten zullen proberen een mechanisme van internationaal recht te installeren. De essentie zal uit de wereldcode worden gehaald, zodat de staten ze in hun wetgeving kunnen integreren. De wereldcode, waar nogal wat om te doen is, is een document voor de internationale federaties, en moet niet worden goedgekeurd door de overheden. De internationale federaties hebben de code normalerwijze aangenomen in het vooruitzicht van de Olympische Spelen. Als een van hen het niet heeft gedaan, dan zal de desbetreffende sport van het programma van de Spelen worden geschrapt.

De voetbal- en wielerbonden hebben vragen bij de sancties. Men zal natuurlijk nooit een bevredigende oplossing vinden. Een atleet of een voetballer tot twee jaar schorsing veroordelen is ingrijpend, maar een schutter tot twee jaar schorsing veroordelen is anekdotisch, omdat het maar een kleine episode is in zijn loopbaan. Hetzelfde geldt voor een ruiter. Voor eenzelfde strafbaar feit eenzelfde sanctie opleggen betekent nog niet dat die rechtvaardig is.

De regeringen hebben zich ertoe verbonden dit document te bevestigen door middel van een verdrag van internationaal recht. Béatrice Bertrand zei dat



dont a parlé Béatrice Bertrand et qui visent à transposer au plan mondial, par le biais de l'UNESCO, ce qui existe actuellement à l'échelle européenne. Où en est-on dès lors ? Un texte martyr a été rédigé. Une réunion des représentants de chacun des pays membres de l'UNESCO a eu lieu en janvier 2004 à Paris. Les propositions ont fusé de toutes parts. Un groupe de rédaction a été constitué en février. Il a rédigé la synthèse de ces propositions mais j'ai pu apprendre qu'en fait, il s'était surtout limité à identifier les options.

Au mois de mai, ce groupe d'experts se réunit à nouveau pour essayer de finaliser le document de manière à permettre la tenue, au mois d'août 2004, en préalable aux Jeux Olympiques, d'une réunion des ministres des Sports. Elle portera le nom de MINEPS IV (ministres Éducation physique-Sports IV). Il s'agit de la quatrième réunion de ces ministres qui se réunissent environ tous les dix ans. Dans le cas présent, il y a urgence.

Hier, au cours d'une réunion de notre conseil de coordination qui avait été programmée *in tempore non suspecto*, Patrick Geelen et son collègue le Dr Cooman nous ont signalé que, selon des informations récentes, il semblerait que cette réunion prévue au mois d'août serait reportée. C'est très embarrassant car, normalement, l'adoption du texte, en août, par les ministres constitue le prélude à la réunion de la conférence générale de l'UNESCO qui doit se tenir en octobre 2005. Ce délai de quatorze mois semble en effet être nécessaire pour pouvoir finaliser la convention. Il est impensable d'imaginer que les gouvernements aboutissent à un échec.

Voilà ce que je pouvais vous dire en complément des déclarations de Mme Bertrand. Tel est le point de vue de la direction générale du Sport vis-à-vis d'un ensemble de problèmes. Vous pourrez constater que notre collaboration est permanente. En effet, nous nous connaissons personnellement. En outre, les problèmes d'intendance et notre voisinage sont tels que les relations avec la DG Sports et la DG Santé sont basées sur des contacts personnels.

Mme Dalloze. — La cellule antidopage fonctionne depuis le début de 2003. Elle emploie, au ministère, cinq personnes plus cinq médecins contrôleurs qui sont engagés par un contrat d'un cinquième temps à la Communauté française. Ils ont la qualité d'officier de police judiciaire, ce qui leur permet de saisir, lors des contrôles, du ravitaillement ou des médicaments qu'ils pourraient trouver dans des sacs de sport ou dans les vestiaires des sportifs. Ils reçoivent leurs ordres de mission au maximum 72 heures à l'avance. Généralement, le délai est de 48 heures. Avec le directeur général, je suis la seule personne à savoir où on les envoie puisque c'est moi qui effectue la sélection des

wat momenteel op Europees niveau bestaat, via de UNESCO wereldwijd zou worden gemaakt. Hoe ver staan we? Er is een sneuveltekst. In januari was er in Parijs een vergadering met vertegenwoordigers van alle UNESCO-lidstaten. Er kwamen voorstellen van alle kanten. In februari werd een redactiegroep opgericht, die een synthese van de voorstellen heeft gemaakt. Ik heb vernomen dat men zich vooral beperkt heeft tot een identificatie van de opties.

In mei zullen de deskundigen opnieuw vergaderen, zodat er tegen augustus 2004, tegen de Olympische Spelen, een document is voor de vergadering van de ministers voor lichamelijke opvoeding en sport, de zogenaamde MINEPS IV. Deze ministers komen om de tien jaar bijeen en dit is de vierde vergadering. In dit geval is het dringend.

Gisteren, tijdens een vergadering van de coördinatieraad, die *in tempore non suspecto* werd belegd, lieten Patrick Geelen en zijn collega dokter Cooman weten dat de vergadering van augustus naar het schijnt uitgesteld zou zijn. Dat is heel vervelend, want als de ministers de tekst in augustus aannemen, dan is dat een voorbereiding voor de algemene UNESCO-conferentie van oktober 2005. Er is een termijn van veertien maanden nodig om de overeenkomst af te ronden. Dat de regeringen dit niet tot een goed einde zouden brengen, is onvoorstelbaar.

Tot daar mijn aanvulling op de verklaringen van mevrouw Bertrand. Dat is trouwens ook het standpunt van de Algemene Directie Sport over een hele reeks problemen. De Algemene Directie Sport en de Algemene Directie Gezondheid werken permanent samen. De samenwerking is gebaseerd op persoonlijke contacten.

Mevrouw Dalloze. — De anti-dopingcel werd begin 2003 opgericht. Op het ministerie werken er vijf mensen, plus vijf geneesheren-controleurs met een éénvijfde contract bij de Franse Gemeenschap. Aangezien ze politiebevoegdheid hebben, kunnen ze bij controles beslag leggen op de bevoorrading of geneesmiddelen die ze vinden in sporttassen of in de kleedkamers van sportlui. Ze krijgen hun opdrachten maximum 72 uur op voorhand, meestal 48 uur vooraf. Alleen de directeur-generaal en ikzelf weten waar ze naartoe zullen worden gestuurd, want ik selecteer de manifestaties die gecontroleerd moeten worden. Meestal worden we ter plaatse goed ontvan-

manifestations à contrôler. Généralement, nous sommes relativement bien accueillis sur place, hormis quelques exceptions où nous avons eu recours à la police.

Pour l'instant, il s'agit d'échantillons d'urine mais le décret est suffisamment large pour pouvoir prélever du sang, des cheveux, de la salive et, comme je vous l'ai dit, des ravitaillements. Il n'est pas rare que nous prenions des échantillons de prescriptions magistrales lorsque le sportif les a avec lui. À ce moment, vu qu'il n'y a pas de nom, on saisit le produit et on le met en analyse à Gand avec l'échantillon d'urine pour savoir ce qu'il contient réellement. Les résultats nous parviennent et ensuite, nous commençons à gérer le dossier. Soit le résultat est négatif et nous en informons le sportif et sa fédération. Soit le résultat est positif, le sportif et sa fédération en sont informés et disposent d'un délai de dix jours pour demander une contre-expertise. Passé ce délai, si aucune contre-expertise n'est demandée, la positivité est confirmée et nous demandons à la Fédération sportive de sanctionner le sportif. Généralement, nous laissons un délai d'un mois au cours duquel en principe les sanctions tombent; si ce n'est pas le cas, les rappels commencent.

Comme l'a dit M. Marneffe, vu la proximité, nous pouvons aller consulter les règlements d'ordre intérieur pour voir si les sanctions sont correctes. Nous avons déjà connu un cas pour lequel la sanction était trop faible par rapport à la substance et, en ayant le règlement d'ordre intérieur de la fédération sous les yeux, j'ai pu leur dire à quelle page ils devaient aller voir pour corriger cette sanction. C'est une des facilités de la proximité avec la DG Sport.

Une fois que les sanctions sont tombées, nous en informons la Communauté flamande, la Fédération nationale s'il y en a encore une et l'internationale. Qu'il s'agisse d'un sportif amateur ou professionnel, la Fédération internationale est avertie qu'un contrôle a été effectué, que celui-ci est positif et qu'il y a eu une sanction. Vu que ce sont les Fédérations qui prennent les sanctions, nous pouvons très bien contrôler un sportif japonais d'Osaka. Si cette personne est positive, nous devons donc être sûrs que la fédération appliquera la sanction.

Nous faisons la même chose s'il n'y a pas de sanction puisqu'il peut s'agir d'un sportif dont le contrôle est positif mais qui n'est pas sanctionné parce qu'il y a usage thérapeutique. Par exemple, on ne peut interdire à quelqu'un qui est asthmatique de faire du sport sous prétexte qu'il se soigne.

Comme nous vous l'avons dit, notre cellule est relativement jeune. L'année dernière, 730 contrôles ont été effectués. Cette année, 1 500 contrôles sont

gen, op enkele uitzonderingen na, waar we beroep hebben moeten doen op politiebijstand.

Momenteel betreft het urinestalen, maar het decreet voorziet tevens in het nemen van bloed-, haar-, speeksel- en, zoals ik heb gezegd, levensmiddelenstalen. Niet zelden nemen we stalen van de magistrale bereidingen die de sporter bij zich heeft. Aangezien een dergelijk product geen naam heeft, wordt het in beslag genomen en samen met het urinestaal in Gent onderzocht om te achterhalen wat het in feite bevat. Nadat we de resultaten hebben ontvangen, beginnen we met de behandeling van het dossier. Als het resultaat van de test negatief is, stellen we de sportbeoefenaar en de federatie in kennis van het resultaat. Als het positief is, worden de sportbeoefenaar en zijn federatie op de hoogte gebracht. Ze hebben tien dagen de tijd om een tegenexpertise aan te vragen. Indien er in de loop van die termijn geen tegenexpertise is aangevraagd, wordt het resultaat van het onderzoek bevestigd en vragen we de sportbond om de sporter een sanctie op te leggen. Gewoonlijk wordt de sanctie binnen de maand uitgesproken; als dat niet het geval is, gaan we over tot een aanmaning.

Zoals de heer Marneffe heeft gezegd, kunnen we aan de hand van de reglementen van inwendige orde gemakkelijk nagaan of de sancties correct zijn. We hebben een geval meegemaakt waar de sanctie niet in verhouding was met de substantie die was gebruikt, en ik heb de sportbond gezegd op welke bladzijde van het reglement van inwendige orde ze moesten kijken om de sanctie aan te passen. Dat is een van de voordelen van de nauwe band met DG Sport.

Zodra de sancties zijn uitgesproken, brengen we de Vlaamse Gemeenschap, de nationale bond, als die nog bestaat, en de internationale bond op de hoogte. De internationale bond wordt ervan verwittigd dat er een controle is uitgevoerd, dat de test positief was en dat er een sanctie is uitgesproken. Dat geldt zowel voor amateur-sporters als voor professionele sportbeoefenaars. Aangezien de bonden de sancties bepalen, kunnen we heel goed een Japanse sporter uit Osaka controleren. Als die persoon positief wordt getest, moeten we er zeker van zijn dat de bond de sanctie toepast.

We doen hetzelfde wanneer er geen sanctie is omdat een sporter die positief werd getest, niet wordt gestraft wanneer het gaat om therapeutisch gebruik van een bepaald middel. Zo kan men een astmapatiënt niet verbieden aan sport te doen onder het voorwendsel dat hij zich verzorgt.

Zoals gezegd is onze cel betrekkelijk jong. Vorig jaar zijn er 730 controles uitgevoerd. Voor dit jaar zijn er 1 500 controles gepland, waarvan er reeds 324 zijn

programmés dont 324 ont déjà été réalisés. L'année dernière, le taux de positivité était de 6,85 %. Pour l'instant, il est de 3,7 % pour 2004.

Nous essayons également d'informer les sportifs. C'est ce qui justifie la chute du taux de positivité.

Nous avons également un site Internet intitulé Dopage.be et nous avons, avec la Communauté flamande, demandé au Centre belge d'information pharmaceutique de publier, sur son site, la liste des noms commerciaux des substances dopantes. Nous recevions effectivement de nombreuses demandes en ce sens de la part de la population. Maintenant, en consultant notre site, il est possible, soit via la substance active, soit via le nom commercial, de savoir si cette substance est considérée comme dopante ou non et si oui, dans quelles circonstances.

Lors des contrôles, nous remettons également aux sportifs une information concernant la procédure de contrôle antidopage. Ces brochures ainsi que des CD-ROM ont été remis l'année dernière aux fédérations afin qu'elles puissent relayer ces informations auprès de leurs affiliés.

Nos médecins contrôleurs collaborent avec les parquets. Une instruction est encore en cours à l'heure actuelle. On fait appel à nous en qualité d'experts dans des cas de dopage ou de prescriptions abusives de certains médecins. À ce moment, des médecins de chez nous vont informer les parquets et participent tant aux descentes qu'aux perquisitions.

M. Jacques Germeaux (VLD). — D'après une note de la vice-première ministre Onkelinx, le conseil des ministres élargi aurait décidé d'entreprendre la lutte contre la fabrication et le commerce des drogues de synthèse, le dopage dans le monde du sport et le recours abusif aux hormones. Cette note a été défendue par M. Sabbe, le magistrat adjoint à la cellule Hormones.

La politique en matière de dopage dans le sport comporte trois phases : prévention, dépistage et sanction.

La prévention relève de la compétence de la Communauté flamande, ce qui soulève des questions en termes d'information et d'accompagnement des sportifs. Je ne parlerai pas des actions orientées sur l'enseignement, cette matière ne relevant pas de notre compétence.

En matière de dépistage, les décrets de 1991 et 2004 constituent un grand pas en avant. M. Van der Auwera a parlé du dopage génétique. Reste à savoir qui supportera le coût du dépistage.

Enfin, compte tenu de la nature des produits actuellement utilisés, le dépistage et les sanctions dépassent

uitgevoerd. Vorig jaar was 6,85 % van de tests positief. Tot nu toe is dat 3,7 % voor 2004.

We proberen ook de sportbeoefenaars te informeren. Dat is de reden waarom het percentage positieve tests is gedaald.

We hebben ook een internetsite, Dopage.be, en we hebben samen met de Vlaamse Gemeenschap aan het Belgisch Centrum voor Farmacotherapeutische Informatie gevraagd om op zijn site een lijst te publiceren met de handelsnamen van stimulerende middelen. We hebben tal van verzoeken in die zin ontvangen van de bevolking. Via onze site kan men thans op basis van de naam van het middel of van de handelsnaam nagaan of het om een product gaat dat als doping wordt beschouwd, en in welke omstandigheden dat het geval is.

Bij de controle overhandigen we de sportbeoefenaars een informatiebrochure waarin de procedure van de dopingcontrole wordt uiteengezet. Vorig jaar hebben we de federaties dergelijke brochures en cd-roms gestuurd, zodat ze de informatie aan hun leden kunnen doorgeven.

Onze controleartsen werken samen met de parketten. Thans is er nog een onderzoek aan de gang. Men doet een beroep op onze expertise bij dopinggebruik of bij onrechtmatig voorschrijfgedrag van sommige artsen. Op dat ogenblik brengen onze artsen de parketten op de hoogte en zijn ze aanwezig bij onderzoeken ter plaatse en bij huiszoekingen.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik heb enkele vragen voor de heer Van der Auwera. Uit een nota van vice-eerste minister Onkelinx blijkt dat de mega-ministerraad heeft beslist de strijd aan te vatten tegen de aanmaak en de handel in synthetische drugs, doping in de sportwereld en hormonendelinquentie. Die nota werd verdedigd door de heer Sabbe, de toegevoegde magistraat van de hormonencel.

Het dopingbeleid in de sport bestaat uit drie fasen : een preventieve fase, een opsporingsfase en een bestraffingsfase.

De preventie behoort tot de bevoegdheid van de Vlaamse Gemeenschap. In dat verband rijzen er vragen met betrekking tot de informatie en de begeleiding van sportlui. Ik wil het niet hebben over acties in het onderwijs aangezien dat niet tot onze bevoegdheid behoort.

Wat de opsporing betreft, zijn de decreten van 1991 en van 2004 een grote stap voorwaarts, ook met het oog op de toekomst. De heer Van der Auwera heeft gesproken over de genetische doping. Wie de kosten van de opsporing zal dragen, is uiteraard een andere vraag.

De derde fase is de bestrafing. Gelet op de aard van producten die thans worden gebruikt, overstijgen de

le champ des compétences de la Communauté flamande, malgré le protocole conclu avec la Justice. Lors des constats effectués sur le terrain, la drogue et le dopage sont placés sur le même pied. Les réseaux actifs dans ce domaine ne peuvent encourir aucune sanction disciplinaire. Notre intention n'est pas de viser exclusivement les sportifs mais si nous voulons travailler efficacement, un dossier pénal doit être constitué sur l'usage des produits concernés. Jusqu'à présent, dans la plupart des cas, ces dossiers n'étaient pas poursuivis au pénal, une sanction disciplinaire ayant été prononcée. Le cas Vandembroucke constitue une exception. Au début, le coureur cycliste faisait valoir qu'ayant fait l'objet d'une sanction disciplinaire de trois mois, il ne pouvait plus être poursuivi pour les mêmes faits. Cette position a finalement été réfutée.

Compte tenu de la nature des produits et des différents niveaux de compétences, la dépénalisation à la suite du décret de 1991 est en fait dépassée. Des poursuites pénales doivent d'abord être instaurées. Certes, cela peut poser des problèmes en ce qui concerne l'exécution de la sanction disciplinaire. On ne peut cependant utiliser des voies différentes pour sanctionner l'usage d'un même produit dans différentes disciplines. On a vu trop souvent des enquêtes paralysées.

Aujourd'hui, la dépénalisation de l'usage de produits dopants paraît-elle encore justifiée?

Où se situe la compétence du législateur en la matière? Il a été proposé de réglementer l'étiquetage au niveau fédéral. Que pensez-vous de la proposition du président du CIO à l'égard des *pentiti*? Il en a été question sous la précédente législature, dans un autre cadre. Semblable initiative nécessite une réglementation légale.

La législation en matière d'hormones et de drogues doit être adaptée.

Ne voyez-vous vraiment aucune autre possibilité pour adapter les sanctions à l'échelle fédérale?

Je ne suis pas d'accord avec M. Van der Auwera sur le fait que les jeunes sportifs sanctionnés pour cause de dopage ne doivent pas être mentionnés sur les listes. Logiquement, tous ceux qui ont encouru une sanction disciplinaire doivent y figurer. Je m'interroge cependant sur l'opportunité d'indiquer et la sanction et le motif. La presse publie chaque semaine la liste des footballeurs suspendus, sans jamais préciser le motif de la sanction. Je crains que la publication de plusieurs listes de suspensions ne crée un problème, obligeant les fédérations à consulter les listes chaque semaine. Il serait beaucoup plus simple

opvolging en bestraffing, ondanks het protocol met Justitie, de bevoegdheden van de Vlaamse Gemeenschap. Bij de vaststellingen op het terrein worden drugs en doping op hetzelfde niveau geplaatst. De netwerken rond deze activiteiten kunnen geen disciplinaire straf oplopen. Het is niet onze bedoeling ons uitsluitend op de sportlui te fixeren, maar als we efficiënt willen werken, moet er een strafrechtelijk dossier met betrekking tot het gebruik van de betrokken producten worden opgesteld. Die dossiers werden tot nu toe in de meeste gevallen niet strafrechtelijk opgevolgd omdat er een disciplinaire straf werd uitgesproken. Een uitzondering is het geval Vandembroucke. Aanvankelijk beriep de wielrenner zich op het feit dat hij drie maanden disciplinair was gestraft, met als gevolg dat hij niet meer kon worden vervolgd voor dezelfde feiten. Die opvatting werd uiteindelijk weerlegd.

Gelet op de aard van de producten en de verschillende niveaus waarop de problematiek wordt behandeld, is de schrapping uit het strafrecht ten gevolge van het decreet van 1991 in feite achterhaald. Er moet in de eerste plaats een strafrechtelijke vervolging worden ingevoerd. Ik ben me ervan bewust dat er problemen kunnen rijzen met betrekking tot de uitvoering van de disciplinaire straf. Voor de bestraffing van het gebruik van hetzelfde product binnen verschillende disciplines kunnen toch geen verschillende wegen worden gevolgd. In het verleden hebben we al te vaak meegemaakt dat het onderzoek stilviel.

Is de schrapping uit het strafrecht van dopinggebruik vandaag nog steeds verantwoord?

Op welk vlak is de federale wetgever bevoegd? Er werd voorgesteld de etikettering federaal te regelen. Wat is uw mening over het voorstel van de voorzitter van het IOC ten opzichte van de *pentiti*? Tijdens de vorige regeerperiode werd die problematiek besproken, weliswaar in een verschillend kader. Een dergelijk initiatief vergt een wettelijke regeling.

De wet op de hormonen en op de verdovende middelen moet worden aangepast.

Ziet u echt geen andere mogelijkheid binnen de federale overheid om inzake de strafmaat nieuwe aanpassingen door te voeren?

Ik ben het niet eens met de heer Van der Auwera dat er geen bestrafte jongeren op de dopinglijst mogen worden gezet. Het is niet meer dan logisch dat iedereen die een disciplinaire straf oploopt op die lijst komt. Wel vraag ik me af waarom de straf en de aanleiding daartoe moeten worden vermeld. Dat hoort niet. In de voetbalwereld krijgt iedereen elke week in de voetbalkrant de lijst met de geschorsten te lezen. Nooit wordt daarbij vermeld waarom een straf een bepaald aantal weken duurt of wat de oorzaak van de maatregel is. Wanneer verschillende lijsten van schorsingen worden gepubliceerd, vrees ik dat een nieuw

et correct de ne mentionner que la durée de la suspension.

M. Marneffe a évoqué un peu trop rapidement les dispositions relatives à l'exécution des règlements de l'Agence Mondiale Antidopage pour les pouvoirs locaux. Quant à la concertation des ministres et de l'Unesco, je voudrais qu'il esquisse à nouveau les diverses compétences et les conséquences sur le terrain.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je vous signale que votre dernière question à M. Van der Auwera concerne une compétence exclusive de nos collègues flamands. Nous n'avons pas à nous prononcer à ce sujet. Vous pouvez nous faire part de votre sentiment mais une discussion ne peut avoir lieu qu'au Parlement flamand.

Je m'associe à votre première question. Quant à la dépenalisation réalisée *de facto*, d'autres experts ont déjà dit devant cette commission qu'il y avait deux poids deux mesures, évoquant l'exemple des anabolisants. La législation impose de lourdes sanctions aux éleveurs qui recourent à ces substances, mais elle ne prévoit rien pour les sportifs utilisant les mêmes produits. Cela vaut également pour les drogues, où il existe des échappatoires. On a cité l'exemple d'un colombophile qui, surpris en possession de cocaïne ou de morphine, a déclaré qu'il s'en servait pour ses pigeons. Il est ainsi soumis au circuit disciplinaire et échappe aux sanctions pénales. Telle ne peut être l'intention du législateur.

M. Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Voici quelques semaines, je me trouvais à Zolder où avait lieu un biathlon. Une affiche annonçant un contrôle antidopage avait été placée à la fenêtre de la cafétéria. On a attiré mon attention sur cette affiche alors que j'avais déjà bu deux trappistes. Je n'ai heureusement dû fournir aucun échantillon d'urine car j'aurais été déclaré positif puisque les contrôles antidopage mesurent également le taux d'alcool. Cela aurait été très ennuyeux pour le sénateur que je suis. Ce n'est donc qu'un certain temps après la compétition que les athlètes ont été avertis d'un contrôle. C'était peut-être une exception mais j'aimerais savoir ce que l'on pense du fait que le taux d'alcool est également mesuré lors des contrôles antidopage.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Nous pensons surtout aux analyses. Lors d'une visite au laboratoire du professeur Delbeke, nous avons en effet constaté que les moyens utilisés pour les contrôles sont très limités, surtout si on les compare à ceux qui, dans le secteur, permettent de concevoir des

problème wordt gecreëerd waarbij de bonden worden verplicht die verschillende lijsten elke week te raadplegen. Het is veel eenvoudiger en ook correct enkel de termijn van de schorsing te vermelden.

De heer Marneffe is iets te snel gegaan over zijn bepalingen over de implementatie van de WADA-reglementen voor de lokale besturen. Inzake het overleg van de ministers en de Unesco had ik graag dat hij opnieuw de bevoegdheden en de gevolgen op het terrein schetste.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik wijs erop dat uw laatste vraag aan de heer Van der Auwera een uitsluitende bevoegdheid van onze Vlaamse collega's betreft. Wij hebben daarover geen oordeel te vellen. U kan uw mening daarover wel zeggen, maar er kan hier daarover niet worden gediscussieerd. Daarover kan enkel verantwoording worden afgelegd tegenover het Vlaams Parlement.

Ik wil wel aansluiten bij de eerste vraag van collega Germeaux aan de heer Van der Auwera. In verband met de *de facto* doorgevoerde depenalisering hebben andere experts hier al gezegd dat er met twee maten en twee gewichten wordt gewerkt. Ik geef het door hen aangehaalde voorbeeld van de anabolica. De wetgeving verplicht om daarvoor in de sector van de veeteelt zware sancties op te leggen, terwijl er niets gebeurt wanneer een sporter diezelfde anabolica gebruikt. Hetzelfde geldt voor verdovende middelen. Daar zijn er ontwijkmogelijkheden. Men heeft hier het voorbeeld gegeven van een duivenmelker die, als hij wordt betrapt met cocaïne of morfine, kan zeggen dat die dienen voor zijn duiven. Op die manier komt hij in het disciplinaire circuit en gaat het strafrechtelijke aspect aan hem voorbij. Dat kan uiteraard niet de bedoeling van de wetgever zijn.

De heer Patrik Vankrunkelsven (VLD). — Enkele weken geleden was ik in Zolder waar een duatlon plaats had. Aan het raam van de cafetaria werd een affiche opgehangen waarop een dopingcontrole werd aangekondigd. Men heeft mij daarop attent gemaakt toen ik al twee trappisten had gedronken. Ik moest gelukkig geen plasje afleveren, want dan zou ik positief zijn bevonden aangezien bij dopingcontrole ook alcohol wordt gemeten. Dat zou voor mij als senator wel erg vervelend zijn geweest. Dat de atleten pas enige tijd na de wedstrijd op de hoogte werden gebracht van een controle was misschien een uitzondering, maar graag vernam ik wat men ervan vindt dat bij dopincontroles ook het niveau van alcohol wordt getest.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Onze zorg gaat vooral uit naar onderzoek. Bij een bezoek aan het labo van professor Delbeke hebben wij immers ondervonden dat de middelen voor de controles vrij beperkt zijn, vooral in vergelijking met de middelen die in de sector voorhanden zijn om te

produits indétectables, des produits masquants, etc. Quels montants les Communautés ont-elles consacrés à la détection des nouveaux produits lors des contrôles? Les efforts peuvent-ils être unis? Le pouvoir fédéral ne devrait-il pas faire lui aussi un effort?

En Communauté française, les médecins qui assurent les contrôles possèdent une compétence policière. Je suppose qu'il en va de même du côté flamand.

Je voudrais aussi parler de l'inspection de la pharmacie. Les produits dopants viennent en effet de quelque part. Le législateur fédéral doit donc prendre des initiatives afin d'intervenir dans ce domaine. Il existe par exemple des médecins qui prescrivent facilement des produits dopants comme les anabolisants. Nous voulons légiférer afin de contrôler ce comportement prescripteur.

Depuis que le décret a été modifié, les contrôles et les perquisitions sont également possibles en dehors des compétitions. Quels produits a-t-on trouvés à cette occasion? Qu'en a-t-on fait? Ces informations ont-elles été transmises à l'inspection de la pharmacie qui est la mieux placée pour s'attaquer aux circuits d'approvisionnement? Il existe des instances de contrôle pour les sportifs professionnels. Mais qu'en est-il du sportif individuel? Il est plus difficile de le punir car, dans ce circuit, aucune mesure disciplinaire n'est possible. Et qu'en est-il des amateurs qui fréquentent les centres de fitness? Les représentants de la Communauté française ont récemment déclaré qu'ils peuvent effectuer des contrôles dans ces centres. Jusqu'où ces contrôles vont-ils? Peut-on également contrôler la présence de certains produits?

Dans les caves de ces centres, des anabolisants sont souvent mis à la disposition des sportifs. Ces informations sont-elles également communiquées au parquet? Nous avons constaté que la police et les services judiciaires éprouvent souvent des difficultés à identifier certains produits. Un tel contrôle est-il également possible en Communauté flamande?

Mme Bertrand a fait une proposition relative à l'étiquetage. Les listes sont disponibles sur Internet, auprès des fédérations sportives, etc. Je crains qu'il soit particulièrement difficile d'indiquer une mention sur l'emballage d'un médicament, notamment parce que tout évolue rapidement. Les listes des produits dopants doivent en outre être régulièrement adaptées. Les pharmaciens peuvent peut-être coller sur l'emballage une étiquette avec la mention «Ce produit figure sur la liste des produits dopants».

Outre la concertation entre les Communautés, existe-t-il une concertation avec les services publics fédéraux de la Justice et la cellule «hormones»?

zoeken naar dopingproducten die niet opspoorbaar zijn, naar maskeerproducten enzovoort. Hoeveel middelen hebben de gemeenschappen ter beschikking om bij controles zo kort mogelijk op de bal te spelen en nieuwe producten te kunnen opsporen? Kunnen de inspanningen worden gebundeld? Moet het federale niveau ook niet een inspanning doen?

Bij de Franse Gemeenschap hebben de controleartsen politionele bevoegdheid. Ik ga ervan uit dat dat ook zo is langs Vlaamse kant.

Ik wil het ook nog hebben over de farmaceutische inspectie. De dopingproducten komen uiteraard ergens vandaan. Het aanvoerkanal is een federale bevoegdheid. De federale wetgever moet dus een aantal initiatieven nemen om in dat verband op te treden. Er zijn bijvoorbeeld artsen die te gemakkelijk doping zoals anabolica voorschrijven. Wij willen wetgevend kunnen optreden om dat voorschrijfgedrag te controleren.

Na de aanpassing van het decreet zijn controles en huiszoekingen ook mogelijk buiten de wedstrijden. Welke producten worden daarbij gevonden? Wat wordt ermee gedaan? Wordt die informatie doorgespeeld naar de farmaceutische inspectie die bij uitstek de aanvoercircuits kan aanpakken? Voor de beroepssporters bestaan er controle-instanties die optreden. Maar, hoe staat het met de individuele sporter? Hij kan moeilijker worden aangepakt omdat in dat circuit geen disciplinaire maatregelen mogelijk zijn. En hoe zit het met amateurs die in fitnesscentra sporten? Vertegenwoordigers van de Frans Gemeenschap hebben daarstraks gezegd dat zij kunnen controleren in fitnesscentra. Hoe ver gaan die controles? Kan daar ook worden gecontroleerd op de aanwezigheid van bepaalde producten?

In de kelders van die centra ligt vaak anabolica die beschikbaar wordt gesteld voor de sporters. Wordt informatie daarover ook meegedeeld aan het parket? Wij hebben ondervonden dat politie en justitiediensten vaak moeilijkheden hebben om bepaalde producten te herkennen. Is zulke controle ook mogelijk binnen de Vlaamse Gemeenschap?

Mevrouw Bertrand heeft een voorstel gedaan in verband met de etikettering. De lijsten zijn beschikbaar via het internet, de sportfederaties en zo meer. Ik vrees dat het bijzonder moeilijk is een vermelding aan te brengen op de verpakking van een geneesmiddel, vooral omdat alles snel evolueert. Bovendien worden de dopinglijsten geregeld aangepast. Wellicht kunnen de apothekers een etiket met de vermelding «Dit is een product dat op de dopinglijst staat» op de verpakking klevens, als het product wordt afgeleverd aan een sportbeoefenaar.

Bestaat er naast het overleg tussen de gemeenschappen, ook overleg met de federale diensten van Justitie en met de multidisciplinaire hormonencel?

Bruxelles ne dispose d'aucune législation en la matière. Ce vide ne cause-t-il pas des problèmes pratiques ?

M. Kris Van der Auwera. — Nous publions sur notre site Internet les noms des adultes en mentionnant la durée de leur suspension et leur discipline, comme l'a proposé M. Germeaux. À la demande expresse du pouvoir décrétoal, nous ne le faisons pas pour les mineurs.

Les accompagnateurs, les marchands d'hormones et les entraîneurs doivent comparaître devant le tribunal correctionnel. Seul le sportif échappe désormais à cette comparution. Pourquoi est-ce préférable ? On peut compter sur les doigts d'une seule main le nombre des condamnations prononcées sur la base d'une législation en vigueur depuis trente ans. Je doute que tout ceci constitue une priorité pour la Justice. Les suspensions fonctionnent bien car, grâce à elles, on touche à l'essence même de l'activité des sportifs.

Si nous démasquons des accompagnateurs malhonnêtes, nous en informons le parquet. Nous avons jadis convenu avec les trois procureurs généraux que nous informerions le parquet de nos constatations. Un flux d'informations circule en permanence. Nous nous concertons en effet avec le parquet et avec la cellule « drogues » de la police fédérale. Nous avons également des contacts avec l'inspection de la pharmacie. Il existe donc une collaboration effective.

Même si nous répartissons bien les tâches, nous pouvons encore améliorer les choses, mais je doute que la dépenalisation soit la meilleure mesure. Ceci nous amène en effet aux priorités sociales des magistrats des parquets. Je ne pense pas que ce soit une priorité pour eux.

Le débat portant sur les compétences fédérales relatives notamment à l'étiquetage fait rage depuis de nombreuses années. Il était déjà d'actualité en 1991, lorsque fut rédigé le décret. Bien qu'il s'agisse d'une matière fédérale, elle doit être réglementée, selon moi, au moins au niveau européen.

Ne sous-estimons pas cette question. Les circuits sont très efficaces. Ce que l'on ne peut obtenir en Flandre ou en Belgique, on va le chercher à l'étranger. Nous mettons régulièrement la main sur des produits dont nous ne connaissons pas l'existence mais dont la vente est libre au-delà de nos frontières.

L'indication, sur un produit, qu'il contient une substance dopante, ne constitue nullement une garantie que les autres produits n'en contiennent pas. Il serait peut-être préférable de travailler à l'envers et d'indiquer sur les étiquettes qu'un produit ne contient aucune substance dopante. Ceci nécessiterait de toute manière, en Belgique, un gros effort qui ne donnerait que peu de résultats.

Brussel heeft nog geen wetgeving ter zake. Zorgt dit vacuüm niet voor praktische problemen ?

De heer Kris Van der Auwera. — Op onze website publiceren we de namen van de betrokken volwassenen met de schorsingstermijn en de sportdiscipline, zoals door de heer Germeaux voorgesteld. Op uitdrukkelijke vraag van de decreetgever gebeurt dit niet voor minderjarigen.

Begeleiders, hormonenhandelaars, trainers moeten voor de correctionele rechtbank verschijnen. Alleen voor de sportbeoefenaar geldt dit niet meer. Waarom is dat beter ? Het aantal bestraffingen op grond van 30 jaar wetgeving, kan op één hand worden geteld. Ik betwijfel of dit voor justitie een prioriteit is. Schorsing werkt wel omdat beroepssportlui erdoor getroffen worden in de essentie van hun activiteit.

Als we malafide begeleiders op het spoor komen, geven we dat door aan het parket. We zijn destijds met de drie procureurs-generaal overeengekomen dat we alle vaststellingen doorgeven aan het parket. Er is een constante stroom van informatie. We overleggen inderdaad met het parket en met de drugscel van de federale politie. Er zijn eveneens contacten met de farmaceutische inspectie. Er bestaan dus operationele samenwerkingsverbanden.

Als we de taken goed verdelen, kan dit nog verbeteren, maar ik betwijfel of depenalisering of de opheffing ervan de beste maatregel is. Dan komt men immers terecht op het vlak van de maatschappelijke prioriteiten van de parketmagistraten. Ik ben er nu eenmaal niet zeker van dat dit voor hen een prioriteit is.

Het debat over de federale bevoegdheden inzake onder meer etikettering wordt al heel wat jaren gevoerd, ook toen het decreet in 1991 werd geschreven. Hoewel dit een federale materie is, kan deze volgens mij alleen maar, op zijn minst, op Europees niveau worden geregeld.

Onderschat deze kwestie niet. De circuits zijn heel doeltreffend. Wat men in Vlaanderen of België niet kan krijgen, gaat men in het buitenland halen. Geregeld komen we trouwens nog in contact met producten waarvan we het bestaan niet kennen, maar die vrij te krijgen zijn over onze grenzen.

Dat op een product wordt vermeld dat het doping bevat, is geen garantie dat de overige producten dopingvrij zijn. Het zou misschien beter zijn omgekeerd te werken en op de etikettering te vermelden dat een bepaald product geen doping bevat. Alleszins zou dit op Belgisch niveau een zware inspanning betekenen die slechts weinig resultaten zou opleveren.

En ce qui concerne l'incident qu'a signalé le sénateur Vankrunkelsven, je ferai remarquer que nous n'étions pas partisans du contrôle du taux d'alcool. Ce produit ne figurait même pas sur notre liste des produits dopants, mais il fut ajouté à la demande de certaines associations sportives.

Normalement, la liste est affichée à l'arrivée des sportifs et chacun d'entre eux est averti qu'il doit s'inscrire. Il l'a en outre signée. En d'autres termes, si la procédure est bien suivie, un tel malentendu ne pourrait pas se produire.

Le professeur Delbeke se plaint peut-être toujours d'un manque de moyens, mais il a de grandes ambitions.

Pour chaque analyse antidopage que nous demandons, nous payons 250 euros. Chaque année, 2 000 à 2 200 de ces contrôles sont effectués à notre demande expresse. Par expérience, je sais que le professeur Delbeke aimerait volontiers rester au sommet de la liste du CIO et, pour l'introduction d'une nouvelle méthode d'analyse, la Communauté flamande fait aussi un sérieux effort pour l'aider à supporter son investissement. Pour l'EPO, par exemple, nous avons versé 185 000 euros supplémentaires. Je pense qu'en règle générale, il est capable de faire ce qui est utile et nécessaire. Par ailleurs, il dispose d'autres sources de revenu.

Que peuvent faire les autorités fédérales pour soutenir davantage la politique de lutte contre le dopage? D'un point de vue plutôt philosophique, je dirais: chercher des alliés.

Je n'ai pas l'impression que les fédérations internationales et certainement les fédérations belges soient de chauds partisans de la lutte contre le dopage. Elles la considèrent parfois davantage comme un élément perturbateur et elles y applaudissent rarement. Les autorités ne peuvent donc pas compter sur beaucoup d'alliés dans leur lutte contre le dopage.

Comment pouvons-nous chercher ces alliés? Je pense que le dopage est pour une part lié aux intérêts financiers des sportifs. Ils reçoivent leurs aides financières de sponsors pour lesquels ces montants sont fiscalement déductibles. Peut-être devons-nous nous demander s'il n'est pas possible de supprimer cette déductibilité pour l'argent que les sponsors versent à des sportifs convaincus de dopage. Ceci nous fournirait un allié. Il s'agit toujours d'une matière fédérale. Il est assez bizarre que des personnes qui vendent des produits pharmaceutiques prennent le risque de rechercher la notoriété dans un sport qui n'est pas des plus propre.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je vous remercie de tout cœur pour cette suggestion. Nous devons certainement échanger nos points de vue à ce sujet. Depuis le début, nous avons considéré

Met betrekking tot het incident dat senator Vankrunkelsven heeft meegemaakt, doe ik opmerken dat wij er geen voorstander van waren op alcohol te controleren. Dat product staat zelfs niet op onze dopinglijst, maar werd er op vraag van bepaalde sportverenigingen aan toegevoegd.

Normaal hangt de lijst omhoog bij de aankomst en is elke individuele sportbeoefenaar verwittigd dat hij zich moet aanmelden. Dat heeft hij daarenboven ondertekend. Met andere woorden, als de procedure goed is uitgevoerd, zou een dergelijk misverstand zich niet mogen voordoen.

Professor Delbeke klaagt misschien altijd over een tekort aan middelen, maar zijn ambities zijn niet beperkt.

Voor elke dopinganalyse die wij vragen betalen wij 250 euro. Er worden er 2 000 tot 2 200 per jaar uitgevoerd op onze uitdrukkelijke vraag. Uit ondervinding weet ik dat professor Delbeke graag aan de top van de IOC-lijst wil blijven en doet de Vlaamse Gemeenschap bij het introduceren van een nieuwe analysemethode dan ook een serieuze inspanning om zijn investering mee te helpen dragen. Voor epo bijvoorbeeld hebben wij 185 000 euro extra financiering gegeven. Ik denk dan ook dat hij normaal gesproken kan doen wat nuttig en nodig is. Daarenboven heeft hij ook andere inkomstenbronnen.

Wat kan de federale overheid doen om het antidopingbeleid verder te ondersteunen? In een eerder filosofische benadering zeg ik: bondgenoten zoeken.

Ik heb niet de indruk dat de internationale federaties en zeker de Belgische federaties zo'n grote voorvechters zijn van een dopingbeleid. Soms zien ze het eerder als een stoorzender dan dat ze het op applaus onthalen. De overheden hebben dus niet zoveel bondgenoten in hun strijd tegen doping.

Hoe kunnen we die bondgenoten zoeken? Ik denk dat doping voor een stuk te maken heeft met de financiële belangen van de sportbeoefenaars. Ze krijgen hun financiële injecties van sponsors, voor wie deze bedragen fiscaal aftrekbaar zijn. Misschien moeten we eens onderzoeken of het niet mogelijk is sponsorgeld dat gaat naar sporters die op doping worden betrapt, niet langer fiscaal aftrekbaar te maken. Dat zou ons een bondgenoot geven. Dat is nog altijd een federale materie. Ik vind het nogal raar dat mensen die farmaceutische producten verkopen, het risico nemen in een sport die toch niet tot de meest cleane behoort, merkbekendheid te zoeken.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Hartelijk dank voor de suggestie. We moeten daarover zeker van gedachten wisselen. Van in het begin hebben we de bedenking gemaakt dat het afficheren



qu'afficher une marque de vitamines sur le maillot d'un sportif donne déjà l'impression que l'on doit en avaler pour pouvoir réaliser de bonnes performances. Personnellement, j'estime qu'il ne s'agit pas d'un bon signal, mais tout ceci est bien entendu très sensible et nous amène à la remarque que nous avons entendue ici à plusieurs reprises, à savoir que l'opinion publique ne considère pas la lutte contre le dopage comme une priorité. On a même tendance à demander à ne pas trop intervenir. Si la Belgique est beaucoup plus stricte que les autres pays, nos sportifs ne peuvent plus concurrencer les autres. Or, nous préférons les voir sur le podium. On doit en effet s'attaquer à ce problème à un niveau le plus élevé possible et chacun doit apporter sa pierre à l'édifice.

Mme Béatrice Bertrand. — En ce qui concerne les sanctions disciplinaires et pénales, je voudrais signaler que le décret de la Communauté française comme celui de la Communauté flamande sanctionnent pénalement toute personne qui participe à la pratique du dopage, la facilite ou l'organise.

Un sportif qui fournirait lui-même des médicaments à un autre sportif serait passible de sanctions pénales pour sa participation au trafic, et de sanctions disciplinaires pour l'aspect lié au sport.

En ce qui concerne les possibilités de perquisition offertes aux officiers de police judiciaire de la Communauté française, le décret prévoit que ceux-ci peuvent contrôler les véhicules, les vêtements, l'équipement et les bagages du sportif et des personnes qui l'assistent ou l'encadrent d'une manière permanente ou non sur un plan médical, paramédical ou sur un autre plan. Ils peuvent pénétrer dans les vestiaires, locaux sportifs et terrains de sport. Les possibilités de contrôle sont donc assez larges.

Le décret a pour objectif d'élargir les possibilités de contrôle dans les salles de sport ou les lieux réunissant des sportifs qui ne sont pas nécessairement membres d'une fédération. Il est bien que l'on puisse lutter contre les trafics organisés dans ce type d'endroits.

Le principe est qu'un officier de police judiciaire qui trouverait des produits dopants en informe le parquet, mais l'idée est aussi que si un nombre anormal de contrôles effectués dans une salle de sport se révèlent positifs, le parquet doit en être informé. Il lui appartient alors de poursuivre les investigations quant au trafic éventuel de produits dopants. Cette possibilité est offerte par le décret de la Communauté française, mais je pense qu'elle existe également en Communauté flamande.

Une réflexion doit être menée sur l'étiquetage des médicaments. On pourrait y apposer un autocollant

van een merk van vitamines op een sporttruitje al meteen de indruk geeft dat je moet slikken om te kunnen presteren. Persoonlijk vind ik dat al geen goed signaal, maar het ligt natuurlijk heel gevoelig en dat brengt me meteen bij de opmerking die we hier meermaals hebben gehoord, namelijk dat de publieke opinie de strijd tegen doping niet als een prioriteit ziet. Men heeft de neiging om zelfs te vragen niet te veel te ondernemen. Als België veel strenger is dan de andere landen, dan kunnen onze sportlui in de competitie niet meer mee en we willen zo graag dat ze op het podium staan. Het probleem moet inderdaad op een zo hoog mogelijk niveau worden aangepakt en ieder moet zijn steentje daartoe bijdragen.

Mevrouw Béatrice Bertrand. — Met betrekking tot de disciplinaire en strafrechtelijke sancties wil ik erop wijzen dat het decreet van de Franse — en ook dat van de Vlaamse — Gemeenschap voorziet in de strafrechtelijke bestraffing van elke persoon die te maken heeft met dopingpraktijken, die dergelijke praktijken vergemakkelijkt of ze organiseert.

Een sportbeoefenaar die geneesmiddelen aan een andere sportbeoefenaar levert, is onderhevig aan strafrechtelijke sancties wegens deelname aan dopinghandel en aan disciplinaire sancties voor de aspecten die te maken hebben met de sport.

Wat de mogelijkheden tot huiszoeking betreft, bepaalt het decreet van de Franse Gemeenschap dat de officieren van gerechtelijke politie van de Franse Gemeenschap controles mogen uitvoeren op voertuigen, kledij, uitrusting en bagage van de sportbeoefenaar en van de personen die hem assisteren of die hem al dan niet permanent omringen in het kader van medische, paramedische of andere hulpverlening. Ze hebben toegang tot kleedkamers, sportlokalen en sportterreinen. De controlemogelijkheden zijn dus vrij uitgebreid.

Het decreet heeft tot doel de controlemogelijkheden te verruimen in sportzalen of in ruimten waar sportbeoefenaars bijeenkomen die niet noodzakelijk lid zijn van een federatie. Men moet over de middelen beschikken om verboden handel te bestrijden die op dergelijke plaatsen wordt georganiseerd.

In principe zal de officier van gerechtelijke politie die dopingproducten aantreft, het parket informeren, maar het parket moet ook op de hoogte worden gebracht wanneer er een abnormaal hoog aantal positieve controles in een sportzaal wordt uitgevoerd. In dat geval moet er een onderzoek worden gevoerd naar eventuele dopinghandel. Het decreet van de Franse Gemeenschap voorziet in die mogelijkheid. Ik geloof dat ook het decreet van de Vlaamse Gemeenschap daarin voorziet.

Ik heb een opmerking over de etikettering van geneesmiddelen. Men zou een zelfklever kunnen aan-

comportant l'indication « ne contient pas de produits dopants » ou « contient des produits dopants ».

Il y a aussi tout le problème des compléments alimentaires qui font l'objet de contrôles encore moins nombreux que les médicaments. Ils ne figurent pas sur le site pharmaceutique. La consultation de ce site n'est pas aisée, mais il a au moins le mérite d'exister.

En ce qui concerne le vide réglementaire à Bruxelles il y a, au niveau de la Cocom, une prise de conscience du fait qu'une réglementation doit être mise en place. Cela prendra néanmoins un certain temps.

Des contrôles peuvent cependant être effectués à Bruxelles. Différents experts constitutionnels ont été consultés, tant au niveau de la Communauté flamande que de la Communauté française, afin d'examiner les possibilités de contrôle existant à Bruxelles. En fonction de l'application de la loi d'août 1980, il est permis d'organiser des contrôles dans des cercles sportifs considérés comme exclusivement francophones ou exclusivement néerlandophones. En revanche, ni la Communauté flamande ni la Communauté française ne sont habilitées à effectuer des contrôles lors de compétitions comme, par exemple, le mémorial Van Damme. Pour l'instant, le contrôle ne peut émaner que des fédérations sportives. Ce point est inscrit à l'ordre du jour du conseil de coordination entre les différentes communautés.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Si je vous comprends bien, aucun contrôle n'est effectué dans le cadre des 20 km de Bruxelles ?

Mme Béatrice Bertrand. — En effet.

M. Odon Marneffe. — Nous constatons déjà que les 20 km de Bruxelles ont tué davantage que le Tour de France.

Je voudrais rassurer M. le sénateur à propos du problème de l'alcool par rapport à la liste actuelle de l'AMA. L'alcool est interdit pour treize disciplines sportives. S'agissant du duathlon, qui est probablement géré par la même fédération internationale sportive que le triathlon, le taux de tolérance est de 0,40. Par contre, en ski, en motocyclisme et en automobilisme, la tolérance est de zéro ainsi qu'en billard, ce qui est plutôt surprenant.

Le Code mondial est un instrument qui s'adresse au monde sportif volontaire, c'est-à-dire au monde sportif associatif. Les fédérations internationales ont l'obligation de l'adopter dans la perspective des Jeux olympiques. C'est un texte exhaustif qui envisage notamment la définition du dopage, la violation des règles, la présence de substances interdites, la preuve du dopage, le degré de preuve, l'établissement des faits, des présomptions, l'analyse des échantillons, la gestion des résultats, les sanctions à l'encontre des individus, des équipes, les modalités d'appel, etc. Dès lors qu'une fédération internationale aura adopté ce

brenge met de vermelding « bevat geen stimulerende producten » of « bevat stimulerende producten ».

Dan is er ook nog het probleem van de voedings-supplementen, die nog minder vaak worden gecontroleerd dan geneesmiddelen. Ze komen niet voor op de farmacotherapeutische site. De raadpleging van die site is niet gemakkelijk, maar het is goed dat ze bestaat.

In Brussel is er geen reglementering, maar de GGC is zich ervan bewust dat dit moet worden verholpen. Dat zal een tijd duren.

Er kunnen in Brussel evenwel controles worden uitgevoerd. Verscheidene grondwetsspecialisten, zowel van de Vlaamse als van de Franse Gemeenschap, hebben onderzocht welke controlemogelijkheden er in Brussel bestaan. Op basis van de wet van augustus 1980 mogen er controles worden uitgevoerd bij sportclubs die als uitsluitend Franstalig of uitsluitend Nederlandstalig worden beschouwd. De Vlaamse noch de Franse Gemeenschap zijn daarentegen bevoegd om controles uit te voeren bij wedstrijden zoals de Memorial Van Damme. Op dit ogenblik mogen enkel de sportfederaties het initiatief nemen om te controleren. Dat punt staat op de agenda van de coördinatieraad tussen de verschillende gemeenschappen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Als ik u goed begrijp, wordt er geen enkele controle uitgevoerd bij de 20 km van Brussel ?

Mevrouw Béatrice Bertrand. — Dat klopt.

De heer Odon Marneffe. — We hebben reeds vastgesteld dat de 20 km van Brussel meer slachtoffers heeft gemaakt dan de Ronde van Frankrijk.

Ik zou de senator willen geruststellen in verband met het probleem van de alcohol en de huidige WADA-lijst. In dertien sporttakken is alcohol verboden. Voor de duatlon, die wordt gecontroleerd door dezelfde internationale federatie als de triathlon, bedraagt de tolerantiegrens 0,40. Voor skiën, motor- en autoracen geldt er evenwel een nultolerantie. Dat is ook het geval voor het biljart, wat veeleer verrassend is.

De wereldwijd geldende antidopingcode is een instrument dat zich richt tot de sportwereld van vrijwilligers, dus tot de sportverenigingen. De internationale federaties moeten die code aannemen met het oog op de Olympische Spelen. Het is een uitgebreide tekst die betrekking heeft op de definitie van doping, de overtrekking van de regels, de aanwezigheid van verboden substanties, het dopingbewijs, de bewijsgraad, de vaststelling van de feiten, van de vermoedens, de analyse van de stalen, het beheer van de resultaten, de straffen voor individuen, ploegen, beroepsmogelijkheden, enzovoort. Zodra een internationale federatie

document, celui-ci s'imposera automatiquement aux structures subsidiaires, à savoir les fédérations continentales, entre autres européennes, aux fédérations nationales, et donc, aux ailes communautaires de ces fédérations. Voilà pour la partie privée du problème.

J'en viens à la partie publique. Il a été convenu de mettre sur pied un instrument de droit international, la fameuse convention dont j'ai parlé tout à l'heure, afin d'aboutir à l'adoption d'une convention avant les Jeux olympiques d'hiver de Turin, en 2006. À partir de ce moment-là, il y aura obligation pour les États d'intégrer ces différentes données dans leur législation respective, lorsqu'il en existe une, le Royaume-Uni et bon nombre de pays nordiques n'ayant pas de législation en matière de dopage.

Si la Convention est avalisée par la Conférence générale de 2005, elle devra être ouverte à la signature, puisqu'il s'agit d'un Traité de droit international. Si la Belgique la signe, elle devra la faire ratifier par ses communautés ainsi que par la Chambre et le Sénat. C'est le même processus que celui appliqué pour la Convention du Conseil de l'Europe en matière de dopage et la Convention contre la violence des spectateurs à l'occasion des manifestations sportives. À partir d'un certain nombre de ratifications, la Convention aura valeur de droit obligé dans les États.

Ces instruments de droit international me paraissent relativement importants, car dès lors qu'ils sont ratifiés, ils s'imposent à tous.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Nécessiteront-ils de nombreuses adaptations de la part des communautés ?

M. Odon Marneffe. — Aucune modification fondamentale, tant à la Communauté française qu'à la Communauté flamande. J'ai demandé à une stagiaire juriste d'étudier la question, ce qui nous permettra d'anticiper en la matière.

Mme Dalloze. — Pour en revenir aux moyens que l'on donne aussi au professeur Delbeke, nous payons le même prix que la Communauté flamande pour les analyses. En cours d'année, l'EPO, ou érythropoïétine, va arriver. Pour l'instant, cela n'est pas encore dosé par Gand. Au début de l'année, nous avons eu une augmentation tarifaire avec la THG, ou tétrahydrogestrinone, et nous payons déjà davantage que l'an dernier.

Quand les tests permettant de détecter l'EPO seront au point, nous serons largement au-dessus de 10 000 francs par analyse. Par conséquent, comme l'a dit notre collègue flamand, le professeur Delbeke a de quoi survivre.

het document heeft aangenomen, wordt het automatisch van toepassing op de bijkomende structuren, namelijk de continentale federaties, zoals de Europese, de nationale federaties en dus ook de federaties van de gemeenschappen. Tot zover het privé-gedeelte van het probleem.

Ik zal het nu over het openbare gedeelte hebben. Er is overeengekomen dat er een instrument van internationaal recht tot stand zal worden gebracht. Het betreft het verdrag waarover ik het daarstraks had. Het is de bedoeling dat er tegen de Europese Winter spelen van 2006 in Turijn een verdrag wordt aangenomen. Op dat ogenblik zijn de verschillende staten verplicht de gegevens van het verdrag in hun wetgeving ter zake op te nemen, op voorwaarde dat ze daarover een wetgeving hebben. Het Verenigd Koninkrijk en de Scandinavische landen hebben geen wetgeving over doping.

Als het Verdrag door de Algemene Conferentie van 2005 wordt goedgekeurd, moet het voor ondertekening worden opengesteld aangezien het om een verdrag van internationaal recht gaat. Als België het ondertekent, moet het zowel door de gemeenschappen als door de Kamer en de Senaat worden bekrachtigd. Het is hetzelfde proces dat wordt toegepast voor de Anti-Doping Conventie van de Raad van Europa en het Europees Verdrag betreffende geweld en uitlating, begaan door toeschouwers tijdens sportmanifestaties. Zodra een aantal landen het verdrag hebben goedgekeurd, heeft het kracht van wet in de Staten.

Deze instrumenten van internationaal recht zijn vrij belangrijk omdat ze, zodra ze zijn bekrachtigd, voor iedereen gelden.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Zijn er veel aanpassingen door de gemeenschappen nodig ?

De heer Odon Marneffe. — Geen enkele fundamentele aanpassing door de Franse noch door de Vlaamse gemeenschap. Ik heb een stagiair jurist gevraagd de zaak te onderzoeken, zodat we klaar zijn om ter zake te reageren.

Mevrouw Dalloze. — Wat de middelen betreft die ook professor Delbeke ontvangt, kan ik u zeggen dat we voor de analyses evenveel betalen als de Vlaamse Gemeenschap. In de loop van het jaar verwachten we EPO of erythropoïetine. Tot op heden heeft Gent de dosis nog niet bepaald. In het begin van het jaar was er een tariefverhoging voor THG of tetrahydrogestrinone en we betalen al meer dan vorig jaar.

Als de tests voor het opsporen van EPO goed werken, zal de prijs voor een analyse een heel stuk minder dan 10 000 frank bedragen. Zoals onze Vlaamse collega heeft gezegd, heeft professor Delbeke bijgevolg genoeg om te overleven.

En ce qui concerne l'étiquetage des médicaments, il est vrai que la population est demandeuse. Toutefois, il y a un sérieux problème parce que la liste va changer pour la troisième fois depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Le site du CBIP, ou Centre belge d'Information pharmaceutique, convient mais tout le monde n'a pas accès à Internet.

Les médecins ont cette possibilité dans la mesure où le CBIP édite le répertoire commenté des médicaments, qui reprendra les icônes stipulant qu'il s'agit de dopants. Evidemment, le CBIP ne rééditera pas des manuels en cours d'année, quand une nouvelle substance sera ajoutée à la liste.

Mon collègue flamand et moi-même sommes informés par le CBIP quand une nouvelle molécule ou une nouvelle substance entrent sur le marché. Dès ce moment, nous donnons, ou non, l'icône «dopage» de façon à ce que le site reste à jour.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Je voudrais encore revenir sur la dépenalisation et plus précisément sur l'exemple cité par la présidente.

On a beaucoup parlé de la consommation de cannabis. Que se passe-t-il lorsqu'un jeune sportif est contrôlé positif au cannabis ? La loi sur les drogues prévoit une protection du mineur. On lui fournit une aide. Je ne pense pas que ce soit le cas pour le jeune coureur cycliste. Certains sportifs connaissent des problèmes médicaux. Mis à part la sanction disciplinaire, on ne prévoit pas par exemple d'accompagnement comme dans la loi sur les drogues. Le sportif n'est-il pas discriminé si l'on ne prévoit qu'une sanction disciplinaire ?

M. Kris Van der Auwera. — Effectivement, les autorités prononcent uniquement une sanction disciplinaire, sauf si la procédure disciplinaire d'une fédération est reconnue. Pour l'instant, ce n'est le cas que pour le cyclisme. Dans tous les autres cas, la sanction disciplinaire, prononcée par la commission de discipline, est communiquée à l'association sportive. Elle s'occupe en fin de compte de l'accompagnement des sportifs. Elle doit prendre la responsabilité de les coacher, de les accompagner, de les maintenir à l'abri du dopage, de veiller à ce qu'ils n'aient pas de lésions. Nous devons nous garder d'accorder une attention exagérée à cette affaire.

La moitié des coureurs qui participent au Tour de France affirment souffrir d'asthme. On cherche pour l'instant un moyen de l'éviter. Une commission sera créée; elle devra déterminer si une personne peut effectivement recevoir des médicaments pour des raisons thérapeutiques. Des négociations internationales ont actuellement lieu à ce sujet. À première vue, il s'agit d'une procédure lourde ayant recours à trois experts qui doivent analyser chaque prescription. Reste à savoir si nous pouvons la simplifier. Nous ne

Het klopt dat de bevolking vragende partij is inzake de etikettering van de medicamenten. Er is op dat vlak een ernstig probleem omdat de lijst voor de derde keer sedert 1 januari gaat veranderen. De site van het BCFI, het Belgisch Centrum voor Farmacotherapeutische Informatie, is in orde, maar niet iedereen heeft toegang tot het Internet.

De artsen hebben die mogelijkheid, omdat het BCFI de lijst publiceert van de medicamenten, vergezeld van een symbool dat weergeeft of het om doping gaat. Het BCFI geeft in de loop van het jaar uiteraard geen nieuw boek uit telkens wanneer een nieuwe substantie aan de lijst wordt toegevoegd.

Mijn Vlaamse collega en ik worden door het BCFI op de hoogte gebracht wanneer er een nieuwe molecule of een nieuwe substantie op de markt komt. Op dat ogenblik voegen we het symbool «doping» aan de lijst toe, zodat de site up-to-date blijft.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik zou nog even willen terugkomen op de depenalisering, meer bepaald op het voorbeeld dat de voorzitter heeft gegeven.

Er was heel wat te doen rond het gebruik van cannabis. Wat gebeurt er wanneer een jonge sporter bij een dopingcontrole positief wordt bevonden op cannabis ? Volgens de drugswet is er een bescherming voor de minderjarige. Hij wordt namelijk naar de hulpverlening verwezen. Ik denk niet dat dit het geval is voor de jonge wielrenner. Sommige sporters hebben medische problemen. Buiten de disciplinaire straf vind ik bijvoorbeeld geen begeleiding zoals voorzien is in de drugswet. Wordt de sportman, met de nieuwe drugswet, niet tekort gedaan met alleen een disciplinaire straf ?

De heer Kris Van der Auwera. — De overheid spreekt inderdaad alleen een disciplinaire sanctie uit, tenzij de tuchtprocedure van een federatie is erkend. Dat is voorlopig alleen het geval voor het wielrennen. In alle andere gevallen wordt de tuchtsanctie, uitgesproken door de disciplinaire commissie, aan de sportvereniging meegedeeld. Zij staat uiteindelijk in voor de begeleiding van de sportbeoefenaars. Zij moet de verantwoordelijkheid nemen om hen te coachen, te begeleiden, hen dopingvrij te houden, ervoor te zorgen dat ze geen letsels krijgen. We moeten er ons toch voor hoeden om aan heel deze zaak overdreven veel aandacht te besteden.

De helft van de renners die deelnemen aan de Ronde van Frankrijk zijn astmalijders. Men zoekt nu naar een middel om dat te voorkomen. Er zal een commissie worden opgericht die zal moeten oordelen of iemand inderdaad geneesmiddelen om therapeutische redenen kan krijgen. Er wordt daarover nu op internationaal niveau onderhandeld. Op het eerste gezicht wordt dit een kolossale, zware administratieve procedure met drie deskundigen die elk voorschrift moeten analyseren. De vraag is of we dat niet

devons pas non plus exagérer. Il s'agit de personnes qui ont fait un choix. La société est-elle prête à investir dans la lutte contre le dopage? Devons-nous continuer à payer tous ces contrôles? Devons-nous veiller à détecter chaque produit? À un moment, il faut faire un choix de société.

J'ai oublié de répondre à une question. Les pigeons d'un colombophile ne tombent pas sous le coup de notre réglementation, pas plus que les chevaux. Mais les jockeys sont contrôlés.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Je ne suis absolument pas d'accord: il ne s'agit pas d'un groupe marginal. Le sport a en outre un énorme pouvoir d'attraction sur les jeunes.

On a accordé beaucoup d'attention à la consommation problématique de drogues par les personnes âgées de plus de 18 ans. Selon moi, les autorités doivent concentrer leurs efforts sur ceux qui commencent à consommer de la drogue, sur les plus jeunes. Je ne pense pas tellement au cas du sportif professionnel. Il n'est quand même pas normal que des produits permettant de danser plus longtemps soient interdits durant le week-end alors que les mêmes amphétamines sont vendues le dimanche afin de pouvoir gagner une course. Je crains que se limiter à une sanction disciplinaire ait un effet dissuasif moins grand. C'est justement vis-à-vis des jeunes que l'accent doit être mis sur la dissuasion. Si l'on parle de coûts et de bénéfices, on doit en analyser les suites. De nombreux sportifs professionnels donnent l'impression qu'il n'est plus possible de briller dans certains sports sans avoir recours à certaines substances. Je suis toujours étonné quand j'entends dire que la moitié des participants à un certain Tour utilisent des médicaments ou d'autres produits. Quelle image donne-t-on à la jeunesse? De nombreux jeunes rêvent encore de faire carrière dans le sport. De cette manière, tout est permis.

M. Kris Van der Auwera. — Je voulais seulement dire que, dans la lutte que nous menons contre le dopage, nous devons nous interroger à un moment donné sur les investissements que nous sommes prêts à faire. Il s'agit en effet d'un coût très important. Je n'ai jamais dit que nous devions cesser, bien au contraire.

Nous devons faire un choix. Devons-nous opter à nouveau pour une pénalisation de l'usage de produits dopants? Tout le monde est quand même au courant de l'arriéré judiciaire. L'impunité constitue-t-elle un meilleur signal social? Les parquets ne font pas de cette question une priorité. En outre, le nombre de possibilités de recours est beaucoup plus grand en correctionnelle que dans une procédure disciplinaire. Un problème ponctuel sensible dans un sport bien

kunnen vereenvoudigen. We moeten ook niet overdrijven. Het gaat hier om mensen die zelf een keuze hebben gemaakt. Is de samenleving bereid daarin te investeren? Moeten we al die controles blijven betalen? Moeten we ervoor zorgen dat we elk product kunnen opsporen? Op een bepaald moment moet ter zake een maatschappelijke afweging worden gemaakt.

Ik heb daarnet een vraag vergeten te beantwoorden. De duiven van een duivenmelker vallen niet onder onze reglementering. Paarden ook niet. Degeenen die ze berijden worden wel door ons gecontroleerd.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik ben het er niet helemaal mee eens dat het om een marginale groep mensen gaat. Sport heeft ten andere een enorme aantrekkingskracht bij jongeren.

In de drugsproblematiek heeft men veel aandacht besteed aan het problematisch gebruik door de meer dan 18-jarigen. Volgens mij moet de overheid de meeste aandacht hebben voor de instapper. Het is belangrijker om de inspanningen te richten op de jongsten. Ik richt me niet zozeer op de beroepssporter. Het kan toch niet dat in het weekend producten om langer te kunnen dansen worden verboden, terwijl dezelfde amfetaminen wel kunnen op zondag om een wedstrijd te winnen. Ik vrees dat de beperking tot een disciplinaire straf een kleiner ontradend effect heeft. Juist ten opzichte van jongeren moet de aandacht vooral gaan naar de ontrading. Als wordt gesproken over kosten en baten, moet worden gekeken naar de opvolging daarvan. Veel beroepssporters geven de indruk dat men er in een aantal sporten zonder gebruik van bepaalde middelen niet meer kan komen. Ik ben altijd verwonderd te horen zeggen dat in een bepaalde Ronde de helft van de deelnemers medicatie of andere producten gebruikt. Welk beeld wordt daarmee niet gegeven aan jongeren? Vele jongeren dromen nog van een carrière in de sport. Op die manier wordt de deur opengezet.

De heer Kris Van der Auwera. — Ik wilde enkel zeggen dat we in onze strijd tegen de doping op een bepaald moment moeten kijken naar welke investeringen we bereid zijn te doen. Het betreft immers een erg relevante kostprijs. Ik heb nooit gezegd dat we moeten stoppen, integendeel.

Wij moeten wel kiezen. Moeten we opnieuw naar penalisering van het dopinggebruik? Iedereen is toch op de hoogte van de gerechtelijke achterstand. Is het maatschappelijk gezien een beter signaal om iedereen ongestraft te laten? De parketten maken er immers geen prioriteit van. Bovendien is het aantal beroepsmogelijkheden veel groter bij correctionele dan bij disciplinaire zaken. Een contextgevoelig probleem binnen een bepaalde sport wordt daardoor tevens

particulier devient un problème social. On doit bien réfléchir au signal que l'on veut donner. En Flandre, nous travaillons d'une autre manière. Durant trente ans, en Belgique, nous avons éprouvé le système que vous proposez. Il n'a jamais fonctionné. L'effet dissuasif ne fonctionne jamais lorsqu'il s'agit de prévenir des délits. Une véritable intervention et un traitement des recours dans un délai bref donnent par contre des résultats. Bien entendu, nous ne sommes pas parfaits mais la solution ne réside pas, selon moi, dans une nouvelle correctionnalisation des affaires.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — La dernière question de M. Germeaux portait sur deux aspects. En premier lieu, nous devons procéder à une évaluation de ce que l'on a fait sur le terrain au cours des dernières décennies sur le plan de la dépenalisation de la consommation de produits dopants. Il est exact que la politique que les Communautés ont menée jusqu'à présent a porté plus de fruits que la politique de sanctions menée par les autorités fédérales.

M. Germeaux se demandait également si les jeunes sportifs vulnérables ne doivent pas être considérés comme des victimes et s'il ne faut pas leur fournir une aide.

Quel est le point de vue des collègues francophones? Fait-on un effort du côté francophone? M. Van der Auwera a souligné que les fédérations sportives doivent s'occuper des sportifs. Il semble que cela ne soit pas toujours le cas sur le terrain.

Mme Béatrice Bertrand. — Le décret de la Communauté française est d'abord un décret relatif à la promotion de la santé par le sport, à la prévention du dopage et, ensuite, aux contrôles.

Il y a énormément d'actions menées en Communauté française en matière de promotion de la santé, de prévention et d'information des sportifs et il existe des associations subventionnées pour faire ce type de travail. C'est aussi le rôle des fédérations sportives, qui ont mis sur pied des programmes et des projets pilotes en vue d'obtenir des subventions pour agir en ce sens.

Le décret de la Communauté française comporte trois parties: la prévention, la promotion de la santé et le contrôle du dopage. Il s'inscrit dans la problématique générale de la promotion de la santé en Communauté française.

Nous disposons d'autres décrets, notamment le décret relatif à la promotion de la santé à l'école, parce que la promotion de la santé du sportif, jeune ou pas, est primordiale.

À côté de la responsabilité collective des fédérations, existe la responsabilité personnelle du sportif qui doit lui-même participer à l'amélioration de sa santé.

veranderd in een maatschappelijk probleem. Men moet goed nadenken over het signaal dat men wil geven. Wij zijn in Vlaanderen op een andere manier gaan werken. We hebben in België gedurende dertig jaar ervaring gehad met het systeem dat u voorstelt. Het heeft nooit gewerkt. Het afschrikkingseffect heeft trouwens nooit gewerkt in het voorkomen van misdrijven. Effectief optreden en op korte termijn beroepen afhandelen leidt wel tot resultaten. We zijn uiteraard niet perfect, maar de oplossing bestaat er volgens mij niet in de zaken opnieuw te correctionaliseren.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — De laatste vraag van de heer Germeaux heeft betrekking op twee aspecten. In de eerste plaats moeten we evalueren wat er de voorbije decennia op het terrein is gebeurd op het vlak van de schrapping uit het strafrecht van dopinggebruik. Het klopt dat het beleid dat de Gemeenschappen tot nu toe hebben gevoerd, meer vruchten afwerpt dan het sanctionerende beleid van de federale overheid.

De vraag van de heer Germeaux was tevens of kwetsbare jonge sporters niet als slachtoffer moeten worden beschouwd en naar de hulpverlening moeten worden verwezen.

Wat is het standpunt van de Franstalige collega's? Wordt er aan Franstalige kant een inspanning gedaan? De heer Van der Auwera heeft erop gewezen dat de sportfederaties de sportlui moeten opvangen. Op het terrein blijkt dat niet altijd het geval te zijn.

Mevrouw Béatrice Bertrand. — Het decreet van de Franse Gemeenschap is in de eerste plaats gericht op de bevordering van de gezondheid in de sport, het voorkomen van doping en vervolgens op controle.

De Franse Gemeenschap voert zeer veel acties die gericht zijn op de bevordering van de gezondheid, op preventie en op informatie van sportbeoefenaars. Er bestaan gesubsidieerde verenigingen die zich daarmee bezighouden. Ook de sportfederaties hebben programma's en proefprojecten ontwikkeld om subsidies voor dergelijke acties te krijgen.

Het decreet van de Franse Gemeenschap bestaat uit drie delen: preventie, bevordering van de gezondheid en dopingcontrole. Het past in het kader van de algemene problematiek van de bevordering van de gezondheid binnen de Franse Gemeenschap.

We beschikken ook over andere decreten, in het bijzonder het decreet inzake de bevordering van de gezondheid op school. De gezondheid van de sportbeoefenaar, jong of niet, is uiterst belangrijk.

Naast de collectieve verantwoordelijkheid van de federaties is er de persoonlijke verantwoordelijkheid van de sportbeoefenaar, die moet zorgen voor de verbetering van zijn eigen gezondheid.

Toutes ces dimensions sont prises en compte. Nous n'en avons pas parlé parce que nous parlions du dopage, mais beaucoup d'autres choses se font à côté du contrôle du dopage.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — L'un des orateurs a déclaré que le parquet ou la cellule « drogue » sont informés de chaque cas constaté. Est-ce également le cas du côté francophone? Existe-t-il un feedback? Nous avons l'impression que l'on donne peu suite aux informations qui sont transmises. Cela dépend bien entendu des priorités du parquet.

L'objectif est de s'attaquer aux circuits des produits qui sont trouvés sur le terrain. Ceci peut se faire de deux manières. Ou bien le parquet doit collaborer avec l'inspection de la pharmacie afin de pouvoir démanteler le circuit; ou bien la Communauté doit communiquer les informations directement à cette inspection. Est-ce possible? Est-ce opportun?

On a à juste titre souligné que des compléments alimentaires peuvent contenir des substances interdites, parfois sans que leur consommateur le sache. Nous l'avons constaté lors d'une visite au laboratoire gantois. Le professeur Delbeke a alors expliqué que des compléments alimentaires sont soumis à des analyses. Celles-ci sont la plupart du temps effectuées à la demande de l'industrie alimentaire néerlandaise en collaboration avec le Comité olympique néerlandais (NOC). Tous deux ont intérêt à ce que soient effectuées de telles analyses. L'industrie alimentaire veut prouver que ses produits ne contiennent pas de produits dopants et le NOC veut informer les sportifs sur la consommation de compléments alimentaires. Une telle initiative est-elle également possible en Belgique, éventuellement par le biais d'une collaboration entre les Communautés, le Comité olympique belge et les fabricants de compléments alimentaires?

C'est le cas quand il y a suspicion d'un trafic ou quand on trouve une quantité de produits dopants, éventuellement dans le sac d'un sportif. Sinon, lorsqu'un sportif est contrôlé positif, il n'y a pas, *a priori*, d'information au parquet.

En ce qui concerne l'inspection pharmaceutique, il faut avouer que nous ne fonctionnons que depuis un an et deux mois. Nous n'avons pas encore pris d'initiative vers l'inspection pharmaceutique mais nous n'avons pas non plus de demande de sa part. Si l'inspection pharmaceutique adressait une demande aux Communautés pour avoir une idée du type de produits qui sont détectés dans les analyses, il n'y aurait aucun problème de collaboration et sans doute pas de refus. La situation est la même au niveau des parquets: il existe une collaboration ponctuelle.

Nous n'avons pas encore eu l'occasion, comme la Communauté flamande, de travailler sur des conven-

We hebben niet over al die aspecten gesproken omdat we het over doping hadden, maar daarnaast is er nog veel meer waarmee we ons bezighouden.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Een van de sprekers heeft verklaard dat elke vaststelling aan het parket of aan de cel drugs wordt bezorgd. Is dat aan Franstalige zijde eveneens het geval? Wordt er feedback gegeven? Wij hebben de indruk dat er weinig gevolg wordt gegeven aan de informatie die wordt doorgegeven. Dat hangt uiteraard af van de prioriteiten die het parket hanteert.

Het is de bedoeling de circuits aan te pakken van de producten die op het terrein worden gevonden. Dat kan op twee manieren worden gerealiseerd. Ofwel moet het parket samenwerken met de farmaceutische inspectie om het circuit te kunnen opdoeken; ofwel moet de gemeenschap de informatie rechtstreeks aan de farmaceutische inspectie doorgeven. Bestaat die mogelijkheid? Is dat zinvol?

Er is terecht op gewezen dat voedingssupplementen verboden middelen kunnen bevatten, soms zonder dat de gebruiker er weet van heeft. Dat hebben we vastgesteld bij het bezoek aan het labo in Gent. Professor Delbeke heeft toen verklaard dat er onderzoeken worden gedaan op voedingssupplementen. Die onderzoeken gebeuren meestal in opdracht van de Nederlandse voedingsindustrie in samenwerking met het Nederlands Olympisch Comité. Beide hebben belang bij een dergelijk onderzoek. De voedingsindustrie wil bewijzen dat haar producten dopingvrij zijn en het NOC wil de sportmensen informeren over het gebruik van voedingssupplementen. Is een dergelijk initiatief ook in België mogelijk, eventueel via samenwerking tussen de Gemeenschappen, het Belgisch Olympisch Comité en de fabrikanten van voedingssupplementen?

Dat is het geval wanneer het vermoeden bestaat van handel of als een hoeveelheid dopingproducten wordt gevonden, eventueel in de tas van een sportbeoefenaar. Anders volgt er *a priori* geen mededeling aan het parket wanneer de sportbeoefenaar na controle positief wordt bevonden.

Wij functioneren nog maar een jaar en twee maanden. We hebben nog geen initiatief genomen met betrekking tot de farmaceutische inspectie, maar wij hebben van haar ook nog geen vraag gekregen. Als de farmaceutische inspectie een vraag zou richten aan de gemeenschappen om een idee te krijgen over het soort producten dat wordt opgespoord in de analyses, zou die samenwerking wellicht niet worden geweigerd. Ook met de parketten bestaat samenwerking.

Wij hebben nog niet de gelegenheid gehad om overeenkomsten en samenwerkingsakkoorden uit te

tions et des accords de collaboration parce que nous venons de débiter et qu'il faut un minimum d'expérience dans les contrôles pour y procéder. Cependant, la Communauté française a bien l'intention d'avoir un contact avec les parquets francophones, en matière de mise en place éventuelle de modalités de collaboration et d'information. C'est prévu, mais il faut un minimum de recul pour savoir comment fonctionnaient les choses antérieurement.

Nous avons connaissance du problème des compléments alimentaires. Nous savons, notamment grâce au professeur Delbeke, que certains compléments alimentaires contiennent des produits dopants. Là, nous nous trouvons à nouveau à la limite des compétences parce que la vente de ce type de produits relève plutôt de la Santé.

Il serait intéressant de prolonger cette discussion car il est important que le sportif sache que tel complément alimentaire peut être pris sans risque et tel autre pas. Il n'y a pas toujours de volonté délibérée de prendre un complément alimentaire contenant des produits dopants. Cela peut arriver, mais la volonté délibérée inverse existe aussi. Le sportif ne dispose pas nécessairement de l'information.

Donc, les deux aspects — médicament et complément alimentaire — mériteraient un suivi et une collaboration entre les Communautés et le fédéral.

M. Odon Marneffe. — Pour compléter ce que Mme Bertrand vient de dire, je précise que, vendredi dernier, au cours d'une réunion de notre commission « Promotion de la santé dans la pratique du sport », le problème des compléments alimentaires a été posé.

Des représentants de l'association pharmaceutique et des professeurs d'université étaient présents et soulignèrent que ces compléments alimentaires ne ressortissaient pas aux compétences des instances qui contrôlent actuellement les médicaments. Se pose alors la question de savoir comment on pourrait contrôler ce type de produits, d'autant plus que, si l'on peut imaginer des systèmes qui arriveraient à labelliser les produits, la contamination pourrait néanmoins être accidentelle, voire différente de lot à lot.

Donc, on ne pourrait même pas garantir que tel type de produits, peu importe l'endroit où il est acheté, soit « clean » et non pollué par des métabolites. C'est un problème extrêmement difficile.

Or, les études réalisées par Delbeke et par le CIO, ou le Comité international olympique, tendent à prouver qu'actuellement, entre 20 et 30% des produits communément utilisés par les sportifs sont pollués par des métabolites de cette nature-là. C'est très embarrassant.

werken, zoals dat in de Vlaamse Gemeenschap wel het geval is. We beginnen immers nog maar pas en er is een minimum aan ervaring met controles vereist om daartoe over te gaan. De Franse Gemeenschap is evenwel van plan in contact te treden met de Franstalige parketten om eventueel voorwaarden uit te werken voor samenwerking en informatie. We moeten enige afstand nemen om na te gaan hoe het vroeger werkte.

We kennen het probleem van de voedingssupplementen. We weten, dankzij professor Delbeke, dat sommige voedingssupplementen dopingproducten bevatten. De verkoop van die producten behoort echter niet tot onze bevoegdheid, maar tot die van Volksgezondheid.

Het zou interessant zijn deze discussie voort te zetten, want het is belangrijk dat elke sportbeoefenaar weet welke voedingssupplementen zonder risico kunnen worden genomen en welke niet. Er wordt niet altijd bewust een voedingssupplement genomen dat dopingproducten bevat. Soms is dat wel het geval, maar de sportbeoefenaar beschikt niet noodzakelijk over de informatie.

Aan die twee aspecten — geneesmiddel en voedingssupplement — zou dus moeten worden voortgewerkt en er zou samenwerking moeten komen tussen de gemeenschappen en het federale niveau.

De heer Odon Marneffe. — Ter aanvulling van wat mevrouw Bertrand zopas heeft gezegd, wijs ik erop dat het probleem van de voedingssupplementen vorige vrijdag ter sprake is gekomen op een vergadering van onze commissie « *Promotion de la santé dans la pratique du sport* ».

Vertegenwoordigers van de farmaceutische vereniging en universiteitsdocenten die daar aanwezig waren, wezen erop dat de voedingssupplementen niet onder de bevoegdheid vallen van de instanties die thans de geneesmiddelen controleren. De vraag rijst dan ook hoe dat soort producten kan worden gecontroleerd, temeer daar bij een eventueel systeem van etikettering van de producten een toevallige besmetting mogelijk is, die dan ook nog kan variëren volgens de partij producten.

Bijgevolg zouden we zelfs niet kunnen garanderen dat een bepaalde soort producten « clean » is en niet besmet door metabolica, ongeacht de plaats waar het wordt gekocht. Dat is een bijzonder moeilijk probleem.

Onderzoeken van de heer Delbeke en van het IOC, het Internationaal Olympisch Comité, lijken te bewijzen dat thans 20 tot 30% van de producten die gewoonlijk door sportbeoefenaars worden gebruikt, besmet zijn door metabolica van die aard. Dat is zeer vervelend.



Ils ne peuvent que se baser sur l'étiquette et le numéro de notification indiqué sur de tels produits. On a en effet constaté que l'étiquette ne mentionne pas toujours le contenu exact et que la notification ne présente pas les garanties qu'elle doit offrir quant à la pureté du produit.

Les autorités doivent-elles contrôler tous ces produits — presque tous les aliments en fin de compte — ou le fabricant doit-il prouver lui-même, comme c'est le cas aux Pays-Bas avec le Comité olympique, que ses produits sont sains pour les sportifs?

Une certaine pression émanant du monde sportif visant à prendre une initiative à l'égard du fabricant ne serait pas mauvaise.

M. Kris Van der Auwera. — Je pense que vous avez bien résumé la situation. Nous devons clairement faire face à un problème pour lequel le pouvoir fédéral est compétent.

Lors de la comparution d'un sportif professionnel, les compléments alimentaires servent souvent d'excuse. Nous pourrions signaler que telle ou telle marque a été condamnée, de manière à ce que des mesures puissent être prises. Je ne sais cependant pas si une procédure fédérale existe à cet effet mais nous pouvons nous renseigner.

J'en viens à la deuxième question : peut-on obtenir une liste des produits auprès de l'inspection de la pharmacie? Le problème est que nous recherchons près de 100 % des produits dans les urines et non dans les emballages. Il n'est pas facile de déterminer l'origine de ces produits. Les seules informations dont nous disposons doivent provenir des analyses. On obtient également peu de résultats en examinant les produits qu'emporte avec lui un sportif professionnel.

En ce qui concerne la circulation des informations, nous faisons un peu plus que la Communauté française. Chaque procès-verbal est envoyé au parquet. Cette transmission d'informations s'est améliorée. La seule amélioration que nous puissions encore apporter concerne le suivi des résultats. Nous devrions pouvoir évaluer régulièrement les suites qui sont données à nos constats. Le parquet le fait, pour ce qui nous concerne. Il nous envoie régulièrement des dossiers et nous les utilisons mais l'inverse devrait exister aussi.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Encore une petite réplique à la remarque relative à la transmission des informations à l'inspection de la pharmacie. Nous ne demandons pas que les échantillons de sang ou d'urine soient envoyés à cette inspection. Mais dans les rares cas où des emballages de produits sont découverts dans le sac ou au domicile d'un sportif, il est crucial que l'inspection de la pharmacie puisse disposer de ces emballages afin de vérifier s'il s'agit de produits du marché belge ou de substances importées. De cette manière, certains circuits peuvent

Die kunnen zich maar baseren op het notificatienummer dat zo'n product heeft en het etiket. Men heeft immers vastgesteld dat het etiket niet altijd de volledige inhoud dekt en dat de notificatie niet de garanties biedt die ze zou moeten bieden voor de zuiverheid van dat product.

Moet de overheid nu al die producten, bijna alle eetwaren bij wijze van spreken, gaan controleren op de contaminatie of moet de producent, zoals het geval is in Nederland met het Olympisch Comité, zelf bewijzen dat zijn producten veilig zijn voor sporters?

Vandaar dat een zekere druk vanwege de sportwereld om ten opzichte van de producent zo'n initiatief te nemen misschien niet slecht zou zijn.

De heer Kris Van der Auwera. — Ik meen dat u dit goed hebt samengevat. We hebben hier wel degelijk een productprobleem waarvoor de federale overheid bevoegd is.

Bij het verschijnen van een sportbeoefenaar zijn de voedingssupplementen vaak het excuus. We zouden kunnen signaleren dat een concreet merk als schuldige wordt aangewezen zodat er daarvoor maatregelen kunnen worden genomen. Ik weet echter niet of er hiervoor op federaal vlak een procedure bestaat, maar we kunnen dat wel opzoeken.

De tweede vraag was of er geen lijst van de producten van de farmaceutische inspectie kan worden bekomen. Het probleem is dat we bijna 100 % van de producten opsporen in de urine en niet in de verpakking. Het is niet gemakkelijk om de herkomst van die producten op te sporen. De enige informatie die we daarbij hebben, moet van de analyses komen. Er zijn ook heel weinig controleresultaten bij het nagaan van wat de sportbeoefenaar bij zich heeft.

Op het vlak van het doorstromen van informatie doen wij iets meer dan de Franse Gemeenschap. Elk proces-verbaal wordt naar het parket gestuurd. Die informatiestroom is nu verbeterd. De enige verbetering die we nog kunnen aanbrenge situert zich op het vlak van het opvolgen van de resultaten. We zouden geregeld kunnen evalueren welke gevolgen er aan de vaststellingen werden gegeven. Zij doen het wel wat ons betreft. Ze sturen ons geregeld dossiers en wij doen daar iets mee, maar ook het omgekeerde zou moeten gebeuren.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Nog een kleine repliek op de opmerking over het doorstromen van informatie aan de farmaceutische inspectie. We vragen niet dat er bloedproeven of urinstalen naar de farmaceutische inspectie zouden worden doorgestuurd. In de zeldzame gevallen waarbij men bijvoorbeeld in de sporttas of thuis verpakkingen van producten vindt, is het echter wel van cruciaal belang dat de farmaceutische inspectie daarover kan beschikken omdat men dan kan nagaan of het gaat om producten van de Belgische markt of

être découverts. Il serait dommage que cette information soit perdue.

## 6. Audition du 28 avril 2004

Audition de:

— Mme Katrien Van Kets, *Vlaamse Sportfederatie*;

— M. Tom Van Damme, directeur, et M. Jan Mathieu, président de la Commission médicale, R. ligue vélocipédique belge (RLVB);

— M. Philippe Housiaux, co-président de la Ligue royale belge d'athlétisme, président de la Ligue belge francophone d'athlétisme;

— M. Cyriel Coomans, vice-président du conseil d'administration et président du département Services aux Fédérations du Comité olympique et interfédéral belge.

Mme Katrien Van Kets. — La *Vlaamse Sportfederatie* remercie la commission de l'avoir invitée, car elle y voit l'occasion idéale d'éclairer certains aspects du dopage dans le sport.

La *Vlaamse Sportfederatie* chapeaute 74 fédérations sportives flamandes. Je vous décris brièvement leurs problèmes et leurs réflexions quant au dopage dans le sport.

Les fédérations sportives sont généralement convaincues que la pratique sportive doit s'intégrer dans un cadre médical responsable et que la lutte contre le dopage doit être poursuivie.

Le décret flamand relatif à la pratique du sport dans le respect des impératifs de santé vient d'être profondément remanié. Même si les fédérations le soutiennent entièrement, elles restent confrontées dans les faits à une série de problèmes auxquels le décret n'apporte pas de solution. Puisque la plupart de ces problèmes relèvent du niveau flamand, c'est à ce niveau qu'il faut les régler. Nous les trouvons toutefois si fondamentaux que nous aimerions les évoquer ici.

Toutes les fédérations sont favorables aux contrôles antidopage et au sport propre, mais ce qui leur pose problème, c'est la façon dont se déroulent certains contrôles et dont certains résultats positifs sont sanctionnés. Je songe ici surtout aux compétitions internationales organisées en Flandre.

Les fédérations nous signalent que les sportifs étrangers acceptent moins bien le système actuel que les sportifs flamands. Il est très difficile d'expliquer aux athlètes étrangers le système en vigueur en Flandre et les conséquences éventuelles des contrôles.

om ingevoerde producten. Op die manier kunnen bepaalde circuits worden opgespoord. Het zou jammer zijn dat die informatie verloren zou gaan.

## 6. Hoorzitting van 28 april 2004

Hoorzitting met:

— Mevrouw Katrien Van Kets, *Vlaamse Sportfederatie*;

— De heer Tom Van Damme, directeur, en de heer Jan Mathieu, voorzitter van de Medische Commissie, K. Belgische Wielrijdersbond (KBWB);

— De heer Philippe Housiaux, co-voorzitter van de Koninklijke Belgische Atletiek Bond, voorzitter van de Ligue belge francophone d'athlétisme;

— de heer Cyriel Coomans, ondervoorzitter van de Raad van Beheer en voorzitter van het departement Dienstverlening Sportbonden van het Belgisch Olympisch en Interfederaal Comité.

Mevrouw Katrien Van Kets. — De *Vlaamse Sportfederatie* is de commissie dankbaar voor de uitnodiging omdat het een ideale gelegenheid is om een en ander te verduidelijken over doping in de sport.

De *Vlaamse Sportfederatie* is het overkoepelend orgaan van 74 *Vlaamse sportfederaties*. Ik zal hun noden en bedenkingen omtrent doping in de sport in het kort proberen toe te lichten.

De sportfederaties zijn er in het algemeen van overtuigd dat de sportbeoefening moet gebeuren binnen een medisch verantwoord kader en dat de strijd tegen doping moet worden voortgezet.

Het *Vlaamse* decreet inzake medisch verantwoorde sportbeoefening, het decreet MVS, heeft recent heel wat wijzigingen ondergaan. Hoewel de federaties helemaal achter het decreet staan, blijven ze in de praktijk geconfronteerd met een reeks problemen die door dat decreet niet worden opgelost. De problemen situeren zich wel voor het grootste deel op het *Vlaamse* niveau en moeten bijgevolg ook op dat niveau worden geregeld. We vinden ze wel zo fundamenteel dat we ze hier graag vandaag willen aankaarten.

Alle federaties zijn voorstander van dopingcontroles en een dopingvrije sport, maar ze hebben problemen met de manier waarop soms controles worden uitgevoerd en zeker met de manier waarop sommige positieve uitslagen worden bestraft. Ik denk daarbij vooral aan de internationale wedstrijden die in Vlaanderen worden georganiseerd.

De federaties melden ons dat de *Vlaamse* sporters het huidige systeem aanvaarden, maar dat sporters uit het buitenland er wel eens problemen mee hebben. Het is echt moeilijk om de buitenlandse atleten uit te leggen hoe het systeem in Vlaanderen werkt en wat de

Conformément à la législation linguistique, ces athlètes doivent signer au préalable un document en néerlandais auquel ils ne comprennent généralement pas grand-chose, malgré la traduction en anglais qui y est jointe. Nous aurions les mêmes difficultés si dans les mêmes circonstances nous devions signer un document en chinois avec traduction en anglais.

Qui plus est, en vertu de la législation, les sanctions prises en cas de contrôles positifs se limitent au territoire de la Communauté flamande. Les athlètes trouvent ridicule d'être exclus des compétitions en Flandre, mais pas en Wallonie ou à l'étranger.

À l'issue d'un contrôle, la fédération internationale demande souvent des explications que les autorités flamandes sont incapables de donner à ce moment-là. Selon la procédure du CIO, le labo doit signaler directement les contrôles positifs à la fédération internationale. Au moment où elle est avertie, la *Vlaamse Sportfederatie* ignore la plupart du temps encore qu'il y a eu un contrôle positif et ne peut donc généralement pas fournir d'explication. Parfois la procédure n'est même pas clôturée parce qu'une contre-expertise doit encore avoir lieu. Cela discrédite la *Vlaamse federatie* aux yeux de la fédération internationale. Nos fédérations estiment que lors de compétitions internationales, les contrôles antidopage et les sanctions éventuelles devraient être laissés à l'entière responsabilité de la fédération internationale. Cela figure d'ailleurs dans le code de l'Agence mondiale antidopage. Les fédérations sont convaincues de la nécessité d'une approche internationale. En jouant cavalier seul, la Flandre ne fait guère avancer les choses.

Dès lors, les fédérations estiment que les autorités flamandes doivent se concentrer sur les compétitions au niveau flamand, même si là aussi bien des problèmes se posent encore dans les faits. Ainsi il est courant qu'un sprinter qui participe aux 100 et 200 mètres soit contrôlé entre ces deux courses. Ce type de contrôle entraîne évidemment de nombreux désagréments. L'athlète n'arrive plus à se concentrer sur sa course. Selon le décret, les contrôles antidopage ne peuvent pourtant pas perturber le bon déroulement des manifestations sportives.

Par ailleurs, les jeunes sportifs font souvent l'objet de contrôles antidopage, car les médecins arrivent de bonne heure, lorsqu'ont lieu de nombreuses compétitions pour jeunes. Dès leur arrivée, ils veulent se mettre au travail et ils n'attendent pas le début des compétitions pour adultes.

gevolgen kunnen zijn van controles. Bij controles van de Vlaamse Gemeenschap moeten die atleten voorafgaandelijk en conform de taalwetgeving een Nederlandstalig document ondertekenen. Ze begrijpen er vaak niet veel van, ook al ligt er een Engelse vertaling naast. We zouden hetzelfde probleem hebben wanneer we bij een dopingcontrole in China een document moeten ondertekenen dat alleen in het Chinees is opgesteld, met een Engels document ernaast.

Daarenboven beperken de sancties die bij positieve uitslagen worden uitgesproken, zich tot het grondgebied van de Vlaamse Gemeenschap. Dat is inherent aan de regelgeving, maar komt bij de atleten in kwestie nogal ridicul over. Ze mogen niet meer deelnemen aan een sportwedstrijd in Vlaanderen, maar wel in Wallonië of in het buitenland.

Vaak stelt de internationale federatie na een controle een vraag om uitleg en kunnen de Vlaamse federaties op dat ogenblik niet antwoorden. Volgens de IOC-procedure moet het labo een positieve controle rechtstreeks melden aan de internationale federatie. Wanneer de internationale federatie die mededeling binnenkrijgt, weet de Vlaamse Sportfederatie vaak zelf nog niet dat er een positieve controle is geweest zodat ze meestal geen uitleg kan geven. Het gebeurt dat de procedure zelf nog niet is afgerond, bijvoorbeeld omdat er nog een tegenexpertise moet gebeuren. Dat plaatst de Vlaamse federatie in een slecht daglicht ten opzichte van de internationale federatie. Onze federaties zijn van oordeel dat bij internationale wedstrijden de dopingcontrole en eventuele sancties volledig moeten worden overgelaten aan de internationale federatie. Dat staat trouwens ook in de WADA-dopingcode. De federaties zijn ervan overtuigd dat alleen een internationale aanpak kan werken. Het solo spelen in Vlaanderen brengt niet veel aarde aan de dijk.

Daarom zeggen de federaties dat de Vlaamse overheid zich moet concentreren op de wedstrijden op het Vlaamse niveau, hoewel er ook daar in de praktijk nog heel wat problemen worden vastgesteld. Zo is het schering en inslag dat een atleet die in een atletiekwedstrijd bijvoorbeeld deelneemt aan de 100- en 200-meter spurt tussen die twee prestaties in wordt gecontroleerd. Ik moet niet vertellen dat dat soort controle voor heel wat ongemakken zorgt. De atleet kan zich niet meer concentreren op zijn wedstrijd. Nochtans mogen volgens het decreet dopingcontroles het normale verloop van sportmanifestaties niet verstoren.

Anderzijds worden vaak jonge sporters aan dopingcontroles onderworpen. Dat heeft te maken met het feit dat de artsen vroeg op de dag aankomen, op een moment dat er vaak wedstrijden voor jongeren plaatsvinden. Eens de artsen er zijn, willen ze aan het werk gaan. Ze kunnen niet wachten tot de volwassenen aan de beurt komen.

En outre, le sport loisir fait l'objet de nombreux contrôles et les fédérations trouvent positif que le décret s'applique aussi à ces manifestations. On peut néanmoins s'interroger sur l'utilité, par exemple, de contrôler des marcheurs. Ne vaudrait-il pas mieux consacrer cet argent aux manifestations sportives où un contrôle se justifie ?

Les problèmes évoqués concernent souvent l'interprétation d'une législation existante. Les fédérations ont le sentiment que les médecins contrôleurs appliquent les règles un peu trop à la lettre, sans trop tenir compte du contexte sportif. Une interprétation un peu plus souple permettrait déjà de résoudre pas mal de problèmes.

Les fédérations organisatrices ont parfois l'impression que les médecins contrôleurs les considèrent comme l'ennemi. Il faudrait entamer un dialogue positif.

Au début de l'année, la commission Sport du Parlement flamand nous a invités à fournir quelques explications dans le cadre du nouveau décret sur la pratique du sport dans le respect des impératifs de santé. Nous avons épinglé à cette occasion certains problèmes pratiques et à la suite de cela, l'administration soins de santé de la Communauté flamande a pris une nouvelle initiative. Le 11 mai, les fédérations obtiendront des éclaircissements sur le nouveau décret. La transmission des informations entre les fédérations et l'administration devrait désormais être plus rapide.

En tant que structure faitière, la *Vlaamse Sportfederatie* a dressé une liste de personnes de contact. Cela accélérera la communication entre les fédérations et l'administration chargée des contrôles antidopage et des sanctions.

Je voudrais encore évoquer les relations entre la Wallonie et la Flandre. Autrefois, de sérieux problèmes résultaient des différences de législation en matière de contrôle antidopage et surtout de sanctions. En Wallonie les contrôles antidopage et les sanctions n'ont débuté que l'an dernier. C'est l'autorité qui procède aux contrôles, mais les cas positifs sont renvoyés aux fédérations concernées et les peines sont fixées par une commission de la fédération concernée. En Flandre, il s'agit d'une commission disciplinaire de la Communauté flamande. Lorsqu'un athlète flamand affilié à une fédération flamande participait à une compétition en Wallonie et y était contrôlé positif, son dossier devait en principe être transmis à la fédération wallonne, mais puisqu'il était affilié à une fédération flamande, son dossier était renvoyé à une fédération flamande qui ne pouvait rien en faire parce que dans la plupart des cas elle ne disposait pas d'un organe disciplinaire propre. Il y a des exceptions, par exemple la Fédération

Daarnaast wordt er nog veel gecontroleerd op recreatieve manifestaties. De federaties vinden het goed dat die ook door het decreet worden gevisieerd. Toch rijst de vraag wat bijvoorbeeld het nut is van een dopingcontrole bij een wandelmanifestatie. Is het niet beter het geld te reserveren voor sportmanifestaties waar dopingcontroles wel zin hebben ?

Bij de problemen die ik tot nu toe heb geschetst, gaat het vaak over de interpretatie van een bestaande regelgeving. De federaties hebben een beetje het gevoel dat de keuringartsen de regels een beetje te letterlijk toepassen, zonder veel rekening te houden met de sportcontext. Een beetje meer soepelheid in de interpretatie van de regels zou al heel wat problemen oplossen.

De organiserende federaties hebben soms het gevoel dat ze door de keuringsartsen als de vijand worden aangezien. Er zou een positieve dialoog moeten komen.

We werden in het begin van het jaar ook door de commissie Sport van het Vlaams Parlement uitgenodigd om toelichting te verschaffen in het kader van het nieuwe decreet MVS. We hebben toen ook gewezen op de problemen in de praktijk en als gevolg daarvan heeft de administratie Gezondheidszorg van de Vlaamse Gemeenschap een nieuw initiatief genomen. Op 11 mei zullen de federaties toelichting krijgen bij het nieuwe decreet. Voortaan zal de informatie-doorstroming tussen federaties en administratie wellicht vlotter verlopen.

De Vlaamse Sportfederatie heeft als koepel gezorgd voor een lijst met contactpersonen. Ook daardoor zal er sneller kunnen worden gecommuniceerd tussen de federaties en de administratie bevoegd voor de dopingcontroles en de bestraffing.

Dan wil ik het nog hebben over de verhouding Wallonië/Vlaanderen. In het verleden waren er nogal eens ernstige problemen omdat de regelgeving inzake dopingcontroles en vooral inzake bestraffing in de twee gebieden erg verschillend was. In Wallonië kwamen de dopingcontroles en de bestraffing pas vorig jaar op gang. De controles gebeuren er door de overheid, maar de positieve gevallen worden doorgestuurd naar de betrokken federaties en de straffen worden bepaald door een commissie van de betrokken federatie. In Vlaanderen bepaalt een disciplinaire commissie van de Vlaamse Gemeenschap welke sancties er moeten worden opgelegd. Wanneer een Vlaamse atleet die aangesloten was bij een Vlaamse federatie, deelnam aan een wedstrijd in Wallonië, en daar bij een controle door de Waalse overheid werd betrapt, moest zijn dossier normaal naar de Waalse federatie worden gestuurd, maar aangezien hij bij een Vlaamse federatie was aangesloten, kwam het dossier bij een Vlaamse federatie terecht die er *de facto* niets

cycliste flamande dont les organes ont été approuvés par l'autorité.

Nous avons soulevé ce problème auprès de la Communauté flamande et à la suite de cela, le nouveau décret sur la pratique du sport dans le respect des impératifs de santé inclut une nouvelle disposition qui permet à la *Vlaamse Sportfederatie* de soumettre de tels cas aux organes disciplinaires de la Communauté flamande, de sorte qu'il y aura quand même une sanction. Nous déplorons d'aussi grandes différences entre la Flandre et la Wallonie, alors que les distances à parcourir par ces sportifs pour se rendre d'une région à l'autre sont relativement courtes.

En bref, la *Vlaamse Sportfederatie* estime qu'il faudra résoudre encore bien des problèmes pour lutter efficacement contre le dopage et que les fédérations sportives doivent encore faire face à trop de problèmes pratiques, surtout lors de compétitions internationales.

M. Philippe Housiaux. — Je voudrais situer mon exposé à plusieurs niveaux, en fonction de mes différentes responsabilités dans le monde du sport, et apporter une légère correction à la brève présentation que vous avez faite de mes mandats puisque je suis coprésident de la Ligue royale belge d'athlétisme, président de la Ligue francophone d'athlétisme et membre de la Fédération européenne d'athlétisme.

Je confirme les propos de Mme Van Kets relatifs à la complexité du maillage sportif belge et je parlerai d'abord de la manière dont nos fédérations sont organisées à l'échelle internationale pour évoquer ensuite la complexité de la matière qui nous occupe aujourd'hui. En effet, nous sommes tous les « parents » du mouvement olympique qui a fondé l'Agence mondiale antidopage. Cette création fut une des étapes les plus fondamentales du déploiement de la lutte contre le dopage dans le monde du sport. Il serait toutefois trop simple de croire qu'à ce jour, fonctionne déjà une procédure universelle. Je rappelle qu'il existe une quarantaine de fédérations internationales sportives. Elles dépendent du Comité International Olympique et possèdent chacune des règles particulières à leur sport, tant à l'échelle internationale que continentale. Enfin, le fait que les matières dans un pays comme le nôtre soient communautaires amène une complexité supplémentaire, d'autant, comme l'a très justement souligné Mme Van Kets, que les réglementations sont différentes du côté francophone et du côté néerlandophone.

Au fur et à mesure de nos pérégrinations, des outils ont été ajoutés. Il s'agit d'abord du tribunal arbitral du sport (TAS) que vous connaissez bien. Tous les cas, même ceux de dopage, peuvent être soumis à cette instance suprême du monde du sport. En outre, nous

me kon aanvangen omdat die federatie in de meeste gevallen voor zo een sanctie geen eigen orgaan had. Er zijn uitzonderingen, bijvoorbeeld de Wielerbond Vlaanderen die wel eigen organen heeft die door de overheid werden goedgekeurd.

Wij hebben dat probleem aangekaart bij de Vlaamse Gemeenschap en als gevolg daarvan werd in het nieuwe decreet MVS een bepaling opgenomen die het mogelijk maakt dat de Vlaamse Sportfederatie in zulke gevallen met dat dossier bij de disciplinaire organen van de Vlaamse Gemeenschap terecht kan en dat er toch een sanctie wordt opgelegd. We betreuren dat er op dat vlak zo grote verschillen zijn tussen Vlaanderen en Wallonië, terwijl de afstanden om bij elkaar te gaan sporten, relatief klein zijn.

Samengevat is de Vlaamse Sportfederatie van oordeel dat er met het oog op een efficiënte dopingbestrijding nog heel wat problemen moeten worden opgelost en dat de sportfederaties nog met te veel praktische problemen kampen, zeker bij internationale evenementen.

De heer Philippe Housiaux. — Ik wens mijn uiteenzetting te situeren op verschillende niveaus, afhankelijk van mijn verschillende verantwoordelijkheden in de sportwereld, en de beknopte opsomming van mijn mandaten enigszins te corrigeren, aangezien ik covoorzitter ben van de Koninklijke Belgische Atletiekbond, voorzitter van de *Ligue belge francophone d'athlétisme* en lid van de Europese Atletiekfederatie.

Ik bevestig de verklaring van mevrouw Van Kets over de complexiteit van het Belgische sportnetwerk. Ik zal het eerst hebben over de wijze waarop onze federaties op het internationale vlak georganiseerd zijn en nadien een woordje uitleg geven over de complexiteit van de materie waarover we ons vandaag buigen. We zijn eigenlijk allemaal de « ouders » van de olympische beweging die het WADA heeft opgericht. Die oprichting was één van de meest essentiële stappen in de strijd tegen de doping in de sportwereld. Het zou echter te eenvoudig zijn te geloven dat er vandaag al een universele procedure bestaat. Ik herinner eraan dat er ongeveer veertig internationale sportfederaties zijn. Ze vallen onder het Internationaal Olympisch Comité en iedere federatie heeft geëigende regels, zowel op het internationale als het nationale vlak. Dat die materies in België gecommunautariseerd zijn, maakt de zaken nog veel ingewikkelder. Mevrouw Van Kets onderstreepte terecht dat de Vlaamse en de Franstalige reglementen bovendien van elkaar afwijken.

Tijdens onze zwerftochten kregen we voortdurend nieuwe instrumenten ter beschikking. Allereerst is er het welbekende *Tribunal arbitral du sport* of het TAS. Alle gevallen, ook die met betrekking tot doping, kunnen aanhangig worden gemaakt bij deze

disposons, en Belgique, d'une émanation de ce tribunal, mais le vice-président du Comité olympique, Cyriel Coomans, en parlera beaucoup mieux que moi.

Je citerai certains exemples dont la valeur peut souvent prouver la complexité de la matière. En guise de postulat, je rappelle qu'à la base, le rôle des fédérations n'est bien entendu pas de sanctionner. Elles doivent s'occuper de la promotion de leur sport, de l'organisation des épreuves, du sport de haut niveau, de la formation. Le plan-programme de la Communauté française prévoit différents axes: le sport de haut niveau, la formation, la promotion, la lutte contre le dopage. Chacun de ces axes fait l'objet d'un financement par la Communauté française. Mme Van Kets a tout à fait raison lorsqu'elle affirme que même si la Belgique a décrété ou légiféré en matière de dopage dès 1964, la Communauté flamande a mis en place des organes de contrôle voici plusieurs années, tandis que la Communauté française n'a instauré ces contrôles qu'il y a un an et demi.

Quels sont les différents dangers? Je voudrais rappeler un exemple notoire: celui de l'affaire Mourhit. Elle est exemplaire des dangers que courent les fédérations. Je me réjouis de pouvoir lancer un cri d'alarme devant votre commission. Cette affaire constitue un des cas les plus représentatifs de tous les dangers pour une fédération sportive. Premièrement, il s'agit d'une fédération — la Ligue royale belge d'athlétisme — qui décide d'accueillir en son sein un sportif étranger devenu nouveau Belge. Deuxièmement, c'est une fédération nationale qui organise, pour pouvoir développer son sport, des championnats du monde d'athlétisme dans notre pays, tel le championnat du monde de semi-marathon en 2002.

Cela lui permet de présenter sur le sol belge et à Bruxelles en particulier les meilleurs de nos athlètes. Troisièmement, étant une fédération nationale qui organise un championnat du monde, elle se voit confrontée aux règles de contrôle de sa fédération mondiale.

Dans le cas qui nous occupe, le contrôle antidopage n'est pas mené par la fédération nationale, puisqu'il n'y en a pas à proprement parler, mais par la fédération mondiale. Celle-ci est en pointe parce que l'athlétisme est le sport olympique numéro un et aussi parce que le président de la commission médicale du CIO est également président de la commission médicale de la fédération mondiale d'athlétisme, à savoir le docteur Lundqvist. Des contrôles sanguins et d'urine sont donc effectués et il est confirmé à deux reprises que Mohammed Mourhit a consommé des produits dopants.

Le dossier arrive à la Ligue royale belge d'athlétisme, laquelle doit d'abord vérifier de quelle obédience est son sportif. La Ligue belge francophone

hoogste instantie in de sportwereld. In België beschikken we bovendien over een uitvloeisel van die rechtbank, maar de ondervoorzitter van het Belgisch Olympisch Comité, de heer Cyriel Coomans zal u daar meer kunnen over vertellen.

Ik geef u enkele voorbeelden die de complexiteit van de materie kunnen aantonen. Als grondregel geldt dat de federaties geen sanctionerende rol vervullen. Ze moeten zich bezig houden met de promotie van hun sport, de organisatie van de wedstrijden, de kwaliteit van de sport en de vorming. Het programmaplan van de Franse Gemeenschap voorziet in verschillende assen: sport op hoog niveau, vorming, promotie, en strijd tegen de doping. Voor elke as is er een financiering van de Franse Gemeenschap. Ik ben het met mevrouw Van Kets eens wanneer ze onderstreept dat België al in 1964 begon met het uitvaardigen van wetten en decreten met betrekking tot doping en dat de Vlaamse Gemeenschap jaren geleden al controleorganen oprichtte, maar dat de Franse gemeenschap daar pas anderhalf jaar geleden werk van maakte.

Welke risico's zijn er? U herinnert zich ongetwijfeld de zaak Mourhit, een schoolvoorbeeld van de risico's die de sportfederaties lopen. Ik ben blij dat ik vandaag de gelegenheid krijg om een noodkreet te slaken. Het gaat hier in de eerste plaats om een federatie — de Koninklijke Belgische Atletiekbond — die beslist om een vreemdeling die Belg is geworden, in de federatie op te nemen. Ten tweede gaat het om een nationale federatie die, met het oog op de ontwikkeling van zijn sport, in België wereldkampioenschappen atletiek organiseert. Ik denk aan het wereldkampioenschap halve marathon in 2002.

Op die manier kan ze op het Belgische grondgebied, en vooral in Brussel, onze beste atleten voorstellen. Ten derde, wordt een nationale federatie die een wereldkampioenschap organiseert, geconfronteerd met de controleregels van haar wereldfederatie.

In het geval dat ons bezighoudt, gebeurt de antidopingcontrole niet door de nationale federatie want die is in feite onbestaande, maar door de wereldfederatie. Die federatie is koploper op dat vlak omdat atletiek de olympische sport bij uitstek is en de voorzitter van de medische commissie van het IOC, dokter Lundqvist, ook voorzitter is van de medische commissie van de wereldfederatie atletiek, het IAAF. Er werden bloed- en urinestalen gecontroleerd en er is tot tweemaal toe bevestigd dat Mohammed Mourhit verboden producten heeft gebruikt.

Het dossier is terechtgekomen bij de Koninklijke Belgische Atletiekbond, die eerst moet nagaan tot welke club zijn sportbeoefenaar behoort. De *Ligue*

d'athlétisme était dotée, au moment où j'ai pris la présidence, d'une commission médicale et d'une commission antidopage essentiellement composée d'avocats, de docteurs en droit et de juristes, la matière du dopage étant, en tant que dossier de répression, essentiellement juridique et non médicale même si, bien entendu, des médecins siègent à la commission.

La Ligue belge francophone d'athlétisme reçoit donc l'athlète et décide d'une sanction de trois ans, soit un minimum de deux ans auxquels nous ajoutons une troisième année car nous considérons que prendre des produits dopants est une chose, mais avoir la confirmation que des produits masquants sont utilisés est une aggravation de la volonté de tricher, que ce soit de la part de l'athlète ou de son entourage. Comme vous l'avez dit à juste titre, il faut effectivement voir où en est l'entourage et quels en sont les pourvoyeurs.

Nous sanctionnons donc sur trois ans, et c'est là qu'il s'agit d'être attentif et de prendre conscience des dangers que courent les fédérations sportives, celles-ci ne prévoyant pas nécessairement dans leur budget des frais juridiques et de procédure. Ceux-ci sont exorbitants dès l'instant où l'on sort du cadre de la fédération.

Je cite un exemple. Aujourd'hui, la Ligue belge francophone d'athlétisme a déjà dépensé 23 000 euros en frais d'avocats. Elle ne dispose évidemment pas d'une telle somme et ne serait d'ailleurs pas subsidiée pour ce montant. Aucun plan prospectif ne peut prévoir une telle situation.

Nous devons donc nous doter d'avocats, puisque l'affaire est portée par Mourhit et ses conseillers devant les juridictions civiles par un maître du barreau, Maître Misson, rendu célèbre par le cas Bosman.

Nous sommes donc engagés dans des procédures qui nous ont amenés à devoir appeler à la cause la Ligue royale belge d'athlétisme, la Ligue belge francophone d'athlétisme et la Fédération mondiale d'athlétisme, l'athlète considérant qu'il y a atteinte à son travail. Et il a raison puisqu'il pratique son métier un peu grâce à la fédération sportive, celle-ci ayant obtenu pour lui un contrat de travail à la Communauté française. Dans une telle situation, c'est quasiment le serpent qui se mange la queue et qui, à un moment donné, trouve un système, comme cela se passe d'ailleurs du côté néerlandophone puisque *Atletiek Vlaanderen* et les différents athlètes sont repris par le BLOSO ou par la Communauté flamande. L'athlète qui réalise des performances et qui, grâce à ces communautés, trouve des moyens financiers substantiels, dispose donc de moyens financiers supérieurs à ceux de la fédération pour l'attaquer en justice et demander des dommages et intérêts.

*belge francophone d'athlétisme* had, wanneer ik het voorzitterschap opnam, een medische commissie en een antidopingcommissie, hoofdzakelijk samengesteld uit advocaten, doctors in de rechten en juristen omdat doping als repressiedossier meer een juridisch dan een medisch karakter heeft, hoewel er ook geneesheren in de commissie zetelen.

De *Ligue belge francophone d'athlétisme* ontvangt de atleet en spreekt een schorsing van drie jaar uit, of een minimum van twee jaar waar wij nog een derde jaar aan toevoegen. We gaan er immers van uit dat het nemen van stimulerende middelen één zaak is, maar dat de bevestiging dat er ook maskerende middelen genomen werden een verzwarende zaak is van de wil tot frauderen, zowel van de kant van de atleet als van zijn entourage. U wijst er immers terecht op dat we hier ook de entourage en de leveranciers moeten bij betrekken.

Onze sanctie is dus drie jaar schorsing. Het is hier dat we voorzichtig moeten zijn en ons bewust moeten zijn van de gevaren die de sanctie inhoudt voor de sportfederaties. Bij de opmaak van hun budgetten wordt immers niet altijd rekening gehouden met juridische en procedurele kosten. Die kosten lopen uitzonderlijk hoog op vanaf het ogenblik dat de zaak buiten het kader van de federatie valt.

Ik citeer een voorbeeld. De *Ligue belge francophone d'athlétisme* heeft al 23 000 euro uitgegeven aan advocaten. Ze heeft dat geld echter niet en zou er trouwens geen subsidie voor krijgen. Geen enkele planning kan in zo'n situatie voorzien.

We moeten ons dus door advocaten laten bijstaan, aangezien Mourhit en zijn raadgevers de zaak ahangig hebben gemaakt bij de burgerlijke rechtbank via meester Misson, een advocaat bij de balie die beroemd werd door de zaak Bosman.

We zijn dus verwikkeld in procedures die ons genoodzaakt hebben er de Koninklijke Belgische Atletiekbond, de *Ligue belge francophone d'athlétisme* en de IAAF bij te betrekken omdat de atleet van oordeel is dat hij van zijn werk wordt beroofd. Hij heeft gelijk want hij oefent dat beroep enigszins uit dankzij de sportfederatie, die voor hem een arbeidscontract heeft bekomen bij de Franse Gemeenschap. We dreigen dus in eigen vlees te snijden en dat moeten we vermijden. Aan Nederlandstalige zijde heeft men er iets op gevonden. Daar worden Atletiek Vlaanderen en de atleten overgenomen door BLOSO of door de Vlaamse Gemeenschap. De atleet die prestaties neerzet en dankzij die gemeenschappen aanzienlijke financiële middelen verwerft, beschikt over meer mogelijkheden op financieel gebied dan de federatie om die laatste voor het gerecht te sleuren en schadevergoedingen en intresten te eisen.

Quelles solutions sont laissées à l'appréciation de la fédération? Elles sont relativement peu nombreuses.

Notre rôle est de défendre l'éthique. Mais celle-ci a un prix, lequel correspond souvent à la valeur des honoraires des avocats en matière de dopage. Qu'avons-nous été obligés de faire pour pouvoir poursuivre cette affaire?

Nous avons demandé l'intervention financière de la Fédération mondiale d'athlétisme. Nous voudrions qu'elle se substitue à la fédération belge pour le remboursement de nos frais juridiques. Nous lui adressons le discours suivant: « Si vous ne nous aidez pas à poursuivre l'action, si vous ne nous aidez pas à faire en sorte que nous soyons toujours porteurs des valeurs du sport et que vous ne voulez pas que nous soyons obligés d'abandonner la cause pour des raisons financières, vous devez nous soutenir. » Nous avons donc voulu montrer un front uni et nous avons prouvé que nous étions prêts à aller jusqu'au bout. En fin de compte, la règle a triomphé. L'athlète a été suspendu pendant deux ans. La sanction, revue sur la base des normes de la fédération mondiale, a en effet été ramenée à deux ans. L'athlète reprendra son activité sportive le 6 juin prochain. Nous avons organisé sa première grande compétition mondiale pour qu'il soit prêt, le cas échéant, pour les jeux d'Athènes. Nous lui avons garanti une participation au premier grand marathon bruxellois.

Si je raconte cette aventure, c'est, tout d'abord, parce qu'elle nous a permis de réaliser le danger qu'un tel fait pouvait représenter pour la fédération. Les 23 000 euros dont j'ai parlé ne comprennent évidemment pas les honoraires des dirigeants, appelés aujourd'hui à devenir des responsables au sein de leur fédération. De plus, nous sommes assistés dans cette commission par des avocats qui, eux, ne sont bien sûr pas rétribués. La commission antidopage, qui prend pourtant des risques, n'est pas rémunérée.

Qu'avons-nous fait au départ de cette affaire, grave en l'occurrence? Nous avons saisi la Fédération mondiale d'athlétisme et envoyé une note au CIO pour insister sur notre objectif, qui est d'abord et avant tout de faire en sorte que ce sport soit un sport propre, quoi qu'il arrive. Dès l'instant où nous avons décidé que notre rôle était de promouvoir un sport de qualité, il n'était pas question d'accepter la moindre liberté ni la moindre faiblesse par rapport au monde du dopage. Pourtant, nous avons cité trois éléments susceptibles d'amener le monde du sport à se poser des questions.

Premièrement, nous voulions trouver des réponses à la responsabilisation des athlètes face au problème du dopage. Comment faire pour qu'un athlète, lorsqu'il s'engage, tout jeune, dans une fédération sportive, sache qu'il doit pratiquer un sport de qualité?

De federatie heeft maar weinig mogelijkheden om zich daartegen te verweren.

Wij hebben als taak de ethiek te verdedigen. Dat heeft echter een prijs, die vaak overeenstemt met de waarde van de erelonen van advocaten gespecialiseerd in doping. Wat moesten wij doen om deze zaak te kunnen voortzetten?

We hebben de financiële steun gevraagd van de Wereldfederatie atletiek en hen verzocht zich in de plaats te stellen van de Belgische federatie voor de terugbetaling van de gerechtskosten, met de volgende boodschap: « Indien u ons streven naar het handhaven van de sportieve waarden wil steunen en wil voorkomen dat we deze zaak om financiële redenen moeten laten vallen, moet u ons helpen ». We hebben dus geprobeerd om front te vormen en we hebben laten zien dat we bereid waren om tot het uiterste te gaan. Uiteindelijk heeft de regel gezegevierd. De atleet heeft een schorsing van twee jaar gekregen. De oorspronkelijke sanctie, die herzien was op basis van de normen van de wereldfederatie, werd op twee jaar gebracht. Op 6 juni eerstkomend zal de atleet zijn sportieve activiteiten hervatten. We hebben zijn eerste grote wereldcompetitie georganiseerd zodat hij zich kan voorbereiden op de Spelen van Athene en we hebben hem beloofd dat hij kan deelnemen aan de eerste grote marathon in Brussel.

Ik heb u dit avontuur vooral verteld omdat het ons heeft doen inzien welke gevaren een dergelijke situatie voor de federatie inhoudt. In het bedrag van 23 000 euro dat ik vermeld heb, zijn de erelonen van de bestuurders die in de federatie verantwoordelijkheid moeten opnemen niet inbegrepen. We werden in die commissie bovendien bijgestaan door advocaten die uiteraard niet vergoed werden. De antidopingcommissie, die nochtans risico's loopt, wordt niet vergoed.

Welke acties hebben wij ondernomen bij het ontstaan van deze ernstige zaak? We hebben de internationale atletiekfederatie aangeschreven en een nota gestuurd aan het IOC om de aandacht te vestigen op onze voornaamste doelstelling, namelijk ervoor zorgen dat deze sport een propere sport blijft, wat er ook moegebeuren. De beslissing dat onze rol bestaat in het promoten van een kwaliteitssport, houdt in dat er inzake doping geen enkele toegeving kan worden gedaan. Toch hebben we drie belangrijke elementen naar voren gebracht die de sportwereld tot nadenken moeten stemmen.

We waren, ten eerste, op zoek naar mogelijkheden om de atleet te responsabiliseren voor het dopingprobleem. Hoe moeten we een atleet die zich op jonge leeftijd in een sportfederatie engageert, doen inzien dat hij kwaliteitssport moet brengen?



Deuxièmement, comment faire pour que les fédérations sportives puissent, à tout moment, appliquer une procédure de dopage à l'encontre des athlètes et de leur entourage? Comment, dès lors, faire face à l'augmentation exponentielle des frais de défense en justice, à charge des fédérations?

Troisièmement, qu'en est-il des risques financiers réellement encourus par la fédération si celle-ci est condamnée?

Je prendrai un petit exemple pour vous illustrer ce dont maître Misson parlait. Dans le cas de Mohammed Mourhit, il existait une liste des épreuves auxquelles il n'avait pas pu participer; par épreuve non courue, nous devons entre 15 000 et 25 000 euros, montant qu'il aurait pu demander en participant à cette épreuve. Il devenait ainsi en quelque sorte un employé de la Communauté française attaquant sa fédération.

Pour les trois domaines dont nous venons de parler, nous avons suggéré un certain nombre de recommandations qui sont suivies actuellement par la fédération mondiale.

Premièrement, il conviendrait de prévoir — c'est un élément simple, mais important — une formule à mentionner sur chaque carte d'affiliation et indiquant dans quel esprit un athlète signe une telle carte. On ne peut imaginer qu'un jeune de neuf, dix ou onze ans signe sa carte en sachant déjà qu'il devra se doper pour augmenter ses performances. Le fait de dire que le sport doit être pratiqué de façon saine, même si ce n'est jamais qu'un slogan, nous paraît donc important.

Deuxièmement, il faudrait mettre en place un programme international de couverture d'assurances, de protection juridique et de couverture des frais financiers. Dès le moment où il existe une couverture internationale dans un sport, celui-ci devient beaucoup plus facile à financer. Nous tentons de mettre en place, en matière d'athlétisme, ce qui sera une couverture mondiale — mais cette démarche peut évidemment s'appliquer à d'autres fédérations sportives — permettant d'assumer toutes les conséquences pécuniaires des dommages pouvant résulter d'une procédure entamée par un athlète contre la fédération, ainsi qu'une formule qui nous permettrait, si nous étions condamnés, de pouvoir prendre en charge les montants à payer à l'athlète qui se retournerait contre la fédération internationale.

Cette formule aurait l'avantage de prouver à chaque athlète que, quoi qu'il arrive, les fédérations, soit les organes de gestion, seront capables de le suivre et de faire appliquer la loi, tant sportive que communautaire.

Le monde du sport est universel et les solutions à trouver doivent également être universelles, sinon il

Ten tweede, welke maatregelen kunnen we nemen om de sportfederaties op ieder ogenblik in staat te stellen een atleet die op doping betrapt is en zijn entourage te vervolgen? Hoe kunnen we vanaf dat ogenblik het hoofd bieden aan de exponentiële verhoging van de kosten voor de verdediging die ten laste vallen van de federaties?

Ten derde, hoe kunnen we het hoofd bieden aan de effectieve financiële gevolgen voor de federaties in geval van veroordeling?

Ik geef een klein voorbeeld als illustratie van wat meester Misson aanhaalde. In de zaak Mohammed Mourhit werd er een lijst aangevoerd van wedstrijden waaraan hij niet had kunnen deelnemen. Per niet gelopen wedstrijd moesten we 15 000 tot 25 000 euro betalen; het bedrag dat hij had kunnen vragen mocht hij aan de wedstrijden hebben deelgenomen. Hij werd op die manier in zekere zin een werknemer van de Franse Gemeenschap die zijn federatie aanvalt.

We hebben voor de drie domeinen die ik heb opsomd, een aantal aanbevelingen geformuleerd. Ze worden door de wereldfederatie onderzocht.

Ten eerste, is het raadzaam, want erg belangrijk, om op elke lidkaart een formule te vermelden die aangeeft in welke geest de atleet de kaart ondertekent. Het is moeilijk aan te nemen dat een atleet van negen, tien of elf jaar een kaart ondertekent in de gedachte dat hij zich zal moeten doperen om zijn prestaties op te drijven. Het lijkt ons erg belangrijk te vermelden, ook al blijft het een slogan, dat er op een gezonde manier aan sport moet worden gedaan.

We moeten, ten tweede, een internationaal programma invoeren voor verzekeringen, juridische bescherming en dekking van financiële lasten. Met een internationale dekking kan een sport gemakkelijker worden gefinancierd. We proberen voor de atletiek — maar die demarche kan ook tot andere sporttakken worden uitgebreid — een internationale dekking in te voeren om de geldelijke gevolgen van schadevergoedingen te kunnen dragen die voortvloeien uit een procedure van een atleet tegen de federatie. Ook denken we aan een formule die ons, in het geval wij worden veroordeeld, in staat stelt om de bedragen die verschuldigd zijn aan de atleet die zich tegen de internationale federatie keert, voor onze rekening te nemen.

Die formule zou het voordeel hebben dat elke atleet erop wordt gewezen dat, wat er ook gebeurt, de federaties of de beheersorganen in staat zijn hem te vervolgen en de wet te doen toepassen, zowel die van de sport als die van de gemeenschap.

De sportwereld is universeel en de oplossingen die moeten worden gevonden, zouden dat ook moeten

sera impossible de maintenir les vertus premières du sport. Cela explique comment on peut, sur la base d'une affaire remarquable dans le sens premier du terme, rechercher des solutions pouvant profiter à la collectivité sportive.

Plusieurs sportifs ou coaches de grandes équipes sportives étant présents dans cette salle, je rappelle un élément de stupeur pour les dirigeants sportifs: à la limite, aujourd'hui, l'équation victorieuse d'un bon sportif bien entouré nécessite aussi un excellent encadrement juridique.

Souvent — c'est ce que j'ai appelé un jour «l'alchimiste et l'avocat» — le sportif dispose de sa pharmacopée mais aussi déjà de ses juristes. C'est pour pouvoir arriver, à un moment donné, non pas à couper cette équation, mais à ce que le monde du sport s'autoprotège, que nous avons suggéré cette nouvelle formule à l'échelon de la Fédération mondiale d'athlétisme et que nous la proposons maintenant au CIO.

Pour poursuivre dans la voie tracée par Mme Van Kets, j'en viens à un élément qui devient pervers. Comme elle l'a très justement dit, quand un sportif francophone est contrôlé en Communauté française, c'est sa fédération sportive qui est informée du fait qu'elle doit sanctionner. Comme j'ai tenté de vous l'expliquer, les dangers sont à ce point importants que l'on risque aujourd'hui que les fédérations sportives ne veuillent pas sanctionner. Elles se disent que si elles n'ont pas les moyens de supporter une procédure, il est préférable de ne pas sanctionner l'athlète, d'autant plus s'il figure au palmarès.

Nous avons clairement signifié à la Communauté française que s'il n'y avait pas un changement de politique, à savoir que cette communauté qui a son propre assureur soit elle-même chargée de déterminer les peines, les fédérations sportives, en tout cas francophones, ne pourraient pas suivre les décisions prises à la suite d'un contrôle anti-dopage positif. On constate en effet que des fédérations sportives craignent de devoir sanctionner, alors que c'est un de leur rôles.

Enfin, les médias en ont beaucoup parlé, les fédérations sportives ont des commissions anti-dopage et des commissions médicales, mais elles ont toutes des vitesses de croisière spécifiques et des experts de valeurs différentes. Nous plaçons dès lors pour que, sur le plan du sport en tout cas francophone et néerlandophone, voire du CIO et du COIB, l'ensemble des cas soumis aux fédérations sportives revienne vers un organe interfédéral de contrôle et de sanction, de manière à supprimer cette lourde charge devant être assumée par les fédérations sportives et qu'elle ne peuvent mener à bien pour des raisons financières ou de compétences puisqu'on ne peut pas leur demander de choisir des administrateurs en fonc-

zijn, zoniet zal het onmogelijk zijn de belangrijkste waarden van de sport te behouden. Dat verklaart waarom men, op basis van een opmerkelijke zaak, in de eerste betekenis van het woord, oplossingen kan vinden die alle sportbeoefenaars ten goede kunnen komen.

Aangezien hier verschillende sportbeoefenaars en coaches van belangrijke sportploegen aanwezig zijn, wijs ik op een element dat de sportbazen met verstomming slaat. Om succes te hebben zou een goede sporter die goed omringd is tegenwoordig ook op juridisch gebied uitstekend omringd moeten zijn.

De sportbeoefenaar beschikt over zijn eigen geneesmiddelenlijst, maar vaak ook al over zijn juristen. Ik heb het ooit «l'alchimiste et l'avocat» genoemd. Om ooit te kunnen bereiken dat de sportwereld zichzelf beschermt, hebben wij die nieuwe formule voorgesteld aan de Wereld Atletiekfederatie en stellen we ze nu voor aan het IOC.

Mevrouw Van Kets heeft terecht opgemerkt dat, wanneer een Franstalige sportbeoefenaar in de Franse Gemeenschap wordt gecontroleerd, zijn sportfederatie erover wordt ingelicht dat ze hem moet straffen. Zoals ik daarnet al probeerde uit te leggen, kan het gevaar zo groot zijn dat vandaag het risico bestaat dat de sportfederaties niet willen straffen. Ze denken dat het beter is de atleet niet te straffen als ze niet de middelen hebben om een procedure te voeren, vooral als hij tot de winnaars behoort.

We hebben de Franse Gemeenschap er duidelijk op gewezen dat, als er niet anders wordt opgetreden, namelijk dat als die Gemeenschap die haar eigen verzekeraar heeft, niet zelf belast wordt met de vaststelling van de straffen, het risico bestaat dat de sportfederaties, de Franstalige althans, geen gevolg kunnen geven aan de beslissingen die genomen worden na een positieve anti-dopingcontrole. We stellen immers vast dat de sportfederaties bang zijn te moeten straffen, hoewel dat één van hun taken is.

De sportfederaties hebben anti-dopingcommissies en medische commissies, maar die werken alle op hun eigen snelheid en met experts die verschillende waarden hanteren. We pleiten er dan ook voor dat, althans op het niveau van het Franstalige en Nederlandstalige sportgebeuren, en zelfs op dat van het IOC en het BOIC, alle gevallen die worden voorgelegd aan de sportfederaties worden gericht tot een interfederaal controle- en sanctieorgaan. Daarmee zou een zware last wegvallen voor de sportfederaties, die deze taak toch niet naar behoren kunnen vervullen omdat ze niet voldoende financiële middelen hebben en ook niet de capaciteit. We kunnen hen immers niet vragen hun bestuurders te kiezen op basis van hun diploma.

tion de leur diplôme. Nous sommes malheureusement, ou heureusement, dans un monde associatif où la valeur des ans l'emporte encore parfois sur la valeur du talent.

M. Hugo Coomans. — Je m'exprimerai moins en tant que vice-président du COIB qu'en tant qu'avocat avec trente ans d'expérience qui s'est très souvent retrouvé de l'autre côté de la barrière, ainsi qu'en tant qu'ancien président d'une importante fédération sportive et ancien conseiller auprès d'une autre fédération sportive.

Je voudrais surtout parler des fournisseurs de produits dopants et de l'entourage des athlètes.

La Flandre et la Wallonie ont une approche différente en matière de lutte contre le dopage. La Communauté flamande a déjà parcouru bien du chemin depuis vingt ans. À l'époque, lorsqu'éclatait une affaire de dopage, la première réaction était à tous les coups de rechercher des erreurs de procédure. Heureusement, à quelques exceptions près, cette époque est révolue. Mais par la force des choses la compétence de la Communauté flamande se limite à son territoire. Ainsi par exemple, après avoir été sanctionné, le coureur cycliste Frank Vandenbroucke a pu continuer à courir dans le monde entier sauf en Flandre. À la suite de cela la Communauté flamande a reconnu dans un arrêté ministériel la Royale ligue vélocipédique belge, la *Vlaamse Wielrijdersbond* et l'UCI. De ce fait la fédération cycliste peut sanctionner le dopage et ses sanctions sont automatiquement reprises par la fédération internationale.

J'estime quant à moi que l'on ne parviendra à lutter contre le dopage qu'en confiant cette tâche aux fédérations, éventuellement sous la surveillance du COI et du Tribunal arbitral du sport. Pour mettre au point une stratégie mondiale de lutte contre le dopage, il serait bon aussi que les fédérations sportives internationales contrôlent le travail des fédérations nationales et qu'à leur tour celles-ci contrôlent éventuellement les fédérations régionales. Tout cela devrait se faire sous la tutelle de l'Agence mondiale antidopage ou AMA et du Tribunal arbitral du Sport ou TAS. Il y a encore toujours un monde de différence entre la lutte contre le dopage en Flandre et, disons, en Afrique.

La lutte contre le dopage requiert un important soutien financier. Il me suffit de renvoyer aux conséquences financières énormes de la reconnaissance de la Royale ligue vélocipédique belge par la Communauté flamande. Il appartient aux fédérations de lutter contre le dopage et de convaincre les athlètes du caractère malsain, antisportif et immoral du dopage, mais pour ce faire elles ont besoin du soutien financier des gouvernements. C'est en fin de compte à ceux-ci qu'il appartient de mener une politique saine en matière de sport et ils peuvent parfaitement le faire en

Het gaat hier immers, jammer genoeg of gelukkig, om een vereniging waarin leeftijd soms nog primeert heeft op talent.

De heer Hugo Coomans. — Ik wil er vooraf op wijzen dat ik hier niet zozeer zal spreken als voorzitter van het BOIC, maar wel als advocaat met dertig jaar ervaring die heel dikwijls aan de andere kant van de barrière heeft gestaan, en ook als gewezen voorzitter van een grote sportfederatie en gewezen raadgever bij een andere sportfederatie.

Ik wil het vooral hebben over de leveranciers van dopingproducten en de entourage van de atleten.

De strijd tegen dopinggebruik gebeurt in Vlaanderen en Wallonië op een verschillende manier. In de Vlaamse Gemeenschap is in vergelijking met twintig jaar geleden al een hele weg afgelegd. Toen twintig jaar geleden een dopingzaak uitbrak, was de eerste reactie steevast op zoek gaan naar procedurefouten. Die periode is, op een paar uitzonderingen na, gelukkig voorbij. Maar uiteraard is de bevoegdheid van de Vlaamse Gemeenschap maar beperkt tot het eigen territorium. Zo kon bijvoorbeeld wielrenner Frank Vandenbroucke na zijn sanctie bij ons, overal in de wereld blijven fietsen, behalve in Vlaanderen. Dat leidde dan wel tot een ministerieel besluit waarin de Vlaamse Gemeenschap de Koninklijke Belgische Wielrijdersbond, de Vlaamse Wielrijdersbond en de UCI erkende, zodat de Wielfederatie vandaag dopinggebruik kan bestraffen en haar sancties automatisch worden overgenomen door de internationale federatie.

Persoonlijk denk ik dat we doping maar succesvol kunnen bestrijden als we die taak toevertrouwen aan de federaties, zij het onder toezicht van het IOC en van het *Tribunal Arbitral du Sport*. Om op wereldniveau tot een strategie in de strijd tegen de doping te komen, zou het bovendien goed zijn dat de internationale sportfederaties toezien op het werk van de nationale federaties en dat die op hun beurt desgevallend regionale federaties controleren. Dat alles zou onder toezicht moeten staan van het *World Anti-Doping Agency* of WADA en het *Tribunal Arbitral du Sport* of TAS. Op het ogenblik bestaat er bijvoorbeeld nog een hemelsbreed verschil tussen de dopingaanpak in Vlaanderen en pakweg in Afrika.

Strijd tegen doping is echter onmogelijk zonder een belangrijke financiële steun. Ik hoef alleen maar te verwijzen naar de enorme financiële consequenties van de erkenning van de Koninklijke Belgische Wielrijdersbond door de Vlaamse Gemeenschap. De federaties hebben tot taak doping te bestrijden en atleten ervan te overtuigen dat doping ongezond, onsportief en onethisch is, maar ze kunnen dat niet zonder de financiële steun van de regeringen. Die moeten ten slotte zorgen voor een gezond sportbeleid en ze kunnen dat ook zeker doen door de federaties finan-

soutenant financièrement les fédérations qui pour l'instant ne peuvent engager que des volontaires pour faire face aux avocats et autres experts qui plaident dans les dossiers de dopage. Elles continuent à lutter à armes inégales.

Je voudrais encore évoquer un second aspect sur lequel les fédérations n'ont pas de prise et auquel le fédéral comme les deux Communautés se sont trop peu intéressés jusqu'ici. Ces dix dernières années, on a poursuivi et sanctionné un grand nombre d'athlètes alors qu'on n'a pas fait grand-chose contre les fournisseurs de produits dopants, les médecins prescripteurs et les soignants qui les administrent. Je sais parfaitement qu'internet permet de se procurer des produits dopants bien plus facilement qu'auparavant mais sans aide extérieure un athlète n'arrive pas si loin. Durant mes 25 années d'activité dans le monde du sport, je n'ai vu qu'exceptionnellement un fournisseur, un médecin ou un pharmacien faire l'objet de poursuites dans un dossier de dopage. Si la raison en est que la justice n'y voit pas une priorité, c'est particulièrement regrettable. À quoi bon les sanctions pour dopage si on laisse agir impunément les fournisseurs et les mauvais conseillers? Tant que cet aspect ne sera pas pris au sérieux, nul ne pourra reprocher aux fédérations de ne pas prendre assez d'initiatives. Bon nombre d'organisations comme l'AMA ou les fédérations internationales s'occupent actuellement de la lutte contre le dopage proprement dit. Ce qu'elles font n'est pas parfait, mais par rapport à la lutte sur d'autres fronts, elles sont déjà bien loin. Il est déjà arrivé qu'on classe sans suite une plainte contre un médecin parce qu'il avait acheté le prix du silence d'un athlète dopé. Si nous voulons vraiment résoudre le problème du dopage, nous devons nous intéresser davantage à l'entourage des sportifs.

M. Jacques Germeaux (VLD). — Mme Van Kets trouve grotesque d'effectuer des contrôles antidopage chez les pratiquants de sports récréatifs tels que la marche. On a pourtant eu des contrôles positifs à Borgloon, dans une équipe provinciale de football. Il faut changer la mentalité de la population et de la justice qui considèrent que le dopage dans le sport serait acceptable dans une certaine mesure. La justice surtout doit faire de la lutte contre le dopage une priorité. Il faut dès lors effectuer des contrôles sur une très large échelle. M. Housiaux propose de faire signer à chaque nouvel affilié à une fédération sportive une déclaration par laquelle il renonce à l'usage de tout produit dopant. Les mentalités doivent changer: le dopage doit être assimilé aux drogues. C'est pourquoi il faut aller jusqu'à contrôler, voire même peut-être par coups de sonde, les disciplines sportives où on ne s'attend pas à trouver des produits dopants.

Je voudrais aussi poser une question à propos de l'exposé de M. Housiaux. Cela n'entre bien sûr pas

ciel te helpen, want die kunnen tegen de advocaten en andere experts die de dopingdossiers bepleiten, op het ogenblik alleen maar vrijwilligers inzetten. Ze vechten daar nog altijd met ongelijke wapens.

Dan wil ik het nog over een tweede aspect hebben. Daarop hebben de federaties geen vat en dat heeft tot dusver veel te weinig aandacht gekregen, zowel op federaal niveau als in de beide gemeenschappen. De voorbije tien jaar zijn een groot aantal atleten vervolgd en bestraft voor dopinggebruik, maar er is maar weinig gedaan tegen de leveranciers die dopingproducten bezorgen, de dokters die ze voorschrijven en de verzorgers die ze toedienen. Ik ben het er volmondig mee eens dat men vandaag via het internet een stuk gemakkelijker aan dopingproducten kan geraaken dan vroeger, maar zonder hulp geraakt een atleet niet zo ver. In de 25 jaar dat ik in de sportwereld actief ben, heb ik maar heel uitzonderlijk een dopingdossier weten leiden tot de vervolging van een leverancier, dokter of apotheker. Als de reden daarvan is dat het gerecht dat niet als zijn prioriteit ziet, is dat bijzonder jammer. Wat baten sancties tegen dopinggebruik, als we de leveranciers en de slechte raadgevers straffeloos hun gangen laat gaan? Niemand kan de federaties verwijten dat ze niet genoeg initiatief nemen, zolang dat aspect niet serieus wordt genomen. Met de strijd tegen het eigenlijke dopinggebruik zijn op het ogenblik al heel wat organisaties bezig, zoals WADA, de internationale federaties enzovoort. Wat ze doen is misschien niet perfect, maar staat alleszins veel verder dan de strijd op de andere fronten. Ik heb het al meegemaakt dat een klacht tegen een dokter werd geseponneerd, omdat hij de atleet aan wie hij doping had voorgeschreven, een inkomen had beloofd als hij over de hele zaak zou zwijgen. Als we het dopingprobleem echt willen oplossen, moeten we veel meer aandacht besteden aan de entourage van de sporters.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Mevrouw Van Kets vindt het belachelijk beoefenaars van recreatiesporten, zoals wandelaars, op dopinggebruik te controleren. Ik wijs erop dat er bij Borgloon, een provinciale voetbalploeg, toch dopinggebruik is geconstateerd. De perceptie, zowel bij de bevolking als bij het gerecht, dat doping in de sport toch in zekere mate moet kunnen, moet veranderen. Vooral het gerecht moet van de strijd tegen dopinggebruik een prioriteit maken. Daarom moeten de controles precies wel heel breed worden gevoerd. De heer Housiaux stelde voor om iedereen die aansluit bij een sportvereniging, te laten onderschrijven dat hij afziet van elk dopinggebruik. We moeten inderdaad komen tot een mentaliteitsverandering bij de gehele bevolking. Overal moet doping gelijk staan met drugs. Daarom moeten we ook in sporttakken waar we doping niet verwachten, controles uitvoeren, zij het misschien steekproefsgewijs.

Ik heb ook een vraag bij de uiteenzetting van de heer Housiaux. Het is natuurlijk niet onze bevoegd-

dans nos compétences, mais en matière de suspension des athlètes, j'estime que la solution doit venir d'accords entre les fédérations nationales et internationales. Une suspension ordonnée par une fédération devrait être automatiquement étendue à toutes les autres. L'AMA peut aider les fédérations à parvenir à un tel accord. Les hommes politiques ne peuvent pas faire beaucoup plus que soutenir fermement cette proposition.

Je voudrais demander à M. Coomans s'il a des propositions concrètes en matière de poursuites et de sanction des médecins, des pharmaciens, des entreprises et des fournisseurs. L'athlète Mohammed Mourhit a été suspendu pour deux ans, mais on ne voit pratiquement jamais des médecins suspendus pour prescription irresponsable. Nous savons pourtant que le dopage est largement répandu, y compris parmi les simples amateurs. Une fois qu'un dossier relatif à un médecin a été soumis à la justice, il lui reste à parcourir un interminable chemin de la Commission de médecine provinciale à l'Ordre des médecins. Souvent cela se termine en queue de poisson au bout de quelques années.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — Je suis d'accord avec les remarques de Mme Van Kets quant au manque de crédibilité des contrôles antidopage. En Belgique, des contrôles antidopage sont même effectués lors de compétitions mineures, ce qui s'apparente à une chasse aux sorcières et coûte cher aux fédérations, chaque contrôle représentant de 300 à 400 euros. Tel ne peut être l'objectif des pouvoirs publics.

Les sportifs convaincus de dopage sont renseignés sur internet. La raison officielle avancée est qu'il faut pouvoir éviter qu'un basketteur suspendu ne courre le 800 mètres la semaine suivante sans que les fédérations sportives ne soient informées de la suspension.

La semaine dernière, j'ai demandé à la ministre de la Justice si la police judiciaire pouvait constituer une banque de données contenant les données à caractère personnel des pédophiles. Sa réponse a été négative. Motif: le droit à la protection de la vie privée. Ne peut-on parler ici aussi de chasse aux sorcières qui donne peu de résultats?

J'aimerais en outre savoir ce que M. Coomans pense du problème du cannabis et de la politique de tolérance à l'égard de ce produit. Le cannabis dans le sport est un problème américain qui concerne surtout le monde du basket-ball.

Dans le basket belge, le dopage est sanctionné d'une suspension de un, deux ou trois ans. Aux États-

heid, maar inzake de schorsing van atleten kan er mijns inziens alleen een oplossing komen als de federaties nationaal en internationaal onder elkaar tot afspraken komen. Een schorsing door één federatie moet automatisch door alle andere federaties worden overgenomen. WADA kan de federaties helpen om tot die afspraak te komen. Politici kunnen niet veel meer doen dan dit voorstel sterk aanraden.

De heer Coomans wil ik vragen of hij concrete voorstellen heeft inzake de opvolging en de bestrafing van artsen, apothekers, firma's, leveranciers. Een atleet als Mohammed Mourhit kreeg twee jaar schorsing, maar dokters worden bijna nooit geschorst wegens onverantwoord voorschrijfgedrag. We weten nochtans dat dopinggebruik wijdverspreid is, zelfs tot bij de gewone sportliefhebbers. Een dossier over een dokter moet een eindeloos lange weg afleggen nadat het bij een rechtbank aanhangig is gemaakt. Het moet dan naar de Provinciale Geneeskundige Commissie; vervolgens naar de van de Orde van Geneesheren. Dikwijls loopt het na jaren met een sisser af.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Ik ben het eens met de opmerkingen van mevrouw Van Kets over de ongelooftwaardigheid van dopingcontroles. Op het Belgisch kampioenschap klootschieten in Lamskouter en het golfkampioenschap van de veteranen in Knokke werden onlangs dopingcontroles uitgevoerd. Dergelijke zaken ridiculiseren de dopingcontroles en hebben meer weg van een heksenjacht. Bovendien jagen ze de federaties op kosten, want elke controle kost 300 à 400 euro. Dat kan de bedoeling van de overheid niet zijn.

De dopingzondaars staan vermeld op het internet. De officiële reden is dat men moet kunnen voorkomen dat, bijvoorbeeld, een basketbalspeler die geschorst wordt, een week later de 800 meter loopt, zonder dat de atletiekfederatie van de schorsing op de hoogte is.

Vorige week heb ik aan de minister van Justitie gevraagd of de gerechtelijke politie een interne databank met de persoonsgegevens van pedofielen mag aanleggen en het antwoord was negatief. Reden: het recht op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Is ook hier geen sprake van een heksenjacht die weinig resultaten oplevert?

Verder had ik graag vernomen wat de heer Coomans denkt van het cannabisprobleem en het gedoogbeleid ter zake. De commissie heeft in januari een bezoek gebracht aan professor Delbeke. De professor had acht cannabisgevallen binnengekregen. Cannabis in de sport is een Amerikaans probleem, dat zich vooral voordoet in de wereld van het basketbal.

Dopinggebruik wordt in het Belgisch basketbal gestraft met een schorsing van één, twee of drie jaar.

Unis l'utilisation de stéroïdes n'est pas aussi sévèrement punie dans le basket que dans l'athlétisme.

Quand j'ai dit voici quatre ans que les contrôles antidopage faisaient totalement défaut en Wallonie, cela m'a valu de vives critiques. Mes accusations se sont ensuite avérées et ont amené la Communauté française à adopter un décret sur le dopage le 8 mars 2002.

Il ne doit pourtant pas être difficile d'appliquer une même politique répressive des deux côtés de la frontière linguistique et d'échanger des données sur les sportifs sanctionnés. On observe manifestement un manque de bonne volonté politique.

La VSF compte près de 80 fédérations sportives et pourrait prendre l'initiative.

On pourrait confier la lutte contre le dopage aux fédérations. Certaines petites fédérations ne sont toutefois techniquement et financièrement pas capables d'assumer les contrôles et n'y sont pas disposées.

Les pouvoirs publics sont intervenus dans le temps en raison du manque de bonne volonté des fédérations. Si la responsabilité est confiée à celles-ci, la politique répressive sera bien moins sévère.

M. Housiaux, je peux comprendre qu'il est navrant que vous deviez supporter les coûts d'un contrôle effectué par une fédération internationale ayant révélé des cas de dopage chez certains sportifs.

Ne vaudrait-il pas mieux que le CIO et le COIB investissent dans l'éthique plutôt que dans des briques? Il existe bien sûr des fédérations riches et d'autres qui sont pauvres. Certaines ne peuvent supporter le coût des contrôles.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — En Flandre les contrôles et les sanctions incombent à la Communauté qui assume aussi les risques. En cas de suspension injustifiée annulée par la Cour de cassation, c'est la Communauté flamande qui supporte les coûts. En Wallonie, ce sont les fédérations wallonnes qui doivent effectuer les contrôles et prononcer les sanctions. Ce sont elles qui sont confrontées au problème quand quelque chose tourne mal. Quel est le meilleur système? Outre le problème de la responsabilité, se pose aussi celui de la transmissibilité. On ne peut admettre qu'un sportif soit traité différemment d'une région à l'autre.

Wie in de VS bij het basketballen een eerste keer op het gebruik van steroïden wordt betrapt, wordt voor 10 matchen geschorst. Na drie keer voor 25 matchen, terwijl dat in het atletiek een levenslange schorsing oplevert.

« Om Belgisch kampioen te worden organiseer je het kampioenschap best ergens in Wallonië, want als je je daar platspuit, komt er geen controle. » Voor die uitspraak werd ik vier jaar geleden afgeschoten, maar achteraf bleek ze waar te zijn. Dankzij mijn uitspraak heeft de Franse Gemeenschap werk gemaakt van een dopingdecreet, dat op 8 maart 2002 werd goedgekeurd.

Het moet toch niet zo moeilijk zijn om de federaties aan beide kanten van de taalgrens een identiek bestraffingsbeleid te laten voeren en gegevens over gestrafte spelers met elkaar uitwisselen. Het ontbreekt volkomen aan goede wil en er wordt vaak politieke vaandelvlucht gepleegd.

De VSF telt ongeveer 80 sportbonden en zou het voortouw kunnen nemen.

Men zou de dopingbestrijding kunnen toevertrouwen aan de federaties. Dit kan perfect voor de grote federaties, maar de Belgische Boksbond, bijvoorbeeld, is daartoe noch technisch noch financieel bekwaam en is daartoe bovendien niet bereid.

Omdat het destijds aan goede wil ontbrak bij de federaties, zelfs bij de wielervederatie, is de overheid zelf opgetreden. De wieleren andere « bobo's » worden verkozen door de basis en niemand bezondigt zich graag aan nestbevuiling. Als de federaties verantwoordelijk zijn, dan zal het bestraffingsbeleid ook veel minder streng zijn.

Mijnheer Housiaux, ik kan goed begrijpen dat het schrijnend is als een internationale federatie een controle doet en er sportlui worden gepakt en u met de kosten wordt opgezadeld.

Zou het dan niet beter zijn, mochten het OIC en het BOIC in plaats van in bakstenen in ethiek zouden investeren? Er zijn natuurlijke rijke en arme federaties. De internationale federatie van gewichtheffers kan uiteraard die kosten niet dragen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — In Vlaanderen controleert en bestraft de Gemeenschap, maar draagt ook de Gemeenschap per definitie de risico's. Ingeval van een niet-gefundeerde schorsing, die door het Hof van Cassatie wordt verbroken, draait de Vlaamse Gemeenschap op voor de kosten. In Wallonië moeten de Waalse federaties de controles uitvoeren en de sancties uitspreken. Zodoende worden zij met het probleem geconfronteerd als er iets misloopt. Welk systeem is het beste? Naast het probleem van de aansprakelijkheid rijst ook het probleem van de overdraagbaarheid. Het gaat toch niet op dat een sporter in de ene regio zus en in de andere regio zo wordt behandeld.

M. Hugo Coomans. — En Flandre, il y a deux possibilités: ou bien la fédération ne fait rien et la balle est dans le camp de la Communauté flamande, ou bien la fédération prend l'initiative, mais elle en est elle-même la victime.

Si le collègue administratif de la Communauté flamande se trompe, l'intéressé doit s'adresser au Conseil d'État. Si une fédération reconnue se trompe, la décision doit être contestée devant le tribunal civil et éventuellement devant le Tribunal arbitral du sport. C'est un tout autre circuit.

En fait, pour les fédérations il est donc idiot de prendre leurs responsabilités. Il leur est impossible de bien faire. D'un côté, on leur reproche de ne pas prendre leurs responsabilités et si elles les prennent, elles s'exposent à une masse de problèmes, de coûts et de risques. Sans parler de la presse qui les critique quand elles n'interviennent pas, mais aussi quand elles suspendent leurs propres sportifs.

Je sais que ce n'est pas réalisable dans le système belge mais une solution pourrait consister à placer le COIB devant ses responsabilités et à lui confier les contrôles et les sanctions. Cela ne sort pas du cadre de sa mission qui est de défendre les valeurs éthiques dans le sport. Le COIB est en outre disposé à le faire.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Je crains que le ministre Keulen n'y soit pas disposé.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — C'est possible, mais il faut alors créer deux ailes au sein du COIB et un organe qui les chapeaute. On retombe dans les mesquineries de la politique nationale.

M. Phillippe Housiaux. — Pour complexifier un peu le débat, il y a trois types de contrôles. Il ne faut pas l'oublier.

Il y a tout d'abord les contrôles organisés par la Fédération mondiale dans le pays où une fédération locale est l'organisatrice. Je prends l'exemple du championnat du monde de cross country que nous organisons à Bruxelles. C'est la fédération belge — LRBA — qui, même si elle n'a pas cette compétence, doit organiser et payer les contrôles et c'est l'IAF qui sanctionnera si le contrôle est positif.

Je suis d'accord avec M. Dedecker. Comment ferait-on après pour sanctionner suivant, comme je l'ai dit, l'affiliation de l'athlète à une des deux ailes?

Le deuxième type de contrôle est celui qui est réalisé d'initiative par la fédération communautarisée. Toutes les fédérations peuvent dire qu'elles font des contrôles. Dans le plan-programme des fédéra-

De heer Hugo Coomans. — In Vlaanderen bestaan twee mogelijkheden: ofwel doet de federatie niets en dan ligt de bal in het kamp van de Vlaamse Gemeenschap, ofwel neem de federatie het initiatief om iets te doen, maar dan wordt ze er zelf het slachtoffer van.

Als het administratieve college van de Vlaamse Gemeenschap zich vergist, dan moet de betrokkene zich wenden tot de Raad van State. Als de Belgische of de Vlaamse Wielerbond, twee erkende federaties, zich vergissen, dan wordt dat besluit aangevochten voor de burgerlijke rechtbank en eventueel ook voor het *Tribunal Arbitral du Sport*. Dat is dus een heel ander circuit.

Eigenlijk komt het erop neer dat het voor de federaties dwaas is om hun verantwoordelijkheid op te nemen. Ze kunnen eigenlijk nooit goed doen. Aan de ene kant staan ze tegenover de critici die hen verwijten dat ze hun verantwoordelijkheid niet opnemen. Nemen ze hun verantwoordelijkheid toch op, dan krijgen ze een massa problemen, halen ze een pak kosten op de hals en nemen ze enorm veel risico's. Dan zwijg ik nog over de pers, die kritiek geeft als ze niet optreden en die kritiek spuit als ze hun eigen sporters schorsen.

Ook al weet ik dat dit in het Belgisch bestel geen haalbare kaart is, een oplossing zou zijn om het BOIC voor zijn verantwoordelijkheid te plaatsen en te belasten met de controles en de sancties. Een en ander past in zijn opdracht om de ethische waarden in de sport te behartigen. Het BOIC is bovendien bereid om dat te doen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Ik vrees dat minister Keulen daartoe niet bereid is.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Op zich is dat wel mogelijk, maar dan moeten er twee vleugels zijn in het BOIC en een overkoepelend orgaan. Dat is nu eenmaal de pietluttige nationale politiek.

De heer Phillippe Housiaux. — Om het debat een beetje te compliceren, bestaan er drie soorten van controles. Die mag men niet uit het oog verliezen.

In de eerste plaats zijn er de controles die door de Wereldfederatie worden georganiseerd in het land waar een plaatselijke federatie organisator is. Ik denk bijvoorbeeld aan het wereldkampioenschap cross country dat we in Brussel organiseren. De Belgische federatie, de KBAB, moet de controles organiseren en betalen, ook al is ze daarvoor niet bevoegd, en de IAF zal sanctioneren als de controle positief is.

Ik ben het eens met de heer Dedecker. Hoe zal men achteraf bestraffen naar gelang van de aansluiting van de atleet bij één van de twee vleugels?

De tweede soort controles zijn de controles die gebeuren op initiatief van de gecommunautariseerde federatie. Alle federaties kunnen zeggen dat ze controles uitvoeren. In het programmaplan van de Frans-

tions francophones dans le décret de la Communauté française, nous avons un volet intitulé « contrôles antidopages ». Nous pouvons donc décider d'effectuer une trentaine de contrôles dont les frais sont remboursés par la Communauté française.

Le troisième type de contrôle est exercé par la Communauté française ou flamande qui agit d'initiative et qui contrôle les sports amateurs non structurés. À ce sujet, je ne suis pas du tout d'accord avec M. Dedecker. Il est important de pouvoir aussi contrôler et sanctionner des sportifs amateurs quand on sait toutes les séquelles que le dopage peut entraîner pour certains d'entre eux qui, par exemple, après avoir fait 2 h 52 minutes aux 20 km de Bruxelles, veulent faire 2 h 48 l'année suivante. Pour y arriver, ils ne le font plus simplement à l'eau minérale.

Le troisième type de contrôle est donc celui des Communautés et après tous les effets pervers dont j'ai parlé tout à l'heure, qui aura encore l'audace de sanctionner ?

J'ajouterai — et ici je rejoins Cyriel Coomans — que l'on ne fait pas assez de publicité autour des dangers du sport.

Je ne citerai pas de chiffres, mais lors d'une grande épreuve sportive qui a lieu chaque année en Belgique, il y a, systématiquement, entre un et deux décès directement liés à l'absorption de produits dopants. Cela se passe dans la semaine de l'événement et touche essentiellement des amateurs qui ne sont pas contrôlés et qui n'ont pas été suivis.

On ne met pas assez en exergue la publicité de ces drames et, dans le même temps, la publicité liée à la condamnation des pourvoyeurs.

M. Jacques Germeaux (VLD). — J'ai l'impression qu'il est très difficile d'être à la fois juge et partie. Cela vaut pour une fédération, mais aussi pour le ministre du Sport. En effet, le ministre est à la fois compétent pour la promotion du sport et pour la politique antidopage, cette dernière compétence le contraignant à prendre des sanctions. Il faut peut-être recommander de confier cette compétence répressive à une autorité supérieure indépendante de la politique sportive. Cette autorité exercerait une fonction de contrôle, mènerait l'enquête et prononcerait une sanction. L'exécution de la sanction serait laissée aux soins de la fédération concernée.

Qui doit assumer le contrôle et quand ? Pour moi ce doit toujours être la même instance. On ne peut laisser deux instances différentes contrôler différemment l'usage d'un même produit et l'interpréter dans un contexte différent. Dans le domaine sportif, celui qui consomme de l'XTC risque une sanction faible, mais les conséquences de cette consommation sont bien plus graves en dehors du sport. Ce même produit est

talige federaties in het decreet van de Franse Gemeenschap is een gedeelte « anti-dopingcontrole » opgenomen. We kunnen dus beslissen een dertigtal controles uit te voeren waarvan de kosten door de Franse Gemeenschap worden terugbetaald.

De derde soort controles worden uitgeoefend door de Vlaamse of de Franse Gemeenschap die ambts-halve optreden en de niet-gestructureerde amateursporters controleren. Daarover ben ik het helemaal niet eens met de heer Dedecker. Het is belangrijk dat ook de amateur-sporters kunnen worden gecontroleerd en gestraft, vooral als we weten wat de gevolgen van dopinggebruik kunnen zijn voor sommigen onder hen die bijvoorbeeld de 20 km van Brussel hebben uitgelopen in 2.52 uur en dat het volgende jaar in 2.48 uur willen doen. Dat zullen ze niet alleen met mineraal water kunnen bereiken.

De derde soort controles zijn dus die van de Gemeenschappen, maar wie zal nog durven te straffen, gelet op de averechtse gevolgen waarover ik het daarnet had ?

Ik ben het met de heer Cyriel Coomans eens dat niet voldoende ruchtbaarheid wordt gegeven aan de gevaren van sport.

Ik zal geen cijfers geven, maar tijdens een belangrijke sportmanifestatie die elk jaar plaats heeft in België, zijn er systematisch één tot twee sterfgevallen die rechtstreeks verband houden met het gebruik van dopingproducten. Dat gebeurt in de week van de manifestatie en treft vooral amateurs die niet werden gecontroleerd en die niet worden omringd.

Er wordt onvoldoende ruchtbaarheid gegeven aan die drama's en aan de veroordeling van de leveranciers.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ik heb al een tijdje de indruk dat het heel moeilijk is om tegelijk rechter en partij te zijn. Dat geldt voor een federatie, maar dat geldt ook voor een minister van Sport. De minister is immers zowel bevoegd voor de sportpromotie als voor het dopingbeleid en krachtens die laatste bevoegdheid moet hij sancties nemen. Misschien valt het aan te bevelen die bestraffingsbevoegdheid in handen te geven van een hogere overheid die losstaat van het sportbeleid. Die overheid zou dan een controlerende functie hebben, het onderzoek voeren en een sanctie uitspreken. De uitvoering van de sanctie wordt dan overgelaten aan de betrokken federatie.

Wie moet wanneer instaan voor de controle ? Mijsn inziens moet dat altijd dezelfde instantie zijn. Men mag het niet aan twee verschillende instanties overlaten om het gebruik van eenzelfde product anders te controleren en te interpreteren in een andere context. Op sportgebied riskeert men met het gebruik van een product als XTC een kleine sanctie, maar buiten de sport zijn de gevolgen van het gebruik van XTC veel



perçu différemment. L'XTC et les amphétamines provoquent de fortes assuétudes.

Je suis étonné que la fédération faïtière et la ligue d'athlétisme, qui ont pourtant une solide expérience internationale, réclament une instance neutre. Cela jette un éclairage nouveau sur la situation. Il est peut-être intéressant que la Flandre, Bruxelles et la Wallonie mènent leur propre politique sportive, mais la mise en œuvre de la politique antidopage pose de nombreux problèmes.

Mme Katrien Van Kets. — Je pense que mes propos sur les contrôles antidopage dans la sphère récréative ont été mal compris. Je ne veux pas dire que la Fédération de football ne peut effectuer de contrôles en deuxième provinciale. Je ne veux pas mettre tous les contrôles dans le même sac. Il est arrivé que des contrôles soient pratiqués lors d'une journée familiale de netbal. Les moyens limités peuvent peut-être être employés plus efficacement.

Je ne veux pas mettre en doute la qualité des contrôles effectués en deuxième provinciale. En tant que membre de la commission disciplinaire de la Communauté flamande, j'ai vu défiler bien des coureurs cyclistes incapables de rouler 20 km d'affilée mais qui absorbent de grandes quantités de produits dopants. Je ne doute pas que ces situations existent.

M. Hugo Coomans. — La question de M. Germaux relative à l'entourage (médecins, pharmaciens, ...) est à mon sens un des principaux problèmes auxquels on ne s'est pas encore attaqué. La commission doit attirer l'attention sur l'urgence d'aborder ce problème.

Les infractions à la loi relative aux drogues et aux hormones sont des infractions graves. Le législateur doit aussi s'intéresser à toutes les personnes qui gravitent autour de l'événement sportif. Ainsi le sportif amateur qui ne se procure pas les produits via internet mais auprès de médecins et de soigneurs dont le nom réapparaît dans tous les dossiers, sera aussi dans le collimateur.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — Un problème supplémentaire est que des produits comme les amphétamines sont autorisés.

De nombreux produits sont commercialisés pour le traitement de personnes malades, mais sont utilisés pour doper des personnes en bonne santé. Il faudrait trouver une autre définition. Je partage néanmoins l'avis de M. Coomans: les principaux malfaiteurs sont les fournisseurs de ces produits et les médecins qui les injectent. Un enfant de 15 ans est facilement manipulable, surtout lorsque son père tient à ce qu'il remporte la course.

M. Hugo Coomans. — Nous surmontons peu à peu le problème des listes de produits dopants.

erger. Het gaat om hetzelfde product, maar het wordt anders gepercipieerd. XTC en amfetamines hebben een zeer sterk verslavend effect.

De kreet van de overkoepelende federatie en de atletiekbond, die toch een pak internationale ervaring heeft, naar een neutrale instantie, verrast mij. Dat werpt een ander licht op de bestaande toestand. Het klinkt misschien interessant dat Vlaanderen, Brussel en Wallonië elk een eigen sportbeleid voeren, maar de uitvoering van het dopingbeleid kent heel wat problemen.

Mevrouw Katrien Van Kets. — Ik denk dat mijn betoog over dopingcontroles in de recreatieve sfeer verkeerd begrepen is. Daarmee bedoel ik zeker niet dat de Voetbalbond geen controles mag uitvoeren in de tweede provinciale afdeling. Ik wil niet alle controles over dezelfde kam scheren, maar in het verleden werden er controles uitgevoerd op een gezinssportdag waar netbal werd gespeeld. Misschien kunnen de beperkte middelen efficiënter worden besteed.

Controles bij de tweede provinciale afdeling voetbal wil ik niet in twijfel trekken. Als lid van de disciplinaire commissie van de Vlaamse Gemeenschap heb ik heel wat wielrenners zien passeren die geen 20 kilometer aan één stuk kunnen rijden, maar wel een pak doping slikken. Ik twijfel er niet aan dat die toestanden bestaan.

De heer Hugo Coomans. — De vraag van de heer Germeaux over de entourage (artsen, apothekers, ...) is zeer belangrijk. Ik blijf erbij dat dit een van de grote problemen is, waaraan tot op heden niet is gewerkt. Als de commissie het signaal kan geven dat het hoog tijd is om daarmee te beginnen, dan moet zij dat doen.

Overtredingen die onder de drug- en de hormonenwet vallen, zijn zware overtredingen. Ook de hele entourage rond het sportgebeuren moet de wetgever aanpakken. Zodoende vat men meteen ook de amateur, die zijn zaken niet via het internet koopt, maar wel in de onmiddellijke omgeving, bij de dokters en de verzorgers, wier namen in alle dossiers steeds weer opnieuw voorkomen.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Een bijkomend probleem met producten als amfetamines is, dat ze worden toegelaten. Ephedrine is nu van de lijst van verboden producten verdwenen.

Heel veel producten worden in de handel gebracht voor de verzorging van zieke mensen, maar worden gebruikt als doping door gezonde mensen. Dat zou anders moeten worden gedefinieerd. Dat neemt niet weg dat ik het standpunt van de heer Coomans voor 100 % bijval: de grootste boeven zijn de leveranciers van de producten en de dokters die ze inspuiten. Een kind van 14 of 15 jaar valt makkelijk te manipuleren, zeker als zijn vader wil dat hij de koers wint.

De heer Hugo Coomans. — Uit het probleem van de dopinglijsten raken wij stilaan uit. Het WADA

L'AMA exerce une influence très positive. Nous nous basons enfin sur une liste unique de produits dopants valable pour tous. Aux spécialistes de décider si le cannabis doit y figurer.

Toutes les fédérations sportives et la Communauté flamande dans son nouveau décret tiennent compte de la liste établie par l'AMA. Le problème se résout donc peu à peu.

L'AMA permettra aussi bientôt de résoudre le problème de la répression et les mêmes normes de sanction seront appliquées partout. Le problème est que certaines fédérations nationales ne font pas partie des fédérations internationales. Jusqu'à présent elles n'acceptent pas la réglementation générale. Seul leur État national peut les contraindre à appliquer cette réglementation.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — *Le dreamteam* participe bel et bien aux Jeux olympiques et le CIO s'en félicite parce que c'est ce qui donne les plus hauts chiffres d'audience et qui attire donc les plus grands sponsors. C'est une situation néfaste.

Ma principale objection au dopage est qu'il fausse la compétition. Les États-Unis ne poursuivent pas et ne répriment pas le dopage de la même manière que notre pays, ce qui fausse la compétition. Il ne doit pas être facile pour Kim Gevaert de se retrouver toujours derrière ces athlètes noires en sachant ce qui se passe. Cette situation hypocrite est très dure à supporter pour nos athlètes.

M. Hugo Coomans. — Les membres du NBA qui participent aux Jeux olympiques par le biais de la Fédération américaine, laquelle est affiliée à la Fédération internationale de basket, s'exposent à des sanctions en cas de dopage au cours de la compétition. Ce n'est pas le cas pour la compétition NBA.

La Fédération belge de basket adopte automatiquement la sanction prononcée par un organisme international et informe immédiatement la Fédération internationale de la sanction qu'elle prononce.

Si les Fédérations wallonne ou flamande de basket prennent une sanction, elles communiquent cette décision dès que cette sanction est définitive. La sanction que nous adoptons vaut pour toute la Belgique, ce qui contraint la Fédération flamande à l'adopter également, et nous communiquons la sanction à la Fédération internationale.

Il en va de même à la Fédération de cyclisme. La reconnaissance vaut à la fois pour l'UCI, la Fédération flamande, la Fédération wallonne et la Fédération belge.

heeft een zeer positieve invloed. Uiteindelijk baseren wij ons nu op één dopinglijst die voor iedereen geldt. De specialisten moeten dan maar uitmaken of cannabis al dan niet op die lijst moet staan. Persoonlijk spreek ik mij daarover niet uit.

Alle sportfederaties en ook de Vlaamse Gemeenschap in het nieuwe decreet nemen de WADA-lijst over. Dat probleem geraakt dus stilaan opgelost.

Ook wat de bestraffing betreft, zullen wij er binnenkort via WADA uit geraken en zullen dezelfde bestraffingsnormen overal worden toegepast. Het probleem is dat een aantal federaties zoals die van het Amerikaanse basketbal en het Amerikaanse voetbal, niet onder de internationale federaties vallen. Die federaties zijn afgesplitst en kunnen zich tot nu toe niet akkoord verklaren met de algemene reglementering. Ze kunnen alleen door hun nationale staten worden gedwongen om die reglementering te volgen.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Het *dreamteam* neemt wel deel aan de Olympische Spelen en het IOC is daarmee uiterst tevreden, vermits het de hoogste kijkcijfers oplevert en dus de grootste sponsors meebrengt. Dat is een nefaste toestand.

Mijn grootste bezwaar tegen doping is dat de competitie erdoor wordt vervalst. De heer Housiaux kan bevestigen dat de vervolging en de bestraffing voor dopinggebruik in de V.S. totaal verschilt van wat er hier te lande gebruikelijk is. Zo krijg je dus competitievervalsing. Het zal wel niet gemakkelijk zijn voor Kim Gevaert om voortdurend op de rug van die zwarte atleten te kijken, terwijl ze weet wat er gebeurt. Die hypocriete toestand valt onze atleten zeer zwaar.

De heer Hugo Coomans. — De leden van de NBA die aan de Olympische Spelen deelnemen via de Amerikaanse federatie, die wel is aangesloten bij de Internationale Basketbalfederatie, dreigen bij dopinggebruik tijdens die competitie wel te worden bestraft. Voor de NBA-competitie geldt dat echter niet.

De Belgische Basketbalfederatie neemt een sanctie van een internationaal organisme automatisch over en brengt de Internationale Federatie onmiddellijk op de hoogte wanneer ze een sanctie heeft uitgesproken.

Als de Vlaamse Gemeenschap of de Waalse Basketbalfederatie een sanctie nemen, dan melden zij dat aan ons zodra die sanctie definitief is. Wij nemen die sanctie over voor heel België, zodat ook de Vlaamse federatie verplicht is ze over te nemen, en wij melden de sanctie bij de internationale federatie.

Voor de Wielervederatie loopt dat juist hetzelfde. De erkenning geldt zowel voor de UCI, de Vlaamse, de Waalse en de Belgische Federatie.

D'autres fédérations procèdent différemment.

M. Philippe Housiaux. — Dans les fédérations que je connais, une commission faïtière s'intéresse aux cas de dopage de la VAL — Vlaamse Atletiekliga — ou de la LBFA et lorsque les contrôles sont effectués par la Fédération mondiale ou la ligue locale, elle applique les mêmes sanctions sur l'ensemble du territoire. Ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'un contrôle effectué par la Communauté flamande ou la Communauté française, où il y a appréciation. L'exemple suivant est plus parlant, et il ne vise pas la reconnaissance de la supranationalité du sport: le pouvoir politique devrait reconnaître que le 100 mètres couru à Santiago du Chili a la même distance que celui couru à Vierzele ou à Tombouctou. Les trois points en basket-ball et le point de penalty sont également universels. Dès lors, lorsqu'il s'agit de sanctionner, on doit trouver un organe capable d'appliquer la règle du sport avec une grande constance. Par contre, le suivi des pourvoyeurs devrait davantage relever d'une réglementation locale. C'est un peu ce que prônait le CIO lors de sa grand-messe à Copenhague où malheureusement, en prévoyant d'uniformiser les sanctions, il a quelque peu été « dribblé » par le football et débordé par le cyclisme: ces deux fédérations n'ont pas accepté le principe d'un même calendrier de sanctions. Le monde du sport est en train de prendre les choses en main, sauf en ce qui concerne l'aspect des pourvoyeurs, comme l'a dit Cyriel Coomans.

Dernier exemple illustrant à quel point les choses peuvent être aberrantes et nécessitent une réflexion de fond: le Qatar envoie régulièrement des athlètes s'entraîner chez nous, car il y fait meilleur en été. Un jour, un athlète qui ne parle que l'arabe participe à un marathon à Torhout. À l'issue de son épreuve — il n'était pas nécessairement conscient de ce qui se passait —, on lui remet un document rédigé en néerlandais, lui demandant de se rendre à un contrôle de dopage. L'intéressé reprend l'autocar. Plus tard, la Fédération du Qatar reçoit une circulaire du gouvernement flamand, en néerlandais, signalant qu'un athlète va être condamné pour deux ans à ne plus faire de marathon en Flandre. Cela crée une confusion au Qatar, même si cela n'empêche en rien de s'approvisionner en pétrole et en gaz! Le sport a suffisamment de valeurs fortes, de règlements précis pour laisser aux fédérations qui ont les moyens et les compétences le soin d'œuvrer. Pour toutes les autres matières, notamment celles dont a parlé légitimement Cyriel Coomans, en ce qui concerne les pourvoyeurs, tout le monde a raison de vérifier quels sont ceux qui truquent le débat.

Enfin, même si je suis président de la Fédération et amoureux d'un sport « éthique », je n'ai aucun problème avec la NBA ou la NHL, si les gens se dopent jusqu'aux oreilles puisqu'il n'y a pas de principe de montée-descente. Ils ne revendiquent rien, ils

Die twee federaties ken ik tamelijk goed, maar andere federaties gaan dan weer anders te werk.

De heer Philippe Housiaux. — In de federaties die ik ken, houdt een koepelcommissie zich bezig met de dopinggevallen van de VAL, de Vlaamse Atletiekliga, en haar Franstalige tegenhanger, de LBFA. Als de Wereldfederatie of de plaatselijke liga controles uitvoeren, past die commissie dezelfde straffen toe op het gehele grondgebied. Dat is niet het geval bij een controle door de Vlaamse of de Franse Gemeenschap, want daar volgt een beoordeling. Het volgende voorbeeld is veelzeggender en beoogt niet de erkenning van de supranationaliteit van de sport: de politieke overheid zou moeten erkennen dat de 100 meter in Santiago de Chili dezelfde afstand is als die in Vierzele of in Toemboectoe. Ook de drie punten in basketbal en het strafpunt zijn universeel. Als er moet worden gestraft, moet er dus een instelling worden gevonden die in staat is de regel van de sport eenvormig toe te passen. Dat gaat in de richting van wat het OIC voorstelde tijdens zijn « hoogmis » in Kopenhagen. In zijn voornemen om de straffen eenvormig te maken werd het comité jammer genoeg enigszins « gedribbeld » door het voetbal en in de wielen gereden door het wielrennen: die twee federaties hebben het beginsel van eenzelfde tijdschema voor straffen niet aanvaard. Zoals de heer Cyriel Coomans al zei, is de sportwereld bezig de zaken in eigen handen te nemen, behalve dan het aspect van de leveranciers.

Ik geef een laatste voorbeeld dat aantoont hoe abnormaal de situatie is en dat er nood is aan een grondige bezinning: Qatar stuurt geregeld atleten naar hier om te trainen, omdat het hier in de zomer beter is. Op een bepaalde dag neemt een atleet die alleen Arabisch spreekt deel aan een marathon in Torhout. Na afloop van zijn prestatie wordt hem een in het Nederlands opgesteld document overhandigd waarin hem wordt gevraagd zich aan te melden voor een dopingcontrole. De betrokkene, die wellicht niet goed wist wat er gaande was, vertrekt met de bus. Nadien krijgt de Federatie van Qatar een circulaire van de Vlaamse regering, in het Nederlands, waarin wordt gemeld dat een atleet veroordeeld zal worden en gedurende twee jaar geen marathons mag lopen in Vlaanderen. Dat zorgt voor verwarring in Qatar. De sport heeft voldoende sterke waarden en duidelijke reglementen opdat de federaties die de middelen en de bevoegdheden hebben, zouden kunnen optreden. Wat de andere aangelegenheden betreft, en dan vooral die met betrekking tot de leveranciers, waar Cyriel Coomans het terecht over had, heeft iedereen gelijk na te gaan wie vals speelt.

Ook al ben ik voorzitter van de Federatie en voorstander van een « ethische » sport, toch heb ik geen enkel probleem met de NBA of de NHL, als mensen enorme hoeveelheden dopingproducten nemen omdat ze geen principes hebben. Ze eisen niets, ze

tourneent avec les mêmes athlètes et dès l'instant où, comme l'a rappelé Jean-Marie Dedecker, ils deviennent membres de la « *dream team* », ils doivent respecter la règle du CIO, à savoir être contrôlés et sanctionnés en cas de résultat positif.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — La *Champions League* est un circuit fermé. Les footballeurs qui y participent peuvent s'y doper, mais ils ne peuvent le faire à d'autres compétitions. Je trouve cet argument contestable.

M. Housiaux admet que nous n'avons aucune prise sur cette organisation mais conteste qu'ils n'acceptent pas pleinement les règles.

M. Housiaux est un homme de terrain qui sait que les produits dopants ne sont pas absorbés pendant la compétition mais au cours de la préparation. Certaines fédérations prennent l'initiative à cet égard. L'IAAF a pourchassé Mourhit pendant deux ans jusqu'à ce qu'elle le prenne en défaut dans notre pays et non au Maroc. Cette hypocrisie doit cesser. C'est tout ou rien. Il faut pouvoir dire aux athlètes qu'ils démarrent avec des moyens égaux. Mais c'est précisément cela qui est difficile.

Le CIO devrait avoir le courage de dire à la *dream team* qu'elle doit respecter les règles ou qu'elle sera chassée. Ce n'est évidemment pas ici qu'il faut mener ce débat, mais tout tourne autour d'intérêts commerciaux.

M. Philippe Housiaux. — Je signale à M. Germeaux qu'au niveau de la Fédération d'athlétisme, nous avons le même calendrier de sanctions. Donc, M. Mourhit aurait eu deux ans de suspension dans n'importe quel pays. Il y a toujours un tarif minimal. Les sanctions sont différentes si c'est la communauté, si c'est le pouvoir « politique » qui se charge de la matière. D'autres grilles sont appliquées dans ce cas, ce qui est assez étonnant.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — M. Housiaux estime que ces coûts ne doivent pas être supportés par sa fédération. Cela me paraît normal. Supposons que Mourhit gagne son procès. Qui devra alors, selon lui, supporter les coûts ?

M. Philippe Housiaux. — Pour ce qui concerne la suggestion que j'ai faite à la Communauté française, puisque Mourhit dépend de la Ligue belge francophone d'athlétisme, il faut savoir que la Communauté française est son propre assureur, ce qui signifie qu'elle assure en même temps les risques financiers pour les fédérations.

M. Philippe Housiaux. — Il s'agissait dans ce cas d'un contrôle effectué par l'IAAF. Nous avons nous-mêmes pris la sanction, mais Mourhit a ensuite saisi le tribunal et l'IAAF n'était plus de la partie. Nous

trekken op met dezelfde atleten en zodra ze lid worden van het « *dream team* », waarop Jean-Marie Dedecker wees, moeten ze de regel van het OIC respecteren en dus gecontroleerd worden en gestraft in geval van een positief resultaat.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — De *Champions League* is een gesloten circuit. De voetballers kunnen zich zwaar doperen als ze deelnemen aan de *Champions League*, maar anders niet. Dat argument vind ik toch aanvechtbaar.

Mijnheer Housiaux, ik ben het met u eens dat wij daarop geen vat hebben, maar ik ben het er niet mee eens niet dat zij de regels niet ten volle aanvaarden.

De heer Housiaux is een man van het veld en hij weet dat doping niet meer wordt genomen tijdens de competitie, maar wel gedurende de voorbereiding. Sommige federaties nemen daarin het voortouw. Ik denk maar aan de Fina, de zwembfederatie. De IAAF heeft twee jaar achter Mourhit aangezet, tot zij hem hier te pakken hadden en niet in de bergen van Marokko. Ik wil die hypocrisie weg. Het is alles of niets. Ook aan de atleten moet je kunnen zeggen dat het alles of niets is en dat zij met gelijke middelen kunnen starten. Dat is precies zo moeilijk.

Het IOC zou de moed moeten opbrengen om aan het *dream-team* te zeggen dat de regels moeten worden gevolgd of dat zij eruit vliegen. Dat debat moet uiteraard hier niet worden gevoerd, maar het draait allemaal om commerciële belangen.

De heer Philippe Housiaux. — Ik wijs de heer Germeaux erop dat de Atletiekfederatie hetzelfde tijdschema voor sancties toepast. De heer Mourhit zou dus in om het even welk land twee jaar schorsing hebben gekregen. Er is altijd een minimumtarief. De sancties variëren wanneer de gemeenschap, de « politieke » overheid, zich met de zaak inlaat. Dan worden andere normen toegepast. Dat is toch verbaazingwekkend.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Mijnheer Housiaux stelt dat de kosten van dergelijke zaken niet door zijn federatie kunnen worden gedragen. Dat lijkt me normaal. Veronderstel maar eens dat Mourhit zijn proces wint. Wie moet volgens hem dan de kosten dragen ?

De heer Philippe Housiaux. — Mourhit hangt af van de *Ligue belge francophone d'athlétisme*. Aangezien de Franse Gemeenschap haar eigen verzekeraar is, verzekert ze ook de financiële risico's van de federaties.

De heer Philippe Housiaux. — In dit geval ging het om een controle van IAAF. De sanctie hebben wij zelf genomen, maar Mourhit is nadien naar de rechtbank gestapt en daar was de IAAF niet meer van de partij.

avons donc dû prendre une décision. Nous pouvions aller en justice, mais ne pouvions en assumer les frais.

Il y a deux possibilités. Ou bien la Communauté nous soutient et paie les honoraires, ou bien nous faisons appel à une compagnie d'assurances, solution que je préconise. Cela nous permettrait de supporter les coûts. J'espère que nous trouverons une solution avec Marsh & McLennon.

Nous demandons que le CIO, le COIB ou une fédération internationale paie cette prime et fasse savoir à ses membres qu'ils peuvent poursuivre leurs activités sportives et qu'il les soutiendra. C'est ainsi que l'on montre qu'on assure la promotion du sport.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — Je trouve cette déclaration très importante.

M. Jacques Germeaux (VLD). — L'attitude adoptée est duale, voire schizophrène. On vient de citer l'exemple d'un athlète du Qatar venu s'entraîner chez nous et sanctionné pour avoir refusé de signer un document qu'il ne comprenait pas.

En distinguant le dopage et la consommation de drogue on complique sensiblement les choses. Il s'agit du même produit mais la perception est différente.

Celui qui vient s'entraîner ici est censé connaître notre réglementation et nos usages. Sinon, qui est responsable? Celui qui ne remet pas de document dans la langue de l'intéressé ou celui qui ne comprend pas le néerlandais ou le français? Pour moi l'autorité flamande ou wallonne ne commet pas de faute.

M. Housiaux a raison de dire que le sport s'est internationalisé et que des règles et sanctions identiques doivent prévaloir partout. J'ai l'impression que la perception de la dépenalisation de la drogue pose problème. Le transfert aux Communautés de la dépenalisation des délits sportifs n'est-il pas à l'origine du problème? Le paiement, la répression, les poursuites ou le dépistage ne doivent-ils pas être ramenés au pouvoir fédéral?

Mme Katrien Van Kets. — Je reviens à l'exemple de l'athlète du Qatar. Notre fédération estime que ce cas doit être laissé à l'appréciation d'une fédération internationale, ce qui permettra une uniformisation. La Communauté flamande ne peut toutefois ignorer la réalité. Il est irréaliste de considérer qu'un sportif chinois n'a qu'à connaître le néerlandais et les règles

Wij moesten dus een beslissing nemen. We konden naar de rechter stappen, maar dan rees de vraag wie de kosten zou betalen want dat kunnen wij niet dragen.

Er zijn twee mogelijkheden. Ofwel staat de gemeenschap achter ons en betalen ze de honoraria ofwel, en daar pleit ik voor, schakelen we een verzekeringsmaatschappij in. Ik denk aan DKV of ARAG. In dat geval zouden we de kosten kunnen dragen. We hopen dat we nu samen met een bekende broker, Marsh & McLennon, een oplossing zullen vinden.

Wij vragen dat het IOC, BOIC of een internationale federatie die premie zou betalen en aan hun aangesloten leden zou zeggen dat ze hun sport mogen voortzetten en dat ze hen zullen steunen. Op die manier kunnen we aantonen dat we de sport promoten.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Ik vind dit een heel belangrijke verklaring.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Er wordt hier een duale, zelfs schizofrene houding aangenomen. Er werd daarnet het voorbeeld aangehaald van een atleet uit Qatar die hier komt trainen, een papier onder zijn neus krijgt waarvan hij de inhoud niet begrijpt, het bijgevolg niet wil ondertekenen en daarvoor een sanctie kan krijgen.

Men maakt de zaken toch wel erg moeilijk door doping en drugs te splitsen. Het gaat om hetzelfde product en toch is er een verschillende perceptie.

Wie hier komt trainen, wordt toch verondersteld op de hoogte te zijn van onze regelgeving en geplogenheden. Wie is er verantwoordelijk mocht dat niet het geval zijn? Hij die geen formulier voorlegt in de taal van de betrokkene of hij die geen Nederlands of Engels begrijpt? Volgens mij gaat de Vlaamse of Waalse overheid hier niet in de fout.

De heer Housiaux heeft gelijk wanneer hij zegt dat de sport geïnternationaliseerd is en dat overall dezelfde regels en straffen zouden moeten gelden. Daar wil ik nu juist naartoe. Ik heb het gevoel dat er een probleem is bij de perceptie van de depenalisering van het drugsbeleid. Alle problemen zowel op het financiële als het penale vlak, komen terecht bij het federale niveau. Ligt de overheveling naar de gemeenschappen van de depenalisering van alles wat sportdelicten betreft niet aan de basis van het probleem? Moeten we betaling, bestraffing, vervolging of opsporing niet opnieuw naar het federale niveau brengen?

Mevrouw Katrien Van Kets. — Ik reageer eerst even op het voorbeeld van de atleet uit Qatar. Onze federatie is van oordeel dat dit aan een internationale federatie moet worden overgelaten. Dan kan alles worden geüniformiseerd. De Vlaamse gemeenschap mag echter de ogen niet sluiten voor de realiteit. Wanneer men stelt dat Chinese sportlui maar Neder-

en vigueur en Belgique. Le problème doit être porté à un niveau supérieur. Les Chinois acceptent la procédure qui leur sera imposée par une fédération internationale. Les règles locales sont au contraire plus difficiles à imposer et à accepter. Une réglementation uniforme est à conseiller.

M. Hugo Coomans. — Je voudrais réagir à la remarque de M. Germeaux sur la dépenalisation. Je constate que les choses bougent seulement pour ce qui est dépenalisé et j'en conclus que la dépenalisation n'est pas une mauvaise chose. Il faut juste définir une ligne directrice. Les pouvoirs publics doivent veiller à ce que la communauté soit en bonne santé. Le monde du sport peut y contribuer mais ne doit pas en supporter les coûts.

Les pouvoirs publics doivent en outre intervenir à l'égard des soigneurs, des médecins, des fournisseurs, etc.

C'est le seul message que je puisse apporter aujourd'hui.

M. Housiaux. — Je voudrais dire à M. Germeaux que le monde du sport n'est pas un monde arrogant. J'entends par là que l'athlète du Qatar, pour ne reprendre que son cas, est tout à fait conscient que s'il brûle en feu rouge en Belgique ou à Doha, il paiera une amende. Mais il sait aussi lorsqu'il est un athlète international que si un contrôle est fait par la fédération nationale, il y aura une procédure qu'il connaît, à savoir je passe la ligne d'arrivée et je reçois un document qui me dit que je dois subir un contrôle, et j'aurai un volontaire à mes côtés qui va m'accompagner durant toute la procédure. Mais, dans le cas en question, la Communauté flamande possède une autre procédure: l'athlète reçoit un document lui demandant de se rendre dans un local sans bénévole accompagnateur, il ne saura que lorsqu'il sera rentré dans son pays qu'il encourt une sanction.

Il y a un contrôle et une règle: les athlètes qui se rendent à l'étranger reçoivent un document, mais lorsque l'autorité est différente de l'autorité sportive, la règle et la procédure changent et l'athlète qui ne parle pas la langue est perdu. Voilà ce qui s'est passé. Cela s'est passé de la même manière pour un athlète spécialiste de la trampoline du côté néerlandophone.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). — Quand on représente 80 fédérations et le CIOB, on peut tout de même proposer un document en anglais. Les fédérations doivent y réfléchir.

lands moeten begrijpen en op de hoogte moeten zijn van de in België vigerende regelgeving gaat voorbij aan de werkelijkheid. We moeten dit op een hoger niveau brengen. De Chinezen zullen geen probleem hebben met de procedure die door een internationale federatie van hun discipline wordt opgelegd. Lokale regelingen zijn echter moeilijker uit te leggen en te aanvaarden. Ze weigeren geen controles, maar een uniforme regeling is aangeraden.

De heer Hugo Coomans. — Ik wens te reageren op de bedenking bij de depenalisering van de heer Germeaux. Ik stel vast dat er alleen nog iets gebeurt op het vlak van wat is gedepenaliseerd. Ik concludeer daaruit dat die depenalisering geen slechte zaak is. Er moet alleen een lijn in worden getrokken. De overheid moet ervoor zorgen dat de samenleving gezond is. De sportwereld kan daaraan meehelpen, maar zij moet dat niet betalen. De overheid moet daarvoor de nodige financiële middelen ter beschikking te stellen. Ik ben ervan overtuigd dat de sportwereld dan een positieve bijdrage zal leveren.

De overheid moet bovendien optreden ten opzichte van verzorgers, artsen, toeleveringsbedrijven, enzovoort.

Dat is de enige boodschap die ik hier vandaag kan brengen.

De heer Housiaux. — Ik zou de heer Germeaux willen zeggen dat de sportwereld geen arrogante wereld is. Daarmee bedoel ik dat de atleet uit Qatar, om zijn voorbeeld te nemen, zich er ten eerste van bewust is dat hij een boete zal betalen als hij in België of in Doha door een rood licht rijdt. Als hij een internationaal atleet is, weet hij echter ook dat, als een controle wordt uitgevoerd door de nationale federatie, er een procedure bestaat die hij kent. Hij weet dus dat, wanneer hij over de meet gaat, hij een document krijgt waarop hem wordt medegedeeld dat hij een controle moet ondergaan en dat een vrijwilliger hem mag vergezellen en bijstaan tijdens de volledige procedure. In dit bewuste geval hanteert de Vlaamse Gemeenschap echter een andere procedure: de atleet ontvangt een document waarin hem gevraagd wordt zich naar een bepaald lokaal te begeven, zonder vrijwillige begeleider. Hij weet dus pas wanneer hij terug in zijn land is dat hij een sanctie zal krijgen.

Er is een controle en er bestaat een regel: de atleten die naar het buitenland gaan, ontvangen een document. Als de autoriteit die optreedt echter niet dezelfde is als de sportautoriteit, veranderen de regel en de procedure. Dan is de atleet die de taal niet spreekt, verloren. Dat heeft zich nu precies voorgedaan. Langs Nederlandstalige kant is hetzelfde gebeurd met een trampolinespringer.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). — Als men 80 federaties en het BIOC vertegenwoordigt, kan men toch een voorstel van een eenvormig Engelstalig document uitwerken.

À propos des structures faitières, ne peut-on se mettre autour de la table et saisir un niveau supérieur des suspensions prononcées dans une région déterminée, comme le font la Fédération de football et l'UCI? En Flandre, la suspension est communiquée sur internet. J'aimerais connaître l'opinion de M. Coomans sur cette mise au pilori.

M. Housiaux propose que les contrôles soient réalisés par les fédérations mais des questions se posent à ce sujet. Les grandes fédérations pourront les assumer, pas les petites. C'est pourquoi les contrôles ont dans le passé été pris en charge par le COIB. M. Housiaux propose aussi que les fédérations s'assurent pour les frais de ces contrôles ou que les pouvoirs publics les supportent. Je ne crois pas que les autorités y consentiront sans possibilité de contrôle.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — M. Dedecker parle du prix à payer. Il y a deux types de coûts, d'une part ceux des contrôles et d'autre part les coûts engendrés par les problèmes de procédure, les honoraires, etc. Il faut distinguer ces deux aspects. Supposons qu'on parvienne à un accord et que les fédérations restent chargées des contrôles. On pourrait peut-être demander aux Communautés de financer ces contrôles en leur permettant de les contrôler. Les frais de justice et les éventuels dédommagements sont uniquement une question d'assurances. Certaines compagnies seront sans doute prêtes à assurer ces risques moyennant une prime adaptée. On peut au besoin demander à l'athlète de payer une petite partie de la prime, éventuellement via sa cotisation.

M. Philippe Housiaux. — Je peux remettre à la commission le texte juridique que j'avais préparé et qui est pour l'instant examiné à l'échelle mondiale. Il porte sur le type d'assurance protection juridique, sur la façon de créer le programme international, sur l'objet du contrat de protection juridique, sur l'objet d'un contrat de responsabilité civile professionnelle et sur les fautes qui peuvent être couvertes. Il prévoit également une définition des dommages. Je vous cite un exemple de dommage immatériel: le remboursement des pertes de primes et de revenus, suite à une sanction disciplinaire entraînant un arrêt d'activité sportive pour l'athlète. Il est possible de couvrir ce type de dommage. Mais, plus on est universel, moins cela coûte aux États et aux athlètes. Ce serait surtout une manière d'aider les petites fédérations à continuer leur combat pour l'éthique et pour la promotion du sport.

Dat is toch niet zo moeilijk. De federaties moeten daarover nadenken. Ik sluit nog even aan bij de vraag over de koepels. Ik weet uit ervaring dat het moeilijk is, maar is het niet mogelijk om samen rond te tafel te zitten en te doen wat de basketbalbond en het UCI doen, namelijk een schorsing in een bepaald landsdeelte overbrengen naar een hoger niveau? In Vlaanderen staat de schorsing op het internet. Ik had graag de mening van de heer Coomans over die schandpaal gehoord.

De heer Housiaux stelt voor dat de controles door de federaties worden uitgevoerd, maar er rijzen daarbij vragen. De grote federaties zullen dat kunnen doen, de kleine echter niet. Daarom werden de controles vroeger overgenomen door het BOIC. De heer Housiaux stelt ook voor dat de federaties zich voor de kosten van die controles zouden verzekeren of dat de overheid ervoor zou opdraaien. Ik denk niet dat de overheid dat zal aanvaarden zonder een controlemogelijkheid.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Voor alle duidelijkheid. De heer Dedecker heeft het over het prijskaartje. Er zijn natuurlijk twee prijskaartjes. Er is ten eerste de kostprijs van de controles zelf en ten tweede de kosten veroorzaakt door procedureproblemen, advocatenhonoraria, enzovoort. We moeten die twee zaken uit elkaar houden. Veronderstel dat men tot een akkoord komt en dat de federaties verder controleren. Misschien zou men de gemeenschappen kunnen vragen om die controles te financieren, als zij de nodige controle op de controles kunnen uitoefenen. De juridische kostprijs en de eventueel daaruit voortvloeiende schadevergoedingen zijn enkel en alleen een kwestie van verzekering. Bepaalde verzekeringsmaatschappijen zullen wellicht bereid zijn om die zaken te verzekeren, mits een aangepaste premie. Om een en ander te financieren kan de atleet desnoods worden gevraagd om een klein deel van de premie te betalen, eventueel via hun lidgeld.

De heer Philippe Housiaux. — Ik kan de commissie de juridische tekst overhandigen die ik heb voorbereid en die nu op wereldschaal wordt bestudeerd. Hij heeft betrekking op het soort verzekering rechtsbescherming, op de wijze waarop een internationaal programma moet worden opgezet, op het voorwerp van het contract rechtsbescherming, op het voorwerp van een contract professionele burgerlijke aansprakelijkheid en op de fouten die kunnen worden gedekt. Het voorziet ook in een definitie van de schade. Een voorbeeld van immateriële schade is de terugbetaling van de derving van premies en inkomsten, als gevolg van een disciplinaire maatregel die voor de atleet een stopzetting van zijn sportieve activiteit met zich meebrengt. Het is mogelijk dat soort schade te dekken. Hoe universeler men echter te werk gaat, hoe minder het kost voor de Staten en voor de atleten. Op die wijze zouden vooral de kleine federaties worden geholpen in hun strijd voor de ethiek en voor de bevordering van de sport.

Je tiens ce document à votre disposition, car le texte juridique est prêt au niveau mondial.

M. Jacques Germeaux (VLD). — L'Ordre des médecins court lui aussi le risque qu'un médecin introduise un recours contre une suspension. Ce médecin peut éventuellement réclamer des dommages et intérêts. L'Ordre des médecins doit assurer seul son financement. Y existe-t-il une assurance professionnelle?

M. Cyriel Coomans. — Le problème de la mise au pilori dénoncée par M. Dedecker a également été abordé lors de la préparation du décret sur le dopage. J'ai plaidé contre la publication sur internet des noms des athlètes suspendus parce que je la jugeais contraire à la protection de la vie privée, mais je n'ai pas été suivi.

Mme Katrien Van Kets. — Un argument en faveur de cette publication est que les fédérations doivent savoir quels athlètes, suspendus dans une autre fédération, doivent être exclus de leurs compétitions. Cet objectif aurait certes pu être atteint par d'autres voies. Les fédérations tiennent à être informées, ne serait-ce que pour s'armer contre les sanctions prévues dans le décret.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Le parlement fédéral ne peut pas faire grand-chose pour régler ce problème, à moins que la politique du sport ne retourne au fédéral, ce qui me semble illusoire. En revanche, les fédérations ont un rôle important à jouer, par exemple en menant une lutte contre le dopage au niveau international.

Quant à nous, nous devons lutter sur d'autres fronts: le soignant, le médecin, la filière dans son ensemble. Les représentants de l'Inspection pharmaceutique et du parquet nous ont dit que les sportifs contrôlés positifs ne leur apprennent pas grand-chose à ce sujet. M. Coomans vient de dire que presque tout le monde connaît les noms des médecins et des pharmaciens concernés, mais on peut difficilement intervenir à partir de rumeurs. À un moment donné, nous avons proposé une sorte de règlement des repentis par analogie à ce qu'on trouve dans la loi sur le dopage. Si la personne révèle ses sources d'approvisionnement, elle verra ses sanctions allégées ou supprimées. Pensez-vous qu'on puisse faire quelque chose de pareil dans le sport? Avez-vous idée de la manière dont on peut détecter des produits utilisés sur le terrain? Y a-t-il moyen d'avertir plus rapidement l'Inspection pharmaceutique lorsqu'un athlète est contrôlé positif, afin qu'elle puisse immédiatement

Ik houd dat document tot uw beschikking.

De heer Jacques Germeaux (VLD). — Ook de Orde van Geneesheren loopt het risico dat een geneesheer in beroep gaat tegen een schorsing die ze heeft uitgesproken. Die geneesheer kan eventueel ook een schadevergoeding eisen. En toch is de Orde van Geneesheren, voor zover ik weet, voor haar financiën alleen op zichzelf aangewezen. Bestaat daar een beroepsverzekering?

De heer Cyriel Coomans. — Bij de voorbereiding van het decreet over dopinggebruik is de kwestie van de schandpaal, waarover de heer Dedecker een vraag heeft gesteld, ook ter sprake gekomen. Ik heb gepleit tegen het op het internet zetten van de namen van geschorste atleten. Ik vond dat strijdig met de bescherming van het privé-leven, maar men heeft mij niet gevolgd.

Mevrouw Katrien Van Kets. — Een argument om de namen wel op de website te zetten, was dat de federaties toch moeten weten welke atleten ze niet aan hun wedstrijden mogen laten deelnemen omdat ze in een andere federatie zijn geschorst. Nu had men hetzelfde zeker ook met andere middelen kunnen bereiken. De federaties hechten er wel veel belang aan dat ze geïnformeerd worden, al was het maar om zich te wapenen tegen de sancties die in het decreet zijn vervat. Maar nogmaals, de publicatie van de namen van geschorste atleten op het net was daar niet per se voor nodig.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Het federale parlement kan aan de hele problematiek bijzonder weinig doen, tenzij het sportbeleid terug op het federale niveau wordt gebracht, maar dat lijkt me een illusie. De federaties kunnen wel veel doen, bijvoorbeeld door de strijd tegen de doping internationaal aan te pakken.

Wat ons vooral bezighoudt, is de strijd op andere fronten zoals die van de verzorger, de dokter, het hele circuit. De mensen van de Farmaceutische Inspectie en van het parket vertelden ons hier dat ze hierover heel weinig te weten komen van een sporter die op dopinggebruik is betrapt. De heer Coomans zei daarop dat bijna iedereen wel weet over welke dokters of apothekers het gaat, maar op geruchten kan je moeilijk voortgaan. We hebben op een bepaald moment een soort pentiti-regeling voorgesteld, naar analogie met wat in de dopingwet staat. Iemand die vertelt waar hij zich heeft bevoorrad, krijgt daardoor minder sancties of blijft helemaal gevrijwaard. Ziet u iets gelijkaardig mogelijk in de sport? Hebben jullie ideeën hoe we producten die op het terrein worden gebruikt kunnen opsporen? Zijn er mogelijkheden om de Farmaceutische Inspectie sneller te waarschuwen als een atleet wordt betrapt, zodat de Inspectie, bijvoorbeeld aan de hand van verpakkingen, onmid-



vérifier si le produit en question est disponible sur le marché belge et par quels canaux de distribution?

M. Cyriel Coomans. — Une solution à la fois pratique et rapide consisterait à interroger tous ceux qui comparaissent actuellement devant les commissions des fédérations ou de la Communauté flamande. C'est parfaitement possible et on saurait très vite l'origine des produits.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — Quelqu'un a dit ici que les médecins et les soignants achètent le silence des athlètes. Les sportifs n'ont donc aucun intérêt à parler. Comment convaincre malgré tout un athlète de divulguer ses sources d'approvisionnement?

M. Cyriel Coomans. — Un sportif de haut niveau ne vend pas facilement la mèche, mais bien d'autres sportifs se font prendre pour dopage. La première question qui se pose est de savoir si la justice veut en faire une véritable priorité. Tout le monde constate aujourd'hui que tel n'est pas le cas. Chaque jour, des athlètes sont sanctionnés mais jamais quelqu'un des filières. C'est donc qu'il y a un problème de fond.

Mme Katrien Van Kets. — Je présume que la cellule *Medisch Verantwoord Sporten* de la Communauté flamande est de mieux en mieux informée et qu'elle reçoit pas mal de tuyaux des gens de terrain. Elle peut ainsi mieux cibler ses contrôles et attraper davantage d'athlètes.

Je présume qu'elle reçoit beaucoup d'informations au sujet des fournisseurs et des autres intéressés. Elle dispose en tout cas de nombreuses sources.

Mme Annemie Van de Casteele (VLD). — L'un des problèmes est la mauvaise communication entre le communautaire et le fédéral, celui-ci étant le seul à pouvoir s'attaquer aux filières. Le plus fou dans cette affaire, c'est que le communautaire ne peut rien faire de toutes ses informations sur les filières.

#### IV. PROJET DE CONCLUSIONS ET DE RECOMMANDATIONS

##### A. *Compétence*

Selon les articles 127, 128 et 129 de la Constitution, les communautés de notre pays sont compétentes pour les matières personnalisables, à savoir la langue, la culture, le sport, l'enseignement mais aussi les soins de santé.

En vertu de l'article 5, § 1<sup>er</sup>, de la loi spéciale du 8 août 1980, les communautés sont compétentes pour

dellijk kan nagaan of het product in kwestie op de Belgische markt voorradig is en langs welk kanaal het wordt verdeeld?

De heer Cyriel Coomans. — Een snelle en heel haalbare weg lijkt me dat al de mensen worden ondervraagd die nu voor de commissies van de federaties of van de Vlaamse Gemeenschap verschijnen. Dat is perfect mogelijk en men zou snel weten waar de producten vandaan komen.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Iemand zei hier dat de artsen en verzorgers zwijggeld betalen. Een sporter heeft er daarom geen enkel belang bij om te spreken. Hoe kunnen we een atleet dan toch overtuigen om zijn bevoorradingskanaal prijs te geven?

De heer Cyriel Coomans. — Een topsporter klappt inderdaad niet snel uit de biecht, maar er zijn nog zovele andere sporters die betrappt worden. De eerste vraag is of justitie daar echt een prioriteit van wil maken. Iedereen stelt vandaag vast dat dit niet het geval is. Er worden in de sportwereld dagelijks atleten gestraft, maar nooit eens iemand uit de circuits. Dan moet men toch vaststellen dat er iets grondig fout zit.

Mevrouw Katrien Van Kets. — Ik vermoed dat de cel Medisch Verantwoord Sporten van de Vlaamse Gemeenschap beter en beter op de hoogte is en dat ze heel veel tips krijgt vanop het terrein. Op die manier kan ze gerichtere controles doen en meer atleten betrappen.

Ik ken niet de details van de informatie die ze via tips en dergelijke te weten komt, maar ik vermoed dat die ook veel vertelt over de leveranciers en de andere betrokkenen. Feit is dat de cel veel bronnen heeft.

Mevrouw Annemie Van de Casteele (VLD). — Een van de problemen is precies dat de moeilijke bevoegdheidsverdeling ervoor zorgt dat de informatie van het gemeenschapsniveau niet doorstroomt naar het federale niveau, terwijl dit het enige is dat de circuits kan aanpakken. Het gekke is dat het gemeenschapsniveau die over de circuits zoveel informatie binnenkrijgt, daar niets mee kan doen.

#### IV. ONTWERP VAN VASTSTELLINGEN EN AANBEVELINGEN

##### A. *Bevoegdheid*

Volgens de artikelen 127, 128 en 129 van de Grondwet zijn de gemeenschappen in ons land bevoegd voor persoonsgebonden aangelegenheden. Hiermee worden bedoeld: taal, cultuur, sport, onderwijs maar ook gezondheidszorg.

Artikel 5, § 1, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 maakt dat de gemeenschappen

tout ce qui concerne la prévention sanitaire. C'est cette loi spéciale qui confère une base juridique au décret flamand du 27 mars 1991 relatif à la pratique du sport dans le respect des impératifs de santé. Ce décret crée un cadre visant à permettre une pratique saine du sport. Il vise non seulement le dopage, mais aussi le respect d'un âge minimum pour la pratique de disciplines sportives, etc. Il prévoit également des sanctions disciplinaires (suspension et amendes) pour les personnes qui enfreignent les dispositions décrétales. Il vise en premier lieu le sportif, mais aussi les personnes qui l'encadrent et les associations sportives. Quant à la Communauté française, elle a pris, le 8 mars 2001, un décret relatif à la promotion de la santé dans la pratique du sport, à l'interdiction du dopage et à sa prévention en Communauté française. Ce décret prévoit, lui aussi, que le sportif et les éventuels tiers qui offrent des substances dopantes ou qui en facilitent l'usage encourent une sanction telle qu'une amende et/ou une suspension. La Communauté germanophone dispose d'un cadre décretaal, avec le décret sport du 19 avril 2004 (*Moniteur belge* du 21 novembre 2004). Par ailleurs, il n'existe pas encore de réglementation relative aux contrôles sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale.

Bien que le sport soit donc une matière communautaire, il relève, pour plusieurs de ses aspects, des compétences et des lois fédérales. Ainsi, l'utilisation, la détention, la fourniture et le commerce ainsi que la production de certains produits dopants peuvent également être contraires à la réglementation fédérale suivante:

— La loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes et antiseptiques interdit un grand nombre de produits stupéfiants, prohibés également par les communautés.

— L'arrêté royal du 31 décembre 1930 réglant les substances soporifiques et stupéfiantes, et relatif à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique.

— L'arrêté royal du 12 avril 1974 relatif à certaines opérations concernant les substances à action hormonale, anti-hormonale, anabolisante, bêta-adrénergique, anti-infectieuse, anti-parasitaire et anti-inflammatoire.

— La loi du 15 juillet 1985 relative à l'utilisation de substances à effet hormonal, à effet anti-hormonal, à effet bêta-adrénergique ou à effet stimulateur de production chez les animaux.

— L'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglant les substances soporifiques et stupéfiantes, et relatif à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique.

bevoegd zijn voor alles wat te maken heeft met gezondheidspreventie. Het is deze bijzondere wet die Vlaanderen de juridische basis verleent voor haar decreet van 27 maart 1991 inzake medisch verantwoorde sportbeoefening. Dit decreet biedt een kader, opdat men op een gezonde manier sport kan beoefenen. Het viseert niet alleen dopinggebruik, maar ook het respecteren van minimumleeftijden voor sporttakken en dergelijke meer. Het decreet voorziet tevens discipline sancties (schorsing en geldboetes) voor personen die de decretale bepalingen met de voeten treden. Het viseert in de eerste plaats de sportbeoefenaar, maar ook de begeleiders van de sportbeoefenaar en de sportverenigingen. De Franstalige gemeenschap heeft sinds 8 maart 2001 het decreet betreffende de promotie van de gezondheid bij de sportbeoefening, het dopingverbod en de preventie ervan in de Franse Gemeenschap. Ook hier kunnen de sportbeoefenaar en eventuele derden die doping aanbieden of gebruik ervan vergemakkelijken een sanctie oplopen zoals een boete en of een schorsing. De Duitstalige gemeenschap heeft een decretaal kader met het sportdecreet van 19 april 2004. Voor de controles op het grondgebied van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest is er nog geen regeling.

Hoewel sport dus een gemeenschapsbevoegdheid is, hebben diverse aspecten ervan betrekking op federale bevoegdheden en wetten en kan het gebruik, het bezit, het verstrekken en verhandelen en het produceren van sommige dopingproducten ook in strijd zijn met de volgende federale regelgeving:

— De wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica verbiedt een groot aantal verdovende producten die ook door de gemeenschappen worden verboden.

— Het koninklijk besluit van 31 december 1930 houdende regeling van de slaapmiddelen en de verdovende middelen en betreffende risicobeperking en therapeutisch advies.

— Het koninklijk besluit van 12 april 1974 betreffende sommige verrichtingen in verband met stoffen met hormonale, anti-hormonale, anabole, bêta-adrenergische, anti-infectieuze, antiparasitaire en anti-inflammatoire werking.

— De wet van 15 juli 1985 betreffende het gebruik bij dieren van stoffen met hormonale, anti-hormonale, bêta-adrenergische of productiestimulerende werking.

— Het koninklijk besluit van 22 januari 1998 houdende regeling van sommige psychotrope stoffen en betreffende risicobeperking en therapeutisch advies.

*B. Constatations*

## — Généralités

1. Le dopage est un phénomène social et culturel largement répandu, qui n'est pas simple à aborder. Il est favorisé par la course incessante aux records mondiaux, l'influence des médias et la commercialisation du sport. Ce sont surtout les mineurs qui risquent d'être victimes de cette recherche effrénée de la performance.

2. On légitime aujourd'hui le recours à des produits améliorant les performances dans le cadre du sport, qu'il soit de haut niveau ou non. Selon la mentalité prédominante, faire du sport — de haut niveau ou non — signifie reculer les limites, y compris celles d'un comportement médicalement responsable.

3. Le dopage représente un danger non négligeable pour la santé publique. Il comporte des risques d'overdoses aiguës et, de surcroît, le sportif qui y recourt de manière chronique risque d'en supporter les conséquences non seulement pour lui-même mais aussi, parfois, pour ses enfants.

4. Le recours aux produits dopants n'est pas limité aux sportifs de haut niveau ou aux sportifs rémunérés. Les sportifs amateurs et occasionnels utilisent eux aussi des substances dopantes, de leur propre initiative, par exemple pour développer une masse musculaire puissante en peu de temps. Parallèlement à cela, nombreux sont les sportifs qui consomment des produits dopants pour briller dans la compétition à laquelle ils participent, dans l'espoir d'être repérés comme jeunes espoirs talentueux, ou parce qu'ils recherchent un sentiment de bien-être, de puissance ou d'esthétique. À cet égard, les sportifs de haut niveau font souvent figure d'exemples.

## — Offre

5. Le dopage est un commerce de grande envergure. On trouve sur le marché de l'offre une très large gamme de substances légales et illégales permettant d'améliorer les performances, qui va des produits dopants classiques aux hormones, prohormones, pseudo-médicaments, suppléments alimentaires et substances destinées à masquer le recours au dopage. Les produits dopants représentent un chiffre d'affaires annuel de 8 milliards d'euros environ. Il a été dit par ailleurs que le sport absorberait 80 % de la production annuelle d'EPO (soit un chiffre d'affaires de 4 milliards d'euros) et 84 % de la production d'hormones de croissance. De grands groupes pharmaceutiques sont donc également impliqués.

6. On peut se procurer très aisément les produits via l'internet, où l'on peut voir apparaître de nombreux spams vantant les qualités de certaines substances. La publicité trompeuse est prohibée, mais

*B. Vaststellingen*

## — Algemeen

1. Dopinggebruik is een wijd verspreid maatschappelijk en cultureel fenomeen dat moeilijk aan te pakken is. De onhoudbare jacht op nieuwe wereldrecords, de invloed van de media en de commercialisering van sport zetten de deur open voor dopinggebruik. Vooral minderjarigen kunnen hierdoor slachtoffer worden van de niet aflatende prestatiedruk.

2. Het gebruik van prestatieverbeterende producten in het kader van sport/topsport wordt goedgepraat. Er is een overheersende mentaliteit dat sport/topsport neerkomt op het verleggen van grenzen, ook de grenzen van het medisch verantwoorde.

3. Dopinggebruik betekent een niet te onderschatten gevaar voor de volksgezondheid. Niet alleen is er een gevaar van acute overdoseringen, maar ook het chronisch gebruik kan gevolgen hebben, niet alleen voor de sporter zelf maar soms zelfs voor zijn kinderen.

4. Het gebruik van dopingproducten blijft niet beperkt tot de topsporters of betaalde sporters. Ook amateursporters en occasionele sportbeoefenaars gebruiken op eigen initiatief dopingproducten, bijvoorbeeld om op korte termijn een sterke spiermassa te ontwikkelen. Daarnaast is er een grote groep van sportbeoefenaars die dopingproducten gebruiken om uit te blinken in hun competitie en hopen zo ooit ontdekt te worden als een nieuw supertalent of omdat ze een gevoel van welbehagen, kracht of esthetiek beogen. Topsporters hebben hierbij vaak een voorbeeldfunctie.

## — Aanbod

5. Doping is big business. Er is een enorm aanbod van een zeer brede waaier van legale en illegale prestatieverhogende producten, gaande van de klassieke dopingproducten tot hormonen, prohormonen, pseudo-medicijnen, voedingssupplementen en middelen die dienen om dopinggebruik te maskeren. De jaarlijkse omzet aan dopingproducten zou zo'n 8 miljard euro bedragen. Verder werd gesteld dat 80 % van de jaarlijkse EPO-productie (goed voor 4 miljard euro omzet) zou worden geconsumeerd in de sport. 84 % van de productie van groeihormonen zou naar de sport gaan. Er zijn dus ook grote farmaceutische concerns bij betrokken.

6. De producten zijn zeer eenvoudig te verkrijgen via internet. Op het internet duiken ook vaak spam-mails op die bepaalde producten aanprijzen. Mislidende reclame is verboden, nochtans bestaan er

les médicaments et les compléments alimentaires non soumis à prescription donnent pourtant lieu à des abus.

7. Les importations en provenance des pays de l'UE ne sont pas contrôlées. Par suite de la suppression des frontières intérieures (en termes douaniers, on ne parle plus d'importations, mais de mise en libre circulation ou en libre pratique), le problème est devenu ingérable et très complexe, eu égard aux législations nationales actuelles qui se heurtent pour ainsi dire aux frontières nationales. La douane n'est pas toujours en mesure de repérer les importations en provenance de pays tiers, et ses interceptions sont souvent le fruit du hasard. En raison d'effectifs limités, elle ne peut contrôler les colis postaux que de manière sporadique, de sorte que les chances de saisie sont plutôt aléatoires.

8. Certains médecins ont un comportement prescripteur assez laxiste. Ils prescrivent par exemple des quantités d'anabolisants qui ne se justifient pas sur le plan thérapeutique. Certains sportifs s'adressent aussi à plusieurs médecins différents dans l'espoir d'en trouver un qui acceptera de leur prescrire les produits qu'ils estiment nécessaires pour améliorer leurs performances sportives. Les « gros prescripteurs » ne sont détectés que de manière sporadique et même lorsque leur identité est connue, ils ne peuvent pas être sanctionnés (les médecins jouissent de la liberté de prescrire). L'article 36 du Code de déontologie médicale dispose toutefois que le médecin « s'interdira de prescrire des (...) médicaments à la seule demande du patient, sans que l'état de ce dernier ne le justifie médicalement » et qu'il « veillera à prescrire des médicaments sous une forme et en quantité adéquates ». Mais les interventions de l'Ordre des médecins en la matière sont rares ou inopérantes. Les dossiers ouverts par le parquet ne sont généralement pas transmis. Lorsque le contrôle antidopage (Communauté flamande) se révèle positif, la direction générale Médicaments (DGM) (niveau fédéral) n'est pas saisie du dossier, même si l'on a détecté des substances prohibées. Les pharmaciens peuvent rapporter à l'inspection de la DGM les cas où la dose prescrite leur paraît anormale ainsi que ceux où ils soupçonnent des abus, mais ils ne le font que rarement, voire jamais. Certains pharmaciens délivrent même des produits dopants sans prescription.

9. Une zone grise s'est formée dans le domaine des compléments alimentaires. Il faut déplorer l'absence totale de réglementation stricte en la matière et un contrôle inexistant du contenu réel de ces compléments alimentaires. Certains produits contiennent des phytohormones ou des substances dopantes, dont la mention ne figure pas toujours sur l'étiquette et parfois à l'insu du sportif. Pour promouvoir l'utilisation de certains produits, on leur attribue à tort certains effets ou on invoque des arguments sanitaires fallacieux. Les « nutraceutiques » ne sont pour

inzake niet-voorschriftplichtige geneesmiddelen en voedingssupplementen misbruiken.

7. De import uit EU-landen wordt niet gecontroleerd. Het verdwijnen van de binnengrenzen (men spreekt douanetechnisch niet meer van import maar van in vrij verkeer stellen of in vrij gebruik) maken het probleem actueel onbeheersbaar en zeer complex met betrekking tot de huidige nationale wetgevingen die bij wijze van spreken tegen de nationale grenzen opbotsen. De import uit derde landen is niet altijd opspoorbaar door de douane en berust eveneens op toevalstreffers. De controle op postpakketten door de douane is wegens een beperkte personeelsbezetting marginaal, de pakkans berust bijgevolg op toeval.

8. Sommige artsen nemen het niet zo nauw met hun voorschrijfgedrag. Zij schrijven bijvoorbeeld therapeutisch onverantwoorde hoeveelheden anabolica voor. Sommige sportbeoefenaars lopen ook verschillende geneesheren af in de hoop een dokter te vinden die de producten wil voorschrijven die de sportbeoefenaar nodig acht voor het opdrijven van zijn sportieve mogelijkheden. « Veelvoorschrijvers » worden slechts sporadisch opgespoord, en indien ze toch bekend zijn kunnen ze niet worden bestraft (artsen hebben vrijheid van voorschrijven). De Code van de geneeskundige plichtenleer voorziet wel in artikel 36 dat artsen dienen te vermijden « geneesmiddelen voor te schrijven op eenvoudig verzoek van de patient zonder dat diens toestand dit medisch rechtvaardigt » en dat « geneesmiddelen in gepaste vorm en hoeveelheid » dienen voorgeschreven te worden. Maar de Orde van geneesheren treedt zelden of nauwelijks op. Dossiers van het parket worden vaak niet doorgespeeld. Indien dopingcontrole (Vlaamse Gemeenschap) positief blijkt wordt de Directoraat-generaal Geneesmiddelen (federaal) niet ingeschakeld, zelfs niet indien verboden middelen worden gevonden. Apothekers kunnen « abnormaal » voorgeschreven dosissen of vermoeden van misbruik rapporteren aan inspectie van het DGG maar zij doen dit zelden of nooit. Sommige apothekers leveren zelfs dopingproducten af zonder voorschrift.

9. Er ontstaat een grijze zone in de voedingssupplementen. Er is een totale afwezigheid van een strikte regelgeving ter zake en er is geen controle op de werkelijke inhoud van dergelijke voedingssupplementen. Sommige producten bevatten fytohormonen of prestatiebevorderende middelen, al of niet vermeld op het etiket, en al of niet met medeweten van de sportbeoefenaar. Voor sommige producten wordt onterecht een bepaald effect beweerd of worden foutieve gezondheidsbeweringen gebruikt. Er zijn nauwelijks controles op « nutraceuticals » waarin hormo-

ainsi dire pas contrôlés alors qu'ils contiennent des hormones, des phytohormones ou des prohormones, voire des substances stimulantes. Les nutriments ne sont en effet soumis qu'à une simple obligation de notification, tandis que les médicaments sont soumis à une obligation d'enregistrement.

10. L'on constate parfois d'importantes similitudes entre les moyens utilisés pour développer la masse grasseuse et musculaire du bétail et ceux visent à améliorer les performances sportives chez l'homme. Le développement et l'approvisionnement (illégaux) suivent des filières parallèles.

11. Le trafic d'hormones, le milieu de la drogue et le monde du dopage sont étroitement imbriqués les uns dans les autres. Les vétérinaires peuvent délivrer des produits provenant d'un dépôt, pour lesquels ils se sont approvisionnés dans une pharmacie. Selon l'intervenant, le problème réside dans la possible collusion avec certains pharmaciens et dans le fait que certains vétérinaires sont eux-mêmes propriétaires de pharmacies. Les dosages anormaux ou les pratiques malhonnêtes ne sont par conséquent pas visibles, les produits hormonaux à usage animal sont les mêmes que ceux à usage humain et le trafic de certains de ces produits est souvent extrêmement lucratif.

12. Le recours au dopage par les sportifs de haut niveau n'est pas un phénomène individuel, c'est une pratique de mieux en mieux encadrée qui se base sur des programmes bien élaborés. L'entourage (les producteurs et les fournisseurs, mais aussi l'encadrement médical, la direction d'équipe et les sponsors qui incitent au dopage) n'est cependant que rarement identifié et/ou sanctionné. Les sportifs amateurs agissent généralement de leur propre initiative, mais ils font également appel à des personnages malhonnêtes pour se fournir en produits dopants.

13. L'utilisation de certains produits dopants peut, à la longue, entraîner l'apparition de symptômes de dépendance similaires à ceux dont souffrent les toxicomanes. Certaines substances sont utilisées par des sportifs sans même avoir fait l'objet d'aucune étude clinique sur les animaux.

#### — Détection

14. La liste des produits dopants qui sont interdits par l'AMA (Agence mondiale antidopage) est très longue et les sportifs ignorent parfois que le médicament qu'ils utilisent les expose à un contrôle positif.

15. La cellule multidisciplinaire Hormones, qui est composée d'agents de la police fédérale, de la direction générale Médicaments (l'ancienne inspection pharmaceutique), des Douanes et de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire, tente de garantir une politique coordonnée en la matière. En ce qui concerne la lutte contre les hormones dans

nen, fyto- of pro-hormonen en zelfs stimulerende middelen verwerkt zijn. Voor de nutriënten geldt immers enkel een notificatieverplichting waar voor geneesmiddelen een registratieverplichting bestaat.

10. Er zijn soms grote gelijkenissen tussen middelen die worden gebruikt om bij dieren vet- en spiermassa aan te kweken en middelen die de sportieve prestaties van mensen moeten verbeteren. De (illegale) ontwikkeling en bevoorrading verloopt op parallelle wijze.

11. Er is een verregaande verwevenheid tussen de hormonenhandel, het drugsmilieu en de wereld van de doping. Veeartsen mogen producten afleveren vanuit een depot waarvoor ze zich bevoorraden bij de apotheek. De knoop zit hem in de mogelijke collusie met sommige apothekers en het feit dat enkele veeartsen zelf eigenaar zijn van apotheken. Abnormale dosissen of malafide praktijken zijn bijgevolg niet zichtbaar, hormonale producten voor dier of mens zijn dezelfde, en de handel in sommige van die producten is vaak uitermate lucratief.

12. Het gebruik van doping door topsporters is geen individuele aangelegenheid, maar gebeurt meer en meer op een begeleide manier en op basis van goed uitgewerkte programma's. De entourage (producenten en bevoorraders, maar ook medische begeleiders, ploegdirectie en sponsors die tot dopinggebruik aanzetten) worden echter zelden geïdentificeerd en/of bestraft. Amateur sportbeoefenaars handelen meestal op eigen houtje, maar doen ook beroep op bepaalde malafide figuren voor het verkrijgen van dopingproducten.

13. Het gebruik van sommige dopingproducten kan op de duur dezelfde afhankelijkheidsverschijnselen vertonen als bij drugs. Sommige producten worden door sportlui gebruikt zonder dat er zelfs klinische studies mee gebeurden op dieren.

#### — Opsporing

14. De lijst van dopingproducten die door het WADA worden verboden, is zeer lang en de sportbeoefenaars zijn soms niet op de hoogte van het feit dat het geneesmiddel dat ze gebruiken een positieve controle kan opleveren.

15. De multi-disciplinaire hormonencel bestaande uit personeelsleden van de federale politie, het Directoraat-generaal Geneesmiddelen (de vroegere farmaceutische inspectie), de Douane en het Federaal Agentschap voor de voedselveiligheid tracht een gecoördineerd beleid te garanderen. Naar de strijd tegen de hormonen in de veeteelt werden er tot nu toe

l'élevage de bétail, les résultats enregistrés jusqu'à ce jour sont bons. La cellule a cependant constaté un glissement vers le monde du sport. C'est pourquoi il a été décidé en Conseil des ministres du 30 mars 2004 d'étendre les activités de la cellule Hormones au trafic illicite d'hormones, de produits non conformes et de produits dopants illégaux.

16. Les services de police ne sont pas suffisamment familiarisés avec les produits dopants. Leur attention se porte presque exclusivement sur le traçage des drogues. La lutte contre le dopage n'est certainement pas une priorité.

17. Les services de police, le parquet et la direction Médicaments ne sont pas toujours informés à temps lorsque des sportifs ont subi un contrôle positif. De ce fait, les forces de l'ordre ne sont pas présentes pour prélever immédiatement des échantillons, fouiller les bagages, contrôler les véhicules et explorer certains endroits.

18. Les informations sur les contrôles antidopage positifs ne sont pas non plus transmises aux services d'inspection de la DGM du SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement. Ces services sont d'ailleurs victimes d'une grave pénurie de personnel, ce qui rend impossible toute action proactive. Les contrôles de routine des pharmaciens et des grossistes ne sont pas non plus effectués. Lorsqu'on détecte des symptômes de dépendance, on ne fait pas davantage appel aux services d'aide, comme c'est le cas par exemple pour les toxicomanes.

19. La collaboration entre les médecins contrôleurs des communautés, la cellule multidisciplinaire des Hormones et la Justice n'est pas des meilleures. La Communauté flamande a conclu un protocole de coopération avec la Justice. La plupart des dossiers de dopage sont transmis au ministère public. Mais les contrôleurs ignorent quelle suite est donnée à ces informations. Il n'y a pas d'échanges d'informations systématiques entre la Communauté française et la Justice.

20. L'Union européenne prévoit la libre circulation des biens, ce qui rend pratiquement impossible toute surveillance ou tout traçage des médicaments et donc aussi des produits dopants qui sont achetés à l'étranger.

21. Les quelque 130 000 contrôles antidopage effectués chaque année représentent un coût total d'environ 65 millions d'euros. Dans 98,5 % des cas, le résultat est négatif. L'on peut en déduire qu'un nombre croissant de produits dopants sont indétectables par les techniques de détection utilisées (par exemple l'EPO à base de plasma humain, les hormones de croissance).

22. Il y a une concertation dans la zone grise pour tenter d'harmoniser les connaissances et les constatations de l'inspection des denrées alimentaires et de la direction Médicaments.

goede resultaten geboekt. De cel stelde echter vast dat er een verschuiving plaatsvindt naar de wereld van de sport. Daarom besliste de Ministerraad op 30 maart 2004 de activiteiten van de Cel hormonen uit te breiden naar de illegale handel in hormonen, niet-conforme geneesmiddelen en illegale dopingproducten.

16. De politiediensten zijn onvoldoende vertrouwd met dopingproducten. De aandacht is vrijwel exclusief gericht op het traceren van drugs. Dopingbestrijding is zeker geen prioriteit.

17. De politiediensten, het parket en het Directoraat Geneesmiddelen worden niet altijd tijdig ingelicht over positief bevonden sportbeoefenaars. Daardoor zijn de ordediensten niet aanwezig om onmiddellijk monsters te nemen, de bagage te fouilleren, voertuigen te controleren en bepaalde ruimtes te doorzoeken.

18. Informatie over positieve dopingcontroles wordt evenmin doorgegeven aan de inspectiediensten van het DGG van de FOD Volksgezondheid, Veiligheid van de voedselketen en Leefmilieu. Er is trouwens een nijpend personeelstekort bij deze diensten wat een proactief optreden onmogelijk maakt. Ook routinematige controles van apotheken en groothandels worden niet uitgevoerd. Evenmin wordt gezocht om bij eventuele verslavingsverschijnselen de hulpverlening in te schakelen zoals dat bijvoorbeeld wel voor drugs gebeurt.

19. De samenwerking tussen de controleartsen van de gemeenschappen, de multidisciplinaire hormonen-cel en justitie kan beter. De Vlaamse Gemeenschap heeft een samenwerkingsprotocol gesloten met justitie. Het gros van de dopingdossiers worden doorgegeven aan het openbaar ministerie. De controleurs hebben echter geen zicht op wat er met deze informatie gebeurt. Een systematische informatie-uitwisseling tussen de Franstalige Gemeenschap en justitie ontbreekt.

20. De Europese Unie voorziet vrij verkeer van goederen. Dit maakt de bewaking en retracering van geneesmiddelen en dus ook dopingproducten die in het buitenland worden aangeschaft vrijwel onmogelijk.

21. Jaarlijks worden ongeveer 130 000 dopingcontroles uitgevoerd voor een totale kostprijs van ongeveer 65 miljoen euro. 98,5 % daarvan zijn negatief. Daaruit kan worden afgeleid dat meer en meer dopingproducten onopspoorbaar zijn met de gebruikte opsporingstechnieken (bijvoorbeeld EPO op basis van humaan plasma, groeihormoon).

22. Er bestaat een grijze zone-overleg waar men poogt de kennis en vaststellingen van de eetwareninspectie en het Directoraat Geneesmiddelen op mekaar af te stemmen.

23. Les « pharmacies électroniques », qui permettent l'acquisition de produits dopants sur la toile, échappent à tout contrôle. Il s'agit pourtant souvent d'infractions à la législation sur les médicaments qui interdit l'importation de médicaments par des particuliers.

— Sanctions

24. Les sanctions infligées en cas de dopage varient sensiblement d'une communauté à l'autre. La reconnaissance mutuelle des sanctions disciplinaires par les communautés se fait attendre. À cela s'ajoute, le plus souvent, un manque d'informations concernant les sanctions qui ont été prises. Les sportifs étrangers ou wallons qui sont convaincus de dopage en Flandre et contre lesquels une sanction est prononcée, peuvent poursuivre leurs activités sportives sans difficulté aucune dans la partie francophone du pays et à l'étranger. Les sanctions disciplinaires prononcées par la Communauté flamande ne produisent des effets de droit qu'en territoire flamand. À Bruxelles, il n'y a carrément aucune réglementation.

25. Les fédérations sportives qui prennent elles-mêmes l'initiative de sanctions disciplinaires sont insuffisamment armées sur le plan juridique et risquent d'être confrontées à des procédures onéreuses devant les juridictions ordinaires. Elles risquent de ce fait de se voir réclamer des dommages-intérêts parfois élevés.

26. La communication d'information par la Communauté française ou la Communauté flamande aux sportifs étrangers contrôlés positifs ou pris en flagrant délit de possession de produits dopants ne se fait que dans la langue de la communauté en question. Il s'ensuit que les sportifs impliqués ne sont pas loin d'ignorer ce qui est interdit par la Communauté flamande ou la Communauté française et quelle est la procédure mise en œuvre.

27. L'articulation entre les sanctions disciplinaires et les peines correctionnelles laisse à désirer. Ce problème s'explique surtout par le fait que, dans le cadre de la réforme de l'État, la lutte contre le dopage a été confiée aux communautés. De plus, le dopage n'est pas une priorité pour les parquets.

28. Il n'est pas rare que la peine infligée pour usage et trafic de certains produits interdits dans l'élevage soit beaucoup plus lourde que celle qui frappe la même infraction dans le monde du sport.

29. Les Ordres n'émettent guère d'avis concernant l'attitude des médecins, vétérinaires et pharmaciens à l'égard du dopage. Ils ne sont saisis d'un dossier qu'une fois que la procédure pénale est terminée et que la sentence est passée en force de chose jugée. Ce n'est qu'à ce moment-là, souvent des années après les faits, qu'une procédure disciplinaire peut être engagée.

23. « Electronic pharmacy », de aanschaf van dopingproducten via internet ontsnapt aan elke controle. Hoewel het hier vaak gaat om inbreuken op de geneesmiddelenwetgeving die de invoer van geneesmiddelen door particulieren verbiedt.

— Bestrafing

24. De bestrafing van dopinggebruik door de verschillende gemeenschappen vertoont grote verschillen. De wederzijdse erkenning van de disciplinaire sancties door de gemeenschappen blijft achterwege. Meestal is er ook een gebrek aan informatie over de genomen sancties. Buitenlandse of Waalse sportbeoefenaars die in Vlaanderen worden betrapt op doping en tegen wie een sanctie wordt uitgesproken, kunnen hun sportieve activiteiten zonder problemen verder zetten in het Franstalige landsgedeelte en in het buitenland. Disciplinaire sancties, uitgesproken door de Vlaamse Gemeenschap, hebben enkel rechtskracht op het Vlaamse grondgebied. In Brussel is er totaal geen regelgeving.

25. Sportfederaties die zelf disciplinaire sancties nemen, zijn hier juridisch onvoldoende voor gewapend en dreigen te worden geconfronteerd met dure procedures voor reguliere rechtbanken. Zij riskeren daardoor soms hoge schadeclaims.

26. De informatieverstrekking door de Vlaamse en Franstalige gemeenschap aan buitenlandse sportbeoefenaars die worden gecontroleerd op doping of worden betrapt op bezit van doping gebeurt enkel in de taal van de respectieve gemeenschap. Dit heeft tot gevolg dat deze sporters amper weten wat door de Vlaamse en Franstalige Gemeenschap is verboden en welke procedure er wordt gevolgd.

27. Er is een moeilijk raakvlak tussen disciplinaire en correctionele straffen. Dit is voornamelijk het gevolg van het feit dat ingevolge de staatshervorming de strijd tegen doping overgelaten werd aan de gemeenschappen. Bovendien is doping voor de parketten geen prioriteit.

28. Zo is het mogelijk dat de strafmaat voor het gebruik van en de handel in sommige verboden producten in de veeteelt veel zwaarder is dan die voor eenzelfde overtreding met dezelfde producten in de sport.

29. De Ordes geven weinig adviezen over de houding van artsen, veeartsen en apothekers tegenover dopinggebruik. Zij krijgen pas kennis van een dossier wanneer het strafrechterlijk is afgehandeld met een in kracht van gewijsde gegane rechterlijke uitspraak. Slechts op dat ogenblik, meestal jaren na de feiten, kan een tuchtprocedure worden opgestart.

### C. *Recommandations*

Le Sénat considère qu'il y a lieu de lutter contre l'usage de produits dopants, non seulement pour faire triompher le fair-play et l'égalité des chances dans le sport, mais aussi et surtout pour des raisons de santé publique. Il convient tout d'abord de mener une action de sensibilisation qui incitera à une pratique «saine» du sport.

#### — Offre

1. Les ministres de la Santé publique et de la Protection du consommateur devront disposer d'instruments qui leur permettent de renforcer la surveillance de la publicité vantant les mérites de médicaments et de compléments alimentaires non soumis à prescription. La publicité pour les compléments alimentaires sera réglementée au niveau européen.

2. Le Sénat invite les organisateurs de manifestations sportives à s'assurer que les sportifs participants n'ont consommé aucune substance dopante. Il serait opportun de sensibiliser les communautés afin qu'elles puissent proposer aux organisateurs un code de conduite auquel devrait souscrire toute rencontre sportive et qui stipulerait notamment que les sportifs faisant l'objet d'une enquête pour utilisation de produits dopants seraient exclus de la compétition tant qu'ils n'auront pas été blanchis.

3. Le Sénat invite les entreprises-sponsors, lorsque des clubs ou des sportifs individuels qu'elles sponsorisent ont fait l'objet de plusieurs condamnations pour fait de dopage, à assumer leurs responsabilités et à prendre résolument leurs distances par rapport au dopage. Il est inadmissible que des sponsors qui ferment les yeux sur le dopage puissent déduire fiscalement les sommes consacrées au sponsoring. Le ministre des Finances devrait accomplir les démarches nécessaires en ce sens.

4. Il serait opportun que le ministre de la Santé publique organise une concertation avec les communautés afin de renforcer la prévention et l'accompagnement dans les rangs des jeunes et des sportifs amateurs, notamment au travers de l'enseignement. Il conviendrait également que les communautés puissent convenir avec les fédérations sportives reconnues et subventionnées par elles qu'une partie des subventions octroyées aux dites fédérations sportives sera affectée spécifiquement à la lutte contre le recours au dopage. Il serait également souhaitable d'organiser une campagne de prévention pour informer les sportifs des séquelles à long terme entraînées par la prise de produits dopants.

5. Les médicaments figurant sur la liste de l'AMA devraient être pourvus d'un logo olympique barré. Le

### C. *Aanbevelingen*

De Senaat gaat er van uit dat dopinggebruik moet worden bestreden, niet alleen omwille van de fair play en de gelijke kansen in de sport maar ook en vooral omwille van de volksgezondheid. In de eerste plaats is er een sensibiliseringsactie nodig die aanzet tot «gezond» sporten.

#### — Aanbod

1. De ministers van Volksgezondheid en Consumentenzaken moeten de instrumenten krijgen om strenger toe te zien op de reclame die wordt gevoerd m.b.t. niet-voorschrijfplichtige geneesmiddelen en voedingssupplementen. Reclame voor voedingssupplementen moet worden gereguleerd op het Europese niveau.

2. De Senaat roept de organisatoren van sportieve manifestaties op erover te waken dat de deelnemende sportbeoefenaars dopingvrij zijn. Het zou aangewezen zijn de gemeenschappen van het probleem bewust te maken, opdat ze de organisatoren een gedragscode kunnen voorstellen waaraan elke sportwedstrijd zou moeten voldoen en die onder meer stipuleert dat sportbeoefenaars tegen wie een onderzoek loopt wegens het gebruik van doping zouden worden uitgesloten van de competitie en dit zo lang hun naam niet is gezuiverd.

3. De senaat roept sponsor-bedrijven op, wanneer de clubs of individuele sportbeoefenaars die zij sponsoren meermaals voor dopinggebruik werden veroordeeld, hun verantwoordelijkheid op te nemen en resoluut afstand te nemen van dopinggebruik. In zoverre sponsors blind zijn voor doping, kan niet worden aanvaard dat de bestede reclamebudgetten fiscaal aftrekbaar zijn. De minister van Financiën zou hiertoe de nodige stappen moeten doen.

4. Het zou aangewezen zijn dat de minister van Volksgezondheid overleg organiseert met de gemeenschappen om meer preventie en begeleiding te voorzien in de rangen van jeugd- en amateur-sporters en in het onderwijs. Ook zou het aangewezen zijn dat de gemeenschappen met de sportfederaties overeenkomen dat een deel van de subsidies, verstrekt aan de door hen erkende en gesubsidieerde sportfederaties, specifiek wordt aangewend voor de bestrijding van dopinggebruik. Tevens zou het wenselijk zijn een preventiecampagne te organiseren om de sportlui te waarschuwen voor de gevolgen op lange termijn van het nemen van doping.

5. Geneesmiddelen die op de lijst van de WADA staan, zouden moeten worden voorzien van een door-



gouvernement belge devrait aborder cette question à l'échelon européen et entamer, par l'entremise du ministre de la Santé publique, une concertation à ce sujet avec l'industrie pharmaceutique.

6. La notice, destinée au public, des médicaments figurant sur la liste de l'AMA doit mettre l'accent sur le fait qu'ils ne peuvent en aucun cas être utilisés dans le cadre d'une compétition sportive ou dans le cadre de la pratique d'un sport.

7. Par analogie avec les règles qui ont été instaurées pour les médicaments, il s'imposerait de prévoir un code-barres unique pour certains médicaments à usage vétérinaire afin d'en faciliter la localisation, puisque ces derniers peuvent s'utiliser aussi bien à des fins de dopage que dans l'élevage. Le ministre de la Santé publique devrait, à cet effet, étendre les systèmes de contrôle existants.

8. Les ministres de la Santé publique, des Affaires économiques et de la Protection du consommateur devraient mettre en place une concertation internationale pour tenter de limiter la vente de médicaments et la publicité y afférente via internet. Il faudra mentionner à tout le moins les références des responsables des sites web en question.

9. Le ministre des Affaires économiques devrait saisir la cellule Information des Affaires économiques afin qu'elle agisse contre les courriels publicitaires non sollicités vantant les mérites de produits dopants.

10. Il convient d'améliorer l'étiquetage des compléments alimentaires. Prenant exemple sur le *Nederlandse Zekerheidscentrum Voedingssupplementen Topsport*, le ministre de la Santé publique devrait, en collaboration avec les producteurs de compléments alimentaires, dresser une liste des compléments qui n'ont aucun effet dopant, qui ne représentent aucun danger pour la santé du sportif et qui ne contiennent aucune information inexacte.

11. Davantage de concertations au niveau européen sont nécessaires pour s'attaquer efficacement au trafic des produits dopants.

12. Dans le respect du principe de la liberté de choix diagnostique et thérapeutique du médecin, la liberté de prescrire dont jouissent les médecins ne peut pas conduire à un usage improprie des médicaments dans un contexte non thérapeutique. La prescription de doses supérieures à la dose thérapeutique normale mentionnée dans le dossier d'enregistrement doit pouvoir être motivée par le médecin concerné.

13. La législation sur les médicaments devrait être adaptée par le ministre de la Santé publique: les substances à effet hormonal, antihormonal et autres et anabolisant ne peuvent être prescrites et vendues qu'à des doses thérapeutiques autorisées en vertu du dossier d'enregistrement, les exceptions éventuelles

kruist olympisch logo. De Belgische regering zou dit standpunt op Europees niveau moeten aankaarten en hierover bij monde van de minister van Volksgezondheid overleg opstarten met de farmaceutische industrie.

6. De bijsluiter voor het publiek van de geneesmiddelen die op de lijst van het WADA staan, moet de nadruk leggen op het feit dat ze in geen geval mogen worden gebruikt bij een sportwedstrijd of bij sportbeoefening.

7. Voor sommige diergeneesmiddelen zou het aangewezen zijn om, naar analogie met wat is ingevoerd voor geneesmiddelen, een unieke barcode te voorzien om de opsporing beter te laten verlopen omdat ze niet alleen in de veeteelt maar ook als dopingproducten worden gebruikt. De minister van Volksgezondheid zou hiertoe de bestaande controlesystemen moeten uitbreiden.

8. De ministers van Volksgezondheid, van Economie en van Consumentenzaken zouden internationaal overleg moeten opstarten om te trachten de verkoop van en reclame voor geneesmiddelen via internet te beperken. Minstens moeten de referenties worden vermeld van de personen die verantwoordelijk zijn voor de websites.

9. De minister van Economie zou de Cel Informatie van Economische Zaken moeten doen optreden tegen spammails die prestatiebevorderende voorschriftplichtige producten aanprijzen.

10. Er is een betere etikettering nodig van voedingssupplementen. De minister van Volksgezondheid zou moeten, in samenwerking met de producenten, een lijst samenstellen van voedingssupplementen die dopingvrij zijn, geen gevaar betekenen voor de gezondheid van de sportbeoefenaar en geen onjuiste informatie bevatten, naar analogie met wat in Nederland gebeurt via het Nederlandse Zekerheidscentrum Voedingssupplementen Topsport.

11. Er moet meer overleg op het Europese niveau komen om de strijd aan te binden met de sluikhandel in doping.

12. Met eerbiediging van het beginsel van de vrije keuze van diagnose en therapie van de arts, mag het vrije voorschrijfgedrag van artsen niet leiden tot oneigenlijk gebruik van geneesmiddelen in een andere niet-therapeutische context. Het voorschrijven van dosissen die boven de normale, in het registratiedossier vermelde therapeutische dosis liggen moet door de betrokken geneesheer kunnen worden gemotiveerd.

13. De geneesmiddelenwetgeving zou daartoe door de minister van Volksgezondheid moeten worden aangepast: stoffen met hormonale, antihormonale en andere stoffen en stoffen met anabole werking kunnen slechts voorgeschreven en verkocht worden in een volgens het registratiedossier aangenomen

devant être motivées et certifiées par le médecin traitant.

— Détection

14. Les services des douanes devraient être renforcés afin de pouvoir rechercher de manière plus ciblée les drogues et autres produits dopants. Il faudrait leur donner la faculté de retirer certains médicaments des envois contrôlés. Le ministre des Finances devrait prendre les initiatives nécessaires à cet effet.

15. Les laboratoires de contrôle agréés devraient disposer du matériel de pointe nécessaire. Malgré l'augmentation des contrôles sanguins, seuls les contrôles d'urine ont, en effet, force probante. De plus, les laboratoires de contrôle sont investis d'une mission importante: constater les tendances et pouvoir s'y adapter. Il faudrait accroître les échanges de savoir-faire entre les laboratoires qui effectuent des contrôles antidopage et ceux qui recherchent la présence d'hormones dans l'élevage.

16. La cellule multidisciplinaire Hormones devrait rédiger un rapport annuel d'activités qui sera mis à la disposition du Parlement. Il faudrait aussi concevoir un système de préalerte.

17. Le ministre de l'Intérieur devrait charger les services de police de se consacrer davantage à la lutte contre le dopage. Pour ce faire, les policiers devraient recevoir la formation nécessaire. Cette formation devrait être assurée par la cellule Hormones pour l'aspect répressif et par les communautés en ce qui concerne la prévention.

18. L'on devrait désigner dans chaque ressort judiciaire un fonctionnaire de la police fédérale ou de la police locale, spécialisé dans le domaine des produits dopants. Depuis son poste, ce fonctionnaire de police fournirait un appui pour les dossiers judiciaires locaux pendants. La cellule multidisciplinaire Hormones serait chargée de coordonner cet appui.

19. Le ministre de la Santé publique devrait doter la direction générale Médicaments de moyens humains et financiers supplémentaires, afin de permettre d'effectuer des contrôles plus efficaces, notamment sur la fourniture de médicaments par des vétérinaires. La direction Médicaments devrait aussi utiliser davantage les techniques d'analyse des risques.

20. Il serait opportun que le ministre de la Santé publique puisse conclure avec les communautés un protocole de coopération relatif à la saisine de la direction Médicaments lorsque les organes de contrôle des communautés constatent un cas d'usage de produits dopants.

men thérapeutische dosis, eventueel met uitzonderingen te motiveren én te attesteren door de behandelende arts.

— Opsporing

14. De douanediensden zouden moeten worden versterkt, zodat ze meer gericht kunnen zoeken naar drugs- en dopingproducten. De douane zou de wettelijke mogelijkheid moeten krijgen om uit gecontroleerde zendingen geneesmiddelen te halen. De minister van Financiën zou hiertoe de nodige initiatieven moeten nemen.

15. De erkende controlelaboratoria zouden moeten kunnen beschikken over de nodige high-tech apparatuur. Ondanks de uitbreiding met bloedcontroles blijven immers enkel de urinecontroles bewijskracht hebben. Bovendien hebben de controlelaboratoria de belangrijke taak om trends vast te stellen en moeten ze daarop kunnen inspelen. Er zou meer know how moeten worden uitgewisseld tussen de labs die controleren op dopingproducten en die welke hormonen in de veeteelt opsporen.

16. De Multidisciplinaire Hormonencel zou jaarlijks een activiteitenrapport moeten opstellen dat ter beschikking wordt gesteld van het parlement. Er zou ook gezocht moeten worden naar een early-warning systeem.

17. De minister van Binnenlandse Zaken zou de politiediensten moeten gelasten meer aandacht te besteden aan de strijd tegen doping. Politie mensen moeten daartoe de nodige opleiding krijgen. Die zou moeten worden verstrekt door de Hormonencel wat de bestraffing betreft en door de Gemeenschappen wat de preventie betreft.

18. Per gerechtelijk ressort zou één politieambtenaar uit de federale of de lokale politie moeten worden aangesteld, die gespecialiseerd is in het domein van dopingproducten. Deze politieambtenaar zou vanuit zijn standplaats steun verlenen aan lokaal lopende gerechtelijke dossiers. De coördinatie van deze steun zou in handen moeten komen van de Multidisciplinaire Hormonencel.

19. De minister van Volksgezondheid zou het Directoraat Generaal Geneesmiddelen meer mensen en middelen ter beschikking moeten stellen waardoor sluitender controles mogelijk zijn, ook op het verstrekken van geneesmiddelen door veerartsen. Verder zou het Directoraat Geneesmiddelen ook meer risicoanalysetechnieken moeten aanwenden.

20. Het zou raadzaam zijn dat de minister van Volksgezondheid een samenwerkingsprotocol kan sluiten met de gemeenschappen voor het inschakelen van het Directoraat Geneesmiddelen wanneer door de controleorganen van de gemeenschappen dopinggebruik wordt vastgesteld.

21. Le ministre de la Santé publique devrait dégager des fonds pour la recherche scientifique sur le dopage et ses effets sur la santé.

— Sanctions

22. La loi sur les médicaments et la loi sur les substances stupéfiantes doivent être appliquées pleinement par des enquêtes plus actives et une effectivité des poursuites.

23. La Justice ne peut pas faire de distinction entre celui qui utilise des produits interdits dans le cadre de ses activités sportives pour des raisons autres que médicales et celui qui en utilise pour d'autres raisons non médicales. Il faut que la Justice concentre ses efforts en priorité sur les fournisseurs et les producteurs de produits dopants. Le juge doit pouvoir utiliser tout l'arsenal des sanctions: emprisonnement, amende ou renvoi auprès d'un service d'aide spécialisé.

24. Les parquets devront faire preuve d'une plus grande ouverture afin que tous les services concernés soient réunis autour de la table lorsqu'une information ou une instruction judiciaire est ouverte dans des dossiers importants et ce, en tenant compte des restrictions liées à la procédure pénale.

25. Le fait d'avoir encouru une sanction disciplinaire pour fait de dopage ne peut pas entraîner systématiquement l'absence de poursuites pénales sous quelque forme que ce soit.

Il serait opportun que le ministre de la Justice, en concertation avec le collège des procureurs généraux, élargisse à tout le pays le champ d'application de la circulaire du 4 octobre 2004 des procureurs généraux d'Anvers, de Bruxelles et de Gand.

26. Il est vital d'identifier les producteurs et les fournisseurs de produits dopants. Les sportifs qui sont convaincus de dopage et qui, par là même, sont passibles de sanctions, devraient se voir offrir la possibilité d'obtenir une réduction ou une remise de peine s'ils collaborent à l'instruction, par analogie au prescrit de l'article 6 de la loi du 24 février 1921. De même, les communautés devraient envisager cette même mesure dans le droit disciplinaire.

27. Les médecins qui prescrivent des médicaments à des doses qui ne correspondent pas à un besoin thérapeutique et qui sont utilisés pour améliorer les prestations sportives d'un patient, doivent s'exposer à des poursuites en vertu de la loi du 24 février 1921 et de la loi du 25 mars 1964 sur les médicaments.

21. De minister van Volksgezondheid zou de middelen moeten krijgen om wetenschappelijk onderzoek te laten uitvoeren naar dopinggebruik en de resultaten ervan op de gezondheid.

— Bestrafning

22. De geneesmiddelenwet en de wet op de verdovende middelen moeten onverkort worden toegepast door actiever onderzoek en effectieve vervolging.

23. Justitie mag geen onderscheid maken tussen iemand die om andere dan medische redenen verboden producten gebruikt in het kader van zijn sportieve activiteiten en iemand die gebruikt om andere niet-medische redenen. De inspanningen van Justitie moeten er in de eerste plaats op gericht zijn bevoorraders en producenten van dopingproducten aan te pakken. De rechter moet alle mogelijkheden van bestrafning kunnen benutten, gaande van een gevangenisstraf, een boete, of een doorverwijzing naar de gespecialiseerde hulpverlening.

24. De parketten moeten een grotere openheid aan de dag leggen zodat alle betrokken diensten rond de tafel worden gebracht bij opsporings- of gerechtelijke onderzoeken in belangrijke dossiers en rekening houdend met de beperkingen inzake strafprocedure.

25. Het oplopen van een disciplinaire sanctie wegens doping mag niet betekenen dat er op systematische wijze in geen enkele vorm van strafrechtelijk gevolg wordt voorzien.

Het is aangewezen dat de minister van Justitie, in overleg met het college van de procureurs-generaal, het toepassingsgebied van de omzendbrief van 4 oktober 2004 van de procureurs-generaal van Antwerpen, Brussel en Gent uitbreidt tot het hele land.

26. Het is van vitaal belang zicht te krijgen op de producenten en leveranciers van dopingproducten. Daarom zouden sportbeoefenaars die worden betrapt op dopingproducten, moeten kunnen rekenen op strafvermindering of kwijtschelding van straf, indien ze meewerken aan het onderzoek, naar analogie van wat artikel 6 van de wet van 24 februari 1921 voorschrijft. Tevens zouden de gemeenschappen moeten overwegen in diezelfde maatregel te voorzien in het tuchtrecht.

27. Geneesheren die geneesmiddelen voorschrijven die niet beantwoorden aan een therapeutische noodzaak en die worden aangewend om de sportieve prestaties van een patiënt op te drijven moeten strafbaar worden gesteld krachtens de Drugswet van 24 februari 1921 en de wet van 25 maart 1964 op de geneesmiddelen.

## V. VOTES

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des membres présents.

*Les rapporteurs,*  
Jacques GERMEAUX.  
Marc WILMOTS.

*La présidente,*  
Annemie VAN de CASTEELE.

## V. STEMMINGEN

Dit verslag wordt goedgekeurd met eenparigheid van de aanwezige leden.

*De rapporteurs,*  
Jacques GERMEAUX.  
Marc WILMOTS.

*De voorzitter,*  
Annemie VAN de CASTEELE.

ANNEXE

|

BIJLAGE